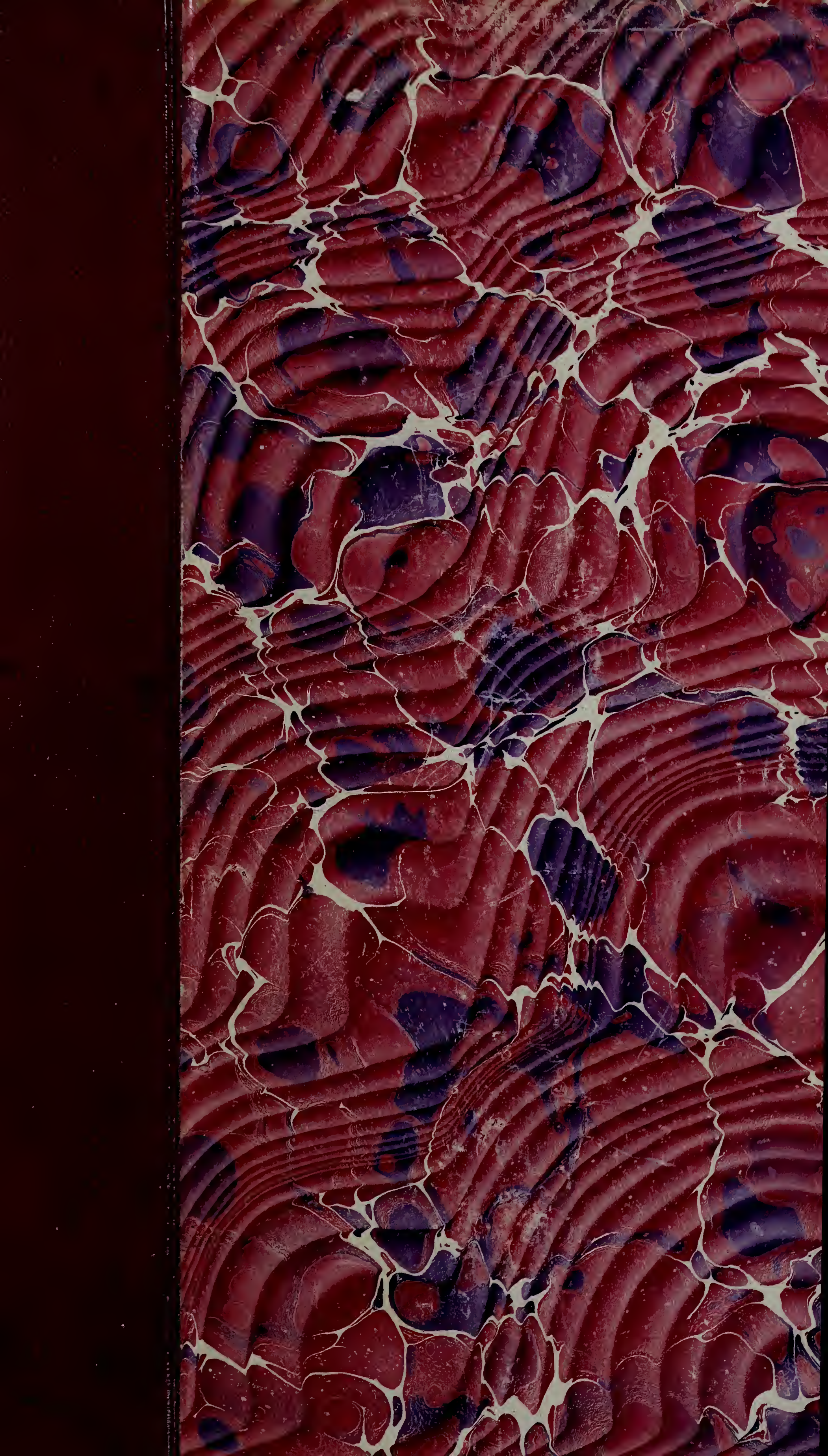
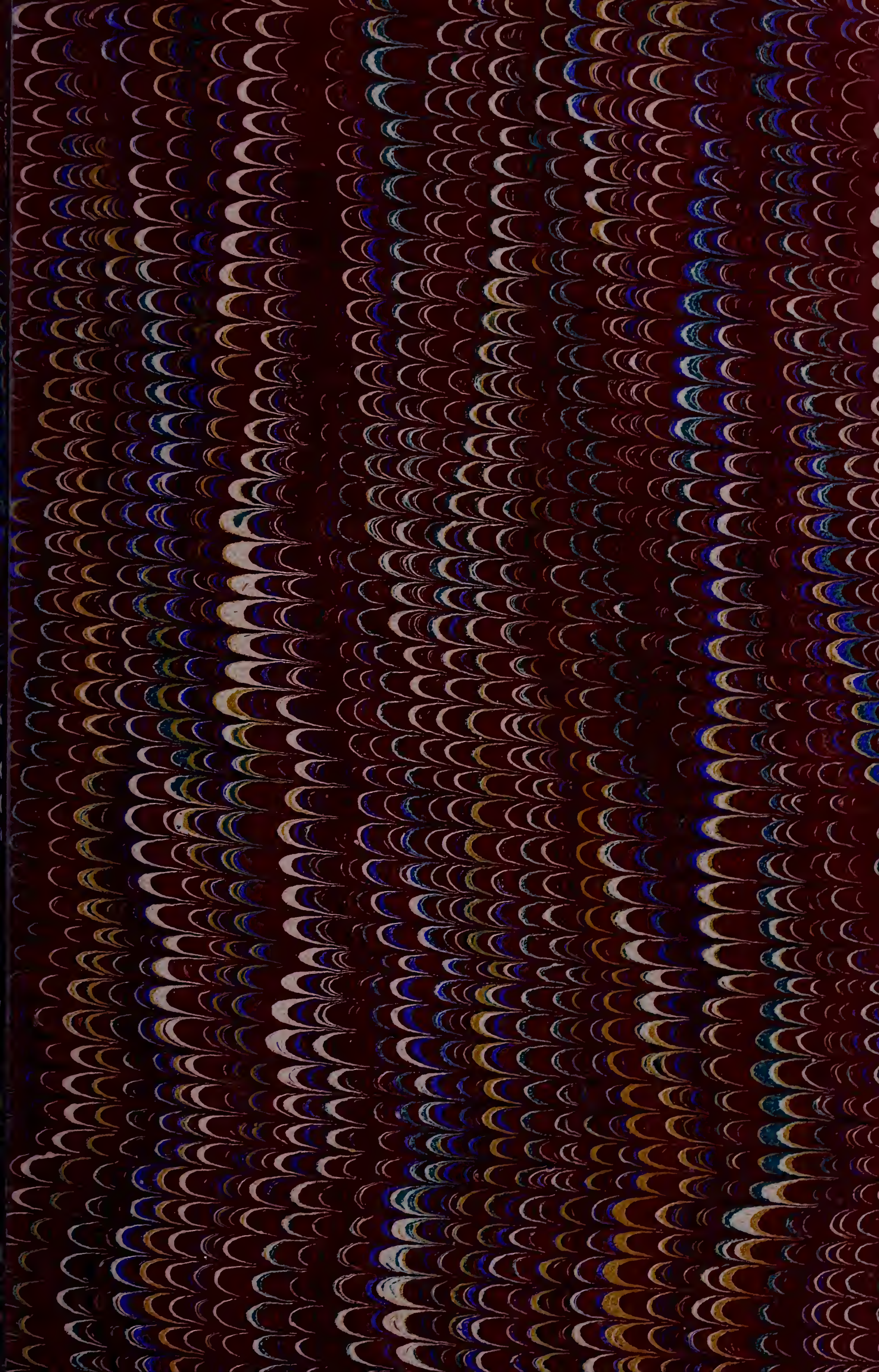



EX LIBRIS
P. DE ROCHAS
D'AIGLUN
IN ANGULO CUM LIBELLO
ROBERT Edit.
GRENOBLE



LES

# ARTISTES GRENOBLOIS

ARCHITECTES, ARMURIERS, BRODEURS
GRAVEURS, MUSICIENS, ORFÈVRES, PEINTRES, SCULPTEURS
TAPISSIERS, TOURNEURS, ETC.

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS

PAR

Edmond MAIGNIEN

Conservateur de la Bibliothèque de Grenoble,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.



GRENOBLE
Xavier Drevet, libraire-éditeur,
Rue Lafayette, 14.

1887

# LES

# ARTISTES GRENOBLOIS

IMPRIMERIE TYPOGRAPH. ET LITHOGRAPH. VALLIER ET CHABERT
Place Saint-Louis, 9.

LES

# ARTISTES GRENOBLOIS

**Architectes, Armuriers, Brodeurs,**
**Graveurs, Musiciens, Orfèvres, Peintres, Sculpteurs,**
**Tapissiers, Tourneurs, etc.**

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS


PAR

EDMOND MAIGNIEN

Conservateur de la Bibliothèque de Grenoble,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.





**GRENOBLE**

XAVIER DREVET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

**Rue Lafayette, 14.**

**1887**

Tiré à 200 exemplaires

N° 129



# AVANT-PROPOS

*Le Dauphiné a été un pays fertile en artistes de tous genres. Dès le XIV^e^ siècle, on trouve à Grenoble peintres et sculpteurs d'un rare mérite. Le XV^e^ siècle voit fleurir Marquet Le Mère et Martin Claustre, deux sculpteurs qui peuvent être placés parmi les maîtres les plus célèbres de l'art de la Renaissance en France. Plus tard, Lesdiguières et après lui Charles de Créquy, lieutenant général en Dauphiné, attirèrent dans notre ville un nombre considérable d'artistes : peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, etc., qui forma pendant près d'un siècle un véritable faisceau artistique. Parmi ces derniers, nous citerons Jean et Jacob Richier, deux artistes en renom qui ont illustré le XVII^e^ siècle. Il y a peu de temps encore, les biographes artistiques ne mentionnaient qu'un sculpteur de la famille Richier à Grenoble; aujourd'hui, grâce à de nouvelles recherches, nous connaissons deux artistes de ce nom, dont l'existence est à l'abri de toute contestation et sur lesquels nous avons trouvé de curieux documents inédits.*

*La fondation, à Grenoble, d'une Académie de dessin au commencement du XVII^e^ siècle, et dont nous*

*avons découvert le règlement, montre combien le goût des arts s'y était développé.*

*Nous avons entrepris de rechercher les origines d'artistes Grenoblois ou de ceux qui sont venus s'établir dans notre ville.*

*De minutieuses investigations dans les Archives dauphinoises, surtout dans celles de la Chambre des Notaires de Grenoble, jusqu'à ce jour inexplorées, ainsi que les Registres paroissiaux, nous ont permis de reconstituer la nomenclature de nos artistes, depuis le XIVe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, époque à laquelle nous nous arrêtons. — Nous apporterons le plus grand soin à indiquer les sources où nous avons puisé.*

*Notre but est de faire connaître plus de 1,200 artistes, presque tous oubliés ou inconnus, dont quelques-uns méritent de prendre place parmi les gloires artistiques de la France. A cet effet, nous avons disposé notre ouvrage de telle manière que chaque notice comprend : 1° quelques notes biographiques ; 2° la description de leurs œuvres ; 3° les documents inédits, souvent des plus intéressants pour l'histoire de l'art en notre ville.*

*Déjà un grand nombre de travailleurs font des recherches sur l'histoire des artistes provinciaux, nous nous mettons à leur suite; que cette idée se propage et nous aurons bientôt un répertoire général qui nous fera connaître le talent et le génie déployés par nos artistes français.*

**Ed. MAIGNIEN.**

Grenoble, 14 septembre 1887.



LES

# ARTISTES GRENOBLOIS

**Architectes, Armuriers, Brodeurs, Graveurs, Musiciens, Orfèvres, Peintres, Sculpteurs, Tapissiers, Tourneurs, etc.**

## NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS

**Achard** (*Jean*), « maître esculteur », originaire de Saint-André-en-Royans, fils de Jacques, marié à Anne Faure, était apprenti de Nicolas Chapuis en 1666 (1). — (*Pierre*), menuisier et sculpteur, 1750 (2). — (*Jean*), sculpteur, fils de François, notaire à Grenoble, signe au testament de César Dodevond, médecin, le 7 février 1705 (3). — (*François*), sculpteur, est parrain de la fille d'un nommé Gentil, « sculpteur de profession », 1er novembre 1761 (4).

**Adenet** (*Louis*), Me peintre, mari de Marguerite Ferrier, 1726, est inhumé à Saint-Hugues le 31 août 1728, âgé de 45 ans.

**Advinent**, peintre en miniature à Grenoble, en 1788.

---

(1) Minutes de Me Souchon.
(2) Minutes de Me Rey.
(3) Minutes de Me La Rivière, p. 326.
(4) Registres paroissiaux de Saint-Louis.

**Agnès** (*Philippe*), « maître peintre », originaire de Turin, épousa, en 1622, Catherine Galle ; il passe un prix fait, le 15 octobre 1667, avec François Guillet, avocat général au Parlement, par lequel il lui promet « de peindre les deux chambres qui regardent sur la rue au second étage de la maison pour le prix de 600 livres » (1), il fut chargé en 1676 de peindre les arcs de triomphe érigés en l'honneur de l'arrivée à Grenoble de la duchesse de Sault, avec son confrère Toussaint Largeot. F. Boniel nous apprend que ce dernier « estoit assisté de sieur Philippe Agnès, honneste homme, de mesme dans son art merveilleux, régulièrement habile, surtout pour les ornements les plus égayez, les plus doux et les plus nobles » (2).

**Alary** ou **Allaric** (*Alexis*), « maître arquebuzier », fils de Jean et de Jeanne Faucher, notable de Grenoble, 1790, avait épousé, le 4 juin 1753, Ennemonde Roux, dont il eut : Jean-Baptiste, né le 21 octobre 1756, Denis, né le 24 juin 1760, Jean-Baptiste, né le 6 septembre 1761. — (*Pierre*), Mr tapissier, frère d'Alexis, 1753.

**Albengue** (*Pierre* et *Jean*) frères, maitres fondeurs, reconnaissent devoir 238 livres à Laurent Guillet, maître chaudronnier, « pour marchandises en metail pour la fonte », 3 mars 1727 (3). Pierre Albengue fond les cloches de Revel en 1726 (4), de la Garde en 1728, de Communay en 1732, en bas de cette cloche on lit en lettres moulées : ALBENGUE,

---

(1) Minutes de Me Blain, 1667.

(2) *Relation de ce qui s'est fait et passé à l'arrivée de Mme la duchesse de Sault, le 16 septembre 1676*, par F. Boniel. — Grenoble, Galle, 1676, in-fo, p. 26.

(3) Minutes de Me Hébrail, 1727, fo 50.

(4) G. Vallier, *Insc. campanaires du département de l'Isère*, p. 118.

MAITRE FONDEUR A LYON ET GRENOBLE, 1732 (1), celles d'Oulles en 1741 (2), de Saint-Barthélemy-de-Séchilienne en 1745 (3), il s'associe cette année à Joseph Vachat, maître fondeur.

**Albert** (*Romain*), maître peintre et vitrier à Grenoble, en 1610, natif « de la Bastie d'Embrun », épouse, vers 1615, Judith Julien, sœur de Jacques Julien, maître peintre de la ville de Gap, au service du maréchal de Lesdiguières (4). Il fut chargé, le 24 décembre 1613, par Abel de Berenger, seigneur de Sassenage, gouverneur de Grenoble, de peindre trois chambres en la maison du roi au fort Barraux (5). En novembre 1622, il touche 14 livres 4 sols « pour les tables d'attaiche pour l'entrée de Sa Majesté (Louis XIII) à Grenoble » (6).

**Albert** (*Pierre*), natif de Saint-Roman, ébéniste, épouse Antoinette Brun, 1695.

**Albert** (*Pierre*), Me sculpteur, fils de Pierre et de Marguerite Lombard, épouse, le 12 mai 1743, Élisabeth Vibert, fille de Louis, Me sculpteur (7), il quitte Grenoble vers 1750 pour habiter Belley, il avait « fait une empreinte sur du bouis du sceau de la ville pour marquer les lits des casernes de la ville près la porte de Bonne », 15 septembre 1730.

**Alès** (*Jean*), natif d'Arles, « faiseur d'espées », fait baptiser sa fille Emara le 2 septembre 1612, en la paroisse Saint-Laurent, avait épousé Jeanne Michel et habitait rue Per-

---

(1) G. Vallier, *Insc. campanaires du département de l'Isère*, p. 122, n° 296.
(2) *Id.*, p. 132, n° 324.
(3) *Id.*, n° 326.
(4) Minutes de Froment, f° 327.
(5) *Id.*, f° 1049.
(6) Comptes de la ville, 1622.
(7) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

rière, il testa le 29 mars 1643. Cet acte nous donne les noms de ses huit enfants (1).

**Aleyron** (*Jacques*), Me maçon, 1689, l'un des adjudicataires de la construction de l'église paroissiale hors la ville; fait en août 1693 une croix de pierre de Sassenage; probablement celle qui fut placée dans le cimetière Notre-Dame.

**Alison** ou **Alizon** (*François*), « peintre », habitait Grenoble dès 1538 (2), fait, en 1547, des écussons pour l'entrée de Guillaume de Poitiers, lieutenant général du Dauphiné (3); figure en 1548 parmi les peintres employés aux préparatifs de l'entrée du roi Henri II (4), il est chargé par « Messieurs de la ville, en 1567, de peindre, avec son confrère Gilibert, *deux monstres* à l'horloge de la Tour du Pont (5).

---

(1) Minutes de Me Revol, fo 39.

(2) Registres paroissiaux.

(3) Archives de la ville, BB. 14.

(4) *Reg. des concl. de l'Hôtel-de-Ville*. 1548, fos 179-180.

(5) « L'an 1567 et le 28me jour du mois de juing, en presence de moy, notaire soubz signé et secretaire commis de la presente cité de Grenoble, se sont personnellement establyz Me Estienne Chaix, quatriesme consul de la presente cité, M. Me Jacques Galleys, docteur et advocat consistorial, honorable homme Jehan Verdonay et Jehan Paviot, dict Berjat, marchantz, commis par Messieurs du conseil de ladicte ville a negocier entierement le faict du orologe de dessus le pont en ce qu'il reste encore a parfaire comme de ce appert conclusion de ladicte ville en date du jour d'hyer, lesquels, pour ce, au nom de ladicte ville, ont baillie et baillent a priffaict à Mes François Allizon et Jehan Gillibert, maistres peintres de la presente cité dudict Grenoble.... ascavoir de fere a leurs propres coustz et despens deux monstres de orologe au rologe jà commandé en la tour de dessus le pont, l'une du coste de la ville et banc de Mal-Conseil, et l'aultre du cousté de Sainct-Laurens ensemble les painctre de la grandeur et circonférence quelles seront trassées par l'orologier de Valence, et seront peinctes lesdictes monstres a ssavoyr le soleil serclés et lectres des heures d'or et le champ d'azur, le tour fin 'or et azur, plus seront tenus paindre deux globes de lune pour les deux coustés

Il vivait encore en 1585. Cette année il assiste au testament de Monde de Chaponay (1).

**Allain** (*René-Charles*), « Me de musique » et « musicien ordinaire de Mgr le duc d'Orléans », fils de Jean-Jacques, maître de musique, et d'Henriette Rabie, de la ville de Paris, épouse, le 16 septembre 1704, Marianne Le Moine, fille de Pierre Le Moine, Me de musique de la ville de Paris, et d'Anne Jolly (2). — En 1732, il reçoit 32 livres pour frais de la musique d'une messe chantée dans l'église de Saint-André, à cause de la convalescence du duc d'Orléans, gouverneur du Dauphiné (3). Il vivait encore en 1740.

**Allard** (*André*), Me peintre, fonde, le 17 novembre 1654, avec huit autres peintres de Grenoble, une académie de dessin. — Voyez : *Savoie* (*César*).

**Allec** (*Jean*), Me armurier, témoin, en 1631, au mariage de Pierre Guerin, armurier.

---

comme dessus, moytié or, moytié asur de la qualité comme dessus. Plus, feront et paindront deux tableaux sans octente, ung de chacun desdictz coustés ou dessoubz du globe de la lune, pour y mectre en chacun ce qui sera advisé en lettres d'or et fondz d'azur. Item, seront tenus paindre les deux faces de la tour ou seront lesdictes montres et globe de lune despuy les deux plus bas trouz jusqu'à la subronde du donjon icelle incluse, et ce, selon la commodité et proportion des aultres susdites paintures, et les plus riches que fere se pourra, et seront tenuz encore de vernisser de bon et beau vernis les deux Jacquemards qui puyssent durer contre la pluye et au vent, à qualité que toutes les susdictes paintures seront faictes à huyle et aultrement de forme quelles puissent durer et avoyr lustre à la pluye et au vent, et lesquelles chouses susdictes ont promis fere et rendre parfaictes à recepte de maistres et expertz dans deux moys accommencer des ce jour..., et ce moyennant le prix de six vingtz livres... (*Protoc. de Séb Narcie*, fos 79-81).

(1) Prot. d'Eynard, 1585.

(2) Minutes de Me Aubert, fo 283.

(3) Archives de l'Isère, B. 3331.

**Allemand** (*Guigues*), Me arquebusier, natif de la Buissière, fils d'Urbain, loue une boutique en rue Perrière le 16 juillet 1647 (1). Il épouse : 1° le 16 juillet 1651, Magdelaine Ferrier ; 2° le 16 octobre 1654, Clauda de La Viboulpe, veuve de Jean Coutard ; 3° le 26 janvier 1672, Etiennette Guy, veuve de Barthélemy Sigard. Il devint portier de la porte de Bonne en 1666 ; meurt vers 1679.

**Allouard** (*Claude*), Me architecte, est témoin au testament de Pierre Faucherand, huissier au Parlement de Dauphiné, 1715.

**Alluys,** famille d'architectes. — Pierre I Alluys, fils d'Honoré, de Lubac, paroisse de Saint-Maurice en Valgaudemar, maître maçon, habitant Grenoble dès 1608, épouse Jeanne Celerier de laquelle il eut deux enfants : Benoit, baptisé le 17 mars 1613 (2), père de Jacques Alluys, avocat au Parlement de Grenoble, auteur de plusieurs petits romans, et Jacques, qui eut de Jeanne Rostaing : 1° Pierre II, Me maçon, marié le 20 avril 1659 à Françoise Sirand ; 2° André, Me tailleur de pierres, qui teste le 18 octobre 1660 (3) et fut enterré aux RR. PP. Jacobins dans la tombe de Claude, son oncle. — Pierre I Alluys testa le 13 mars 1627 (4). — Il construisit, en septembre 1608, pour Louise de Rame, veuve de noble Ennemond de Cognoz, une chapelle dans l'église des Frères Prêcheurs, à main droite du grand autel « où elle puisse faire bâtir un vaz ou tombeau pour la sépulture d'elle et de ceux de sa famille et un autel, ladite chapelle à quatre pans ayant une croix d'ongive, au milieu de laquelle croix mettra un escusson dans lequel il gravera les armes de ladite demoiselle, pour le prix de 418 livres tournois » (5).

---

(1) Minutes de Me Revol, f° 286.
(2) Registres paroissiaux de Saint-Hugues. Arch. de la ville.
(3) Minutes de Me Meissenc, f° 183.
(4) Minutes de Me Froment, f° 363.
(5) *Id.*, fos 785 à 794.

— En juin 1613 il agrandit le chœur de l'église des Dames de Sainte-Claire, et grave les armoiries qui lui sont commandées (1) le 27 août de la même année. Claude Expilly, avocat général au Parlement, lui fait construire une chapelle dans cette église (2).

Le 26 septembre 1614, il taille pour M. Philippe de Gilliers, maître d'hôtel de M[gr] de Lesdiguières, deux grandes portes à la maison qu'il faisait construire en la rue de Bonne (3), il construisit pour Jean de Beins, ingénieur et géographe du roi, en août 1618, avec son confrère Claude Faure, une chapelle en l'Eglise des Pères Jacobins pour le prix de 400 livres (4); enfin, le 4 octobre 1619, il fut chargé par Alphonse de la Croix, évêque de Grenoble, d'élargir l'arcade qui était au-dessous des prisons et cuisine du palais épiscopal « sous laquelle on passe, dit l'acte, de la rue Chenoise en la place

---

(1) Minutes de M[e] Froment, f° 507.

(2) Voici un extrait de ce marché: « scavoir est faire et cons-
« truire une chapelle quarrée a costé du cœur qu'on doit bastir a
« neuf en l'église des Dames Religieuses de saincte Claire de cette
« ville au costé droit en entrant, joignant à la grande arcade qui
« servira d'entrée audit cœur . ladite chapelle ayant deux toyses
« en toute quarreure.... au dedans de ladite chapelle fera deux
« voutes servant de sepulchre, au milieu et en chacune d'icelle
« fera un trapon avec des degrés nécessaires pour y descendre
« avec commodité, fera sur ladite chapelle une voute en ogive,
« taillera et posera un escusson aux armes dudit sieur Expilly à
« la clef de ladite voute, laquelle sera de la hauteur des voutes
« qui sont à l'entrée de l'église N. Dame de cette ville, à main
« droite ou sont les armoiries des Alleman et y fera, le dit Alluys,
« un autel en lui fournissant, par ledit sieur Expilly, la table du-
« dit autel, et tout ce que dessus, pour le prix et somme de 560
« livres tournois » (Minutes de M[e] Froment, f° 688).

(3) « Scavoir faire tailler et poser deux grandes portes de roche de huit pieds de hauteur. L'une pour l'entrée du logis en ordre toscan et rustique eslevé, et l'autre à l'opposite d'icelle pour entrer dans la cour aussi en ordre toscan non rustique avec les pilastres, chapiteaux et corniches nécessaires, suivant ledit ordre, et à la forme des dessins que le sieur de Beins en a baillé audit Alluys » (Minutes de M[e] Froment, f° 723).

(4) Minutes de M[e] Froment, f° 395.

Nostre Dame, pour rendre ladite arcade de onze pieds dalphinaux » ; il plaça aux deux faces de cette arcade les armoiries de l'évêque (1). Il s'associa, le 3 avril 1625, avec deux de ses confrères : Guillaume Le Moyne et Benoît Guy, pour l'espace de six ans, mais il mourut avant l'expiration de ce traité (2).

**Alluys** (*Julien*), maître maçon, maître tailleur de pierres, de Lubac, paroisse de Saint-Maurice en Valgodemar, entra en apprentissage chez son frère Pierre Alluys en décembre 1608 (3), épousa Jeanne Perriet, dont il n'eut que des filles et testa le 28 février 1640 (4). Il fut chargé, le 6 décembre 1619, par Jacob Richier, Me sculpteur, « de couper et polir toute la pierre de taille de la roche du Fontanil qu'il faudra employer en la chapelle que ledit Richier est chargé de faire pour M. le maréchal de Lesdiguières en l'église Sainte-Claire. Toutes ces pierres placées sans aucune moulure ny autre façon d'architecture, excepté les huit grandes pièces qui doivent servir de pilastre en la chacune desquelles il fera un filet » (5).

**Alluys** (*Legier*), Me maçon, né en 1613, frère de Pierre Alluys, épousa Françoise Ramus, de laquelle il eut Pierre, né en 1613, Matellin, né en 1615, Anne, née en 1624 et Guigonne, née en 1628. En 1627, il construisit le pont de pierre « hors et joignant la porte Tres Cloistres » (6) ; le 11 janvier 1640 il se charge envers François de Créqui de Bonne, lieutenant général en Dauphiné, « de fere deux demy lunes quy sont l'une au droit de la porte de Trois Cloistres et l'autre entre ladite porte et l'Ysère, du costé de l'arsenac » (7).

---

(1) Minutes de Me Froment, fo 888.
(2) Minutes de Me Roche, 1625.
(3) Minutes de Me Froment, fo 950.
(4) Minutes de Me Blain.
(5) Minutes de Me Froment, fo 1006.
(6) Prot. de Froment, p. 79.
(7) Prot. de Montaigne.

**Alluys** (*Claude*), M^e^ maçon, M^e^ architecte de la ville de Grenoble, fils de Jean et neveu de Pierre I, né en 1601 à Saint-Maurice en Valgodemar, épousa : 1° le 18 janvier 1621, Jeanne Fuza ; 2° Félise Malespine. De sa première union, il laissa Jacques, baptisé le 27 décembre 1628, et Catherine ; du deuxième lit, il eut : Guillaume, curé de Saint-Quentin, Pierre, curé de Saint-Gervais, Jean qui suit, Guigues, Jeanne et Marie, née en 1645 ; il mourut en février 1647.

**Alluys** (*Jean*), M^e^ maçon, M^e^ architecte de la ville de Grenoble, fils du précédent, bapt. à Grenoble le 25 mai 1640. Epousa : 1° Andrée Ruzan ; 2° le 3 mars 1705, Magdelaine Rouvier, veuve de Noël Carle, M^e^ menuisier. Il laissa du premier lit : Anne, Michel, Hugues et Claude, avocat au Parlement, Justine, Anne et Jeanne. Il mourut le 25 février 1719, âgé de 84 ans, et fut inhumé aux Frères Prêcheurs (1).

Jean Alluys construisit, en novembre 1675, dans le jardin du duc de Lesdiguières, à Grenoble, une orangerie « pour servir à fermer les orangers et autres vases et fleurs » ; il suivit ponctuellement « ce qui lui fût ordonné par le Père André, capucin ». L'année suivante, il fait les caveaux au-dessous de la terrasse, et continue la balustrade de la terrasse du jardin, « depuis celle qui est à l'endroit du bassin du Jardin jusqu'à la rue Montorge, en pierre blanche de Saint-Quentin » (2). Il travaille, dès le 11 mars 1677, au portail du palais épiscopal pour l'entrée, du côté de la rue Très-Cloîtres, qui devait se composer de quatre pilastres avec leurs plinthes, bases et chapiteaux de l'ordre toscan, le cardinal Le Camus lui remit 2,000 livres pour ce travail, prix convenu (3).

Le 3 janvier 1680, il propose au conseil de la ville de Gre-

---

(1) Il signe : Allouys son testament du 15 février 1719. Prot. de Marchand.

(2) Prot. de Froment, f° 129.

(3) Prot. de Fanton, f° 46.

noble de construire un nouveau pont sur les piles de l'ancien (1). En 1687, il devint l'adjudicataire des églises à bâtir dans l'évêché de Gap. Il prend cette entreprise avec Claude Berthollon et Jacques Soiron, M^res maçons (2). En 1690, il construit l'église paroissiale hors la porte de Bonne ; enfin, en 1691, il répare la chapelle de Sainte-Marie-Magdelaine sur le Pont-de-Champ (3).

**Amodru**, nom d'un M^e architecte à Grenoble, résidant à Montfleury, 1723 (4).

**André** (*Frère Jean-Paul d'*), religieux du couvent des Frères Prêcheurs, professeur de théologie, peignit pour le couvent de Grenoble, dont il faisait partie de 1684 à 1686, dix-sept grandes toiles retraçant les scènes de la vie de Jésus-Christ ; elles furent réparties, par autorisation du préfet du 15 janvier 1805, dans les diverses églises de Grenoble. Une de ces toiles, aujourd'hui dans l'église Saint-Laurent, représentant Notre-Seigneur servi par les anges, après la

---

(1) « Sebastien Pourroy, sieur de Montferrier, Gaspard Chagnard, procureur en la Cour, Claude Raison et Antoine Rosset, consuls de Grenoble, ont baillé audit Jean Alluys, M^e maçon, à prix fait pour lui et les siens, de faire un pont à passer seurement et a l'endroit ou estoit autrefois le pont de pierre qui a esté abattu en l'année 1651. Prémierement il eslevra trois pilles de maçonnerie sur les fondations des trois anciennes... lesdites piles estant eslevées, il posera sur icelles huit grandes sommieres, il laissera des naissances pour servir au cas que la ville voulut faire faire un pont de pierre, et en considération de ce, sera permis audit Alluys de faire des petites boutiques sur les avant et rière desdites piles a condition que sur une des piles du milieu, du costé du levant, ledit M^e Alluys fera construire en place de boutique une chapelle carronnée et lambrissée avec un plat fond, un autel et un tableau, un retable et une croix au-dessus de la chapelle qui surpassera le couvert d'icelle rouge peinte à huile, rendra icelui fait et parfait en état de passer dans dix-huit mois et aura la jouissance du péage pendant 25 ans » (Prot. Febvrier, f^os 6 à 9).

(2) Prot. de Ferron, f° 209.

(3) Prot. de Froment, f° 12.

(4) Prot. de Couturier, f° 14.

tentation dans le désert, est signée : F. ANDRÉ, jacobin, F[t].

**André** (*François-Mayeul d'*), « maitre à chanter », est témoin au testament de Claude Michal, avocat au Parlement, 1747 (1).

**Angellin** (*Louis*), « peyntre », fils de Robert, habitant à Lyon, est parrain, le 25 octobre 1590, de Jeanne Jaymond (2). On le voit peindre, en 1595, diverses armoiries pour les consuls de Grenoble (3). Le 12 novembre 1598 il reçoit 48 écus pour la façon des écussons et armoiries, tableaux, arcs de triomphe, pour l'entrée de M[gr] le duc de Lesdiguières (4). Il répare, en 1600, le tableau du grand autel de l'église Notre-Dame (5). Faconde Bucher, sieur de Saint-Guillaume, lui loue, le 17 janvier 1602, deux chambres dans sa maison, rue Saint-Laurent, pour le prix de 15 écus (6).

(*Louis*) « M[e] maçon », travaille, en 1596, au bastion de Saint-Laurent « jusques au bastion faict par le Brianconnoys » (7).

**Angoumois** (*Esaie*), M[e] arquebusier, protestant, habitait « proche les Jacoppins » en 1656, mari de Suzanne Luya,

---

(1) Prot. de Revol, f° 320.

(2) Registres paroissiaux de Saint-Laurent.

(3) « Mandat de 5 écus 10 sols a M[e] Louis Angellin, peintre, « pour avoyr faict et pain 220 aulnes, 3 armoyryes, scavoyr : celle du Roy, celle de M. Lesdiguières et celles de la ville..... plus escripture d'ung tableau et fourny une grande post de sappin sur laquelle on a escript et faict ledit tableau, le tout employé sur le portail du lougis de M[gr] Des Diguieres avec le may que la ville lui donnast au mois de may dernier (3 novembre 1595). » Archives municipales de Grenoble.

(4) Archives municipales, BB. 55.

(5) Minutes de Charbot, f° 96.

(6) Minutes Dalbrand, f° 20.

(7) C'est le M[e] maçon Diocque ou Diocquoz.

abjure la religion protestante et meurt avant 1695. — (*André*), dit Chastelleraud, Mᵉ arquebusier, fils du précédent, épouse, le 10 octobre 1695, Jeanne-Marie Lagier (1). Vivait encore en 1707.

**Annet** (*Benoît*), Mᵉ tourneur, mari de Marguerite Charpin, 1715.

**Anselme** (*Joseph-François-Jean-Baptiste*), musicien, épousa Marie Bourdais; assiste au baptême de son fils Paul-Eustache, le 8 juin 1765 (2).

**Antraqui** (*Claude*), Mᵉ fondeur, natif de Vienne, fils de Jean, fondeur, épousa, le 11 août 1692, Marie Janin; va, l'année suivante, travailler dans les martinets de M. de Sautereau, à Moirans (3).

**Appila** (*Jean*), natif de Voreppe, maître maçon à Grenoble, 1665, mari d'Ennemonde Ruibet, meurt le 20 mai 1671. Il construisit, en 1667, la maison d'Alexandre de Morard, sur la place Saint-André (4).

**Arethens** (*Pierre*), « Mᵉ escrivain », natif d'Annecy, fils de Jacques et de Jacqueline Falquet, habitait Grenoble depuis 9 ans lorsqu'il épousa, le 2 mars 1666, Benoite Boson. — (*Pierre-Philibert*), frère du précédent, « *Mᵉ escrivain* », habitait rue des Ouilliers, 1674-1688.

**Argoud**, famille de sculpteurs. — (*Benoît*), « Mᵉ sculpteur en marbre », natif de Saint-Jean-en-Royans, fils de Jean, tailleur de pierres, habitait la rue Perrière. Il épousa, le 1ᵉʳ janvier 1744, Marie Terrier, dont il eut : 1° (*Pierre*), né le

---

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

(2) *Id.* *Id.*

(3) Minutes de Mᵉ Morin, fᵒ 305.

(4) Prot. de Duclot, fᵒ 144, et Mailhet, fᵒ 82.

28 avril 1754, « maçon, tailleur de pierres », qui s'unit, le 31 janvier 1788, à Marie Chabert; 2° (*Étienne*), marbrier, épousa Françoise Amblard en 1788 ; 3° (*Jacques*), sculpteur, mari de Jeanne Michal, fit hommage, en 1792, à l'assemblée administrative du département de l'Isère, du buste de Jean-Jacques Rousseau. Il reçut, à ce sujet, une gratification de 360 livres. Il sculpta les bustes de Mirabeau et de Marat (ce dernier fut placé pendant quelque temps dans une niche, sur la place aux Herbes), et fut chargé par la municipalité, le 21 février 1795, de le transporter, avec son piédestal, dans l'une des salles de la maison commune.

Il répara et posa, dans l'église Saint-André, le mausolée de Bayard.

Il est l'auteur des deux beaux vases en pierre de Sassenage placés à l'extrémité de la grille du Jardin de Ville, du côté de la rue Hector-Berlioz. Enfin, il fit le médaillon, surmonté d'un caducée qui entourait le génie des arts de *Mimérel*, au musée de Grenoble, en 1801.

**Arlan** (*Simon*), de Paris, « Me doreur sur le cuivre et leton », était établi dès avant 1670 à Grenoble, où il épousa, le 11 juin 1675, Virginie Genève; est inhumé en l'église Saint-Hugues le 21 septembre 1707, âgé de 80 ans (1).

**Arlaud** (*Etienne*), « Me orlogeur et graveur », natif de Genève, fils d'Antoine; habitait notre ville en 1637 (2).

**Arminville** (*Pierre d'*), sieur de la Volatte, peintre, sculpteur, ingénieur. — Une feuille volante d'un manuscrit du XVIIe siècle, dont nous ne connaissons pas l'auteur, contient ce qui suit au sujet de P. d'Arminville : « A donné des marques de son esprit non moins en médecine qu'aux mathématiques, car outre la théorie des sciences il a fait voir

---

(1) Registres paroissiaux.

(2) Prot. de Froment, f° 397.

qu'il n'ignorait pas le dessin et la sculpture par la table de forme octogone subtilement taillée, où les cornes d'abondance et de la renommée publient la gloire de l'ouvrier, qui est au jardin de feu le sieur de Claveson, avec une montre horizontale sur laquelle est apposée en lettres hébraïques une devise : ( *nulla hora abeat inutilis*) que le sieur de Vinay luy avoit donnée, et pour montrer que son génie n'est pas commun, qu'il n'excèlle pas moins en l'art de la fortification que en l'art militaire, il a esté officier grenadier et dans l'artillerie ces années passées tant de Flandres qu'en Hollande, et a present son altesse de Savoye l'a choisi pour son principal ingénieur dans Turin » (1).

**Armory** (*Antoine, dit Lafleur*), « M[e] tailleur de pierres, M[e] sculpteur de pierres, M[e] architecte », fils d'Antoine, garde du duc de Lesdiguières, natif de Saint-Gervais, et de Marthe Sorrel, épousa, le 14 avril 1659, Claudine Allouard. Il avait exécuté en 1663, pour les Pères Jésuites, la chaire à prêcher de leur église (2). L'année suivante, le 6 mars 1664, il passe

---

(1) Bibliothèque de Grenoble, fonds Gariel.

(2) « *Prisfaict de la chese de predicateur des Jésuites.* »

« L'an 1663 et le 12[e] jour du mois de novembre, advand midy, estant le R. P. Pierre Labbé, recteur de ce college des RR. PP. Jésuites de Grenoble, lequel a donné a prisfaict a Antoine Armori, maistre taillieur de piarre de cette ville, cy present, acceptant de faire leur chere de predicateur de piarre de marbre de cinq pieds et demi, dans œuvre conformement à la largeur des pillastres de dehors en dehors, sur la largeur de deux pieds neufz pouces dans œuvre, le tout conformement au dessain qui en a esté faict veu et recogneu entre les parties, parraffé par moy, notaire. Ledit marbre de la qualitté requise du marbre et sera lapui de ladite chere marbre noir, et corps d'icelle melangé de plusieurs couleurs du marbre de Savoye ou du blanc, les paneaux du corps de marbre noir, le cu de lampe du marbre de la porte de France blanc et noir, la partie du dessoubs du cu de lampe du marbre de Savoye mélangé, la gorge au dessoubz du cu de lampe marbre blanc, et le soc au bas du marbre de la porte de France, et ledit préfacteur randra tout faict parfaict, posé, bien poli au dehors et uni au dedans, et fournira tout l'atrait

un prix fait avec Marguerite de la Croix de Chevrières, dame de Veycilieu, par laquelle il s'engage à réparer la chapelle des Rabot, dans l'église des FF. Prêcheurs, il se charge en outre de faire un tombeau de pierre de taille orné de trois pilastres, sur lequel il gravera trois écussons; ainsi qu'une épitaphe et devise pour le prix de 200 livres (1). En 1671, il commence, avec plusieurs associés, les quais et le pont de pierre sur l'Isère. En 1673, il construit le bâtiment du séminaire de Saint-Matin-de-Miséré (2). Le 1er février 1674, il édifie pour Louis du Bonnet, conseiller au Parlement, une maison située *rue Vieille-Perrollière*, *appelée rue Neuve* (3).

Enfin, le 8 mars 1678, le cardinal Le Camus lui donne à prix fait la construction d'un portail à l'évêché du côté de l'église Notre-Dame, il devait l'exécuter d'après les dessins du frère André, capucin (4).

*(André)*, fils du précédent, Me architecte, entrepreneur des fortifications de la ville, épousa, le 28 juillet 1693, Marguerite Amabert. — *(Antoine)*, IIe du nom, fils d'Antoine I, Me architecte, épousa, le 5 juin 1681, Marie Bonin-Martinet, il fut l'un des adjudicataires de l'église Saint-Louis, et chargé spécialement de la façade de l'église et des pilastres, 1689.

---

et ferreures necessaires, sans que ledit R. P. soit tenu à fournir a aucune chose que d'un lieu et place pour ouvrir la dite chere, le présent pris faict moyennant la somme de 522 livres, etc. Fait et publié a Grenoble, audict collège, en presence de Me David Guillibaud, maistre menuisier de cette ville, et de Me Gabriel Polin, notaire royal, témoins requis, signés avec les parties. »

Pierre Labbé, recteur; Polin; Guillibaud; Nicolas, notaire (Minutes de Me Nicolas, fos 106-107).

(1) Prot. de Jaccard, fo 1997.
(2) Prot. de Charbot, fo 271.
(3) Prot. Armand, fo 159.
(4) Minutes Fanton, fo 54.

**Arnaud** (*Claude*), peintre de Grenoble au commencement du XVI^e siècle, fut chargé, en 1528, de quelques travaux de peintures avec ses confrères François Rulli et Louis Moygean, pour l'entrée du gouverneur François, comte de Saint-Paul (1).

**Arnaud** (*Daniel*), M^e orfèvre, vint s'établir à Grenoble au commencement de l'année 1602, il habitait en 1609 la rue Très-Cloîtres. — (*Michel*), « M^e orlogeur », tenait boutique en la même rue en 1703, il avait épousé Thérèse Genin et eut d'elle plusieurs enfants. — (*Mathieu*), M^e orfèvre, demeurait rue Saint-Laurent en 1712 (2), il perdit sa femme, Jeanne Fanton, âgée de 70 ans, le 7 février 1738.

**Arnaud** (*Guillaume*), M^e maçon, construit en 1640 la muraille « d'un demi bastion » pour les nouvelles fortifications de la ville... (3). — (*Mathieu*), M^e maçon, natif du mandement de Morges, fils de Pierre et de Marie Baulme, épousa à Grenoble, le 7 mars 1647, Isabeau Ageron (4).

---

(1) « Premierement pour brunir les clefz presentés audit sei-
« gneur pour la ville, d'or.

« Item, fere ung caducée ou cestre qui tenoit un personnage
« Mercure sur les eschauffaulx.

« Item, ung helles pour le dit Mercure.

« Item, une couronne et un diademe pour vertu.

« Item, peindre un pillier pour faire une colompne.

« Item, un trident que tenant en la main le personnage du
» bateau.

« Item, peindre la tête et les pieds d'une peau de lion pour Her
» cules et sa massue.

« Item, pour le diademe de Vertu en soleil. »

Extrait d'un compte du 5 juillet 1528 (Archives de la ville).

(2) Prot. de Marchand, f° 14.

(3) Prot. de Montaigne, 15 janvier 1640.

(4) Prot. de Froment, f° 105.

**Arnaud** (*Bonaventure*), « M^e^ tournoyeur ». épousa, le 19 juillet 1648, Magdelaine Dumas (1).

**Arnulphi** (*Charles*), M^e^ peintre, 1707, peignit une partie des peintures de la chapelle de la congrégation de l'Assomption de N.-D. aux Pères Jésuites, 1722-1723 (2).

**Astezan**, famille d'orfèvres.— (*Georges*), « maître orfèvre juré », fils de Jacques, deuxième huissier en la Chambre des Comptes, et d'Anne Gerlat, épousa : 1° le 27 septembre 1658, Françoise Leystellet, fille de Melchiol, orfèvre ; 2° le 19 février 1662, Louise Coffin ; meurt le 6 mars 1708, âgé de 80 ans, il habitait en rue Portetraine.

(*Gilles*), M^e^ orfèvre, fils du précédent, avait fait son apprentissage chez son père de 1691 à 1697.

(*Claude*), orfèvre, fils de Georges, né le 7 décembre 1682, épousa, le 23 octobre 1736, Marie-Louise Sola, originaire de Paris.

---

(1) Reg. par. de St-Hugues.

(2) « Pardevant moy Claude Aubert, doyen des notaires, a esté présent René David, maître peintre de cette ville, agissant tant pour lui que pour les héritiers de François David son frère et de ceux de Charles Arnoffy vivant aussy maistre paintre, lequel a recogneu et confesse que chacun des susnommés et luy aussy ont cy-devant heu et reellement receu des sieurs congréganistes de l'Assumption de Nostre Dame. dans la chapelle qui est au premier estage sur le devant du collège des RR. Pères Jésuites de cette ville, à l'estipulation d: S^r^ Jacques Cottin, bourgeois audit Grenoble, leur prefet présent et acceptant les ouvrages cy après déclarés qui sont dans ladite chapelle pour 26 tableaux avec leurs bordures dorés attachées aux cadres des boisages de noyer que lesdits congréganistes y ont fait faire depuis longtemps contre toutes les murailles de ladite chapelle a prix de 698 livres, plus, pour avoir fait au dessus desdits tableaux 29 camalieux au prix de 116 livres, plus pour les hérogliffes qui sont autour des tribunes et pour y avoir peint un dais audevant de l'autel sur le plafond, 100 livres, et finalement pour avoir peint les tribunes en boizages, 75 livres... a Grenoble, le 13 janvier 1724 » (Minutes d'Aubert, f° 209).

(*Etienne*) M[e] orfèvre, autre fils de Georges, épousa, le 3 mai 1703, Thérèse Brenier, fille de Pierre, secrétaire-greffier du marquisat de la Baume-d'Hostung, et de Thérèse de Pourret de Brunières, il teste le 19 février 1729.

(*Georges*), M[e] orfèvre, fils du précédent, « se démet le 26 mars 1757 de son état de M[e] orfèvre et consent que le corps des maitres orfèvres de Grenoble reçoivent en sa place celui qu'ils jugeront à propos » (1). Il avait épousé, le 10 juillet 1737, Marie-Anne Petit La Vallée, fille de Noël, ancien caissier de l'Extraordinaire des guerres, et mourut vers 1780, laissant quatre enfants ; l'un d'eux, Balthazard, né le 9 février 1747, entra dans les ordres ; un autre, Georges-Noël, était procureur au Parlement.

**Atrait** (*César*), M[e] brodeur, originaire de Soissons, 1624.

**Auba** (*Pierre*), comédien, 1704, et son associé Nicolas Rang, directeur au Privilège de l'Opéra, font construire un théâtre à Grenoble (2) dans le jeu de paume, rue de l'Arsenal, appartenant à Françoise de Morogues, veuve de M. Alexandre de Pascal, sieur du Roure.

**Aubert** (*Jacques*), peintre, signe en qualité de parrain au baptême de Jacques, fils d'Antoine Van Halder, peintre, le 11 juin 1628 (3).

---

(1) Minutes de M[e] Hébrail, f° 36, v°.

(2) « ... Ont donné a prix fait a Joachim Bonin, maître charpentier, pour faire et bâtir un theatre dans le jeu de Paulme de la dame cons[ere] du Roure, auquel theatre il y aura deux ouvertures pour faire deux trappes qui seront faites par le nommé Chatron, deux gradins, un orchestre, les bancs necessaires, deux loges de chaque coté pour la somme de 300 livres, à condition que le théâtre soit baty et que l'on puisse jouer dimanche prochain, lequel theatre demeurera en état dans ledit jeu de Paulme pendant trois mois (20 juin 1704). (Minutes de M[e] Rosset, f° 124).

(3) Reg. paroiss. St-Hugues.

**Aubineau** (*Martin-Silvestre*), Me relieur, mari de Jeanne Rolly, 1753-1762.

**Aubry** (*Blache*), dit l'Espérance, natif d'Auxerre, habitant Chambéry, passe marché le 9 octobre 1686 avec les RR. PP. Prêcheurs de Grenoble pour « faire la balustrade du « grand autel avec tous les ornements des balustrades, pied « d'estal, degrés le tout de marbre noir, excepté le degré de « dessous qui sera de pierre de Sassenage, pour le prix « de 1700 livres (1).

**Audin-Dufour** (*Jean*), monnoyeur, 1625 (2).

**Auric** (*Jean*), « Me escripvain », 1610 (3).

(*Claude*), Me orfèvre, fils de Jean, notaire à Grenoble, et d'Andrée Durand, 1653 (4).

**Auvergne** (*Paul*), Me maçon, natif du Diois, s'établit à Grenoble vers 1634, passe marché avec François de Bonne de Créquy, lieutenant général, pour « la construction des fortifications entre le bastion du *Drac* et celui du *moulin*, 11 janvier 1640 » (5). La même année, avec son fils Pierre, il élargit « le chemin public tendant de la porte de la Perrière à celle de France, en sorte que ledit chemin aye pour le moing 18 pieds de largeur et 12 toises de long » (6).

(*Pierre*), fils du précédent, Me maçon, Me géographe, bâtit, en 1645, la maison du trésorier Jacques de Valois, au pré de la Trésorerie, appelé Villevert (7). Le 5 mars 1649, en société avec Jacques Cellarier et Louis Guy, Mes maçons, ils réparent

(1) Prot. d'Aubert, fo 463.
(2) Minutes de Duclot, fo 46.
(3) Minutes de Me Froment, fo 33.
(4) Minutes de Me Dufour, fo 375.
(5) *Id.*
(6) Même minutes.
(7) Minutes de Blain, fo 220.

les digues du Drac. Son testament est du 25 juin 1779 (1).

(*Gonon*), frère du précédent, Mᵉ maçon, 1649, épousa, en 1657, Isabeau Roux. — (*Gaspard*), frère des précédents, Mᵉ maçon, épousa Louise Pellissier.

**Avenod** (*Jean*), « peinctre et verrier », fut chargé, à l'arrivée à Grenoble de l'empereur Sigismond, de faire six panonceaux aux armes de l'empereur, 1415 (2). En 1434 il pose, sur l'ordre du trésorier Jean de La Barre, une verrière à la fenêtre de la salle basse du château de Cornillon (3).

**Avril** (*Guillaume*), Mᵉ orfèvre.

(*Pierre*), Mᵉ tapissier, fils d'Ennemond, épousa, 17 février 1688, Virginie Pichoud.

(*Charles*), frère du précédent, maître tapissier, épousa, 23 janvier 1700, Marthe Martin, fille de Pierre Martin, Mᵉ ébéniste.

**Aymard** (*Denis*), « Mᵉ harquebuzier », originaire de Vif, fils de Pierre, mari de Guigone Morel, loue, le 4 mars 1656, une boutique en la rue de Bonne (4). Vint demeurer, en 1686, rue Montorge, 1.

---

(1) Minutes de Pans. fᵒ 85.

(2) Item fecerunt fieri sex pennoncellos ad ponendum in dicto pavalhono portato per villam supra dominum imperatorem in quibus pennoncellis fecerunt ponere arma ipsius domini imperatoris pro quibus solverunt Johanno avenundi Pictori IIIIᵒʳ grossos (Cᵗᵉ de la ville de Grenoble, 1415, fᵒ 29, vᵒ).

(3) Autre despense payé par ledit tresorier a Jehan Avenot, peintre et verrier demeurant à Grenoble auquel ledit tresorier avait marchandé de faire une verrerie toute blanche en la fenestre de la sale basse. Ledit trésorier avoit fait faire sa chambre pour le prix de III florins IIII gros, laquelle verrière il a faicte et assise bien et souffisamment pour ce, III florins IIII gros (Cᵗᵉ de Jean de La Barre. Archives de l'Isère).

(4) Minutes de Martel. fᵒ 172.

**Bachasse** (*David*), M^e serrurier, pose, en 1616, « la grand'-porte faicte à neuf au devant la maison de M^gr de Lesdiguières à Grenoble » (1).

**Badon** (*Claude*), architecte, entrepreneur des ouvrages du roi, 1736, fils de Claude, entrepreneur, avait épousé Sébastienne Gapian, dont il eut sept enfants; meurt le 22 février 1752.

(*Pierre*), des Conches, un de ses fils, ingénieur des ponts et chaussées à Bordeaux, 1770.

(*Jean-Dominique*), « entrepreneur des ouvrages publics du roi », fils de Claude, teste le 15 novembre 1767 et laisse deux enfants : Sébastienne, mariée à Jean-Baptiste Laurent, procureur au Bailliage, et François Badon Champvieux, receveur des gabelles à Bourg (2).

**Bagard** (*Pierre*), M^e écrivain, fils de Barthélemy et de Marie Giraud, épousa : 1° Laurence Bonthoux, 1690; 2° le 21 janvier 1696, Jeanne Borrel. Il meurt en 1716. Son fils Marc est qualifié « M^e grammairien » à Go celin, en 1715 (3). —(*Paul*), M^e écrivain, fils du précédent, originaire de Goncelin, épousa, le 29 juin 1756, en l'église de Saint-Louis, Anne Cochat.

**Baillargeau** (*René*), architecte-entrepreneur en 1697 « de la batisse de l'église Saint-Louis » (4).

**Bailloud** (*François*), M^e tapissier, 1672, marié : 1° à Jeanne Conte; 2° à Anne Fournier; il reçoit, en 1672, de Pierre-Béatrix Robert, 164 livres dues par « le feu seigneur de Saint-Germain, son père, pour des travaux commencés le

---

(1) Compte de J. Mathieu, agent de M. de Lesdiguières. Bib. de Grenoble, R. 6150.

(2) Minutes de Brun, f° 577.

(3) Minutes de Margaillan, f° 110.

(4) Minutes de Lesbros, f° 72.

14 mars 1670, consistant en une tenture de tapisserie avec un lit de deuil » ; il passe marché, le 31 décembre 1691, avec les syndics du Parlement, pour l'ornementation de diverses salles de la cour (1). L'année suivante et le 29 décembre 1692, il tapisse la grande salle de l'audience du Palais et s'oblige de faire « 18 grandes chaises à fauteuil, bois de noyer, garnies de drap rouge, clouées d'or, pour 250 livres » (2). Il meurt en décembre 1701. — *(Jean)*, Me tapissier, fils du précédent, né le 25 septembre 1687.

**Bailly** *(Le chevalier de)*, Flodoard Eléonor, comte de Bailly, peintre amateur, fils de François-Joseph, marquis de Valbonnais, et de Françoise Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, né à Grenoble le 14 mars 1724, fut successivement chevalier de l'ordre de Malte, capitaine de cavalerie au régiment de Rohan en 1745, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp et gouverneur de Romans ; il avait épousé à Montauban, le 8 mars 1768, Louise Moreton de Chabrillan.

Il fit en 1752 le portrait de Pierre-Émé de Marcieu, gouverneur de Valence. Sur le tableau que possède M. le comte de Marcieu, au château du Touvet, on lit : Pierre-Émé de

---

(1) «... De plus, lesdits seigneurs ont baillé a prix fait à François Bailloud, marchand tapissier de Grenoble et fait prix avec luy pour la tapisserie qui est au dessous des sièges de Nos Seigneurs du Parlement, au fond de la grande salle de l'audience, qui doit estre de 34 aunes de serge de Valance bleue semé de fleurs de lis avec quatre grandes armoiries aux armes écartellées de France et de Dauphiné avec une petite bordure en forme de ruban garny de toile, plus pour un tapis de ladite serge pour mettre au cœur de l'église Saint-André au banc de Nos Seigneurs, de trois aunes, semé de fleurs de lis, plus pour quatre prie Dieu dans la chapelle du Palais avec les quatre carreaux, 6 aunes de ladite serge, plus pour un tapis au parquet de MM. les gens du roi, trois aunes de ladite serge, faisant le tout 46 aunes valant 136 livres, et pour les façons ce que dessus, sera payé audit sieur Bailloud 28 livres 10 sols » (Minutes de Me Dou, f° 429).

(2) Minutes de Dou, f° 434.

Guiffrey de Monteynard, comte de Marcieu......., gouverneur des ville, citadelle et bourg de Valence, né le 5 janvier 1688, âgé de 65 ans. Peint par le chevalier de Bailly, 1752.

**Bailly** (*Antoine*), Me ébéniste, fils d'Humbert, Me menuisier, de la ville de Ruremonde, épousa, le 4 juillet 1730, Antoinette Achard-Picard.

(*François*), fils du précédent, Me menuisier, mari de Magdelaine Rivoire, veuve de Jean Gachet, Me serrurier, 1764.

**Baissière** (*François*), Me doreur, mari de Louise Durochas. Teste le 29 juillet 1783, il demeurait à cette époque sur la place Grenette. — (*Benoît*), fils du précédent, Me sculpteur et doreur, originaire de Lyon, épousa : 1° le 13 novembre 1771, Charlotte Simian ; 2° Françoise Termier. Meurt le 31 juillet 1838, âgé de 85 ans.

**Bal** (*Claude*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, assiste au baptême de sa fille Magdeleine le 20 juin 1593 (1).

**Ballet** (*Barthelemy*), Me écrivain, mari de Marguerite Charlon, meurt avant 1665 (2).

**Barbey** (*Bernardin*), Me brodeur, mari de Anne Rey, 1629, habitait en 1633 en la rue Sainte-Claire.

**Barbier**, famille de monnayeurs.— (*Ennemond*), ouvrier de la monnaie de Grenoble en 1583, laissa trois fils : *Jean*, baptisé le 16 août 1584 ; *Antoine*, monnayeur, mari de Marguerite Eybert ; *Balthazard*, ouvrier de la monnaie, mari de Suzanne Durand, dont il a *Charles*, qui a pour parrain, le 26 décembre 1592, Jacques Trolieur, maître de la monnaie, et Gaspard.

(*André*), peintre, mari de Marguerite Archer, 1721.

---

(1) Registres paroissiaux de Saint-Laurent.
(2) Minutes de Me Mailhet, fo 28.

**Barbreau** (*Claude*), « compagnon peintre » de la ville de Paris, habitait avec Antoine de la Halle, peintre à Grenoble; il est témoin à un acte de 1617 (1).

**Bardet** (*Jean* et *André*) frères, « armeuriers », fils de Jean, 1598 (2).

**Barnier dict Terrebasse** (*Pierre*) était occupé, en 1613, aux travaux du monastère des sœurs de Sainte-Ursule en Très-Cloitres (3). Le 25 avril 1617, il commence, avec Jacques Salarier, la construction d'une chapelle « hors et joignant la nef » de l'église du couvent de Jésus-Marie de la Plaine « ils fourniront et poseront une clef pendante en la croix d'ogives, gravée d'un Jésus-Maria entrelacé, pour le prix de 160 écus revenant a 480 livres tournois » (4). Le prix fait fut passé au nom du couvent par le R. P. Antoine de Billy, correcteur. Enfin, le 9 juillet 1637, il passe des conventions avec Ennemond Marchier, docteur en droit, avocat au Parlement, pour la construction d'une fontaine à Saint-Murys (5). — (*Claude*), maitre maçon, épousa, le 27 octobre 1658, Benoite Falco (6).

**Baron**, nom d'une famille d'orfèvres. — (*Michel*), Mᵉ orfèvre, fils d'Antoine Rolland, marchand chandelier, et de Françoise Fabri, mari: 1° de Laurence Pardessus; 2° de

---

(1) Minutes de Charbot, f° 83.

(2) Minutes de Mᵉ Albrand.

(3) Minutes de Mᵉ Froment, f° 3390.

(4) *Id.*, f° 256.

(5) « Il devra faire un triomphe et bassin de pierre de taille pour la fontaine qu'il a en sa maison de Saint-Muris, paroisse de Meylan, mandement de Montbonnot, suivant le dessin qui en a été fait par Mᵉ Guillaume Le Moyne, Mᵉ architecte, et le faire et parfaire de bonne et belle pierre de taille, de celle qui se prend à la porte de France, pour le prix de 120 livres » (Minutes de Mᵉ Meissenc, f° 124).

(6) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

Gasparde Serret, fille de Charles, marchand apothicaire, et de Marthe Sarrasin (15 juin 1624), teste le 27 janvier 1640 (1); ils laissèrent entre autres enfants: Antoinette, qui épousa, le 6 août 1632, Pierre Berard, aussi Me apothicaire (2); Françoise fut mariée à Gerlat, Me orfèvre; Marguerite mariée à Pierre Chevalier, procureur au bailliage de Graisivaudan; Marthe, religieuse à Sainte-Ursule de Moirans (réception du 2 septembre 1646); Charles, mari de Jeanne Redellet, fille de François, procureur au Parlement, et d'Ennemonde Drevet (contrat du 13 février 1664) (3).

(*Gaspard*), Me orfèvre, fils d'Antoine Rolland et de Claudine Berger, fit son apprentissage chez son frère Michel, du 9 janvier 1612 au 17 août 1617 (4). Épousa, le 20 juillet 1614, Marguerite Pradel, fille de Louis, procureur en la Cour, et de Luce de Goutafrey ; il s'engage à fournir le 5 janvier 1641, deux chandeliers d'argent pour le couvent de la Cluze (5). Le 23 janvier du même mois, il promet de faire pour le même couvent un ciboire d'argent (6).

---

(1) Minutes de Me Dufour, f° 49.

(2) Minutes de Me Millet, f° 20.

(3) Minutes de Me Froment, f° 19.

(4) *Id.*, Brevet d'apprentissage, f° 503.

(5) « François Marchand, docteur en théologie, gardien du « couvent de l'Observance de Saint-François, fondé en la ville de « la Cluze en Fausseny, a donné a priffait à Gaspard Baron, « Me orfèvre a Grenoble, a scavoir de faire de ce jour à la Notre-« Dame d'août prochain, deux chandeliers d'église, a la forme et « façon que ceux qui sont dans le couvent de Sainte-Magdelaine « de Grenoble, iceux pesant de 10 a 11 marcs de bon argent et a « double poinson, a raison de 27 livres pour le chascun marc et de « 60 livres pour la façon » (Minutes de Reinard, f° 18).

(6) « Ce 23me janvier 1641, R. P. François Marchand *(ut supra)* a « donné a sieur Gaspard Baron, Me orfevre, a scavoir de faire et « parfaire de ce jour a la fin du prochain mois davril prochain, « ung siboire ou custode d'argent vermeil doré pesant de « 9 à 10 marcs de ce desemblable fasse que celui qui est dans « l'église Sainte-Claire de ceste ville, quy a esté veu présente-

Gaspard Baron mourut au mois d'août 1646, laissant six enfants. Sa fille Clauda épousa, le 28 avril 1647, Grégoire Vallier, Me orfèvre. — (*Reymond*), Me orfèvre, fils du précédent, baptisé le 21 novembre 1632, mari de Guigonne Merlet (4 décembre 1660), loue, en 1663, une boutique dans la maison du *Four du Breuil*, il change de domicile en 1666 et va habiter la rue du Grand-Puits. Son testament du 1er octobre 1682 nous donne les noms de ses enfants : Éléonor, mariée au sieur David, huissier en la Cour ; Jeanne, femme du sieur Boullier, marchand ; François, apprenti confiseur ; Jean-Louis, apprenti orfèvre ; Claudine épousa, le 28 mai 1614, Jean Bouloud, avocat au Parlement ; Henri, confiseur ; Claudine, épouse d'Étienne Lesueur-Beauregard, Me barbier ; enfin, Françoise, mariée à Ennemond Roche, Me orfèvre (1).

**Barral** (*Jean*), tourneur, natif de Paris, 1671 (2).

**Barrallon** (*Jean*), maitre tourneur, épousa Marie Richetoile, il habitait, en 1664, la rue neuve de Bonne, et vivait encore en 1673.

**Barrière** (*Antoine*), peintre, mari de Catherine Cordelier, 1747.

**Barroyl** (*François*), « Me escripvain », natif de Voiron, mari d'Antoinette d'Allières ; il signale aux consuls de la ville le préjudice que lui cause les écr vains de passage (1605),

---

« ment par ledit sieur Baron, de ce a raison de 27 livres le marc « pour l'argent et pour la fasson 90 livres, et pour la doreur 84 « livres mesme suivant et à la forme du dessain et peinture ou « crayons sur papier. Fait au couvent de Sainte-Claire, en pré- « sence de Michel Martin, confesseur des Dames de Sainte- « Claire » (Minutes de Me Reinard, fo 15).

(1) Minutes d'Aubert, fo 163, et Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

(2) Minutes de Me Souchon, fo 375.

il demande qu'on aménage dans le collège une salle spéciale pour l'enseignement de l'écriture et de l'arithmétique, de façon à ce que les élèves puissent prendre une heure de leçon le matin et autant le soir (26 janvier 1607) (1). Son testament est du 30 mai 1616; il meurt quelques jours après, laissant: Pierre, Philibert, Françoise, mariée, 21 mai 1615, à Antoine Dufour, procureur au Parlement; Espérance, Louise (première du nom); Clauda, mariée, le 24 avril 1615, à Jules Motet, de Beaurepaire, et Louise, qui épouse, le 16 février 1621, Claude Bernard, de Romans, procureur au Parlement (2).

**Barthelon** (*Mathieu*), orfèvre, originaire de Briançon, fils de Jean et de Catherine Blais, épousa, le 6 juin 1748, Marie-Ursule Fayole, fille de Claude, marchand gantier, et de Marguerite Guerin.

**Bastard** (*Germain*), « tailleur de pierres, d'Orléans, travaillant à Grenoble », est témoin à un acte passé chez Me Dufour en 1636.

**Batz** (*Louis de*), Me organiste des églises cathédrale et collégiale de Grenoble, 1716-1738 (3).

**Baulme** (*Guigues*), Me orfèvre, natif de Grenoble, fils de Benoît, apprend son métier d'orfèvre chez Georges Astezan, 1658; il teste le 10 février 1664 « etant sur le point de partir pour Paris pour travailler de sa profession dorphevre » (4).

(*Hugues*), Me sculpteur, fils de Pierre Baulme, charpentier, et de Philiberte Grione, avait appris « l'art et mestier » de sculpteur et doreur chez Nicolas Chapuis, sculpteur, pendant l'espace de cinq ans (1677-1681) pour le prix de 75 li-

---

(1) Registres consulaires, 1605, BB. 69, et 1607. BB. 73.
(2) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.
(3) Minutes de Me Marchand.
(4) Minutes de Me Meissenc, fo 30.

vres et une pistole d'or. Épouse Marguerite Chalvin. Meurt vers 1712.

**Bazin** dit **Latour** (*Antoine*), « maistre joyeur d'instruments », mari d'Isabeau Guillioud, 1627. Il apprend, en 1637, à Barthélemy Vallier à jouer du violon (1).

**Beague** (*Pierre-Joseph*), M[e] menuisier, originaire de Lille, fils de Pierre-Joseph, arpenteur juré de la ville de Lille, et de Marie Ratel ; épousa, le 4 juin 1775, Marguerite Mausan, il habitait à cette époque en la rue Neuve (2).

**Beaujeu** (*Jacques de*), maître d'œuvres, en 1398. Le 6 juillet de cette année il visite le château de Quirieu et y ordonne des réparations (3).

**Beaulieu** (*Alexandre*), M[e] vitrier, 1699. — (*Jean*), peut-être fils du précédent, mari de Marie Clapier, 1748. — (*François*), dit Rossin, M[e] vitrier, mari de Claire Oriol, meurt le 21 mars 1764, âgé de 38 ans. — (*François Rostaing*), M[e] vitrier, mari de Dorothée Silvestre, 1782.

**Beaupère** (*Jean*), « artillier », répare les armes du château de Cornillon, près Grenoble, 13 novembre 1434 (4).

---

(1) Minutes de M[e] Revol. f° 325.
(2) Minutes de M[e] d'Accarier, f° 198.
(3) Comptes de Châtellenies. Quirieu (Archives de l'Isère).
(4) Le 13[e] jour de novembre l'an mil CCCCXXXIIII, fut present Jehan Beau-pere, artillier, lequel affirma par serement avoir este longue espace de temps au chastel de Cornillon, pour illec avoir visité l'artillerie qui y est pour la provision et garnison dicellui et aussi avoir empané IX[m]. de trait qui autrefois avoit esté empané de plumes qui estoient toutes usées, mangers dartuysons..... pour lequel ouvrage faire il avoit marchande a sire Jehan de la Barre, trèsorier du Daulphinė, a 12 florins courans pour mille qui est pour IX[m], 1 florin pour ung chaperon ainsi pour tout, monte ledit ouvrage XIX flor., lesquelz il confesse avoir receus dudit tresorier ou de noble Guiot Prunelle, chastelain dudit lieu de Cornillon (Comptes de la châtellenie de Cornillon, Archives de l'Isère).

**Beauregard,** « feseur de feux d'artiffices de M^gr le connestable de Lesdiguières ». Il lui est payé, le 4 juin 1626, la somme de 261 livres 16 sous « pour payement de la fourniture de poudre et autres choses quil a fourny pour les feux d'artiffices » (1).

**Beauthier** (*Jean-Baptiste*), luthier, notable de Grenoble, 1794.

**Beins** (*Jean de*), ingénieur et géographe du roi, sergent de bataille en ses armées de Dauphiné, servit sous la conduite du connétable de Lesdiguières, qui le fit anoblir et lui donna un certificat des plus élogieux dans lequel il nous apprend que « en toutes les occasions qui se sont présentées esdites années, il a rendu tesmoignage suffizant de sa valleur et industrye et mesmes en l'art de fortifier les places et faire toutes sortes de plans et cartes, tant générales que particulieres pour bien loger et deffandre une armée » (5 juillet 1611) (2). — Il est l'auteur des dessins des *exploits* de guerre du duc de Lesdiguières qui furent peints par Antoine Schanart dans la galerie du château de Vizille (3); il avait épousé: 1° Claudine de Gilliers; 2° le 5 juin 1637, Renée Bally, dont il eut plusieurs enfants.

**Bellenger** (*André*), M^e orfèvre, est présent en 1623 à un acte par lequel Claude Brosse, sieur de Seresin, résidant à Vienne, « confesse devoir rendre d'ici a un an à Pierre André Marnais la somme de 1480 livres tournois pour le prix de marchandises a lui livrées » (4).

---

(1) *Comptes de M^gr de Lesdiguières*, f° 57, n° 124.

(2) *Généalogies et armoiries dauphinoises*, par E. Maignien, p. 175.

(3) *Voyez* Antoine Schanart.

(4) Minutes de M^e Froment, f° 68.

**Bellet** (*André*), peintre, mari d'Eve Rivail, était déjà mort lors du baptême de sa fille Jeanne, le 6 mars 1646 (1). — (*Jacques*), peintre en miniature, mari d'Anne Meraou, 1766 (2).

**Bellier** (*Gabriel*), orfèvre, loue une boutique le 4 septembre 1517 « *in pede Pontis Ysare* », qui était tenue auparavant par Jean Farbot (3), en 1521 et le 24 mai, il signe au testament de Pierre Bret, escoffier (4). — (*Thomas*), orfèvre, 1582 (5). — (*Jean*), orfèvre, habitait en rue Revenderie, 1539. —(*André*), « Mr a danser », fils d'André, mari d'Anne-Magdeleine Dufaure, assiste au baptême de sa fille Anne-Justine le 18 mars 1744 (6).

**Bello** (*Pierre*), Me sculpteur, fils de François, épousa, le 29 décembre 1743, Marguerite Vieux.

**Belluard** (*Alexis*), dessinateur à l'armée d'Italie, mari de Sébastienne Durand, 1745.

**Bembille** (*Le sieur de*), peintre ; il lui fut payé, le 7 décembre 1678, un mandat de 22 livres pour « 6 tableaux et médailles qu'il a fait pour le feu d'artifice sur les indications du sieur Chorier, avocat », pour la naissance de J.-F. de Paule de Créqui de Bonne, comte de Sault (7).

**Benevant** (*Christophe*), Me arquebusier, originaire de Saint-Étienne, 1655.

**Beney** (*Jean*), maître ouvrier en la monnaie de Grenoble, de 1530 à 1548, mari de Jeanne Bourière.

---

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.
(2) *Idem, idem.*
(3) Minutes de Me Bonet, fo 143.
(4) Minutes de Me Bonet, fo 213.
(5) Minutes de Me Saurel, fo 143.
(6) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.
(7) *Inventaire des archives de la ville*, p. 161, col. 1.

**Benigne** (*Le sieur*), peintre, il lui est payé 58 livres pour « la paincture qu'il a fait dans la maison de M^gr^ Desdiguières a Grenoble », 12 mars 1630 (1).

**Benjamin**, voyez *Bignolle*.

**Benoît** (*Jean*), peintre, originaire de Romans, signe un acte de 1589 des initiales B. I. (2). — (*Denis*), peintre vitrier, peut-être père du précédent, mari de Gasparde Angelin, dont il a sept enfants, sa fille ainée, Pernette, baptisée en 1592, épousa, en 1620, Itier Richard, commis en la chancellerie, il meurt avant 1620. Il fut l'un des peintres chargés de la façon des écussons, armoiries, tableaux, arcs de triomphe pour l'entrée de Lesdiguières à Grenoble, 12 novembre 1598 (3). — A huit ans de là, le 24 mai 1606, il fournit et place les vitraux de la chapelle du château Desdiguières (4). — Le 17 mai 1606 il se charge envers Philippe de Gilliers, M^e^ d'hôtel de M^gr^ le duc de Lesdiguières, « de faire et parfaire bien et deubement toutes et chacunes les vitres des fenestres de la gallerie du chasteau de mondict seigneur à Vizille, et le tiré de bon verre et de la façon que mondit seigneur luy a baillé modèle pour le prix de neuf liards pour chacune paire

---

(1) *Comptes du duc de Lesdiguières*. Bibliothèque de Grenoble, R. 6150.

(2) Minutes de M^e^ Albrand, f° 148.

(3) Archives municipales, BB. 55.

(4) « Le 24 mai 1606, M^e^ Deny Benoist, vitrier, habitant à Gre-
« noble, confesser avoir heu et receu de sieur Pierre Bonnard,
« agent aux affaires de M^gr^ Des Déguyeres, la somme de 51
« liv. 17 solz pour l'entier et parfait payement de III livres 17 sols
« a quoy se montent 870 panot de vitres qu'il a posé et forny aux
« fenestres de la chapelle du chasteau Desdeguyeres, comprises
« 82 vitres, mys et racomoder les vitres du chasteau a raison de
« 2 solz 3 deniers le panot et pour sept escussons qu'il a fait aus-
« dictes vitres ou sont les armoyries de monseigneur et de madame
« Desdeguyeres et celle du seigneur de Créquy, a raison de 40 sols
« pour chaque escusson » (Minutes de M^e^ Albrand, f° 137).

vitre » (1). — Le 10 juin 1608, il place les vitres de la grande salle de l'arsenal de la ville de Grenoble (2). Le 22 mars 1610 on lui paie un mandat de 153 livres pour les peintures et armoiries qu'il a faites lors de l'entrée de M. de Lesdiguières (3).

La même année et le 19 janvier 1614, il demande le paiement des armoiries par lui faites pour les obsèques de l'évêque de Grenoble, du secrétaire Surville et du feu roi Henri IV (4).

Il fait encore pour la ville, en mars 1614, « des armoiries » et reçoit pour son travail 10 livres 8 sols.

Le 7 août 1615 il lui est payé un mandat de 5 livres pour les armoiries qu'il peignit sur carton doré et argenté, à l'occasion des funérailles de Me André Chaboud, procureur (5).

En 1617 il lui est remis, par l'agent de M. de Lesdiguières, la somme de 208 livres 8 sols « pour payement des vitres et peintures qu'il avait faites dans la maison de Monseigneur à Grenoble » (6).

Enfin, sa veuve Gasparde Angelin reçoit, le 22 août 1623, 338 livres 12 sols 6 deniers « pour le payement de plusieurs

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 122.

(2) « L'an 1608 et le 10me jour de janvier Denis Benoit, peintre, se charge envers noble André de Perinet, sieur de Chateauvieux, lieutenant de M. le duc de Sully, grand Me de l'artillerie de France, present stipulant scavoir est de faire et parfaire bien et deuement a dite des maitres et experts les vitres des dix croisées que le dit sieur fait faire en la grande salle de l'arsenal de ceste ville à la facon de la Reyne et avec les armoiries moitié du Roy moitié de mondit seigr le duc de Sully, le tout rendu fait et parfait... entre cy et le 15me jour de mars prochain pour et moyennant le prix lesdites vitres a deux sols six deniers le pan a cinq pouces du Roy et chacun des escussons a cinquante sols » (Minutes de Me Froment, fo 25).

(3) Archives municipales, BB. 77.

(4) Archives municipales, BB. 81.

(5) Archives municipales, BB. 82.

(6) *Comptes de Lesdiguières*, fo 50, v.

besongnes faicte par feu Denys Benoit en plusieurs endroits du chasteau de Monseigneur a Vizille » (1).

**Benoît** (*Jean*), « Me brodeur ». Sa signature ou plutôt son monogramme existe au bas d'un acte de février 1602. Il se compose des deux lettres I—B. (Registres paroissiaux de Saint-Hugues). — (*Abel*), Me orfèvre. En 1657, étant malade et ne pouvant travailler de sa profession, remet « en son droit et lieu et place de mestrise en l'art d'orphebvre sieur Claude de Naves, orfèvre, ci present acceptant consentant qu'il se fasse recepvoir maitre en son lieu et place audit art d'orphebvrerie » (2). — (*Alexandre*), frère du précédent, orfèvre, « tenant le poinson de Ypolitte Durand, veuve de Pierre Penon, vivant Me orfèvre » (10 octobre 1663) (3).

**Berard** (*Antoine*), « orphevre », 1699, mari de Monde Tounière (4). — (*Noël*), « Me torneur », originaire de Sassenage, mari de Marie Giroud; laisse un fils nommé Barthélemy, et teste le 26 février 1738 (5).

**Berard** (*Noël*), Me tourneur, mari d'Emérantiane Morin, 1711.

**Berchet** (*Jacques*), Me de musique, musicien de l'académie de Grenoble, mari de Marie-Catherine de La Gillière, 1755 (6).

**Berenger** (*François*), organiste du chapitre Notre-Dame de Grenoble, 1541 (7). Il est qualifié, en 1563, de « prêtre et organiste de Saint-André », dans une délibération du conseil

---

(1) *Comptes de Lesdiguières*, 1623, f° 25.
(2) Minutes de Me Mailhet, f° 81.
(3) Minutes de Me Mailhet, f° 313.
(4) Minutes de Me Albrand, f° 86.
(5) Minutes de Me Hebrail, f° 72.
(6) Registres paroissiaux de Saint-Hugues, 3.
(7) Minutes de Me Pascal, f° 46.

de la ville, par laquelle une aumône lui est accordée parce qu'il est « en grande pauvreté et nécessité n'ayant pas de quoi vivre » (1).

**Berger** (*Jean*), Me tourneur, originaire de Lyon, mari de Claudine Durand, 1683 ; meurt le 6 mars 1701, âgé de 60 ans.

(*Joseph-Antoine*) (2), musicien, organiste, compositeur habile, né en 1719, fils de Pierre Berger, huissier au Parlement, était le frère de Susanne Berger, mariée à Louis Millerand, Me orfèvre, de Louis, curé de Saint-Jean de Vaux, et de Pierre, huissier en la Chambre des Comptes. Il fut pendant longtemps organiste de l'église Notre-Dame de Grenoble et fit la plus étonnante et la plus singulière des découvertes pour perfectionner les épinettes de Rukers : « il inventa un mécanisme fort simple qui faisait rendre à l'épinette non seulement le jeu du luth, celui de la harpe, le *piano*, le *forte*, mais encore le *crescendo*, effet qui, jusqu'alors, avait été regardé comme impossible à trouver, et MM. de l'Académie des sciences lui ont donné des certificats, avec beaucoup d'éloges, dans le mois d'août 1765 » (3). Le plan de l'épinette du P. Marin Mersenne lui avait donné l'idée d'ajouter un clavier à une harpe ordinaire, et de faire ainsi un instrument nouveau, plus étendu que l'épinette et en même temps plus harmonieux. De là au piano il n'y avait qu'un pas, et sans doute Berger l'aurait franchi ; mais il n'en eut pas le temps, le premier instrument de ce genre qu'il entreprit de construire était destiné à M. de La Reynière, fermier général, et il employait à ce travail un nommé Fuque, ouvrier allemand ; lorsque la harpe à clavier fut presque terminée, Fuque disparut tout d'un coup, emportant en Allemagne la

---

(1) Registre des délibérations de l'Hôtel de Ville, année 1563.

(2) M. Pilot, *Notice sur la Cathédrale*, et l'abbé la J.-C. Martin, *Hist. de Lesdiguières*, p. 179, l'appellent à tort Jean-Antoine.

(3) *Encyclopédie méthodique*. — Armes, Instruments.

mécanique et les plans de son maître. Il avait épousé Marie-Anne Thugnet, dont il eut plusieurs enfants, et mourut à Grenoble le 14 mai 1777 (1). — (*Louis*), fils du précédent, né le 29 avril 1748, organiste de la collégiale de Saint-André, 1765. — (*Antoine*), organiste, 1798.

**Bergier** (*Abraham*), « horologier », protestant, originaire de Lyon, habitait Grenoble en 1597, loue une boutique en 1600, au banc de Mal Conseil, et habitait, en 1616, la montée du Pont-de-Bois, demande la charge d'horloger de la ville, vacante par le décès de Me Laurent Grégoire, 30 novembre 1611 (2), fait de petits portraits de Mgr de Lesdiguières en 1615 (3).

(*Pierre*), « horologier », peut-être frère du précédent; habitait, en 1603, la rue du Palais, mari de Lucresse Basty. Meurt avant 1612 (4).

(*Pierre*), « armurier et orlogier du Roy », fils du précédent, promet de livrer à Claude Pariset, Me horloger de Dijon, « une montre d'horologe » (5). Il fait venir de Monté

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

(2) Registres consulaires, BB. 78.

(3) « A Me Abraham Bergier, orlogier de Grenoble, la somme de 21 livres pour payement de petits pourtraictz qu'il a faictz de Monseigneur » (Quittance du dernier mai 1615). On connaissait quatre exemplaires de ces petits bijoux; c'étaient de très minces empreintes sur feuilles d'or et d'argent, pouvant servir de chatons à une bague, représentant la tête de Lesdiguières tournée à gauche, avec une fraise autour du cou. Ils appartenaient à la Bibliothèque de Grenoble et ont été volés en 1882.

(4) Minutes de Me Froment, fo 220.

(5) « Le 7 decembre 1633 Pierre Bergier, Me horloger de Grenoble, a promis de faire une monstre d'horloge de la contenance estandue dans une petite boitte d'assier dans laquelle il y a une montre d'horologe ou mouvement garny de sa monstre d'or esmailhé de blanc, avec les lettres eysmalié de noir » (Minutes de Me Millet, fo 240).

limar, en 1636, Pierre Chabriens, Mᵉ menuisier, pour travailler au montage des pistolets « qu'il a entrepris faire pour le Roy et lui donne pour chacune paire de pistollets montés la somme de 2 livres et lui promet le loger et nourrir » (1). Sa signature, tout enjolivée, figure au bas d'un acte de 1641. Demmin, dans son *Guide de l'amateur d'armes*, p. 596, nous apprend que Pierre Berier (lisez Bergier), horloger, ingénieur et armurier à Grenoble, est auteur d'un système particulier de platine de pistolet à double feu, que l'on voit au musée d'artillerie à Paris. — (*Jean*), « Mᵉ orlogier », habitait notre ville en 1648-1669 (2).

**Bermond** (*Jean*), Mᵉ fondeur, demeurant rue Chenoise en 1653.

**Bernard** (*Thomas*), Mᵉ brodeur, originaire de Paris, 1637.

**Bernard** (*Guillaume*) (3), Mᵉ sculpteur, fils de Pierre et de Barthélemy Bregne, épouse, le 4 novembre 1689, Marie Berthet, fille de Claude, Mᵉ sculpteur, et d'Anne Jacquin. Il grave, pour la somme de 182 livres, sur marbre et albâtre, en lettres d'or, une inscription qui rappelle les bienfaits du cardinal Le Camus, 13 juin 1700. Il travaille aux sculptures de la façade du collège des jésuites, telles que les chapiteaux, les ornements de la porte, les six statues en molasse peinte qui existaient dans les niches latérales ; il exécute aussi quelques ornementations dans le chœur de l'église. Il est chargé, avec Jacques Bouffard, Claude Bertet et Jean Reynaud « des ouvrages de la construction de la Chambre des Comptes de Dauphiné en 1704, 1705 et 1706 (4).

(*Claude*), Mᵉ architecte, 1763. — (*François*), Mᵉ architecte,

---

(1) Minutes de Mᵉ Blanc, fᵒ 832.
(2) Minutes de Mᵉ Mailhet, fᵒ 152.
(3) Père du poète Gentil-Bernard.
(4) Minutes de Mᵉ Joubert, fᵒ 73.

1782, veuf de Jeanne Arnaud, épousa, le 22 janvier 1782, Jeanne-Marie Dumas, fille de Joseph, entrepreneur, adjudicataire des travaux des fortifications de la Bastille, sur la montagne du Mont-Rachais (12 juillet 1792). — (*Henri*), sculpteur-marbrier, meurt le 8 février 1833. — (*Jean*), M[e] maçon, mari de Marie Vagnat, 1760.

**Bernard-Baret** (*Servin*), « jouyeur d'instruments », 1625, était fils d'Ennemond Bernard-Baret et de Guigonne Pynet. Il épousa Claire Vial, fille à Claude, « joyeur d'instruments », 21 mars 1630 (1). Dans son testament du 29 juillet 1669 il se qualifie de « concinateur de la porte de France » (2). — (*Jérôme*), fils du précédent, « maistre joieur d'instruments », épousa, le 20 septembre 1667, Anne Cuchet, fille à feu Israël, de Voreppe (3). — (*André*), petit-fils de Servin et fils d'Antoine et de Jeanne de Saint-Ours, « mestre de dances » en 1731. — (*Pierre*), M[e] architecte, habitait la montée du Pont-de-Bois en 1781.

**Bernavon** (*Henri*), peintre, habitant à Romans, est chargé, par Joachim de Mistral, conseiller au Parlement, agissant au nom de Marie-Diane de Ponnat, veuve de Jean-Baptiste Mistral, seigneur de Châtelard, conseiller au Parlement, sa mère, de faire « une litre noire avec les armoiries dudit feu seigneur son père, avec la couronne de marquis et des supports de sauvages, lesdites armoiries espacées d'une toise l'une de l'autre sur ladite litre et ce à la chacune des églises de Montmirail et de Crespol, du bourg de Saint-Michel, etc., et ce moyennant le prix de 7 sols pour chacune des armoiries qui lui seront payées a proporsion d'œuvre », 10 novembre 1687 (4).

---

(1) Minutes de M[e] Duclot.
(2) Minutes de M[e] Mailhet, f° 58.
(3) Minutes de M[e] Duclot, f° 266.
(4) Minutes de M[e] Toscan, notaire à Grenoble, 1687.

**Bernier** (*JeanBaptiste*), Me fourbisseur, mari de Louise Livache, 1689-1692.

**Berruer** (*Jean*), orfèvre, reçoit en 1513, de noble Philibert Pellissier, de la paroisse de la Garde en Oisans, deux marcs d'argent fin pour fabriquer un calice (1).

**Bertet**, nom d'une famille de sculpteurs de Grenoble.

(*Claude*), Me sculpteur et doreur, épousa, en 1671, Anne Jacquin, de laquelle il eut neuf enfants. Une de ses filles, Marie, épousa Guillaume Bernard, sculpteur; il habitait la rue Neuve. En 1679 il sculpte deux statues de la Vierge destinées à l'ornementation des portes de l'hôpital (2). Le 6 septembre 1680, l'abbé de Lescot, prieur de Saint-Laurent, lui donne à faire, dans la maison du prieuré « une alcove avec quatre pilastres cannelés, audevant d'icelui une porte, de chaque coté et audessus d'icelle une corniche et un cadre rond, et audedans dudit alcove deux pilastres a costé d'un grand cadre pour y mettre un tableau » (3). On lui voit faire, en décembre 1682, un retable du prix de 800 livres, pour la congrégation des bourgeois et artisans de Grenoble, sous le

---

(1) Minutes de Me Borel, f° 442.

(2) Le 21 janvier 1679, noble Arthus Pourroy, Me ordinaire en la Chambre des Comptes, « a donné a prix fait à Claude Bertet, Me sculpteur, a scavoir de faire bien et deubement deux figures en pierre blanche de Saint-Quentin qui representeront la Sainte-Vierge tenant le petit Jésus entre ses bras de la hauteur convenable aux niches la ou elles doibvent estre possées à la porte d'entrée du grand hospital des hommes de ceste ville et l'autre à celle de l'hospital des femmes de ceste ditte ville. La pierre desquelles figures sera fournie en ceste ville par ledit seigneur de Guillemières audit sieur Bertet, lequel y travaillera incessamment ladite pierre reçue pour avoir le tout fait parfait et posé dans 5 moys a près ladite reception moyennant le prix et somme convenu de 22 pistolles d'or le unze livres pièce, payables lors que la besongne sera faict » (Minutes de Me Lavorel, f° 26).

(3) Minutes de Me Faure, f° 157.

vocable de Notre-Dame de l'Assomption, dans l'église des jésuites de Grenoble (1). Il fournit, en 1685, un tabernacle

(1) « Au nom de Dieu soit et a tous notoire que le 13me octobre après midy 1699 pardevant moy Claude Aubert, notaire à Grenoble, ont été présents sieur Antoine Mondon preffect de la congregation des bourgeois et artizans de cette ville soubz le vocable de l'Assumption Notre-Dame, messire Ennemond Dumolard chanoine procureur en la cour adcistantz sieur Pierre Gerlat et Jacques Marion anciens preffectz dicelle dune part, et sieur Claude Bertet, Me sculteur de ceste ville dautre, dizant que ladite congregation et celle des escoliers soubz le vocable de la Conception ont fait leurs exercices de devoction dans une mesme chapelle jusqu'en l'annee 1693 quil auroit pleu aux Reverends Pères jesuites leurs directeurs d'assigner ausdits escoliers une chapelle particulière au dessoubz la susdite; et comme lesdites deux congregations avaient fait beaucoup des despances pour l'ornementation et decoration de ladite chapelle commune, entr'autres un rectable ensuite de prixfait du 21 decembre 1682 au prix de 800 livres qu'y auroit esté augmenté et pausé des ballustrages et autres ouvrages de cent livres, le tout payé conjoinctement audit sieur Bertet prix facteur. Il intervint acte entre lesdites deux congregations le 22 janvier 1693 portant quelles demeureront a perpetuite separées et que ladite congregation de l'Assomption rembourseroit come elle a fait a celle de la Conception les 450 livres fournies pour la moitié dudit restable et ouvrage, ensemble les autres sommes qu'ils pourroient pretendre, et ayant lesdit confrerie de l'Assumption desiré d'orner leur chapelle et pour cela faire dorer ledit retable, il cy seroit présenter quelque dificulté sur ce que ledit vieux rectable ne devoit assortir a ladite despance, sur ce quoy ledit sieur Bertet auroit offert de faire un autre restable de l'ordre composite compozé de quatre collonnes taillées a feuilles de vigne avec deux niches deux figures pour y mettre, l'une representant saint Pierre l'autre saint Jean l'evangeliste, deux anges soubztenant une grande couronne, plus de faire un tabernacle a trois degrés, une niche avec ses deux ailles avec deux consoles a cousté et aux dessus lesdites ailles deux groupes de musiciens plus une image de Notre-Dame dans la niche, et les dorer, ayant aussy assurer de faire imputtation de 600 livres pour valeur de l'ancien retable, ce que ledit sieur Bertet auroit executé, en sorte qu'il n'a resté qu'a regler le prix de tous lesdits ouvrages, et fournitures, lesquels ayant esté examiné et verifiés par gens en cognoissantz, le tout en presence desdites parties et encore du R. P. Ignace Rolin leur directeur, a été reglé

pour l'église de Saint-Maurice-du-Laris, diocèse de Valence (1). Il sculpte, en juin 1686, les fonts baptismaux de

---

a la somme de 1,900 livres sur laquelle a esté distrait celle de 600 livres pour valeur de l'ancien retable quy est baillé en payement audit sieur Bertet, plus a esté distrait 750 livres cy devant payées audit sieur Bertet sur ledit prix faisant lesdites deux sommes celle de 1350 livres, par tant lui reste deu 550 livres, laquelle somme de 550 livres sera payée par ladite congregation audit sieur Bertet a requete moyennant quoy ladite congregation demeurera entierement acquitte de tous les ouvrages et fournitures que ledit sieur Bertet a fait pour elle. Fait et publie audit Grenoble dans mon estude, presents Nicolas Pascal praticien à ladite ville et Hugues Poulle habitant à icelle, tesmoins requis et signes avec lesdites parties et R. P. Francois Ignace Rolin, leur directeur.

François Ignace Rolin, *jésuite;* A. Mondon, Dumolard, *assistants;* Peycherand, C. Bertet, P. Gerlat, Marion, Theysser, Pascal, Poulle, Aubert.

(Minutes de Me Aubert, f° 37).

(1) « Le 13 mars 1685 Antoine Dufour, seigneur, de la Repara, « prieur de la Magdelaine a baillé a prixfait à Claude Bertet esculp- « teur et doreur de Grenoble à faire un tabernacle pour l'église « paroissiale Saint Maurice-du-Laris diocèse de Valence, com- « posé de 3 degrés, l'un de 4 pouces d'hauteur, et les 2 autres de « 5 pieds le chacun, au milieu du double degré sera une quaisse « pour fermer le ciboire et a coté de ladite caisse il y aura deux « seraphins à la porte, un calice entouré de nuages, lesdits « 3 degrés garnis en esculture et doreur, audessus de laquelle « caisse sera le corps du tabernacle à la porte duquel sera un « ecce homo et a costé dudit corps il y aura 2 aisles, à l'une des- « quelles il y aura un saint Maurice et à l'autre un saint Michel et « deux consoles, a costé desdites aisles et audessus dudit corps « deux anges à genoux qui découvrent un rideau la ou l'on expose « le Saint-Sacrement. Dans lequel rideau qui fait sa niche il y « aura une nostre Dame, portant son enfant Jésus audessus « duquel rideau sera le dosme avec sa couronne et sur le dosme « une boule avec une resurection ; plus 6 chandeliers, avec un cru- « cifix, pour le prix de 250 livres » (Minutes de Me Charbot, f° 62).

l'église Saint-Hugues (1). Il est l'auteur d'un buste du roi Louis XIV, en marbre blanc de Gênes, commandé par Philippe de Galles, premier consul, qui l'offrit à la ville de Grenoble en 1686. Il fut placé au-dessus de la porte d'entrée de la maison commune, située sur la place du Breuil (aujourd'hui place Grenette), le 25 septembre 1686. Ce buste a dû exister jusqu'en 1719, époque où la ville acheta un nouvel hôtel. Le 21 novembre 1686, il reçoit de Claude Gagnon, secrétaire général du cardinal Le Camus, 104 livres pour le paiement d'un tabernacle ordonné par le cardinal pour l'église de Quincieux : « icelui tabernacle complet de toutes ses pièces, ornements, figures, de Notre-Dame de l'Assomption, deux anges soutenant la couronne, celle de saint Sébastien, les chandelliers argentés, crucifix et resurrection » (2). Le 24 juin 1696 il reçoit 205 livres des mains de Jean-Guy Basset, premier président au bureau des finances, président du Sénat de Savoie, « pour le tabernacle qu'il a fait en l'église parois-
« siale que Sa Majesté a fait construire hors la porte de
« Bonne » (3).

(*Antoine*), M^e^ sculpteur, fils du précédent, 1673-1709. — (*François*), sculpteur, fils de Claude, né le 24 avril 1686,

---

(1) « Le 12 juin 1686, François de la Croix-Chevrières et N. Jacques-Henri de Revel du Peron, comme marguilliers de la paroisse de Saint-Jean et Saint-Hugues « ont baillé à prixfait à Claude Bertet, M^e^ sculpteur et doreur, a scavoir de faire l'ornement proposé estre fait sur les fonts baptismaux de ladite paroisse, suivant le dessin qui est au pouvoir dudit Berthet, icelluy composé de deux termes qui soutiennent avecq leurs testes une corniche ceintrée audessus de laquelle il y aura une grande couronne impériale soustenue par quatre enfants audessus de laquelle il y aura un saint esprit, dans le milieu desquels termes il y aura un placard en deça duquel sera saint Jean représentant comme s'il baptisoit les enfants » (Minutes de M^e^ Sirand, f° 141).

(2) Minutes de M^e^ Jaccard, f° 66.

(3) Minutes de M^e^ Don, f° 230.

épousa, le 23 avril 1709, Marguerite Cheminade, fille de Pierre, Me cartier, dont il eut deux fils. Le 7 avril 1712, il reconnait devoir à Ennemond Giroud, gantier, la somme de 100 livres dont il avait besoin pour l'achat de dorures et autres objets destinés « au parachevement du tabernacle qu'il fait pour l'évêque de Gap et qu'il doit rendre à Gap entre cy et la fête de Pentecôte prochain » (1).

(*Jean-Claude*), Me doreur, fils du précédent, épousa : 1° Françoise Blanc ; 2° Louise Meunier (22 mai 1765); meurt le 2 juin 1776, à l'âge de 55 ans.

(*Charles*), Me sculpteur, mari de Catherine Revol (2 juillet 1765); meurt le 3 janvier 1788, à l'âge de 51 ans (2).

(*François*), Me sculpteur, mari de Claudine Didier, meurt le 2 octobre 1709, à l'âge de 50 ans. — (*Ennemond*), Me sculpteur, originaire de Bernin, fils de François, épousa, le 18 juin 1696, Catherine Reynier, native de Lyon, fille de feu Gabriel Reynier, Me sculpteur. — (*Claude*), Me doreur, frère du précédent, 1696-1714.

**Berthaud** (*Josserand*), Me fourbisseur, armurier, 1579-1587. Habitait sur la paroisse de Saint-Hugues.

(*Scipion*), « armeurier et monoyeur de la monnaie de Grenoble », fils du précédent, reconnait devoir, le 30 juin 1597, 30 écus à Jehan Troilheur, changeur de notre ville (3), épousa, le 29 juillet 1598, Claudine de La Balme, fille de noble Hippolyte de La Balme (4).

(*Jacques*), Me armurier, 1590.

(*Louis*), Me fourbisseur. A sa mort, arrivée en 1660, ses nièces et héritières testamentaires : Ennemonde, Berthaude et

---

(1) Minutes de Me Thevenin, f° 274.
(2) Registres paroissiaux de Saint-Louis.
(3) Minutes de Me Albrand, f° 22.
(4) Minutes de Me Charbot, f° 256.

Magdelaine Marchand, firent dresser l'inventaire des objets qui se trouvaient dans la boutique qu'il tenait en louage du seigneur de Châbons, en la rue Porte-Traîne (1).

---

(1) « Sommaire inventaire de la marchandise, meubles, etc., qui ont été deslaissé par feu honneste Louis Bertaud, Me fourbisseur, ce 19 octobre 1660 :
14 douzaines de fourreaux d'espée, estimées 9 livres 9 sols.
4 autres douzaines *id.*, *id.* 2 livres 14 sols.
9 douzaines autres fourreaux d'espée, avec la toille de Savoye, 7 livres 10 sols.
10 douzaines de fourreaux de vache, estimées 3 livres la douzaine, cy 30 livres.
3 grosses de crochets de fourreaux d'espée, estimées 18 sols la grosse, qui font 2 livres 14 sols.
26 douzaines de bouts de fourreaux d'espée, estimées à 10 livres 17 sols.
1 douzaine 1/2 de grands bouts de fourreaux d'espée, à raison de 20 sols la douzaine, 1 livre 10 sols.
16 gardes d'espée en coulleur d'eau, estimées 8 livres.
16 autres gardes d'espée blanches, avec sept croix communes, estimées à 6 livres 14 sols.
4 douzaines de poignées d'espée noires, estimées 4 livres 16 sols.
12 espées demi-fines, montées avec leurs gardes et poignées, estimées à 35 sols pièce, qui est pour la douzaine 21 livres.
3 douzaines 1/2 d'espées communes, montées avecq les gardes et pougnées, estimées à 30 sols la pièce, 63 livres.
14 lames d'espées fines, toutes fourbies, estimées 8 livres la douzaine, cy XI livres VII sols.
15 lames d'espées non fourbies, estimées 5 livres.
4 gardes d'espées d'argent, estimées à 40 sols la pièce, 8 livres.
4 gardes d'espées dorées, cizelées de Forest, 30 sols pièce, ci 5 livres.
4 autres gardes argentées, estimées 3 livres.
5 petites gardes, appelées pougnées d'argent, estimées à 40 sols la pièce, cy 10 livres.
12 vieilles espées servant de monstre de bouticque, pezant les douze 24 livres.
9 pierres servant pour dorer, 11 livres 5 sols.
4 marteaux, 2 paires de cizeaux, 4 râpes, une scie » (Minutes de Me Dominique Buissière, 1660).

**Berthier** *(Georges)*, Me armurier, épouse Marie Du Molard; assiste au baptême de sa fille Marguerite le 17 juin 1625.

**Berthier** *(Humbert)*, « tournoyeur », originaire de Lyon, fils de Jean, 1637, épousa Marguerite Mathieu.

**Berthon** *(Antoine)*, fondeur, 1594.

**Berton** *(Etienne)*, joueur d'instruments, fils d'Antoine, épousa Marguerite Baffert le 6 juin 1671. Il est qualifié « joueur de violon » dans l'acte de décès de son fils François, 26 décembre 1672.

**Bertolotet** dit **Berthaud** *(Nicolas)*, Me tapissier, originaire de Bourgogne, vint s'établir à Grenoble en 1702, mari d'Anne de Calma, 12 août 1716, dont il eut vingt-deux enfants. — *(Nicolas)*, Me tapissier, fils du précédent, mari d'Angélique Morin, 1768; orna l'église des Jacobins pour l'Assemblée électorale de 1791.

**Bertran**, graveur, assiste au baptême de sa fille Émeraude, en l'église Saint-Laurent, le 17 novembre 1584.

**Bertrand** *(Alexandre)*, Me armurier, 1622. — *(Louis)*, fourbisseur, teste le 6 septembre 1657; il désire être inhumé en l'église de Sainte-Claire et fait quelques legs à son neveu Daniel Bon, fourbisseur (1).

*(Louis)*, Me tapissier, épousa, le 7 novembre 1734, Marie Cotin.

**Besnard** *(Claude)*, Me à danser, originaire de Montélimar, 1725, épousa Marie Guy.

**Besson** *(Gabriel)*, Me arquebusier, 1670.

---

(1) Minutes de Me Bonet, fo 24.

**Biancollely de Montigny** (*Pierre-François*), comédien, originaire de Paris, fils de Dominique et d'Ursule Cortesy, épousa, le 12 mars 1703, Jeanne-Jacquette Tortoriti, native d'Orange, fille de Jacques, dit Pascariel, natif de Messine, chef de la troupe des comédiens italiens en France et privilégié du roi, et d'Angélique Toscano, native de Naples (1).

**Biar** (*Jacques*), Me tapissier, meurt le 17 janvier 1705), âgé de 77 ans.

**Bichon** (*Hugues*), « Me escrivain », 1641-1675, avait épousé Françoise Avril, fille d'André Avril, notaire à Montbonnot. — (*Pierre*), maître « escripvain », 1649.

**Biga** (*Jean*), monnayeur, 1544. — (*Philibert*), monnayeur, fils de Jean, habitait sur le pont de l'Isère, 1546; mari de Catherine Gentil, fille à feu Drevon, de Vif (2).

**Bigne** (*Jean*), monnayeur, mari de Louise Tregne, 1546.

**Bignolles** (*Benjamin*), Me peintre et vitrier, épouse, le 27 juin 1638, Isabeau Clerget, fille de feu Claude Clerget, chirurgien, le contrat de mariage fut passé chez Me Montaigne, en présence de Sulpice Barbier et Claude Perrot, avocats, et

---

(1) Dans le contrat de mariage passé chez Me Aubert (Minutes de 1703, f° 99), il est dit que : « ledit Tortoriti associe par ces « présentes les futurs conjoints au privilege qu'il a pleu au Roy de « lui accorder de jouer la comedie italienne en France, pour en « jouir conjoinctement avec ledit Tortoriti pendant toute sa vie, « savoir que ledit Tortoret demeurera toujours chef de la troupe, « que lesdits futurs conjoints y serviront de comediens pour faire « par ledit Biancollety son rôle d'Arlequin et tout autre personnage « que ledit Tortoriti trouvera a propos et qu'il pourra faire, et la- « dite future epouse son personnage de Colombine. Fait à Greno- « ble, dans la maison de la dlle ve Richier sur le quai, etc. »

(2) Minutes de Bonet.

d'Hugues Clerget, Me chirurgien du comte de Sault; le 27 septembre 1634, il reçoit d'Arthur Pourroy « six vingts livres pour 75 panneaux de vitres faits et posés en la maison que ledit Guillemieres a fait construire a neuf rue Chenoise » (1); il est l'auteur du dessin du retable qui devait être placé dans l'église de Sainte-Marie de Grenoble, 1637. On le voit confectionner, le 31 août 1642, cinquante armoiries du Roi, de M. de Lesdiguières et de la ville, à raison de 5 livres chacune (2), il demeurait en 1655 rue Brocherie.

**Billaud** (*Jean*), Me menuisier, protestant, originaire de Marcigny-les-Nonay en Bourgogne, fils de Jean, maître menuisier, testa le 19 octobre 1637, voulut être inhumé au cimetière de ceux de la R. P. R., fit quelques legs à sa femme Marie Guillan et à Noël Savoye, son cousin (3); il avait épousé en premières noces Laurence Savoye, qui mourut vers 1628.

**Billié** (*Jean*), Me horloger, loue, en 1680, une boutique place Saint-André « au coing de la rue qui va rière l'église Saint-André ».

**Billion** (*Claude*), Me architecte, 1705.

**Birochon** (*Guillaume*), Me brodeur (4), originaire de Lyon, mari d'Ennemonde Maritian, s'associe à Noël Lebrun et à Louis Deschamps, tous maîtres brodeurs, le 23 septembre 1627, habitait rue Revenderie en 1633; reçoit, le 7 février 1635, d'Anne de La Croix, veuve du seigneur de Simiane,

(1) Minutes de Me Blanc, fo 609.
(2) Archives municipales, BB. 108.
(3) Minutes de Me Blanc, fo 606.
(4) Il vendit, le 5 mars 1632, à Paul Aubin, Me imprimeur à Lyon : « scavoir cinq tableaux, les quatre representant les quatre elements et l'autre la vertu tous peints a huyle pour le prix de 300 livres » (Minutes de Me Blanc, fo 240).

« la somme de 62 livres 15 sols pour les broderies et ouvrages faits par le confessant pour les obseques dudit feu seigneur du 27 janvier dernier » (1). Meurt vers 1672. — *Barthèlemy*, Me brodeur, fils du précédent, épousa, 1640, Jeanne Marquet.

**Bisot** (*Marc*), peintre à Grenoble, est chargé, en 1515, de faire diverses peintures pour l'entrée du gouverneur Louis d'Orléans, duc de Longueville (2). En 1528, il fit quelques peintures pour l'arrivée du gouverneur « il peindra neuf eschafauds toutes differentes en manière de maconnerie à l'antique et ung histoire en checung escherfault et ung pourtraict pour le batteau avecq les chevaux marins qui vault IX l. 4 d. (3).

**Blanc** (*Barthèlemy*), Me écrivain, originaire d'Orpierre, fils de François, demeurant rue Perrière, 1651. — (*Mathieu*), Me écrivain, 1667-1678. — (*Benoît*), « Me escripvain et gramerien », s'associe avec Alexandre Mignard, Me écrivain, pour quatre ans (25 août 1664); épouse Catherine Frier, 1672. — (*Jean*), Me arquebusier, fils de Claude et de Marguerite Massot, épouse, le 1er mars 1693, Anne Guerin, fille d'Alexandre, Me arquebusier; meurt le 24 juin 1738, âgé de 63 ans.

---

(1) Minutes de Me Froment, fo 81.

(2) « Peintures faictes par M. Marc Bisoti, peintre de Grenoble, faictes pour la venue nouvelle de M. le gouverneur Louis d'Orleans :

Six escriteaux en lettre d'or;

Six escriteaux en coleurs;

Plus pour la facture d'une ville expresse faicte pour bocher, au banc de Mal Conseil sur l'echauffault pour peinture faicte en argent de deux corsets de femmes XVI s.

Reçu pour douze escussons, pour XXX Dauphins asur XVI s. — LX fleurs de lys d'or, XXX s., pour les roses qui ont estes mises es trompettes, XII s., pour XL escusson papier pour boucher les rues VIII l. IIII s. » (Comptes de la ville, 1515.)

(3) Comptes de la ville du 5 juillet 1528.

**Blanc-Subé** (*Jean-Baptiste*), architecte, notable de la ville de Grenoble, 1794.

**Blanchard** (*Pierre*), Me orfèvre, originaire de Chartres, meurt en 1656, avait épousé Geneviève Sedilot.

**Blanchet** (*Barthélemy*), « enlumineur d'images », épousa Claudine Jaboulay, 1683. — (*Louis*), Me écrivain, originaire de Voiron, meurt en 1694.

**Blauret** (*Pierre*), maître des œuvres du Dauphiné, fait réparer la Tour des Moulins de Voiron, 1453 (1).

**Blusset** (*François*), armurier, 1544. Il s'engage cette année à apprendre à Jean Gaigé, de Saint-Marcellin, « l'art de furbisserie ».

**Boerius** (*Jean*), peintre de Grenoble, est chargé de faire quelques peintures à l'arrivée de Jean, comte de Foix et d'Estampes, gouverneur du Dauphiné, 1497 (2).

**Bognon** (*Antoine*), peintre, du canton de Berne, vint habiter Grenoble vers 1620. Il peignit en 1622 « deux arcs et fournit la paincture pour l'entrée de Sa Majesté à Grenoble, pour le prix de 3 pistoles d'Italie, valant 21 livres six sols » (3).

**Boileau** dit **Bontemps** (*Pierre*), Me sculpteur, mari de Marguerite Vieux, 1749 ; meurt le 12 mars 1784, âgé de 63 ans (4). — (*Pierre*), sculpteur, fils de François, épousa, le 4 no-

---

(1) Archives de l'Isère, B. 3121.

(2) *Le mystère des trois Doms*, publié par M. l'abbé, U. Chevalier, p. 653.

(3) Comptes de la ville du 6 décembre 1622.

(4) On trouve l'annonce suivante dans les *affiches du Dauphiné de 1774*, p. 17 : « Le sieur Boileau fils, maître sculpteur et doreur, vend toutes sortes de miroiteries.... on peut s'adresser à lui pour toutes sortes de sculptures d'église et autres, il demeure rue Neuve, près le Collège ».

vembre 1783, Marguerite-Marie Millon. — (*Louis*), M^e^ sculpteur, 1797, épouse Catherine Bergier, meurt le 17 juillet 1811, à l'hospice, âgé de 63 ans.

**Boisselier** (*Louis* et *Nicolas*), M^es^ tapissiers, d'Elbœuf, s'associent « pour travailler de leur mestier de tapissier », 2 mars 1652 (1).

**Boisserand** (*Pierre*), M^e^ orfèvre, originaire de Paris, épousa, le 2 juillet 1622, Marguerite Armand, fille de Jacques, procureur au Parlement, demeurant rue Porte-Traîne. — (*Claude*), M^e^ armurier, mari de Benoîte Michel, 1630.

**Boissonin** (*Jean*), M^e^ à danser, 1735.

**Bola** (*Jean*), M^e^ menuisier, reçoit la somme de 15 livres pour avoir monté le balustre du grand autel de Notre-Dame, en 1622 (2).

**Bolhin** (*N*), M^e^ menuisier, originaire de la Tour-du-Pin, s'associe à Pierre de Saint-Ours, M^e^ maçon, le 3 janvier 1617 (3).

**Bon** (*Daniel*), M^e^ fourbisseur, fils de Jean, 1642, est témoin au testament d'Aymard Empereur, M^e^ orfèvre de la ville de la Mure, 19 janvier 1645 (4), habitait encore notre ville en 1657.

**Bonaud** (*André*), facteur d'instruments, est témoin au mariage d'André Angoumois, arquebusier, 1^er^ octobre 1695.

---

(1) Minutes de M^e^ Rivet, f° 200.

(2) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, f° 35, n° 46.

(3) Minutes de M^e^ Froment.

(4) Minutes de M^e^ Beyvier, f° 19.

**Boneau** (*Siméon*) M<sup>e</sup> forgeur, « se charge, envers noble Gaspard de Simiane, sieur de la Coste-Moyrenc, lieutenant général pour le roi en l'artillerie de cette province de Dauphiné, de faire toutes les ferrures nécessaires aux affustz de ceux des canons qu'il fait remonter en l'arsenal de cette ville de Grenoble, tant des affuts que rouages et les mettre en état prest à loger lesdits canons dessus » (8 mai 1629) (1).

**Bonefin** (*Philippe*), peintre, demeurant en la rue Neuve, promet de faire, pour l'entrée du roi Louis XIII à Grenoble (1619), en huit jours, un grand portrait du roi, à l'huile, « ce portrait aura neuf pieds de hauteur et sera payé 120 livres » (2).

**Bonet** (*Claude*), armurier, 1562.

**Bonier** ou **Baunier** (*Guigues*), M<sup>e</sup> orfèvre joaillier, de Grenoble, va s'établir à Chambéry le 29 juillet 1678 (3).

**Boniface** (*Jean*), M<sup>e</sup> brodeur, fils de Jean et de Suzanne Second, épousa, le 14 décembre 1675, en l'église réformée de Grenoble, Angélique Rolland, veuve de Philippe Giroud, M<sup>e</sup> libraire (4).

**Bonifacy** (*Mathieu*), « M<sup>e</sup> escripvain », habitait, en 1647, dans la maison de la monnaie, rue Saint-Laurent, vint s'établir rue Perrière en 1649; sa signature est très régulière (5).

**Bonin** (*Bermond*), monnayeur, 1546.

---

(1) Minutes de M<sup>e</sup> Froment, 284.

(2) Inventaire des Archives communales, p. 24, 2<sup>e</sup> col., AA. 27.

(3) MM. Promis et Rabut. Les orfèvres en Savoie. *Mém. de l'Académie de Savoie*, t. XXIV, p. 502.

(4) Minutes de M<sup>e</sup> Mailhet, f° 231.

(5) Minutes de M<sup>e</sup> Revol, f° 181.

**Bonjean** (*Jacques-Louis*), Me orfèvre, originaire de Chambéry, fils de Philibert, bourgeois et orfèvre de cette ville. Avait fait les sceaux d'argent que maître Pillet avait gravés pour le sénat de Chambéry et pour la petite chancellerie, il quitte Chambéry vers 1681, et meurt à Grenoble le 5 octobre 1708, âgé de 64 ans.

**Bonnaud** (*François*), peintre, originaire de Rennes, fils de Pierre, Me orfèvre, et de Suzanne Morel, épouse Marguerite Belon, fille d'Antoine, bourgeois de Saint-Vérand (diocèse d'Embrun), 10 mai 1698, meurt le 17 décembre 1711, âgé de 39 ans.

Il est probablement l'auteur du tableau représentant le martyre de saint Laurent (copie d'après Lesueur), conservé dans l'église des Crottes (Hautes-Alpes). Il est signé : BOVNAUD.

**Bonne** (*Etienne*), Me maçon, teste le 8 janvier 1688. — (*Nicolas*), Me maçon, fils du précédent, 1690.

**Bonnefont** (*Pierre*), ingénieur du roi en Dauphiné, 1673.

**Bonnet** (*François*), Me sculpteur, originaire de Concarneau, fils d'Ollivier et de Marie Vatin, épousa, le 13 janvier 1684, Louise Daubonne.

**Bonnet** (*Etienne*), Me maçon, fait, en avril 1670, le pont dormant de la porte de Bonne à Grenoble (1). — (*François*), Me tourneur, meurt le 14 novembre 1742, âgé de 38 ans. — (*Benoît*) dit *Saint-Bonnet*, Me tailleur de pierres et entrepreneur, 1737 (2).

---

(1) Minutes de Me Bovier, p. 88.

(2) Minutes de Me Hebrail, f° 1.

**Bonnevie** (*André*), M^e fondeur de cloches, originaire de Lunéville, fils d'Amédée Bonnevie et d'Elisabeth Desmarez, épousa, le 12 janvier 1779, Justine-Elisabeth Gonnard; fondit les cloches du Fontanil, 1780, de Seyssinet, 1781, de l'hôpital de Grenoble, 1782, de Commiers, 1786, de Theys, qui provient de la maison de la propagation de la foi de Grenoble, 1786, de Le Mottier, 1787, des Pénitents de Vif, 1788, de Biol, 1789, de Sassenage, 1800, de Corps, 1802, les deux cloches de Rencurel, de Saint-Christophe, 1803, enfin celles d'Echirolles et de Vaulnaveys, 1804 (1).

**Bonolet** (*Jean*), M^e peintre, originaire de Liège, est témoin au testament de Philippe Clerget, compagnon peintre, 22 février 1651 (2).

**Bons** (*Etienne*), M^e maçon, natif de la vallée d'Aoste, fils d'Antoine, 1621, construisit le couvent de la Visitation Sainte-Marie en 1627. — (*Pierre*), M^e maçon, frère du précédent, mari de Clauda Piloque, 1637. — (*Jean*), M^e maçon, originaire de la vallée d'Aoste, épousa, le 4 juillet 1627, Jeanne Vivien. — (*Louis*), M^e maçon, mari de Marguerite Arnaud, laissa deux fils : Joseph, procureur en la Chambre des Comptes, et Louis, M^e en chirurgie. — (*Marc*), M^e maçon, mari de Louise Tardy, 1680. — (*Jacques*), M^e maçon, fils du précédent, épousa, le 25 juin 1691, Dimanche Vigat.

**Bonthoux** (*Georges*), « M^e escryvain », 1667. — (*Jacques*), M^e brodeur, 1724, mari de Françoise Martinet, meurt le 6 juin 1742, à l'âge de 70 ans, fut inhumé dans la chapelle de l'Ange à Saint-Louis. — (*Etienne*), M^e brodeur, fils de Jacques, épouse, le 31 janvier 1738, Catherine Berthaud, fille de Nicolas, M^e tapissier, et d'Anne de Calma, meurt en 1742. — (*Benoît*), M^e orfèvre, 1738-1761, mari de Jeanne Garioux.

---

(1) *Inscript. campanaires du dép. de l'Isère,* par G. Vallier.
(2) Minutes de M^e Roux, f° 49.

**Bonureau** (*Charles*), M^e^ tapissier, natif de Paris, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Monse, épousa, le 25 septembre 1782, Antoinette Pichat, fille de Mathieu, M^e^ écrivain ; fournit le drapeau du 6^e^ bataillon des volontaires nationaux de l'Isère, en 1792.

**Bonvie** (*Nicolas*), M^e^ fondeur, fond la cloche de Colombe, en 1765 ; celles de Saint-Pierre-de-Paladru, 1767 ; de Saint-Christophe-entre-deux-Guiers, 1768 ; de Vernioz, 1768 ; de Clelles, 1769 (1).

**Bony** (*Jean-Baptiste*), M^e^ peintre décorateur, fils de Claude, entrepreneur de bâtiments publics à Lyon, et de Marguerite Harpin, épousa : 1° Anne Blanc, 1772 ; 2° le 28 janvier 1790, Marie Desirat ; peignit, en décembre 1794, « une decoration pour la pièce du dernier jugement des rois ensuite des ordres du representant du peuple Petit Jean, pour le prix de 620 livres » (2).

Il fut nommé, le 29 nivôse an III (18 janvier 1795), par le conseil général de la commune, inspecteur pour l'entretien de la salle de spectacle.

Le 29 ventôse an III (19 mars 1795), il fut chargé de refaire « deux décorations par année, à commencer par celles qui sont le plus endommagées et qui lui seront indiquées ; il en fera deux pendant le cours de la présente année prochaine et deux pendant le cours de l'année suivante. Néanmoins, il suivra l'ordre qui suit : la forêt avec la chambre rustique ou la rue ; le palais avec la prison ; le salon avec la rue ou la chambre rustique ; il réparera le rideau de théâtre » (3).

**Borel** (*Pierre*), M^e^ tapissier, 1634.

---

(1) G. Vallier, *Insc. campanaires du département de l'Isère*, n° 376.
(2) Registre du Conseil général de la commune de Grenoble.
(3) *Id.*, *id.*

**Boriot** (*Henri*), Me brodeur, mari de Jacqueline Compareil, 1631.

**Borle** (*Théodore*), Me graveur, originaire de Liège, habitait en la cour de Charverot en 1656.

**Bouchet** (*Jacques*), Me brodeur, fils de François Bouchet, notaire royal et lieutenant du sieur Prévôt, au régiment du comte de Sault, avait fait son apprentissage chez Guillaume Birochon, Me brodeur, de 1629 à 1634 (1).

**Bouchet** (*Claude*), Me menuisier, fils de Benoît, épousa, le 3 novembre 1658, Catherine Dusert. — (*Pierre*), Me menuisier, épousa le 16 août 1673, Antonie Ballard. — (*André*), Me menuisier, mari de Jeanne Midre, 22 août 1712. — (*Bouchet*) (....), ingénieur, fait le plan et le devis du pont de bois, 13 avril 1762, ainsi qu'une copie du plan général de la ville, 1762. — (*François*), « Mr tapissier d'haute lisse », mari de Marguerite Artaud, 22 février 1767. — (*Jean-Baptiste*), Me menuisier et géomètre, habitant la rue Neuve en 1775. Il teste le 7 juin de la même année, laissant d'Antoinette Collin, sa femme, Catherine, mariée à Alexandre Rey, Me chirurgien.

**Boudereau** (*Nicolas*), prêtre habitué et Me de musique en l'église Saint-André de Grenoble 1750 (2).

**Boudet** (*Jacques*), « Me tapissier de cuir doré », natif d'Agen, prend en apprentissage, le 16 janvier 1640, Jean Patet, fils de Pierre, de la ville d'Orléans, pour lui « apprendre l'art et mestier de tapissier de cuir doré ». Ces conventions n'eurent pas de suite, Boudet fut appelé au service de M. de Lesdiguières.

---

(1) Minutes de Me Blaive.
(2) Minutes de Me Dufour, fo 397.

**Boudillion** (*Pierre*), Me tapissier, fils d'Antoine, originaire de Saint-Antoine en Viennois, mari de Jeanne Davin, 3 janvier 1696.

**Boudillon** (*Louis*), Me tourneur, reconnaît devoir, le 14 mai 1767, « à François Buisson, Me tourneur, la somme de 200 livres pour faire homologuer au Parlement les statuts et règlements concernant le corps desdits maîtres tourneurs et tabletiers » (1).

**Bouquet** (*François*), Me fourbisseur, originaire de Ruffec, mari de N. Savasse, sœur d'Abraham, armurier, 15 janvier 1658. — (*Josias*), Me armurier, abjure la religion protestante le 18 octobre 1685.

**Bourbonne** (*Isaac*), dit *Chaumont*, Me fondeur, natif de Lyon, fils d'André, épousa Marie Arnaud vers 1597. — Jérémie-Mathieu, agent du duc de Lesdiguières, « luy baille à prixfait a faire quatre colonnes de lothon de l'auteur et largeur spécifiées et ordonnées par Pierre La Cuisse, archetetuteur de mondit seigneur » (2). Il fond, à Vizille, « une figure qui devait être placée en la fontaine du château » (3). Reçoit

(1) Délibération du Corps des maîtres tourneurs et tabletiers (Minutes de Me Rey, fo 190).

(2) Minutes de Me Albrand, fo 643.

(3) « L'an 1609 et le 18e jour du mois d'aoust après midy, pardevant moy notaire et tesmoin constitué en personne, Me Jean Provensal, ageant à Vizille pour Monseigneur Desdiguières, lieutenant général pour sa Majesté en ce pays de Dauphiné, agréablement a baillé a prix fait à Ysaac Bourbonne, metre fondeur habitant à Grenoble... à savoir de faire un forneau avec sa chaufe dans la terrasse du château, au dernier de la salle d'icelluy, audit Vizille, pour y fondre cuyvre et loton pour la figure que mondit seigneur a commandé estre logée en la fontayne qu'on faict pour ledict chasteau, et autres choses qui seront ordonnées audit Me Bourbonne, auquel forneau et chargé le dit préfacteur sera tenu employer carrons, terre grasse et autres attraicts que luy

de noble Constant de Bucher 40 livres « loton » pour faire des chandeliers; meurt en 1628. Il demeurait rue Très-Cloitres dès 1603. — (*Marcellin*), dit *Chaumont*. Me fondeur, fils du précédent, mari d'Anne Colombon, fille de Jean André, du lieu de Tallard, 18 mars 1615. Fait les landières (chenets) des chambres de la maison de Mgr Desdiguières, à Grenoble, 1616. — (*Benoît*), Me fondeur, fils d'Isaac, 1629.

**Bourdariat** (*Charles*), joueur d'instruments, fils d'André et de Jeanne Aymoz. Il s'associe, le 11 décembre 1653, à Pierre Vial et Pierre Guiat, « joyeurs d'instruments, pour jouer de leurs instruments pendant le carnaval prochain, à commencer de dimanche prochain » (1). Meurt le 25 octobre 1695, âgé de 70 ans (2).

**Bourdel** (*Guigues*), Me menuisier, fait, en 1637, divers travaux au couvent de Saint-Martin-de-Miséré (3).

**Bourdet** (*Pierre*), peintre, mari de Claudine Pinard, 1755-1760.

---

seront fornis par les ageants de Monseigneur, et rendra ledit forneau et chaufe bien et deubement faict et parfaict, propre pour cuir et fondre dans quatre jours prochain a payne de tous despens, dommage et interest, pour le prix de 12 livres... Faict et stipulé à Vizille, dans le grenier du château de mondit seigneur, en presence de Me Jacques Empereur, cappitaine et châtelain du mandement de Vizille. Honeste Adam Baron, fermier de la terre de mondit seigneur audit Vizille » (Minutes de Me Dumolard, notaire à Vizille, fo 136).

(1) Minutes de Me Duclot, fo 342.

(2) Reg. Parois. de Saint-Hugues.

(3) «... Fait, le 10 mars 1637, pour le Prieur de Saint-Martin-de-Miséré, un balustre de noyer dans l'église du Prieuré, séparant la nef dans le cœur d'une muraille à l'autre, au milieu duquel sera une porte brisée de cinq pieds de large, à chacun côté de laquelle seront une chaize où l'on mettra les armes de Mgr de Grenoble, et de l'autre celles de M. le Prieur, pour le prix de 60 écus » (Minutes de Me Froment, fo 119).

**Bourgeau** (*Gaspard*), Me fontainier, originaire de Faucigny, épouse Marie Germain. — En 1638 il construit la fontaine du château de Vinay (1). Il travaille aux fontaines de Grenoble (1642) (2). Entretient, en 1649, la fontaine du grand jardin de Mgr le duc de Créquy, pour qu'elle soit « tousjours et continuellement fluante dans son bassin, avec toute la hauteur quelle pourra par le seul jet qui y est a present (3), pour le prix de 100 livres et pour quatre années ». En 1655 il amène « l'eau le long de la rue Chalemont, de celle de la Perrière, passant à côté du nouveau pont, suivre la rue du Quai et de là dans le jardin du duc de Créqui » (4); pose, en 1659, la fontaine de Gaspard-Guigue de Chapolay, à Meylan ; il meurt en 1658. — (*Claude*), « Me fontenier », fils du précédent, mari de Jeanne Gay-Pajon ; meurt le 9 août 1702, âgé de 34 ans.

**Bourgeois** (*Nicolas*), Me horloger, fils de Claude Bourgeois, de Paris, mari de Jeanne Guerin, 18 juin 1666. Habitait près les Jésuites en 1667-1671 ; meurt le 11 juin 1704 (5).

---

(1) Minutes de Me Blanc, fo 66.

(2) « François de Bonne, lieutenant général en Dauphiné, baille a prix fait a Gaspard Bourgeau, sçavoir est de conduire la fontaine appelée Saint-Jean hors la porte de Saint-Laurent de ladicte ville, dans le lieu de sa source passant et traversant le coteau dans les vignes au-dessus des maisons dudit Saint-Laurent, jusqu'à la porte de Chalemont de la ville, ou bien à l'endroit d'icelle, aux lieux quy luy seront marqués (1er fév. 1642) » (Minutes de Me Montaigne, fo 32).

(3) Minutes de Me Montaigne, fo 3, 5 janvier 1649.

(4) *Id.*, fo 179.

(5) Le 18 février 1671, il promet de faire pour Jean Leguille, du lieu de Saint-Pierre-d'Allevard, Me arquebusier à Voiron, « un orloge de lotton à contre poix, moyennant une paire de pistollets et un fuzil a canon de Pontcharra, monté sur un beau bois, et la platine de la main et ouvrage dudit Sr Leguille » (Minutes de Me Fanton, fo 65).

**Bourgoin** (*Guillot*), peintre, de Lyon, fit, en 1376, les *images* des Dauphins aux tombeaux qu'Humbert II avait érigés dans l'église de Saint-André de Grenoble. Il y travailla 4 mois 26 jours et reçut pour son salaire 96 francs. Ces *images* furent peintes sur les murs de l'église.

**Bourron**, nom d'une famille de Mes tourneurs.

**Bourron** (*Claude*), Me tourneur, originaire du Pont-en-Royans, fils de Claude et d'Antoinette Garnier, mari de Claudine Jacquelin, meurt le 12 mai 1757, âgé de 71 ans. — (*Pierre-Paul*), Me tourneur, tabletier, prévôt des monnayeurs de la monnaie de Grenoble, fils du précédent, né le 28 juin 1718. Son père lui avait donné par testament « tous les outils de tourneur et autres, plus tous les bois de buis, ébène, ivoire et tous autres bois propres au travail du tour » (1). Épousa Marie Micoud et habitait dans la Grande-Rue.

Cet artiste, dont les priseurs les plus distingués du Dauphiné se transmettent de père en fils, par une disposition testamentaire, les tabatières de buis (appelées *Bourronnes*), si merveilleusement ciselées qu'elles montrent à l'imagination tout ce qu'elle veut y voir : les sourires du ciel sur de ravissantes figures et les grimaces de l'enfer sur des traits convulsionnaires, car Bourron a ses vierges comme Raphaël, et ses démons comme Calot (2), il fut exempté des contributions par

---

(1) Minutes de Me Revol, fo 349.

(2) Vital-Berthier, *Revue de Vienne*, 1879, t. II, p. 268. — Dans les testaments du siècle dernier, on rencontre souvent la mention de *Bourronnes*, ainsi : Antoinette-Françoise de Sayve, par testament du 15 février 1792, lègue à Mme d'Hervilly, sa nièce, une tabatière bourronne, sur laquelle était le portrait de M. de Sayve son frère (Minutes de Me Rey, no 41).

une délibération du conseil de la ville, le 29 juillet 1784 (1), et vivait encore en 1793. — (*Pierre-Claude*), Me tabletier, fils du précédent, épousa Pierrette Perret le 18 brumaire an VI (8 novembre 1797).

---

(1) « A été exposé par M. de Mayen, premier consul, que sieur Pierre-Paul Bourron, tourneur-ébéniste en cette ville, a porté son art à un degré de perfection qui lui a acquis, même dans les provinces étrangères et dans la capitale du royaume, la réputation due aux talents distingués en tous genres; à ces talents, le sieur Bourron joint une simplicité et pureté de mœurs et des sentiments de droiture qui en font un citoyen précieux et recommandable. Dans l'exercice de tout talent supérieur, l'artiste paye son tribut à la Cité par une sorte de contribution volontaire qui force l'étranger, homme de goût, de s'imposer pour jouir des ouvrages qu'il admire. D'ailleurs, le sieur Bourron a élevé une famille nombreuse: père de sept enfants vivants et de deux morts, il n'y a aucun de ses enfants qui ne se soit montré digne d'un père vertueux. Le sieur Bourron mérite donc vos regards et comme artiste et comme citoyen, nous nous empressons avec d'autant plus de plaisir de lui rendre auprès de vous, Messieurs, ce témoignage, qu'il n'est personne dans cette assemblée de qui sa réputation ne soit connue et que, d'ailleurs, nous ne déférons point à ses sollicitations, puisqu'il ignore que vous deviez vous occuper de lui; l'objet donc, Messieurs, sur lequel vous avez à délibérer, est l'encouragement qu'il convient de donner aux arts, en récompensant les talents du sieur Bourron.

« Ouï le procureur du roy :

« *Signé :* ALLEMAND, procureur du roy.

« Le Conseil, après avoir ouï l'exposé ci-dessus, attendu la notoriété des faits y énoncés et par les motifs y contenus, délibère qu'à l'avenir le sieur Bourron sera et demeurera sa vie durant, exempt, sous le bon plaisir de Monseigneur le Commandant et de Monseigneur l'Intendant, de guet, garde, patrouille, logement de gens de guerre, du payement de la capitation de l'industrie, et généralement de toutes autres charges et prestations personnelles auxquelles ledit sieur Bourron était cy devant tenu, et que, pour lui donner connaissance de la distinction que le Conseil fait de ses talents, il lui sera remis un extrait en forme de la présente par le secrétaire de la Ville. »

(Suivent les signatures.)

(Archives de la ville de Grenoble, Série BB., n° 127).

**Bout** (*Benoit*), Me fondeur, reçoit de l'agent du duc de Lesdiguières la somme de 33 livres pour le paiement de 2 chenets de laiton (1), 1628.

**Boutchard** (*Pierre*), Me fondeur, mari de Susanne Galois, 1665.

**Boutevillain Grandpré** (*Nicolas-Charles*), Me tapissier, fils de Jean, originaire d'Alençon, habitait la rue Neuve en 1776 (2).

**Bouvier** (*Arnaud*), Me arquebusier, fils de Claude, mari de Clémence Fuza, fille de Reymond, Me potier, (4 novembre 1651), répare les armes à lui remises par ordre de l'intendant, 1689. — (*Antoine*), Me arquebusier, frère du précédent, 1670. — (*Pierre*), Me arquebusier, fils de Claude, quitte Grenoble pour aller habiter au Petit-Goave, en l'île Saint-Domingue, 1672. — (*Claude*) et (*François*), frères, Mes arquebusiers, assistent au testament de Pierre de Beaufort en 1698. — (*Daniel*), peintre, fils de Pierre et de Marguerite Froment, épouse Antoinette Vallier, 23 novembre 1666. Il peint les lambris du nouveau temple, « lequel lambris a esté abbatu et refait suivant le compte que M. le conseiller de La Pierre (de Sarrasin) a arresté le 17 mai 1674 » (3); meurt le 19 août 1686, âgé de 40 ans. — (*Hugues*) « compagnon bonnettier, peintre de cette ville », épousa, le 30 février 1696, Anne Garillian. — (*Martin*), Me orfèvre, mari d'Antoinette Laurent, 1752-1772.

**Bouvier** (*Nicolas*), « fondeur de cloches », originaire de Chaumont en Lorraine, associé à Joseph Breton, fondeur;

---

(1) *Comptes du duc de Lesdiguières*, fo 75.

(2) Minutes de Me Accarier, fo 321.

(3) Minutes de Me Patras, fo 387.

avait procès, en novembre 1767, au sujet de la fonte de la cloche de l'église d'Hauterive (1).

**Boy** (*Claude*), orfèvre, fils de Philibert, 1559.

**Boyer** (*Jean*), peintre, habitait Grenoble en 1499. Il fut chargé de peindre les armes de la ville sur quatre feuilles de ferblanc, pour porter aux processions sur les flambeaux de la ville (2).

**Boyoud** (*Jean*), M[e] verrier, habitait Grenoble, 1597-1604.

**Branche** (*Antoine*), « orlogier », mari de Marthe Loubette, 28 janvier 1614.

**Brandegaude** (*Antoine*), « M[e] gyppier, sculpteur », se charge de faire, pour les Pères Augustins de Grenoble, quelques travaux d'ornementation, 3 juillet 1641 (3). Voyez *Chalvet*.

---

(1) Minutes de M[e] Salicon, f[o] 427.

(2) « Pro depictura armarum civitatis Gratianopolis et rosarum factarum ad modum quatuor pendicellorum depictarum in quatuor foliis feri-albi pro deportando in facibus dicte civitatis in processionibus et in quibus depingantur arma civitatis » (Pilot, *Hist. municipale de Grenoble*, p. 30).

(3) «.... a pris à prix fait envers les RR. Pères du couvent des Augustins Réformés de Grenoble, à la stipulation du R. P. Martial de S[te] Françoise, Prieur, de faire les ouvrages de son mestier pour les cloistres dudit couvent, scavoir le dessus ou platfonds des cloistres aux quatre tours ou allées d'icelles, chaque allée de 8 arcades, selon le plan, fera des cherubins relevés soubs la mouleure de chaque pillier, à chaque angle ou coing le garnira de façon convenable, soit palme ou laurier ou ovale, y posera aussi en platre blanc relevé les armoiryes qui lui sera ordonné et exhibé par ledit Père Prieur, moyennant le prix de 540 livres... » (Minutes de M[e] Froment, f[o] 403).

**Bras** (*Bertram*), jésuite, fut chargé de l'administration et de la bâtisse de l'église des Révérends Pères Jésuites (1).

**Bray** (*Antoine de*), « mestre peintre », fonde, avec ses confrères, une académie de dessin à Grenoble, le 17 novembre 1654. (Voyez : *C. Savoye*). Habitait encore notre ville en 1660.

**Brayan** (*Louis*), Me tourneur, fils de Claude et d'Anne Bert, épousa Françoise Veyret, 1er janvier 1691.

**Bredon** (*Isaac*), « maitre orloger », protestant, natif de Genève, 1648. — (*Jean*), « Me orlogier », originaire de Genève, fils du précédent, reconnait devoir 54 livres que lui avait prêtées Denis Bertrand, pasteur à Grenoble, en présence de Simon Coing, pasteur de Besse, et Jean Derodon, 1649. Il habitait dans la maison de l'enclos du Temple (2).

---

(1) « *Mémoire à la postérité pour l'esglise des Jésuites de Grenoble.* »

« Le dernier jour de décembre 1664, au matin, a esté bénite l'esglise neufve des RR. PP. Jésuites, par Mr Baudet, chanoine en l'esglise Nostre-Dame de Grenoble et official, et à la suite y a dit grande messe avec grande musique, où ont adcisté processionnellement les confrères de la Congrégation de l'Assomption Nostre-Dame, le prefet regnant au collège estant le R. P. Pierre Labbé et le seyndic le R. P. Jean de Launay, ladicte esglise bastie à la dilligence du R. P. Bertram Bras, auparavant recteur avant ledict R. P. Labbé, et qui, pour cela, a esté nommé procureur pour ladicte bâtisse et lequel y a travaillé avec un grand soin, et le lendemain on a, dans ladicte esglise, faict la feste avec grande magnificence : prédication sur les trois heures, vespres ensuitte et la bénédiction du Saint-Sacrement de l'autel sur les six heures du soir. Ainsy le certiffie à la postérité ce 1er jour du mois de janvier 1665, et le prédicateur qui a presché se nomme le R. P. Patoulliet, et lequel a esté choisi pour toute l'année pour prescher comme lesdicts P. P. estoyent en coustume tous les dimanches et grandes festes, et pour catechiser » (Minutes de Me Nicolas, fo 229).

(2) Minutes de Me Blanc, fo 82.

**Bremond** (*Jean*), Me maçon, originaire de Faverges, fils de Michel, teste le 11 février 1675 (1).

**Bressieu** (*Antoine*), Me tapissier, fils de Pierre, mari d'Antoinette Besson, 1652.

**Bret** (*Mathieu*), « Me orphèvre », fils de Claude, épousa, le 24 juin 1765, Suzanne Pelard, fille de Pierre, Me horloger. Son frère, Claude-Antoine, était notaire et châtelain de Claix. Il habitait en rue Porte-Traîne en 1780. Son fils *Pierre*, âgé de 13 ans, fit son apprentissage chez lui, 1780.

**Breton** (*Jean*), Me fourbisseur, 1634. — (*Pierre-Nogen*), orfèvre, fils de Vincent, armurier du roi, mari de Suzanne Eurard, 25 février 1759. — (*Joseph*), fondeur, de Lamarche en Lorraine, associé de Nicolas Bouvier en 1767; fond la cloche de Saint-Albin-de-Vaulserre en 1764; celle de Saint-Pierre-de-Paladru avec son associé N. Bouvier, 1767; de Saint-Christophe-entre-deux-Guiers, 1768. — (*Pierre*), Me menuisier, 1774.

**Briançon** (*Jean*), arquebusier, teste le 28 juillet 1675.

**Brisebarre** (*Robert*), peintre, reçoit un mandat de 4 écus « pour six medailles d'albatre qui serviront de modèle pour en faire d'autres en telle quantité qu'il sera nécessaire », 9 juin 1548; elles étaient destinées à l'entrée du gouverneur François de Lorraine, duc de Guise (2).

**Brisiaux** (*Jonas de*), peintre, originaire de Valence, 1616, exécuta, cette année, « six tableaux pour les ventillions du grand tableau mis sur le grand hostel de l'église Saint-

---

(1) Minutes de Me Mailhet, p. 9.
(2) Inventaire des Archives de la Ville, p. 42, 2e col., BB. 14.

Hugues, a savoir quatre histoire douloureuse de la mort et passion de Notre-Seigneur, une de Notre-Dame et une de saint Bruno ». Il reçut, à cet effet, la somme de 180 livres. (Comptes de la ville de Grenoble, 1616).

**Brizat** (*Jean-Louis*), Me écrivain, fils de Laurent et d'Isabeau Gueymard, épouse, le 16 février 1676, Jeanne Cartier-Veyret. — (*Jean*), Me écrivain, fils du précédent, mari de Jeanne Petit, 12 octobre 1688.

**Broullet** (*Georges*), Me maçon, originaire de Lyon, fils de Jean, 1610.

**Bruant** (*Alexandre*), sculpteur, fils d'Étienne et de Magdeleine Servant, habitant à la Tronche, épousa à Grenoble, le 25 juin 1766, Magdeleine Sauton.

**Bruant** (*Émé*), Me écrivain juré de Paris, 1735, meurt le 29 décembre 1751, âgé de 78 ans. De son mariage avec Magdelaine Oudaille, il laissa François, huissier au Parlement, marié le 12 juin 1750 à Marie-Catherine Petru, fille de Jean, huissier au Parlement.

**Bruisset** (*Jean*), Me maçon, originaire de Chambéry, construit le portail du verger, derrière la maison de M. Desdiguières « du cousté du Brueil joignant aux écuryes des hoirs de feu cappitaine Curebource, en pierre de taille », 6 juin 1596 (1), sculpte, en 1598, une porte surmontée des armes de la famille Cornu (2). — (*Louis*), tailleur de pierres,

---

(1) Minutes de Me Albrand, f° 289.

(2) « Pierre de Cornu, proveu d'ung estat de consr du Roy au Parlement de Dauphiné, baille à prix fait à Jean Bruiss t, Me maçon, savoir : de faire et poser en la maison dudit sieur de Cornu, située à Gières, à l'entrée d'icelle, une porte de pierre blanche de roche vive, dicte de choin blanc, de 4 pieds 1/2 de largeur, avec sa

construit une chapelle sur le nouveau pont (4 juillet 1603), reçoit une somme de 600 livres pour la construction d'un quai derrière la trésorerie (1), 18 juillet ; fait, en 1604, les fenêtres sculptées de la maison qu'Antoine de Chaulnes, secrétaire du roi, élevait au quartier de Très-Cloîtres (2), travaille aux ouvrages du Palais, 1605 (3) ; sculpte des armoiries pour le couvent de Sainte-Claire, 1603 (4), bâtit la maison de Jean-Baptiste de Franc, trésorier général de France, en rue de Bonne (5), et meurt à la fin de l'année 1607.

**Brun** (*Jean*), Mᵉ fondeur, 1652. — (*Imbert*), Mᵉ tapissier, « reparre 6 pièces de tapisserie de Flandres à grands personnages à l'antique » qui appartenaient à T. de La Borne, 1670. — (*Joseph*), Mᵉ arquebusier, 1726. — (*Jean*), Mᵉ armurier, 1742. — (*Jean-Baptiste*), Mᵉ arquebusier, fils de Joseph et d'Antoinette Foucaud, épouse le 5 septembre 1746 Marguerite Pape. — (*Noël*), Mᵉ brodeur, originaire de Marsac en Auvergne, s'associe à Guillaume Birochon et Louis Des Champs le 23 septembre 1627. — (*Louis*), monnayeur en la

---

hauteur et arcade propre et convenable, suivant l'ordonnance de l'architecture, avec son pilastre tout autour, d'un espan et trois doigts de largeur, plus de tailler les armoyries dudit sieur quy seront, d'ung aigle couronnée enrichies de deux rameaux de laurier qui cerneront lesdites armoiries avec l'escusson, le tout de mesme pierre, et de poser lesdictes armoyries dans ladite muraille pour la somme de 25 écus » (Minutes de Mᵉ Charbot, fᵒ 11).

(1) Archives municipales, BB. 65.

(2) Minutes de Mᵉ Froment, 1604.

(3) « Payé à Mᵉ Louys Bruisset, Mᵉ maçon, la somme de 2000 livres à luy payée par ordonnance de messieurs les tresoriers généraux de France, pour et en desduction du priffaict des réparations du Pallais Royal à Grenoble » (Comptes de Mᵉ François de Bourges, Archives de l'Isère.)

(4) Minutes de Mᵉ Albrand, fᵒ 276.

(5) *Id.*, fᵒ 248.

monnaie de Grenoble et maitre cartier, mari de Suzanne Cheminade (1675). Sa fille épouse, le 11 novembre 1710, J.-B. de Bussy, Mᵉ graveur. — (*Edme*), écrivain de Paris, mari de Marguerite Oudaille, 1743.

**Brun** dit **Mil** (*Jean*), *scriptor*, clerc, puis notaire royal, 1540, habitait rue Brocherie en 1545, il fait le dessin de l'« écu d'armes » qui devait être fabriqué par Michel Verdet, orfèvre, lors de l'entrée du gouverneur François de Lorraine, 21 juin 1547 (1). Les consuls de la ville délibèrent, le 24 août 1548, de lui commander « des pourtractz de larnoys que la ville veult donner au Roy, a sa procheyne venue et entree en ceste ville, et pour les escripteaux et lettres dorees nécesseyres à faire pour ladicte entrée, en lui fornissant de l'or pour ce necesseyre » (2), présente un spécimen du « livre de la ville » qu'on lui avait donné à écrire et demande que ses gages soient fixés à 5 sous pour chaque feuillet (17 juillet 1555) (3), demande ses honoraires pour avoir écrit le livre des libertés de la ville, ce livre, contenant 91 feuillets, fut payé, à raison de 4 sous par feuillet, 18 livres 4 sous (4) ; est

---

(1) Inventaire des Archives de la ville, BB. 14.

(2) Reg. des conclus. de l'hôtel de ville, 1548.

(3) *Id.*, *id.*, BB. 17.

(4) « *A Messieurs les consuls de la présente cité de Grenoble.*

« Supplie humblement Jean Brun dict Mil, dudit Grenoble, sur ce que voz predecesseurs consulz bailliaient audit suppliant le livre de la cour commune de ladite cité a doubler en lettre de forme et de faire lymaige du crucifix pour iceluy livre laisser au greffe dicelle court, auquel livre sont sommairement insereces les libertez de ladite ville pour dicelles en estre informe par tous les procureurs playdantz pour le soulaigement de tous les habitants et plaidantz en ladite court, ce que ledit suppliant a faict, au moyen de quoy ledit suppliant de son laboeur et en diminution dicelly en auroit receu de ladite ville, par les mains de vostre recepveur, la somme de deux centz solz environ a raison de quatre solz tournois pour feuille, de marche faict et arreste avec mon-

nommé, le 25 mars 1565, bedeau de l'Université de Grenoble ensuite d'une délibération prise ce jour par Guillaume de

---

sieur l'abbé Rogier et M$^e$ Ennemond Charvet, estantz pour lors de ceans dedans, et oultre ledit suppliant a faict lymaige dudit cruciffix audit livre de laquelle ne fust faict aulcun marché.

« Ce considert ledit suppliant voz exhibe le susdict livres vieux et nouveau et vous prie et requiert luy vouloir faire faire mandatum de la summe du reste de la facture dudit livre, montant ledit reste a la raison que dessus, lesdits deux centz solz, la somme de quatorze florins huict solz tournois, non compris la facture de ladite ymaige, laquelle aussi vous plaira tauxer ensemble, luy faire faire mandatum dicelles tauxe avec leditz restat et aussi si vous plaict avoir esgard oultre ce que dessus a ce que ledict suppliant est charge de femme et d'enfant et je suppliant bien prest a voz obeyr quand icelluy vous plaira employer et je prierai Dieu pour voz bonnes prosperitez et santez si ferez bien. »

« J.-J. BRUN.

« Mandat de 8 liv. 4 solz tournois pour reste du priffaict a lui bailles de faire ung livre des libertez de la ville qu'il a faict et remy — contenant quatre vingt unze feuilles a raison de quatre solz pour feuillet. Donne à Grenoble le dernier jour de janvier, l'an mil cinq cent cinquante huyt, à Noel.

« REBOLET, *consul.* »

F° 82. — « Et compte que rend aux consuls Jean Philoux, receveur de la ville de Grenoble.

« Nous, consulz de la présente cite de Grenoble, soubsignés, mandons a vous maistre Jehan Philoux, recepveur de ladite ville, que payes audit maistre Jehan Brun dict Mil, la somme de huyt livres quatre solz tournois pour reste du priffaict a luy bailles de faire ung livre des libertes de la ville quil a faict et remis, contenant quatre vingt unze feuilles a raison de quatre solz pour feuille, suyvant la conclusion sur ce faicte du vingt et ungiesme du present moys de janvier et rapport en apres faict, et aussi collacion faicte dicelui avec son original par monsieur le consul Robelet et moy, en repportant la requeste cy joincte dudit Brun la presente mandatum et quictance semblable somme de huyt livres quatre solz tournois autres et alloues en vous comptes. Donne à Grenoble le dernier jour de janvier, l'an mil cinq cens cinquante-huit, a Noel.

« REBOLET, *consul;* SOUTTON. »

(Archives de la ville de Grenoble. — *Comptes.*)

Portes, président du Parlement, Francois Fustier, recteur de l'Université, Jean Bellievre, conseiller, Laurens Gallien, vi-chancelier, Pierre Bucher, doyen, Pierre Loriot, docteur, régent ordinaire, Nicolas Allard, docteur en médecine, Jean Limonjon, Jean Narcie, docteurs, Hugues Sollier, docteur en médecine, et Falques d'Aurillac (1). Il mourut vers 1570, et laissa : Jeanne, baptisée le 9 février 1545 ; Guigonne, veuve, en 1605, de Simon Poyraud, orfèvre, et Pierre, religieux de Saint-François, qui fit commencer une église et monastère dudit ordre, à Vizille, le 26 juin 1605, sur les terrains donnés par Antoine de Dorne, président au Parlement (26 janvier 1606) (2).

**Brunet** (*Claude*) Mᵉ armurier, originaire d'Annecy, habitait la rue Très-Cloitres en 1604, mari de Marguerite Merlin.

**Bruno** (*Jean*), Mᵉ fondeur, 1646-1680, épouse : 1° Dimanche Gabourd ; 2° le 3 mars 1669, Louise Aymar-Champion.

**Bruno** cadet, Mᵉ de danse, 1798.

**Bruyant** (*Louis*), Mᵉ tourneur, fils de Claude et d'Anne Bert, mari de Françoise Veyret, 8 février 1691.

**Bucher** ou **Buchicher** (*Pierre*), avocat, docteur en droit, substitut du procureur général du Parlement, 1539, doyen de l'Université où il était professeur de droit depuis 1542, et enfin procureur général au Parlement, 1553, mari de : 1° Marguerite Malet, 1538 ; 2° de Guigonne Perouse, dame de Saint-Guillaume, 1553, meurt vers 1576. « Il était, dit Chorier (3), un grand sculpteur, et l'on voit de ses marques

(1) Minutes de Mᵉ Narcie, f° 48.

(2) Minutes de Mᵉ Dumolard, notaire à Vizille.

(3) *Histoire du Dauphiné*, t. II, p. 611.

dans la maison dont il a été lui-même l'architecte et qui mérite l'admiration des plus excellents ouvriers. Le roi Henri IV en fit tant d'estime, qu'après les avoir considérés (lors de son passage en notre ville, en 1600), désira d'en pouvoir faire enlever un manteau de cheminée pour le porter à Fontainebleau ». Guy Allard, dans un de ses manuscrits, fait remarquer que Pierre Bucher « a luy mesmes taillé ces belles pierres qui composent les cheminées qui sont dans sa maison en rue Brocherie » (1). On pense qu'il a sculpté le beau médaillon en marbre noir représentant Justinien, aujourd'hui au musée de Grenoble.

**Bugnon** (*Antoine*), architecte et peintre, originaire de Berne, peint, pour les consuls de la ville « une colonne et la galère, fait 17 armoiries : 4 du roi, 4 de la ville, 4 du comte de Soissons, 4 du connétable et une dernière du comte de Soissons, destinées à être apposées à la porte de France » (10 sept. 1623) (2).

**Buisson** (*Jean*), M^e^ fontainier, fils de Michel, originaire de Roybon, pose, le 17 avril 1603, les *bourneaux* de la pompe du jardin de M. de Lesdiguières en quatre endroits (3), il lui est payé « 4 écus 30 sous pour le payement de la besogne par luy faicte en la maison de M^gr^ de Lesdiguières à Grenoble », 1608 (4).

**Buisson** (*Joseph*), M^e^ tourneur, épouse, 1685, Claudine Achard, meurt le 13 février 1729, âgé de 70 ans. — (*Honoré*), M^e^ tourneur, fils du précédent, mari : 1° de Françoise Coytoux, 17 avril 1708 ; 2° de Claudine Trinchet, 19 juin 1725.

---

(1) Ms. de M^e^ Guy Allard, Bibl. de Grenoble, U. 484, f° 186.
(2) Archives de la ville, AA. 27, f° 25.
(3) Minutes de M^e^ Albrand, f° 221.
(4) *Comptes de M. de Lesdiguières*, f° 27.

Meurt le 20 juillet 1749. — *(François)*, M[r] tourneur, mari de Françoise Jacquin, 1756.

**Buysson** *(Laurans)*, « M[e] escripvain », loue de messire Adrien de Bazemont, le 2 septembre 1640, une chambre rue Saint-Laurent pour le terme de 4 ans, moyennant le prix de 40 livres pour chaque année, à condition qu'il « montrera a escripre a N. Adrien Audeyer, petit-fils du seigneur de Bazemont » (1).

**Burdet** *(Jean)*, armurier, 1602.

**Burget** *(Pierre)*, *aurifaber*, 1538.

**Buron** *(Philippe)*, maître peintre, de la ville de Lyon ; moyennant le prix fait de 1,000 livres et 100 livres d'étrennes, peignit toute l'église Saint-André, à l'exception des chapelles de Notre-Dame, du Saint-Sépulcre, de Notre-Dame-de-Pitié et de Saint-Joseph (2).

**But** ou **Buti** *(Clément)*, peintre, figure parmi les peintres employés aux préparatifs de l'entrée du roi Henri à Grenoble en 1548 (3).

**Bussy** *(Jean-Baptiste de)*, « graveur pour le roi en la monnaie de Grenoble », fils d'Antoine et de Magdelaine de Bourdon, épousa, le 14 novembre 1710, Marie Brun, veuve de Pierre Bony, M[e] cartier, il avait été graveur en la monnaie d'Aix en Provence, il est qualifié de M[r] orfèvre dans l'acte de baptême de son fils Louis, le 28 juin 1715.

**Buyet** *(Etienne)*, fondeur, doreur, mari de Benoîte Gautier, 10 janvier 1666.

---

(1) Minutes de M[e] Revol. f° 386.
(2) Pilot, *Notice sur l'église Saint-André de Grenoble*, p. 50.
(3) Registre des concl. de l'Hôtel de Ville, BB. 14, f[os] 179-180.

**Cabay** (*Moyse*), ingénieur géographe du roi, originaire de la Rue (dioc. de Beauvais), mari de Françoise Boudinot, 11 février 1777. — (*Louis*), ingénieur géographe du roi, est présent au mariage de son frère Moyse en l'église Saint-Laurent, 1777.

**Cabry** (*Jean*), « horlogier de madame la princesse de Piedmont », tenait boutique en la rue du Palais en 1624, il mourut en 1645. Marie Bonin, sa veuve, épousa Michel Polin, notaire royal.

**Caire** (*Antoine*), « Mr joualier », originaire de Briançon, fils d'Alexis Caire, échevin et marchand orfèvre à Briançon, et de Marguerite Morand ; épousa, le 18 juillet 1777, Sophie Grive, fille à Jean Claude, marchand bijoutier, et de Marie Vercherat.

**Cairel** (*Guillaume*), orfèvre, 1439 (1).

**Calma** (*Guillaume de*), monnayeur en la monnaie de Grenoble, 1543, hérita, le 12 avril 1545, de son oncle Félix Goudin, prêtre habitué en l'église Notre-Dame (2). — (*Guillaume*), monnayeur, fils du précédent, est présent à une procuration passée à « Grenoble en la rue Saint-Laurent et dedans la meyson ou se faict et bat ladicte monnoye, e n un membre de l'ouvrerie d'ycelle es présence de Gonin Chaboud, eyssayeur, Philippe Melle, prevoust des ouvriers », 7 novembre 1637 (3). — (*Jean*), monnayeur, 1604 (4), mari de Catherine Trollieur. — (*Joseph*), Me tapissier, natif de Saint-Martin-le-Vinoux, fils d'Ennemond, épousa, le 25 juin 1691, Hélène Bailloud, fille de François, Me tapissier.

---

(1) Minutes de Me Reynaud.
(2) Minutes de Me Bonet.
(3) *Id., id.*
(4) Minutes de Me Albrand, fo 221.

**Camins** (*Jean*), M^e orfèvre, assiste au baptême de son fils Isaac le 25 septembre 1577 (1), qui a pour parrain Monet Simonet, M^e orfèvre.

**Canard** (*Jean*), joueur d'instruments, s'associe, le 30 août 1661, avec Thomas Le Bas et Louis Picard, « tous trois joyeurs d'instruments, de ce jour à caresmes prenant prochain » (2), mari de Jeanne Cretet, dont il a une fille nommée Antoinette, baptisée le 11 juillet 1666.

**Capdevielle** (*Pierre*), M^e armurier, notable de la ville, 1794, natif « de l'église paroissiale et collégiale de Saint-Jacques, de la souveraineté de Bidache dans la Biscaye Françoise », fils de Pierre Capdeville, greffier de police de Bidache, et de Marguerite Caumont, épouse, le 12 mars 1772, Marie Lambert, native de Saint Etienne en Forez, fille de Gabriel Lambert, graveur, de Saint-Etienne, et de Marie Thomas, de laquelle il eut : Marie, née le 7 février 1773; Pierre-Gilles, né le 2 mars 1776; Louis, né le 1^er juin 1777, et Jean-Baptiste, né le 27 mai 1778; il meurt à Grenoble le 25 juillet 1806, âgé de 60 ans.

**Capitaine** (*Louis*), ingénieur géographe du Roi, est l'auteur de la « carte générale de Dauphiné levée géométriquement par ordre du Roy, dédiée à M. de La Bove, intendant de la Provence », 1787; ce titre est placé dans un fort curieux frontispice : un petit amour présentant les armes de Dauphiné au Drac personnifié ; le Rhône tenant l'Isère dans ses bras. Il a dessiné et gravé le portrait de Gaspard, maréchal duc de Clermont-Tonnerre, lieutenant général en Dauphiné. Au bas de cette gravure on lit : *L. Capitaine ing^r géog^e del. scul.*

---

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.
(2) Minutes de M^e Blain.

**Carajat** (*Joseph*), Me fondeur, présent au baptême de Jeanne, fille de Joseph Vachat, fondeur, et de Marie Carajat, 20 juin 1752.

**Caramand** (*Claude*), Me maçon, construit, en 1513, le presbytère de l'église de Seyssins (1).

**Carel** (*Michel*), Me fondeur, 1641, loue une boutique rue Saint-Laurent, le 11 septembre 1645; fond la cloche de Saint-Georges-de-Commiers et meurt le 5 novembre 1654. — (*Jacques-Philippe*), « hebeniste », originaire de Paris, compagnon de Thomas Hache, Me ébéniste, épousa, le 10 mai 1712, Marie Odde. — (*Gabriel*), faïencier, originaire de Barraux, demeurant en la faïencerie de la Tronche, mari de Marie Fauché, 1792.

**Carles** (*Jean*), Me menuisier, protestant, originaire de Verlhac en Languedoc, fils d'Antoine, est chargé par Mgr Lesdiguières de faire « les croizées des fenestres de la maison neufve en bois de noyer avec un chassis dormans », 1604 (2); le 28 mai, il travaille au lambris de la chambre du conseil de M. *Desdiguières* joignant la grande salle à Grenoble (3). Jérémie Mathieu, agent de M. de Lesdiguières, lui paye 70 livres pour « les portes de noyer faites aux estagères des livres de la bibliothèque » (4); fait, le 20 janvier 1609, pour Jean Vignon, prieur de Saint-Pierre-d'Allevard, les meubles suivants :

Une garde-robe de la même façon que celle de Mme de Moyenc, sœur de Jean Vignon, un cabinet, un coffre, une table, six escabeaux, deux grands lits avec deux grandes

---

(1) Minutes de Me Péronnet.
(2) Minutes de Me Albrand, fo 542.
(3) *Id.*, 1604, fo 198.
(4) Comptes de J. Mathieu, fo 13.

chaises et une petite chaise (1) ; fournit, le 22 août 1612, tous les ouvrages de menuiserie nécessaires à la maison du président de Saint-André au banc de Mal Conseil (2); sculpte et place dans la maison de M^gr Des Diguières à Grenoble, les gardes robes de la bibliothèque, 13 février 1613 (3); fournit le 5 janvier 1614, l'ameublement « du logis du Roy et logis des capitaines et soldats au fort Barraux » (4) ; fait, en 1617, « pour la somme de 48 livres 5 sous, une balustre autour du lit du conétable, à Grenoble » (5); il lui est payé, le 21 décembre 1622, divers travaux qu'il avait faits pour la réception de connétable de M. de Lesdiguières (6) ; fournit le « lambris bois noyer en la galerie de madame la conestable, qui va sur le grand degré, joignant l'église St-André » (7) ; se charge, envers Charles de Créqui, de faire « ung revestissement de bois noyer au manteau de la cheminée de la chambre peinte de M^gr, qui est dessus celle de M. d'Auby, avec ses lambris au costé, ses corniches et frises, pour le prix de 72 livres » (8) (10 septembre 1628). Joseph Vezian, architecte de la ville de Montélimar, le charge d'une partie du mobilier de l'église de Montélimar (19 janvier 1630) (9). — (*Adam*). M^e menuisier,

---

(1) Minutes de M^e Froment, f° 45.

(2) *Id.*, f° 631.

(3) Minutes de M^e Albrand, f° 48.

(4) Minutes de M^e Froment.

(5) *Comptes de M. de Lesdiguières*, f° 54.

(6) «... A M^e Jehan Carles, menuisier, la somme de 12 livres tournois pour payement de quatre bordures avec la chacune leur plat fonds pour peindre sur lesdicts plats fonds les armoiries de Monseigneur, de M^gr de Crequy, de M. d'Alincour et de M. de Saint-Chamond, lhors que M^gr fust receu connestable » (*Comptes de Lesdiguières*, n° 55).

(7) *Comptes de M. de Lesdiguières*, f° 61, v°.

(8) Minutes de M^e Montaigne, f° 64.

(9) « J. Vezian, architecte de la ville de Montélimar, baille a prix fait à Jean Carle, M^e menuizier à Grenoble, sept chaises a doussier estant de noyer, rendues faictes et semblables comme

1629, mari de Marie Chantefrin. — (*Adam*), fils du précédent, Me arquebusier, 1640. — (*Louis*), Me menuisier, sculpteur, fils d'Adam, mari de Jeanne Foujon, sculpte le tabernacle de l'église d'Aoste (4 janvier 1641) (1). Le 19 août 1644, Jean-Baptiste de Surville, greffier des terres de Mgr le duc de Lesdiguières, lui donne à faire « un garde robbe de forme de

---

celles qui sont faictes au cœur de l'esglise Saint-André de Grenoble et du cousté de la place dudit Saint-André, scavoir : trois joinctes ensemble et encore trois autres joinctes ensemble et l'autre separée faicte avec un petit dome de dessus, avec deux petites consoles pour porter le dome ou arcade, pour le prix la chacune chaize de 10 livres piece, plus de fere quatre croyzée et chassis a verre et avec leur placard, faict a menneau rond, pour le prix chacune croizée de 16 livres 10 solz, et fera le tout de bon et beau boys rendu en ballé et mis dans le batteau au port de leyguier de ceste ville » (Minutes de Me Duclot, fo 69).

(1) « Noble Michel Aymon, chanoine de Notre-Dame, prieur des prieurés de Saillans, d'Oste et de Saint-Sébastien, a baillé a prix fait à Louis Carle, menuisier audit Grenoble, de faire un tabernacle pour mettre sur l'autel de ladicte esglise d'Oste, lequel sera de la hauteur et comprise la résurection de 5 pieds 1/2, de longueur 6 pieds moins 3 pouces, de profondeur 19 pouces, et aura deux corps l'un sur l'autre, la galerie les séparant aura au corps d'en bas cinq niches, chaque niche une figure dont la première à main droite ayant saint Jean l'évangéliste, à sa gauche saint André, et à l'autre y aura a costé droict saint Pierre, et à la gauche saint Paul et un ecce homo au milieu avec 6 colonnes torses, et au degré sera noir aux coings, un cherubin, et au dessoubz des ailes un cherubin; comme au milieu dudict degré, seront mises les armoiries dudict sieur Aymon, avec les ornements nécessaires audict degré, et pour le corps d'en hault, sera percé à jour le domne, et devant une porte avec une arcade en façon de soleil ou sera une Nostre-Dame avec son petit Jésus, et au dessous du domne sera une resurection, comne aussy il y aura à costé du tabernacle deux anges avec leurs pieds d'estal et une croix au dessus d'icelluy tabernacle, le tout sera doré à la mesme forme qu'est doré le retable de la chapelle Nostre-Dame dudict Grenoble, et rendra le tout faict et doré dans l'esglise du prieuré dudict Oste où ledict sieur Aymon le fera porté..., le tout pour le prix de 300 livres » (Minutes de Me Blain).

cabinet en bois noyer avec un couronnement au-dessus qui sera d'architecture ou il y aura au milieu une niche, dans laquelle niche sera une Notre Dame tenant son petit Jésus de demy rond de bosse, dans la frize dudit garde robbe sera trois chérubins, aux quatre cadres dudit garde robe sera mis des marques au milieu, etc., pour le prix de 76 livres »(1). Il est chargé, le 14 novembre 1643, du parquetage du chœur de l'église Notre-Dame qui devra être en bois noyer et cerisier (2); la même année et le 23 mars 1644, il fournit à M. François de Virieu, conseiller au Parlement, une garde robe avec six portes sculptées pour le prix de 280 livres (3); il fait encore un retable pour l'église de Quaix, aux frais du président Frère (4); le 2 février 1656, François de Gratet, conseiller au Parlement, lui commande une bibliothèque « en bois noyer avec moulures et architectures pour la somme de 30 livres » (5); enfin, en 1660, il fit divers travaux pour l'église de Saint-Geoire. — (*Noël*), Me menuisier, protestant, fils de Louis. Jean Allouis, Me architecte, lui donne à prix fait « de faire les deux confessionaux et la balustrade du cœur de l'église de

---

(1) Minutes de Me Blain, 1644.

(2) Minutes de Me Dufour, fo 926.

(3) *Id.*, fo 257.

(4) « Le 1er président Frère a baillé à prix fait a Me Louis Carle, menuisier à Grenoble, scavoir : de faire un tabernacle pour l'autel de l'esglise parochiale dudit Quais, de la largeur dudit autel, avec un degré, et aura autant de hauteur comme de largeur, compris la resurection qui sera sur le dome, lequel tabernacle aura deux cadres a cotté droict et a gauche, avec ses consoles et colonnes torses, et aura trois niches qui sera logé un ecce homo, et aux deux autres un saint Jean et un saint Sébastien, et au corps d'en hault sera une niche vuidée a jour, accompagnée d'un rayon de soleil, de chasque costé deux seraphins et au dessus un dome ecaillé ou sera une resurection (15 sept. 1643) » (Minutes de Me Blain).

(5) Minutes de Me Mailhet, fo 9.

la paroisse des Granges, suivant le dessin que M. Dieulamant, ingénieur du roi, en a dressé... pour le prix de 315 livres » (7 août 1691) (1), abjure la religion protestante et épouse en 2es noces (2), le 20 août 1696, Magdeleine Bouvier, fille d'Arnaud, Me arquebusier, et de Clémence Fuzat; meurt par suite d'accident, le 1er mai 1701, âgé de 55 ans, est inhumé au couvent des Frères Prêcheurs. — (*Jacques*), Me menuisier, mari de Françoise Chaix, fille de Daniel, 1679.

**Carre** (*Jean*), Me fourbisseur, mari de Magdelaine Colombier.

**Carriel** (*Pierre*), joueur d'instruments, 1665.

**Carron** (*Jean-Vincent*), « hebeniste », originaire de Paris, est témoin au testament de Mondon, « tournoyeur », le 17 janvier 1700 (3).

**Cartien** (*François*), originaire d'Aubusson, Me tapissier, 1653.

**Catagne** (*Joseph-Victor*), Me doreur, originaire de Brescia, fils de Charles et de Laurence Laura, épouse Justine-Charlotte Ruybet, 1763.

**Cavin** (*Pierre*), Me tapissier, originaire de Paris, fils de Nicolas, Me tapissier à Paris, épouse, le 27 juillet 1653, Louise Vaché, meurt le 6 juillet 1698, âgé de 72 ans. — (*Etienne*), Me tapissier, fils du précédent, 1682, meurt le

---

(1) Minutes de Me Morin, fo 273.

(2) Il était veuf d'Anne Carles, inhumée en 1678 au cimetière de la religion prétendue réformée.

(3) Minutes de Me Aubert, fo 43.

19 septembre 1709, âgé de 45 ans. — (*Jean*), Me tapissier de Mgr le duc d'Orléans, fils du précédent, 1682, mari d'Isabeau Isnard, teste le 24 septembre 1723. — (*Reynaud*), Me tapissier, fils du précédent, mari de Françoise Perrier, 15 janvier 1725. — (*François*), *imagier*, loue une boutique joignant la porte du Jeu de Paume, 1675 (1).

**Cellarier** (*Claude*), Me maçon, originaire de Voreppe, mari de Jeanne de Lafont, 28 novembre 1615. — (*Pierre*), Me maçon, peut-être frère du précédent, construit, d'après les ordres du R. P. Antoine de Billy, correcteur du couvent des Minimes de la Plaine, une chapelle joignant la nef de l'église, et fournit « une clef pendante en la croix d'ogive, gravée d'un *Jésus Maria* entrelacée », pour le prix de 160 écus (2). — (*Jacques*), Me maçon, mari de Monda Gerente, 1622, reconstruit, le 19 mars 1646, le clocher de Saint-Laurent de Grenoble (3).

**Cerisier** (*Jean*), Me fourbisseur, 1697, mari : 1° de Jeanne Ranchon ; 2° de Marguerite Ducoin ; meurt le 31 mai 1723, âgé de 52 ans. — (*Pierre*), Me fourbisseur, mari de Catherine Jaley, 1729.

**Chaboud** (*Gonin*), essayeur de la monnaie de Grenoble, 1544.

**Chabert** (*Nicolas*), Me mennisier, 1702. — (*Pierre*), conseiller du roi, officier graveur de la monnaie, fils de Charles, épouse, le 3 novembre 1738, Anne Mondon, demeurait rue

---

(1) Minutes de Me Armand, f° 30.

(2) Minutes de Me Froment, f° 256.

(3) «.... Pour le prix de 12 livres la toise de pierre de muraille de trois pieds d'épaisseur, et de 10 sous le pied de tuf pour les arcs et les jambages des fenêtres du clocher (Pilot, *Notice sur l'église de Saint-Laurent*, p. 199).

Bournolenc en 1744, est qualifié dans un acte (1) de « fermier des droits de marque et de contrôle sur tout les ouvrages d'or, d'argent et de vermeil qui se fabriquent par les orfèvres travaillant et fabricant lesdits ouvrages dans l'étendue de la province de Dauphiné ». Meurt le 27 septembre 1786, âgé de 82 ans.

**Chachaniol** (*Pierre*), sculpteur, originaire de Lyon, mari de Pierrette Wimff, de laquelle il eut, le 6 février 1781, une fille nommée Jeanne-Marie Pierrette.

**Chaix** (*Claude*), « Me escripvain », loue, en 1605, une chambre au-devant de l'hôpital de Saint-Antoine (2). — (*Pierre*), relieur de livres, protestant, fils de Daniel, dit la Place, concierge du temple de Grenoble, 1657. — (*Antoine*), Me tapissier et contrepointier, mari de Jeanne Chaine, 1641, habitant rue Chenoise, 1644, meurt avant 1650. — (*Jean-Baptiste*), peintre faïencier, originaire de Moustiers en Provence, mari de Catherine Tholozan, 1743, établit un four pour la cuisson de ses produits et s'associe avec Antoine Ray-Compte et Ed. Roux, 1748 (3).

**Chalessin** (*Jean*), Me armurier, habitait la paroisse Saint-Laurent en 1608, mari de Clauda Gourdet, meurt vers 1616.

**Chalmein** ou **du Chalmein** dit *Cyparet* (*Jean*), doreur, consul de Grenoble en 1389.

**Chalon** (*Charles de*), tailleur de pierres, travaille à Grenoble en 1601 pour M. de Lesdiguières ; prend en apprentis-

---

(1) Minutes de Me Burlet, fo 191.

(2) Minutes de Me Froment, fo 196.

(3) Registre de police. Archives de la ville de Grenoble.

sage Claude Cellarier, fils d'Ennemond, de Voreppe, 26 juin 1604 (1).

**Chalons** (*Claude*), « tournoyeur », s'associe avec Bonaventure Reynaud, aussi « tournoyeur », le 2 avril 1641 (2).

**Chalvet** (*Jean*), Me tourneur, mari de Louise Lamberton, 1708. — (*François*), Me tourneur, épouse Luce Rivet, 1714.

**Chalvet** dit **Brandegaude** (*Louis*), Me maçon, originaire de Voreppe, se charge, le 8 février 1620, avec son associé Benoît-Didon Fayolle, envers Claude Faure, aussi Me maçon, « de couper, tailler et poser un portal de pierre de roche à l'enclos de Messieurs de la Religion de cette ville, de la même façon, hauteur et largeur que celui de la basse-cour de M. le vicomte de Pasquiers en cette ville, moyennant le prix de 78 livres tournois » (3).

**Chambon** (*Pierre*), Me fondeur, du Puy en Velay, fond, en 1692, avec son associé René Vallette, deux cloches pour l'église Saint-André de Grenoble. La fonte de ces cloches ne réussit point et le chapitre s'adressa au Me fondeur Nicolas Huard, de Clérieu, près de Romans (4).

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 239.
(2) Minutes de Me Charbot, fo 60.
(3) Minutes de Me Froment, fo 114.
(4) « Le 26 juillet 1692, messire Hugues Millerand et J.-Baptiste Marnais, prêtres, chanoines de St-André, en conséquence de la délibération du Chapitre de ce jour, ont baillé à prix fait à Pierre Chambon et René Vallette, maîtres fondeurs, habitant la ville du Puy en Velay, présents..., de refondre les deux grosses cloches cassées de ladite église aux conditions suivantes : feront trois cloches, c'est-à-dire la première, la deuxième et la quatrième, du dessin et du diamètre qui leur a esté marqués par le Très R. P. général de l'Ordre des Chartreux ; qu'ils rendront bien fondues et mettrons, sur lesdictes cloches, les inscriptions et armoiries qui leurs seront données par MMrs du Chapitre..., la fonte sera faite dans l'orrilion du bastion que M. le Mis de Marcieu a eu la bonté d'accorder à MMrs du Chapitre... pour le prix de 2050 livres » (Minutes de Me Aubert).

**Chaminal** (*Félix*), « furbisseur », achète, en 1537, une petite chambre sur le pont de l'Isère, confrontant la maison de Jean Dury le menuisier (1).

**Chancel** (*Claude*), « M[e] tournoyeur », originaire de Vinay, mari de Françoise Charmot, 1627. — (*Jean*), M[e] tourneur, frère du précédent, 1618 (2).

**Chancuin** (*Henri*), M[e] sculpteur, fils de Dominique et de Catherine Guillot, originaire de Lyon, épousa, le 8 janvier 1722, Claudine Marmonier.

**Chappan** (*Barthélemy*), orfèvre, est présent au nouveau règlement consulaire de la ville de Grenoble du 28 juin 1467 (3). — (*Amédée*), orfèvre, teste le 22 mai 1517, il désire être inhumé au-devant du grand bénitier du cimetière de l'église Notre-Dame et dans le tombeau de ses prédécesseurs. Fait divers legs à sa femme, Marie Darelles ; à Jean, son fils ; à Anne Chappan, sa fille, épouse d'Ennemond Claquin ; à ses autres filles : Thomasse, Monde, Marguerite et Jannette. L'acte fut passé dans sa maison, située en la rue du Bœuf. « *In rua intersignum Bovis* » (4). — (*Jean*), orfèvre, fils du précédent, témoin à un acte de 1521. — (*Aimé*), tailleur de la monnaie de Grenoble, aux gages de 50 livres par année, 1545 (5).

**Chappaty** (*François*), « joueur d'instruments de la Basse en la grande bande des violons de Grenoble », mari d'Eynarde Miribel, 1606-1629. — (*François*), joueur d'instruments, fils de

---

(1) Minutes de M[e] Bonet.
(2) Minutes de M[e] Roche.
(3) *Livre de la Chaîne*, f° 371, Arch. municip. de Grenoble.
(4) Minutes de M[e] Bovier, f° 103.
(5) Archives de l'Isère, B. 2823.

François, baptisé le 31 août 1606, mari d'Anne Bernard, 1640. — (*Michel*), joueur d'instruments, fils du précédent, baptisé le 5 juillet 1612.

**Chappe** (*Claude*), Me orfèvre, mari de Françoise Nicolas, 1754.

**Chapuis** (*Nicolas*), Me peintre et doreur, originaire de Neufchâteau en Lorraine, vint habiter Grenoble vers 1640 ; il fit les travaux suivants : 9 septembre 1640, Louis Carle, Me menuisier, lui donne à dorer d'or bruni un grand tabernacle (1). — 31 décembre 1640, François de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières, « lui baille à prix fait de dorer d'or bruni le grand cadre et retable qui est sur l'autel de l'église Sainte-Claire, excepté les armes du duc qui seront colloriées, il fera le tout a la façon de celui de Notre Dame » (2), pour le prix de 1,500 livres. — 1647, il fait pour le chanoine Aymon un tabernacle à cinq niches avec ses cinq figures : un ecce homo, saint Pierre, saint Paul, saint André et saint Jean, et une Notre-Dame *et son petit Jésus*, semblable à celui qu'il a sculpté pour l'église de Gières, au prix de 140 livres. Il s'engage en outre d'y apposer les armes de M. Aymon (3). — 21 février 1653, il sculpte le tabernacle de l'église des Saillans, commandé par Michel Aymon, prieur de ce lieu ; il était orné d'un ecce homo et des statues de saint Pierre, saint Paul, saint Etienne et saint Girard, pour le prix de 300 livres (4). — 8 janvier 1665, il est chargé par Claude Gerbat, curé de Saint-Pierre-d'Entremont, de sculpter un tabernacle pour son église, pour le prix de 195 livres (5). —

(1) Minutes de Me Blain.
(2) Minutes de Me Montaigne, f° 522.
(3) Minutes de Me Lavorel, f° 289.
(4) Minutes de Me Mailhet, f° 56.
(5) Minutes de Me David, f° 195.

1666, il sculpte le tabernacle de Sainte-Marie-d'en-Haut (1). — 1667, André Roux, marchand, de Besse en Oisans, lui achète

---

(1) « Au nom de Dieu il est ainsy que desfunte haulte et puissante dame, madame la duchesse de Lesdiguières entre les autres actions de sa vie qui ont faict esclatter sa piette, son zèle pour le culte de Dieu, et son respect pour les lieux consacrez a son service, fist eslever dans l'èglise du premier monastère de la vizittation Sainte Marie de ceste ville qui luy est obligé de beaucoup de tesmoignages de l'honneur de son affection, un retable composé de colonnes torses, de figures et autres ornemens d'architecture derrière et aux costez du maistre authel, elle l'ordonna de bois blanc, parceque elle avoit dessein de le faire dorer, et de plus nestant pas satisfaicte du travail des ouvriers quelle y employoit, elle voulloit y changer et adjouster plusieurs choses pour le rendre plus accomply : mais Dieu l'ayant bien tost apprès appellée a soy, ses pieuses dessins sont demeurez sans execution, ce qui ayant esté représanté a monseigneur le duc De Lesdiguières, a incontinant excité son affection pour la mémoire de cette illustre dame son espouse en sa propre piețté et magnificence qui paroit en tant d'aultres esglises, et la comie à faire dans ses finances le fondz nécessaire pour l'achevement et perfection de cet ouvrage par son ordonnance du 3e jour du présant mois de janvier dont il luy plait de se confier la mère et sœurs religieuses dudit monastère qui scavent les intentions de ladite dame défunte, c'est pourquoy ce jourdhuy septiesme jour du mois de janvier après midy l'an 1666, furent présans en leurs personnes pardevant moy Aymon Mailhet, notaire de Grenoble, soubzsigné, presans les tesmoings bas nommés, l'humble et devotte mère Barbe Seraphicque de la Croix de Chevrieres, supperieure du susdict premier monastere de la Vizittation Sainte Marie, sœur Anne-Thereze de Rajat, sœur Marie-Constance Brossaud, sœur Marguerite-Seraphique Bons et sœur Marie Angelicque Guerin, adcistante, religieuses et conseillères dudit monastere, d'une part, et maistre Nicollas Chappuis, Me sculpteur et doreur en bois, habitant de cette ville d'autre, lesquelz de leur gré franche volonté ont faict les conventions suivantes : pour raison du raccommodement et dorure du retable cy dessus mentionné, c'est assavoir quicelluy Me Chappuis mettra a baz tout le couronnement qui est presantement sur le retable, et en la place dicelluy garnira les cottez de quatre anges de relief sur des frontons tenant des paniers de fruict ou festons selon ce qu'ilz sont requerantes au dessain que ledit maistre Chappuis en a dressé, et au milieu, sur la corniche, au lieu de la niche tracé

un tabernacle orné de statues, pour son église, moyennant

---

sur le dessein, il mettra la figure de la saincte Vierge representant son assomption au ciel entournées de divers anges dont deux luy tiendront une couronne sur la teste, les autres l'environnans sellon le crayon qui en a este dressé qui sera attaché au premier dessain, et les disposera en sorte qu'ilz garnissent suffizammant l'expasse qui sera entre les frontons, remettra ledit Me Chappuis aux deux extremittes de ce nouveau couronnement les deux escussons mi parties des armoiries desd. seigneur et dame de Lesdiguieres, ostera led. Me Chappuis le cadre de bois qui est au millieu du retable contenant un tableau de plaetre peinture et, en place d'icelluy, il fera un beau cadre à la romàine aveeq des feuillages taillez, et dans ce cadre et de toutte la hauteur et largeur, il fera une basse taille ou demy relief representant le mistere de la Vizittation qu'il imittera sur quelque belle taille douce dont il conviendra aveeq lesd. dames religieuses, reffera les deux niches qui sont aux deux aisles dud. retable garnies de leurs coquilles, et dans icelles posera deux figures nouvelles, l'une representant saint Joseph et l'autre saint François de Salle, en soubztane, rochet et camail, la mittre et la crosse au pied, et audessoubz des figures, il mettra deux culs de lampes pourtans les armoiries de monseigneur le duc aveeq leurs accompagnemans des ordres et manteau du col, ramplira et ornera les plafons des piedestail en toutes leurs fasses et les autres vuides dudict retable de testes de chérubin et paniers de fruictz ou festons, garnira de mesme le vuide qui est entre le retable et la muraille de l'église d'ault en bas, le plafond chargé d'ornemans convenables finissant vers la muraille par un courdon reignant d'ault en bas, resvivra les feulliages des collonnes et les autres pour les adoucir autant qu'il se pourra sur le devant desd. collonnes, tout ledit retable addiction et changemans cy dessus expecifiies seront dorés a plain dor bruni et le fond des collonnes dor mat, le relief bruni excepté neanmoing pour la dorure les dentillons de la corniche le dessus et soubassemans des piedetail qui seront pains coulleur de marbre, les testes et nuditez seront peintes en couleur de chair, le relief du cadre sera doré en or bruni et les fonds en or aché et les figures peintes et estoffes en or et coulleur, les deux dessains seront attachés ensemble, parraffés et signé par les parties demeurant entre les mains dudit Me Chappuis qui le représentera quand il sera besoing; fera ledit Chappuis tout le susd. ouvrage bien et fidelement aveeq touttes les condictions requises quoy quelles ne soyent pas icy expeciallement exprimées, qui rendra faict parfait et posé

la somme de 60 écus (1). — Le 13 novembre 1671, il fournit aux confrères du Très-Saint-Sacrement de l'autel érigé en l'église de Saint-Laurent, un tabernacle sculpté et doré, chargé de statues, pour le prix de 180 livres (2). – Le 16 janvier 1677, il est chargé du grand tabernacle de l'église de Varces, pour le prix de 120 livres (3). — Enfin, le 10 juillet 1685, Claude Boffard, curé de Saint-Jean-d'Octaveon, le charge de faire un tabernacle, dont les niches seront occupées par les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Clément, pape, pour la somme de 60 livres (4). Nicolas Chapuis avait épousé Françoise Jacquin ; il mourut vers 1683 ; sa veuve épousa en secondes noces Philibert Dagoneau, « orlogeur ». — *(Claude)*, « Me esculteur », fils du précédent, 1654.

---

dans la fin du mois de juin prochain, a peine de tous despans, dommages et interests moyennant le prix et somme de 1500 livres, sur a compte de laquelle et par advance lesd. dames religieuses en ont presantemant deslivre aud. Me Chappuis en louis dor, louis demy louis dargent et autre bonne monnaye de cours et mize la somme de 300 livres laquelle a este par icelluy Me Chappuis recogneue retirée et rembourcée a son contentemant vouyant moy notaire et tesmoing le surplus payable a proportion d'œuvre, demeurant en outre aud. Me Chappuis tout le debris et bois qu'il enlevra et changera aud. retable, pour l'observation de quoy du contenu aux presantes convantions de priffait que lesd. parties ont promiz et juré avoir pour agreable tenue stable maintenir et attendre, etc..... Faict et recite a Grenoble dans le parloir dud. monastere, en presence de messire Louis Marchier, prêtre, et Pierre Carre, tesmoing requis signé avecq les parties.

Sr BARBE SERAPHIQUE de la Croix de Chevrières, Sr Anne-Thérèze de RAJAT, Marie-Constance BRESSAUD, Sr Marguerite-Seraphine BOUT, Sr Marie-Angelique GUERIN, N. CHAPPUY, MARCHIER, P. CARRE. »

Minutes de Me Mailhet, fo 3, 1666.

(1) Minutes de Me Lavorel, fo 20.

(2) Minutes de Me Rivet, fo 199.

(3) Minutes de Me Guigues, notaire à Varces, fo 135.

(4) Minutes de Me Lavorel, fo 230.

**Chapuis** (*Pierre*), peintre, habitait rue du Bœuf en 1793. Il avait épousé Marie Billon dont il eut une fille appelée Françoise Liberte, 2 août 1793.

**Charavel** (*Jean*), Mr maçon, épouse Aymare Julien. Il meurt vers 1625.

**Charbonneau** (*Alexandre*), Me peintre, avait appris l'art de la peinture dans l'atelier d'Antoine van Halder, en 1631. Il y resta trois années et lui donna, chaque année, la somme de 60 livres (1).

**Charbonnel** (*Jean-Baptiste*), peintre, originaire du Casset, mari de Marie Veyret, 2 mars 1772. On trouve dans le *Journal patriotique de Grenoble*, dans le numéro du 19 août 1790, l'avis suivant : « Le sieur Charbonnel, peintre à l'huile, donne avis aux gardes nationales qu'il peint toutes sortes de drapeaux aux trois couleurs, en or et en argent ; il peint tel sujet qu'on lui présente ; il peint également des bannières et des tableaux pour les églises, le tout à juste prix. — Il loge Grand'Rue, à Grenoble, vis-à-vis M. Périer, négociant. » — Il fut obligé, par ordre du procureur général, syndic du district de Grenoble, de peindre l'échafaud sur leq el on devait trancher la tête aux deux prêtres (Revenaz et Guillabert) condamnés à mort par le tribunal de Grenoble en juin 1794 (2).

---

(1) Minutes de Me Roche.

(2) « *Au citoyen Charbonnel, peintre, à Grenoble,*
*10 floréal, an 2.*

« Je t'ai requis ce matin, citoyen, de préparer des couleurs rouges pour colorer l'échafaud. J'ai requis en ta personne tes collègues. Sitot la nuit close, va avec tes collègues à la maison de justice. Le concierge te livrera les bois à peindre..... je te fais responsable de l'exécution, et si toi et collègues vous vous refusez à ma demande, je vous ferai déclarer réfractaires à la loi et aux ordres des autorités constituées, suspects d'incivisme, arrêter et séquestrer. Epargnez-moi ce regret. Salut et fraternité.

HILAIRE. »

**Charbonnier** (*Marc*), orfèvre, de Châtillon-sur-Seine, reçoit des consuls de la ville, des lettres de bourgeoisie, 1606 (1).

**Charbonnier** (*Pierre*), « entrepreneur pour les artiffices, eaux et fontaines », meurt en 1725.

**Chardinal** *dit* **Sedan** (*Antoine*), Me arquebusier, 1640, mari de Marie Comte.

**Chardinal** (*Benoît*), Me arquebusier, fils du précédent, 1660, mari de Claire Chevalier, fournit, le 5 novembre 1672, « a Jean Baptiste Muscardini, intendant de la maison de Mgr le prince Cesar d'Este, en cette ville, deux paires de pistolets montés sur racine de fresne, avec ses portevis bien vidés et gravés, plus deux arquebuses de chasse aussi montées sur pareille racine de fresne, avec les portevis, uzieres et bague, le tout vuydé et gravé, pour 19 louis d'or, valant 209 livres » (2); teste le 24 mars 1675 (3).

**Charmetton** (*Claude*), Me peintre, originaire de Lyon, 1638.

**Charpin** (*Pierre*), tourneur, mari de Marguerite Derion, 1760.

**Charreton** (*Jean*), « furbisserius », 1521-1530.

**Charrière** (*Jean-Baptiste*), entrepreneur des ouvrages du roi, mari de Marguerite Bally, 1757. — (*Joseph*), entrepreneur des ouvrages du roi, fils de Pierre, aussi entrepreneur, et de Luce Viron. Épouse, le 6 avril 1758, Antoinette Couturier, fille de François et de Marie Beyle.

---

(1) Archives de la ville de Grenoble, BB., 131.
(2) Minutes de Me Lavorel.
(3) Minutes de Me Fanton, fo 42.

**Charrolois** (*François*), Me arquebusier, fils de François, Me horloger, et de Jeanne Laprade, originaire de Conflans en Poitou, épousa : 1° le 11 juillet 1676, Claire Chevalier; 2° le 26 septembre 1695, Magdeleine Ducrest, veuve de Louis Treillard, marchand à Grenoble.

**Chartier** (*Jehan*), « Me escripvain », originaire d'Orléans, 1603. Il eut procès avec Jean Sarret, principal régent des écoles de Grenoble, le 12 octobre 1604, parce que « J. Sarret avoit enlevé et arraché ung escripteau qu'il avoyt mis et affiché au portal de l'esglise Notre-Dame de la présente cité de Grenoble, et poussé avec la main ledit Chartier lhors quil volloit empescher ledict Me Sarret d'enlever son escripteau ». Sarret fut condamné à une amende, aux frais et dépens du procés (1).

**Charvet** (*Ennemond*), Me brodeur, 1652. — (*Jacques*), Me tourneur, fils de Jacques, Me tourneur, de la ville d'Agen, épousa, le 9 juin 1717, Catherine Bard.

**Charvet d'Hotenas** (*Jean-Baptiste*), ingénieur, architecte, mari de Suzanne Pariot, 1773, meurt le 30 septembre 1788, âgé de 67 ans.

**Chasteau** (*Pierre*), Me peintre, est parrain, le 13 août 1690, de Marie, fille d'Antoine Leblond, tourneur (2).

**Chavane** (*Moïse*), Me horloger, 1651.

**Chavany** (*Claude*), Me arquebusier, originaire de Tizy, est témoin au contrat d'association passé entre Denis Eymard et Antoine Charbonel, arquebusiers, 1663.

---

(1) Minutes de Me Albrand, f° 484.
(2) Registres paroiss. de Saint-Hugues.

**Cheminade** (*Charles*), monnayeur en l'hôtel de la monnaie de Grenoble, M[e] cartier, donne sa charge de monnayeur à son fils Pierre le 17 décembre 1742. — (*Pierre*), monnayeur en l'hôtel de la monnaie de Grenoble, fils de Charles, M[e] cartier, épousa Anne Faure le 17 décembre 1742.

**Cheneplot** (*Joachim*), M[e] tourneur, fils de Jacques et de Gabrielle Moretin, épousa Suzanne Davin.

**Chenevat** (*Benigne*), M[e] peintre, originaire de Dijon, fut employé par M. le duc de Créqui aux peintures de sa maison de Grenoble, 1630 (1).

**Cheney** (*Antoine*), « M[e] escripvain », épousa Marie Garnier, 1613-1635. Sa signature, que l'on rencontre sur plusieurs actes, est très historiée et d'une fort belle écriture.

**Chenin** (*Pierre*), « esculteur », fils de Pierre et de Marguerite Dussert, épouse, le 17 janvier 1691, Dimanche Veyret ; il a pour témoins Claude Berthet, M[e] sculpteur, et Guillaume Bernard, aussi sculpteur.

**Cheruzel** (*Pierre*), peintre et sculpteur, mari de Marie Rolland, 1785.

**Chevalier** (*Michel*), M[e] ébéniste, mari d'Estiennette Revil, 1691 ; meurt vers 1720. Sa veuve fait héritier, en 1724, Thomas Hache. — (*Jean*), M[e] tourneur, mari de Théodore de Bailleul, 1718.

---

(1) «... au sieur Benigne, peintre, la somme de 58 livres pour payement de la paincture quil a faite dans la maison de M[gr] a Grenoble, 12 mars 1630. (*Comptes du duc de Lesdiguières*. Bibl. de Grenoble R. 6150) ».

**Chevrier** (*Benoît*), Me architecte, 1700, teste le 8 juillet 1708, avait épousé Marie Gabet dont il eut : François, Jean, Benoît, Isabeau, Marie et Suzanne.

**Choix** (*Claude*), Mr peintre, originaire d'Yssoudun, fils de Jean, peintre, épousa, le 22 mai 1659, Claudine Sorrel. Abel de Ferrus, seigneur de Neuvache, « baille à Claude Choix, maitre peintre, scavoir de peindre à huile un tableau de la façon qu'il plaira audit seigneur de Ferrus, soit paisage ou autre figure », 22 août 1661 (1). — (*Antoine*) (2), Me peintre, fils du précédent, épousa, le 24 novembre 1693, Marguerite Hélie, fille de Jean, procureur au Bailliage, et de Catherine Disdier ; il mourut le 15 janvier 1730, âgé de 70 ans, laissant quatorze enfants ; trois de ses fils entrèrent dans les ordres : Jean était prêtre dans le diocèse de Vienne, Ennemond testa le 6 mai 1736 avant d'entrer en religion, Claude, dit le R. P. Paul Simon, appartenait à l'ordre des Carmes déchaussés du couvent d'Avignon.

**Chomel** (*Louis*), « Mr escrivain », originaire de Beaurepaire, épousa, le 3 février 1695, Louise Jouvencel.

**Chosson** (*Nicolas*), Me tourneur, natif d'Orléans, fils de Nicolas, Mr tourneur, et de Jeanne Dhumeaux, mari de Catherine Samuel, 14 juin 1753.

**Choulet** (*François*), Mr tourneur, 1775.

**Choumet** (*Pierre*), garde de la monnaie de Grenoble et consul de la ville, mari de Meraude Colisieux, 1611-1616,

---

(1) Claude Choix signe dans les actes *Chuet*, et son fils prend nom de *Choix*.
(2) Minutes de Me Blain.

dont il eut plusieurs enfants : Alexandre, Marguerite et Catherine.

**Chouvin** (*Henri*), M^e^ orfèvre, fils de François Chouvin, bourgeois à Crolles, et de Marguerite Ricol, 1778, mari de Jeanneton Carron. — (*Antoine*), M^e^ orfèvre, fils du précédent, 1786.

**Cizeron** (*Pierre*), M^e^ fourbisseur, mari de Magdelaine Salvator, 1696.

**Clair** (*Jean*), M^e^ arquebusier, 1633. — (*Gabriel*), « M^e^ horlogeur », originaire de Genève, abjure « l'heresie de Calvin » le 1^er^ janvier 1742, en présence de Joseph Clair, M^e^ coutelier.

**Clapasson** (*Jean*), M^e^ maçon, originaire de *Laval d'Aouste*, soldat de la compagnie des Carabins du sieur Eybert en 1616, mari de Jeanne Grivel, meurt avant 1630. Sa veuve teste en 1630, fait héritier François Clapasson, son cousin, procureur au Parlement.

**Classis** dit **Nantua** (*Jean-François*), M^e^ menuisier, originaire de Nantua, fils de Jean, M^e^ serrurier, et de Marie Muneret, mari de Catherine Bouchet (3 décembre 1734), ; fit, d'après M. Pilot, au mois de juin 1740, une chaire d'un beau travail et bien sculptée pour l'église de la Visitation Sainte-Marie-d'en-Haut, pour la somme de 500 livres (1). Il testa le 25 février 1764, dans son habitation rue Saint-Louis et mourut le 27 février 1764, âgé de 60 ans. — (*Gaspard*), M^e^ menuisier, frère du précédent, 1175. — (*Jean-Baptiste*), M^e^ menuisier, mari d'Antoinette Léotard, 1764.

**Claudinet** (*François*), « M^e^ escrivain », originaire de Lyon, épouse à Grenoble, le 16 octobre 1708, Gabrielle Jay.

---

(1) *Eglise et ancien Couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut*, p. 18.

**Claustre** (*Martin*), « ymagier », est en Dauphiné le maître le plus glorieux de l'art de la renaissance. Il naquit à Grenoble vers 1480. Dès 1511 il sculpte pour Humbert Belle, protonotaire du Saint-Siège, et Hugues Oraud, chanoine de Notre-Dame de Grenoble, deux chapelles dans cette église, pour le prix de 100 florins (1); le 10 décembre 1515, il passe un prix fait avec Jean Materon, jurisconsulte, au nom de Gabriel de La Chastre, pour sculpter un tombeau composé de huit statues (2); il quitta le Dauphiné pour la ville de Blois; il

---

(1) Minutes de Mᵉ Perroud, fᵒ 336.

(2) « Pacta inhita inter nobilem et egregium virum dominum Johannem Materonis jurium Doctorem procuratorem, etc, ex una, et magistrum Martinum Claustri, ymagerium hujus civitatis Gratianopolitane ex altera.

« In nomine domini amen. Cunctis fiat manifestum quod anno domini millesimo quingentesimo decimo quinto et die decima mensis decembris; Coram me notario Dalphinali publico subscripto existentes et personaliter constituti nobilis et egregius vir dominus Johannes Materonis jurium doctor, procurator fiscalis generalis dalphinatus procurator que et procuratorio nomine magniffici et potentis viri domini Gabrielis de la Chastre militis constante ejus procuratoria potestate ad infascripta per agenda, quam idem dominus Materonis asseruit penes se habere per notarium pubicum recepta ex una, et magister Martinus Claustri, ymagerius hujus civitatis Gratianopolitane ex altera presentibus qui gratis et sponte fecerunt et faciunt pacta sequencia :

Primo, prefatus dominus Materonis procuratorio nomine jam dicto dedit et dat ad preciumfactum prelibato magistro Martino Claustri ibidem presenti pro se et suis in futurum successoribus omus hujusmodi in se assumentibus ad scudendum, componendum et faciendum ymagines sequentes pulcras et receptibiles videlicet: Primo, ymaginem sancti Dyonisii portantem ejus caput in suis manibus, ymaginem sancti Rochi, ymaginem sancti Germani episcopi, ymaginem sancti Ludovici, ymaginem sancti Blaysii, quelibet altitudinis quatuor pedum sine embassamento et medietate coquilhie et in qualibet ymagine sit inclusa massoneria ; sit latitudo duorum pedum et expessitudo unius pedis. Item unam aliam ymaginem nostre Domine, ymaginem sancta Catherine et ymagimen sancte Barbare quelibet altitudinis unius pedis cum

sculpta en 1521, dans l'église de la Mothe-Feuilly (Indre), le tombeau de Charlotte d'Albret, femme de César Borgia. Les débris de ce tombeau existent encore dans la sacristie d'une église que dessert le curé d'Urciers; la statue de Charlotte d'Albret est entière, mais sa figure et ses mains ont été mutilées, son costume et surtout sa coiffure sont en bon état; deux des bas-reliefs qui décoraient le soubassement qui supportait la table de marbre noir sur laquelle la statue était couchée sont à la Motte-Feuilly, deux autres sont dans un jardin à la Châtre. Le 25 février 1523 (1524), il s'engagea envers Guillaume de Montmorency, sous le sceau de la prévôté de Paris et moyennant la somme de 800 livres tournois, à faire en moins de deux ans et à livrer le jour de la Saint-Jean-Baptiste 1525, c'est-à-dire le 25 juin, cinq statues et un tombeau en marbre et en albâtre pour l'église collégiale de Saint-Martin-de-Montmorency. Martin Claustre avait déjà reçu 200 livres tournois et faisait venir les matériaux nécessaires à son travail, mais il mourut presque aussitôt en mai 1524 (1). L'année suivante, sa veuve, Isabelle Bourgeois,

---

dymidio sine aliqua massoneria omnes lapidis alobastri et hoc secundum portracturam quam idem Claustri confitetur vidisse penes prefatum dominium Gabrielem existentem et remanentem. Precio et nomine precii quadraginta scutorum auri ad solem solvendorum per prefatum dominum Gabrielem de la Chastre dicto Claustri videlicet hinc ad proximum futurum festum calendarum decem franchos, et restam finito dicto precio facto. Et quod quidem precium factum dictus magister Martinus Claustri promisit, et super sanctis Dei evangeliis, in manibus meis dicti notarii manibus tactis, juravit bene decenter et receptibile reddere perfectum hinc ad proxime carnisprivium sine contradictione quacumque, promictentes supranominate partes... Acta fuerunt premissa Gratianop. in domo prefati domini Materonis, presentibus ibiden domino Anthonio Materonis fratre et dom. Joh. et Petro Chappuysii clerico dicte civitatis Gratianop. testibus, et me notario subsignato. Alpin. »

(1) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. II, 3[me] série, 1851, p. 268.

céda ce marché à Benoît Bonberault, sculpteur, habitant d'Orléans. Ce tombeau devait être fait « en marbre et albatre de Daulphiné, telz et semblables que ledit Claustre avait auparavant baillez pour le tombeau de feu mons[r] le maréchal de Chastillon » (1). Quelques années plus tard, Isabelle Bourgeois (*Isabella Borgeysie*) vendit à Benoit Bonberault une certaine quantité de pierre d'albâtre de la *perrière* de Mesage « certo precio inter ipsos convento », 13 juillet 1528 (2).

**Clement** (*Charles*), « brodeur ordinaire de la reine », exécuteur testamentaire de Gilbert Deschamps dit Dubuisson, vivant tailleur d'habits du duc de Créquy, 1637 (3). — (*Jean-Baptiste*), peintre en faïence, fils de Joseph, M[e] orfèvre, et de Françoise Laugier, originaire de Moustiers en Provence, épouse, le 16 janvier 1770, Clotilde-Radegonde Lesas, fille de Pierre, peintre en faïence ; meurt le 15 août 1782, à l'âge de 34 ans. — (*Hugues*), ingénieur et géographe du roi, fit le plan et dessin « du plantement du quai » à Grenoble en 1652 (4).

**Clerget** (*Philippe*), compagnon peintre, fils d'Hugues Clerget, M[e] chirurgien, teste, le 22 février 1651, « étant sur le point de s'en aller voyager en Italie et principalement à Rome », fait divers legs à Jean Clerget, chirurgien ; à Antoine, Laurence et Françoise, ses frères et sœurs. Institue héritier Noël Lebrun, maître brodeur, son oncle (5). — (*François*), M[e] brodeur, 1659. — (*Antoine*), M[e] brodeur et peintre, fils d'Hugues, M[e] chirurgien, épouse, le 25 janvier 1664, Marguerite Verdier, fille de feu Pierre, marchand libraire, et de dame Pinard, dont il eut plusieurs enfants.

---

(1) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. II, 3[me] série, p. 276.
(2) Minutes de M[e] Alpin, f° 28.
(3) Minutes de M[e] Reynier.
(4) Minutes de M[e] Joubert, f° 3.
(5) Minutes de M[e] Roux, f° 491.

**Clerc** (*François*), peintre, épouse, le 23 avril 1771, Marguerite Chauvet. Il était veuf de Marie Pugnot.

**Cloistre** (*Jean*), armurier, est présent au baptême de sa fille Marguerite le 15 juillet 1596. — (*Claude*), Mr fourbisseur, fils de Jean-Baptiste, canonnier du duc de Savoie, à Montmélian, achète de Jeanne Avenier, veuve d'Antoine Shanart, Me peintre, la marchandise et outils de la boutique de feu Jean Chalessin, vivant Me fourbisseur, située à la montée du pont (1). — (*Charles*), Me armurier, mari d'Antoinette Drogat, 24 juin 1632 ; meurt le 19 mai 1671. — (*Thomas*), Me arquebusier, frère du précédent, 1660. — (*Georges*), Mr arquebusier, fils du précédent, épouse, le 19 avril 1665, Dimanche Cuchet. — (*Arnaud*), Me arquebusier, fils de Georges, associés dès 1680, épouse Marie Pasquier. Va habiter la ville de Tulle en 1750. — (*Louis*), Me arquebusier, fils de Cathelin, épouse Antoinette Dinet le 10 septembre 1719. Il avait fait son apprentissage chez son cousin *Arnaud*, meurt le 11 janvier 1743, âgé de 55 ans. — (*Vincent*), Me arquebusier, fils d'Arnaud, 1730, épouse : 1° Marie Genard ; 2° en 1753, Françoise Pacon. — (*Antoine*), Me arquebusier, est inhumé en la paroisse Saint-Laurent le 20 février 1730, âgé de 62 ans. — (*Vincent*), Me armurier, 1771.

M. Gustave Vallier possède une très belle paire de pistolets Louis XV, montés en argent, sur laquelle on lit : CLOISTRE A GRENOBLE.

**Cloz** (*Pierre*), ou de *Cluso*, peintre de Grenoble, est présent à un acte passé en rue Porte-Traîne, dans la maison de Claude Volon, secrétaire épiscopal, le 3 janvier 1532 (2). Il vivait encore en 1536 (3).

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 560.
(2) Minutes de Me Claude Alpin, f° 296.
(3) Minutes de Me Alpin.

**Cochet** (*Alexandre*), « Me orlogeur », 1672-1715.

**Cœurfin** (*Guillaume*), Me armurier, protestant, originaire de Lyon, fils d'Antoine, vint habiter Grenoble en 1602, époque où il loue une boutique appartenant à Étienne Vial dit le capitaine Puissant ; mari de Marguerite Porte, teste le 21 juin 1629, laisse Antoine, Isabeau, mariée à Isaac Fayolle, de Vif, Marguerite, Marthe et Louise. — (*Antoine*), Me armurier, fils du précédent, « quitte le royaume » dès 1620, revient à Grenoble en 1645, meurt le 13 février 1670, âgé de 63 ans, enterré au cimetière de ceux de la religion Réformée.

**Cointeraux** (*François*), architecte, originaire de Lyon. Fait bâtir à Chorges (Hautes-Alpes) une maison *incombustible*, la première bâtie en pisé, 18 octobre 1786.

**Colavon** (*Antoine*), peintre, meurt le 1er juillet 1652, est inhumé au cimetière de Notre-Dame.

**Colle** (*François*), monnayeur, 1567-1569.

**Collien** (*Pierre*), dit *Martin*, natif de Grenoble, Me de musique à Angers en 1757, à Cholet en 1762, et aussi Me de danse. Sa femme a nom Catherine Chesnaie (1).

**Collin**, Me graveur, né à Grenoble, a gravé, au trait, le portrait de Napoléon Ier.

**Collioud** (*Alexandre*), sieur de la Mure-Saint-Didier, architecte, construisit le couvent et l'église de Sainte-Marie-d'en-Haut, 1619-1622 (2).

---

(1) *Les Artistes Angevins*, par C. Port, p. 74.

(2) Pilot, *Notice sur Sainte-Marie*.

**Colomban** (*Claude-François*), Me sculpteur, mari de Virginie Ducros, 1746. — (*Jean*), Me sculpteur, fils du précédent, mari de Jeanne-Marie Bluton dit Rousset, 7 janvier 1778.

**Colonel** (*Humbert*), damoiseau, maître des œuvres du Dauphiné, visite les châteaux de Pinet, de Falavier, de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, de Montrigaud, de Cornillon, etc., en 1366 (1). — (*Pierre*), Me maçon, 1652.

**Colson** (*Jean*), peintre du roi, quitte Grenoble en 1736, laissant en nourrice son fils Éloy, qui meurt le 6 juin 1737.

**Commelet** (*Nicolas*), musicien, originaire de Strasbourg, fils de Jean, épouse Jeanne-Marguerite Laurillard, fille de Georges, Me apothicaire de Montbéliard, le 20 janvier 1746, en présence de Pierre Lageire, François Cavallari, Nicolas Lamine et Louis Martin, tous musiciens, demeurant à Grenoble (2).

**Comolli**, sculpteur de la République romaine, fut chargé, par arrêté de l'administration centrale du département de l'Isère, du 12 ventôse an VIII (3 mars 1800), de faire les bustes de Bayard, Mably, Condillac, Vaucanson et Bernard. Il lui fut délivré, à cet effet, une ordonnance de 600 fr.; quelques jours après, sur les instances du Père Ducros, bibliothécaire de la ville, on lui commanda le buste d'Alexis Fontaine, célèbre mathématicien, pour le prix de 120 livres. Tous ces bustes furent placés dans la bibliothèque publique de Grenoble (3). Il fut nommé membre de la société des sciences et des arts de Grenoble, le 5 messidor an VIII (24 juin 1800).

---

(1) Archives de l'Isère, B. 3123.
(2) Registres paroissiaux de Saint-Louis.
(3) Procès verbaux de l'administ. centrale du dép. de l'Isère du 28 ventôse an VIII (19 mars 1800). Voyez : *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires*, par Ed. Maignien, p. 43 à 47).

**Comoy** (*Daniel*), Mᵉ peintre, est présent au traité passé, en 1629, entre l'imprimeur Cocson et Eyméric Perron, pour l'impression d'un ouvrage (1).

**Compaignon** (*Jacques*), « Mᵉ orphèvre », habitait « dessus le pont de Grenoble », 1603, se charge, le 14 janvier 1617, « envers Marguerite de Bellievre, épouse de M. le président de Saint-André, scavoir est de luy mettre en œuvre de la façon qui a esté convenu, 79 diamans, des petits et deux grands. Cette parure sera montée pour la somme de 98 livres tournois » (2). Monte trois tableaux de N. Claude et Aymard de Manissy, et celui de Laurence de Baronnat, femme de feu Aymard Mitallier de Manissy, 1620 (3). Il laissa, de son mariage avec Françoise Grégoire, deux enfants : François et Marthe. Elle teste, 26 juillet 1630, étant veuve (4).

**Combe** (*Monet*), orfèvre, citoyen de Grenoble, reçoit, le 12 février 1559, « 60 ecus de bon pois, au coing du Roy », pour trois obligations passées par noble Louis de Bardosole, seigneur de la Motte-Chalançon (5) ; fait pour noble Jehan-Ennemond Carles, « des brasseletz émaillies et un billion d'or avec certains aultres bottons, le tout pesant 68 escus et dymi d'or, lesquelz brasseletz et choses susdites ont esté balhiés et delivrees par le sieur Carles a dame Clémence Cailhie, dame d'Aurillac, religieuse de Montfloy » (6).

**Constant** (*Pierre*), Mᵉ arquebusier, 1656, originaire de Garnaud (Saintonge). Alexandre d'Yse et Fabrice Burlamaci,

---

(1) Minutes de Mᵉ Froment, fᵒ 87.
(2) *Id.*, fᵒ 45.
(3) Minutes de Mᵉ Duclot.
(4) Minutes de Mᵉ Froment, fᵒ 581.
(5) Minutes de Mᵉ Eymard, notaire.
(6) Minutes de Mᵉ Pascal, pièce nᵒ 152.

pasteurs, mettent en apprentissage chez lui Benjamin Cresson, natif de Vernex, fils de feu Alexandre Cresson, vivant pasteur en l'église réformée de Rocheplatte, 20 décembre 1657 (1).

**Contesse** (*Jean*), Me brodeur, originaire de Lyon, mari d'Ennemonde Fayet, de laquelle il eut : Jean, baptisé le 7 décembre 1616 ; Jean-Pierre, 1618; François, 1619 ; Marie, baptisée le 8 mai 1622, meurt cette année. Fait quelques travaux pour la maison de M. de Lesdiguières (2).

**Coppin** (*Joseph*), « anlumineur d'images de taille douce », mari de Marguerite Drivet, 1683-1685.

**Corcelles** (*Guillaume de*), doreur, est présent à un acte passé en 1454, dans la maison de Noble Eynard, de Vourey, *in carreria Bornelenchiorum* (3).

**Corcis** (*Nicolas*), Me potier, originaire de Nancy, mari de Magdelaine Eymard, 12 juin 1656.

**Cordier** (*Philippe*), Me graveur, demande 300 livres pour la gravure de la plaque de cuivre relatant le vœu de la ville, 7 décembre 1650. — (*Martin*), Me relieur, est présent à un acte passé le 29 avril 1653, entre Jean Nicolas, marchand libraire, et son frère Louis (4).

---

(1) Minutes de Me Blanc, f° 135.

(2) « A Me Jean Contesse, brodeur, la somme de 90 livres tournois, pour payement d'avoir fait deux pourtières en brouderie d'or pour un lit de monseigneur à Grenoble appelé l'imperiale que pour avoyr fait les grenouillières semées de flammes et détoilles d'or pour ledit lit Contesse fourny tout l'or y necessaire comme apert de la quittance passée par ledit Contesse le 30 apvril 1619 » (*Comptes de Lesdiguières*, f° 64.)

(3) Minutes de Me Daloy.

(4) Minutes de Me Mailhet, f° 211.

**Cordier** (*Claude*), graveur, mari de Justine Salomon, servait en qualité de sergent dans le régiment de Catinat, en juillet 1696.

**Cortois** (*Lyon*), Me des œuvres et places du Dauphiné, 1484-1487 (1).

**Corrieul** (*Jean*), dit **de Vienne**, Me particulier de la monnaie de Grenoble, nommé pour six ans, 1540-1541. Sur les monnaies frappées à Grenoble, en 1542, le cœur parait être le différent de ce maitre (cor, cœur, corrieul).

**Couchepain** (*Humbert*), « fabricant en tapisserie, natif de la haute Alsace », teste le 15 octobre 1775. Fait divers legs à Antoinette Bertrand, sa femme, à Jean-Pierre et François, ses frères, habitant à Delle; à Nicolas et à Jean-Jacques, ses autres frères (2).

**Coulliet** (*Claude*), Me menuisier, d'origine provençale, meurt le 26 mars 1662.

**Cour** (*Louis*), peintre, témoin au mariage de Laurence Bertet, fille de Claude, Me sculpteur, 19 décembre 1713.

**Courbel** (*Pierre*), Me tourneur, 1704.

**Courdey** (*Ennemond*), Me menuisier, 1624, fournit un cadre de bois noyer pour un tableau légué par Pierre de Cornu à la chapelle de sa famille, en l'église Notre-Dame de Grenoble, 1624 (3).

---

(1) Archives de l'Isère, registre B. 3127.

(2) Minutes de Me Girard, f° 393.

(3) « Le 14 janv. 1624 Jean Francon, Me ord. en la chambre des comptes, comme tuteur testamentaire de noble Artus de Cornu petit fils et héritier de feu noble Pierre de Cornu, vivant conseiller au Parlement, a baillé a prix fait a Ennemond Courdey, menuisier à Grenoble, a faire de boys noyer le cadre qu'il est ne-

**Couste** (*Pierre*), appelé aussi *Pierre le Lanternier*, M[e] ferblantier « lanternier », place des panonceaux sur la maison de M. de La Colombière, en 1567 (1).

**Court** (*Jean*), « M[e] horologer », meurt le 12 février 1709, âgé de 66 ans.

**Coutan** (*Claude*), M[e] fondeur, originaire de Barbery, près La Chaîse-Dieu, 1605.

**Crétu-Arnaud** (*Joseph*), M[e] sculpteur, mari de Jeanne Jacquemet, 1734.

---

cessaire de mettre a neuf au tableau que ledit seigneur de Cornu a fait faire sous le vocable du saint Sepulcre et pour mettre dans la chapelle dud. seigneur défunt qui est en l'Eglise N. D., ensemble de faire en icelle chapelle le revictement de lhostel de de lad. chapelle aussi de bois noyer. . le revictement dudit autel semblable à celui de la Sainte Trinité... moyennant le prix de 23 livres » (Minutes de M[e] Jullan).

(1) « L'an 1567 et le 26[e] avril, M[e] Charles de la Colombière, conseiller du roi et maître auditeur en la chambre des comptes, qui de son bon gré a baillé a priffait et baillé à M[e] Pierre Couste, lanternier de la présente cité de Grenoble et habitant, présent et acceptant a scavoir de faire en la maison dudict M[e] Ch. de la Colombière quil fait bastir en la porte et près du pont du Drap de ceste ville deux penonceaux sus le grand corps de la tour et bastiment dicelle maison et ung auctre penonceau sur la tour de la vezete dicelle maison, iceulx semblables a ung qu'il Couste a desjà faict audict sieur de la Colombière, pour ladicte maison, et aussi guarnir troys lucarnes : deux audict grand corps et ung à la Tour-de-la-Vezete.... Faict et passé audict Grenoble, en la maison dudit sieur de la Colombière, presents en ce Eynemond de la Gavanède, escuyer, et M[e] Sébastien Lyonne, clerc » (Minutes de M[e] S. Narcie, f[os] 29-30). — (C'est la maison occupée aujourd'hui par l'hôtel Trillat ; on y voyait, il y a quelques années, une porte sculptée surmontée des armes des La Colombière : *d'azur à trois colombes d'argent becquées et onglées de gueules*).

**Crochat** (*Gaspard*), architecte, originaire de Torchefelon, exécute le lambris du chœur de l'église cathédrale de Die, 1687 (1).

**Crolard** (*Etienne*), M[e] tapissier, 1655, fils de Guillot et de Charlotte Pillet, mari de Jeanne Chesne, teste le 21 août 1656.

**Croupisson** (*Simon de*), M[e] arquebusier, originaire de Saint-Etienne, 1660.

**Cuchet** (*Jean*), M[e] maçon et tailleur de pierres, originaire de Salins, fait de grandes réparations au château de Montbivol, appartenant à Claude de Simiane de La Coste, président au Parlement, 3 janvier 1633 (2). — (*Claude*), M[e] tourneur, meurt le 1[er] août 1694. — (*Gaspard*), luthier, facteur d'instruments, mari de Jeanne Moget, 1619, père de Joseph, imprimeur-libraire à Grenoble, de 1748 à 1779.

**Curten** aîné, ingénieur et architecte de jardins, habitait Grenoble à la fin du XVIII[e] siècle; il a publié diverses brochures sur l'état des bois et forêts en France; il est l'auteur d'un plan d'un cirque pour la célébration des fêtes publiques, qui pouvait

---

(1) « Le 15 juin 1687, Pierre de Tarnesin, doyen de N.-D. de Die, a baillé a prixfait à Gaspard Crochat, architecte, de faire les formes et lambris du chœur de ladite église cathedrale, autour dudit cœur, qui sera divisé en neuf angles, auquel chœur il y aura trente quatre chaises, savoir trois de chaque coté aux premiers angles joignant le pillier et quatre chaises en chacun des autres sept angles, lesdites chaises seront de trois pieds deux pouces d'hauteur depuis le marche pied jusque sur le museau du limon dont le siège sera des seize poulces et demi d'hauteur et les sellettes seront soubstenues d'une queue de lampe taillée en saillie d'eau de toreng, pour le prix de 1970 livres » (Minutes de M[e] Lesbros, f° 10.)

(2) Minutes de M[e] Froment, f[os] 9 et 10.

contenir environ 10,000 personnes, et qu'il avait proposé de former à l'Esplanade de la porte de France (1).

**Cutriffin** (*Jacques*), ou de Fribort (de Fribourg), « maitre fabricateur d'horloges », habitait Romans ; vint à Grenoble en 1414 pour réparer l'horloge de la ville, traita avec les consuls à raison de 19 gros pour l'emploi de son temps et au prix fait de 30 florins pour toutes les réparations nécessaires (2). C'est lui qui construisit à Romans l'ancienne horloge dite Jacquemart.

**Cuzin** (*Michel*), Me fourbisseur, 1593.

**Dagan** (*Abraham*), Me graveur, originaire de Paris, 1657.

**Dagniel** ou **Daniel** (*François-Marie*), Me doreur, originaire de Turin, mari de Virginie Faucherand (22 mars 1716); il signe : Francisco Mari Danie (3).

**Dagoneau** (*Antoine*), « Me orlogeur », habitait le *Mal-Conseil* en 1629, la rue Marchande en 1630 et la rue *Revenderese* en 1634 (4), mari de Marguerite Poirier, 1628, dont il a onze enfants (5). — (*Philibert*), « Me horologier », fils du précédent, né en 1629, avait loué de Sébastien de Lionne, Mis de Claveson, conseiller du roi en tous ses conseils, gouverneur de Romans, une boutique « size en la petite maison neuve dudit seigneur qui fait face dans la *place de Lionne*,

---

(1) Ce plan, dont il fit hommage à la ville de Grenoble, fut exposé dans une des salles de la mairie en 1804.

(2) *Comptes de la ville de Grenoble*, année 1414.

(3) Minutes de Me Revol, fo 1.

(4) Le 22 mars 1630, Charles Trolieur, secrétaire des décimes en Dauphiné, lui achète « un resveille matin a boete d'argent rond vuidé a jour bien et deubement fait pour la somme de 100 livres tournois » (Minutes de Me Froment, fo 259).

(5) Il signait : Antonia Diagoneau.

joignant à sa grande maison d'habitation », 5 janvier 1671 (1), épouse : 1° le 5 septembre 1656, à Blois, Anne Bombruit ; 2° le 26 mars 1684, Françoise Jacquin, veuve de Nicolas Chapuis, Me sculpteur, meurt le 9 septembre 1700, laissant huit enfants, est enterré aux Frères Prêcheurs. — (*Antoine*), Me horloger, fils d'Antoine, baptisé le 14 février 1641. — (*Ignace*), musicien, fils d'Antoine Ier, baptisé le 16 octobre 1647, vivait encore en 1684. — (*François*), Me horloger, « sous-lieutenant de la bourgeoisie », épouse, le 17 avril 1692, Anne Merlet, meurt le 21 octobre 1742, âgé de 78 ans. — (*Gaspard*), Me architecte, meurt le 21 mars 1745, âgé de 82 ans.

**Dalban**, Me serrurier, répare le cadran extérieur de l'église Saint-André, « artiste unique dans cette partie », reçoit 300 livres pour ce travail, 1775 (2).

**Daleric** (*Joseph-Thimothée*), peintre en faïence, travaillait à la fabrique du faubourg Très-Cloitres, 1730.

**Dallos** (*Jean-Baptiste*), musicien, mari de Marie-Anne Villard, 1776.

**Dalphin** (*Pierre*), Me verrier, 1678-1724, habitait le faubourg Très-Cloîtres. Louise Jacquier, veuve de Jean Servoz, châtelain de La Pierre, met son fils Jean en apprentissage chez P. Dalphin « pour apprendre le mestier et art de verrier » (3).

**Danceville** (*Georges*), « Me arquebuzier », loue, le 2 septembre 1625, une boutique appartenant à Louise Pascal de Valentier ; sa signature n'est pas du premier venu (4).

---

(1) Minutes de Me Mailhet, f° 6.
(2) Archives municip., BB. 126.
(3) Minutes de Me Achard, 1678.
(4) Minutes de Me Albrand, 1625.

**Danellet** (*Pierre*), lapidaire, 1613 (1).

**Danson** (*Jacques*), Mr sculpteur, originaire de Lyon, fils d'Etienne et de Françoise Catelain, épousa, le 25 septembre 1759, Rose Artaud.

**Danthoine** (*François*), Me armurier, protestant, originaire de Genève, 1650. Sa fille Marguerite teste en 1659 ; elle se qualifie dans cet acte de fille de feu François Dantoine, fait quelques legs à ses sœurs Magdelaine, Hélène-Francisque ; désire être inhumée au cimetière de ceux de la R. P. Réformée. Ce testament fut rédigé en présence de Denis Durand, libraire, de Genève ; Pierre Mestrezat, « Me orlogeur », de la même ville, de Jean Deville et Pierre Blanchon, « orlogeurs », de Genève, et d'Abraham Savasse, Me fourbisseur, de Grenoble (2).

**Danthoine** (*Daniel*), Me horloger, protestant, natif de Saint-Marcellin, 1669-1679, est témoin au testament de Daniel Savoye (1670).

**Daragon** (*François*), Me tapissier, 1680, mari d'Isabeau Berger; à la mort de son époux, arrivée en 1685, elle s'associe à Pierre Dherbeys, Me tapissier, pour dix années (3).

**Dard** (*Antoine*), Me faïencier, mari d'Eléonor Baudy, veuve de Paul Coupy, marchand de café, de la ville de Toulon (9 juin 1740). — (*Antoine*), Me de musique, 1753.

**Dardet** (*Jean*), Me tapissier, « tapissier de Mgr le duc de Créqui », originaire de le Gier (près d'Aubusson), fils de

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 323.
(2) Minutes de Me Sirand, f° 227.
(3) Minutes de Me Faviot, f° 76.

Léonard, D'Aubusson, épouse, le 1er juillet 1618, Anne Richard Rivet, dont il a cinq enfants, teste le 6 septembre 1659 dans son habitation située en la ruelle du Palais. Il lui fut payé « la somme de 42 livres 1 sous pour payement de la besogne par lui faicte aux tapisseries de la maison de Mgr de Lesdiguières à Grenoble », 21 juillet 1626 (1); répare les tapisseries de M. de La Croix en 1627 (2); monte la tapisserie de cuir doré de la grande salle basse de la maison de Mgr Desdiguières à Grenoble; il reçoit à cet effet 66 livres, 12 mars 1630 (3). — (*Pierre*), Me tapissier, fils du précédent, baptisé le 30 novembre 1621, mari d'Ennemonde Roux, fille de Jacques, notaire à Grenoble (25 novembre 1640), dont il a deux filles : Magdelaine et Anne.

**Darié** (*François*), « Me orphevre », habitait en 1603 « en rue des *Maisons Neuves* », mari de Catherine de Saint-Martin; il signe toujours en lettres majuscules de cette manière : FRANÇOYS DARIE.

**Darier** (*Michel*), Me maçon, se charge, le 5 juin 1680, envers Charles Brun, chanoine de Notre-Dame de Grenoble, « de faire, dans le cœur de l'église de Saint-Ferjus, un vitro semblable à celui qui y est détaillé, de molasse à gros de meur remailhér et espamerer en dedans et en dehors du

---

(1) *Comptes de Lesdiguières*, fo 60.

(2) « ...a pris a priffait et se charge envers Me Félix de la Croix, seigr de Chevrières, 1er cons. du roi et Me des requestes de son hostel, de rabillier et racoustrer bien a dire d'experts six pieces de grande tapisserie des faits d'Annibal. Les quatre desquelles sont tendues en la première salle de la maison dudit seigneur en cette ville, la cinquieme estant autour du lit de M. l'advocat géneral du roi son gendre, et la sixieme ayant esté emportée par ledit Dardet, pour le prix de 78 livres tournois et deux charges de blé froment mesure de Grenoble » (Minutes de Me Froment, fo 40).

(3) *Comptes de Lesdiguières*, no 132.

presbytère de ladicte église, pour le prix de 78 livres » (1). — (*Pierre*), Me arquebusier, 1613.

**Darle** (*Jean*), dit *le Genevoys*, menuisier, reçoit 2 livres 10 sols pour 9 roses qu'il a faites au cabinet de M. de Lesdiguières à Grenoble, quittance du 19 août 1617 (2).

**Dassis** (*François*), architecte du roi, meurt le 30 janvier 1776, âgé de 45 ans.

**Daudibert** (*Samson*), Me orfèvre, 1639.

**Dauriac** (*Jean*), Me fondeur, mari de Louise Paris dont il a deux jumeaux : Charles et Claudon, (19 janvier 1661).

**Dauric** (*Claude*), Me orfèvre, mari de Virginie Dumolard, fille d'Ennemond Dumolard, notaire et garde des munitions au fort Barraux. Son mariage est du 26 février 1658. — (*Georges*), Me orfèvre, fils du précédent, né le 31 août 1661, épouse Marie Gras, 9 septembre 1698.

**David**, nom d'une famille de peintres. — (*Jean*), Me peintre, fils de Claude, notaire et châtelain de Laval, et de Jeanne Vilat, demeurant en rue Perrière, épousa : 1° Marie Pleumeran ; 2° le 30 avril 1681, Florie Pacalon ; 3° le 22 octobre 1686, Marguerite Chapelat, fille de Michel, procureur en la cour ; cette dernière teste le 29 février 1708, étant veuve ; elle désire être inhumée à la tombe de son mari, à Saint-Laurent ; il laissa neuf enfants. Un acte des minutes de Me Dou nous apprend qu'il fit, en 1696, un crucifix et divers tableaux pour Me Jean Michel, procureur fiscal de Gre-

---

(1) Minutes de Me Didier.

(2) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, fo 57.

noble (1). —(*François*), Me peintre, fils du précédent, mari de Claudine-Agathe Jeunet, 1705, peint une partie dès tableaux de la chapelle de l'Assomption aux Jésuites de Grenoble, meurt le 14 juin 1723, âgé de 50 ans. —(*Laurence*), « peintresse », fille du précédent, meurt le 6 novembre 1760, âgée de 55 ans. — (*René*), Me peintre, fils de Jean et de Marguerite Chapelat, décore la chapelle de l'Assomption dans le collège des Jésuites. Sa mère lui lègue, par testament du 2 septembre 1719, « les tableaux qu'il avoit faits pendant le temps qu'il était avec ladite testatrice » (2), épouse Elisabeth Ferron, meurt le 5 juin 1732, âgé de 45 ans. —(*François*), Me peintre, fils du précédent, épouse, le 18 février 1751, Anne Levet. — (*Pierre*), peintre, fils de Jean, 1721.

**David** (*Michel*), Me maçon, et son confrère Pierre Gueymard se chargent, envers Antoine Avril, « empereur du noble Jeu de l'arquebuse», de faire les murailles du Jeu, qui seront élevées sur le terrain concédé par M. le Mal de La Feuillade, pour la somme de cent livres, 30 mai 1687 (3).

**Debatz** (*Louis*), organiste de l'église Notre-Dame, originaire de Nogent-le-Rotrou, fils de Louis et de Magdelaine Labour, 1746-1757.

**Debled** (*André*), Me menuisier, mari de Marie-Antoinette Monverney, 3 décembre 1781. Françoise-Elisabeth, peut-être sa sœur, avait épousé Pierre François, Me sculpteur.

**Definod**, « Me orloger », 1651.

**Delbert** (*Charles*), Me potier, fils de Manuel, originaire de Lombardie, venant de Die, demande aux consuls à fixer sa

---

(1) Minutes de Me Dou, fo 72 (1696).

(2) Minutes de Me Thevenin, fo 576.

(3) Minutes de Me Faviot, fo 224.

résidence à Grenoble, 29 août 1603 (1). — (*Gabriel*), Me potier, frère du précédent, lui vend, le 5 juillet 1604, « des molles estaing et autres choses servant à ung potier », pour le prix de 51 livres (2).

**Delédos** (*Jean-Baptiste-François*), « Me musicien », mari de Magdelaine Correol, 1763.

**Delisle** (*Rolin*), *dorerius*, orfèvre, habitant sur le pont de l'Isère, assiste au baptême de son fils Pierre le 29 octobre 1544.

**Delisle** (*Jean*) dit **Rollin**, Me orfèvre, dès 1584 eut quatre enfants : Catherine, Gabrielle, Jean et Germain, baptisés les 18 décembre 1587, 18 janvier 1589, 25 novembre 1595 et 2 janvier 1603 (3).

**Deluan** (*Nicolas*), Me de la monnaie de Grenoble, 1584, meurt avant 1587. — (*Jean*), essayeur en la même monnaie, 1590, mari de Jeanne Roux dont il eut : Pierre, Jeanne, Jean-Louis, Jean et Meraude. — (*Pierre*), essayeur en la monnaie, fils du précédent, épouse, le 31 janvier 1634, Isabeau Valansan.

**Demafé**, Me orfèvre, 1798.

**Demarc** (*Louis*), « maistre horlogier » et peintre, de la ville de Ruffec, fut chargé par le conseil de ville de construire une horloge qui fut placée sur la tour du pont, il lui fournit un logement et un atelier pendant tout le temps qu'il mit à sa confection, l'horloge fut achevée et posée en 1603 (4).

---

(1) Archives municipales de Grenoble, BB. 65.
(2) Minutes de Me Albrand, f° 99.
(3) Registres paroissiaux de St-Hugues.
(4) Cette horloge, la tour et le pont s'écroulèrent le 14 nov. 1651, à la suite d'une inondation de l'Isère. Pilot, *Hist. municipale de Grenoble*, t. II, pp. 23, 24.

**Demeufve de Villeparc** (*Jacques*), Me graveur, originaire de Salis? en Picardie, mari de Jeanne-Marie-Benedicte Richard dont il eut: Marguerite, née en 1728; Jacques, né le 17 mai 1734, et Colombe, née le 18 janvier 1740. — (*Jacques*), dessinateur et graveur géographe, fils du précédent, mari de Marguerite Thomas, 22 septembre 1756, était officier dans le régiment de Belsunce en 1759. On trouve, dans les affiches du Dauphiné, no 47, du 20 mai 1778, un « *avis à la noblesse*, de M. Demeure de Villeparc, ancien officier d'infanterie, professeur de dessin et graveur historien », qui se propose de graver, par souscription, l'armorial général de la noblesse de Dauphiné. Cet ouvrage n'a jamais paru. Il a gravé l'*ex libris* de Barthélemy Faujas Saint-Fond, géologue. Il est l'auteur d'un *Essai sur les manœuvres de l'artillerie* publié à Grenoble en 1775. Cette brochure de 77 pages, contient sept planches gravées par l'auteur. Il mourut le 12 février 1781, âgé de 44 ans.

**Denibat** (*Louis-Charles*), Me de musique, originaire de Paris, fils de Charles, marchand à Paris, et d'Elisabeth Cacheux, épouse, le 17 mai 1712, Louise de Launay, en présence de Louis de Batz, Me organiste à Notre-Dame; il habitait notre ville depuis 1702.

**Denis** (*Claude*), « fontanier de Mgr le duc de Lesdiguières », originaire de Troyes, 1650. — (*Michel*), « Me fontenier de Mgr le duc de Lesdiguières », fils du précédent, 1663, « s'oblige de faire les conduites des eaux et fontaines du jardin et papeterie dudit seigneur à Vizille », 28 mars 1667 (1), meurt le 13 mars 1671, âgé de 60 ans.

**Desblaches** (*Joseph*), Me peintre et dessinateur, mari de Jeanne Pouchot, 1762, de laquelle il eut : Jean-Baptiste, né le 3 mars 1763; Joseph-Sévère, né le 12 décembre 1765, et Mar-

---

(1) Minutes de Me Bovier.

guerite, née le 20 juillet 1767 (1), il était fils de François Desblaches et frère de François, curé de Châtonay, et vivait encore en 1781.

**Deschamps** (*Louis*), Me brodeur, originaire de Nibelle en Gâtinais, fils de Louis, épousa : 1° le 26 décembre 1627, Claire Bel ; 2° le 13 septembre 1651, Laurence Sibert ; 3° le 21 août 1656, Isabeau Bertrand dont il eut sept enfants. — (*Etienne*), Me brodeur, fils du précédent, né en 1629, mari de Jeanne Durand dont il eut Simon, baptisé le 30 octobre 1667. — (*Jean*), Me maçon, originaire de Paris, fut adjudicataire « du priffait baillé par MM. de la police de Grenoble, pour la réparation du plantement du quai à la forme du dessin dressé par Hugues Clement, ingénieur du roi », 1652 (2).

**Descombes** (*Antoine*), Me écrivain, mari de Marie Eyfard-Gallet dont il eut deux filles : Marguerite, mariée à N. Dupuy, de la Ferrière du Gua, et Jeanne, religieuse à l'hôpital des Dames de la Charité de Grenoble, 1754.

**Descottes** (*Claude*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, 1585, assiste au baptême de sa fille Jeanne le 1er septembre de cette année, elle a pour parrain Philippe Ogier, ouvrier de la même monnaie. Il vivait encore en 1600.

**Desmartines** (*François*), Me maçon, fut l'un des adjudicataires de la construction de l'église du collège des Jésuites, 1660, il travaille en 1669 aux maisons que faisaient construire les Pères Jacobins, 1669 (3), est inhumé le 24 octobre 1694, âgé de 67 ans, « mort sans avoir reçu les sacrements pour avoir différer de confesser ses pêchés » (4).

---

(1) Registres paroissiaux de St-Hugues.
(2) Minutes de Me Joubert, f° 3.
(3) Minutes de Me Duclot, f° 1.
(4) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

**Desneiges** (*Pierre*), M^e^ peintre, peintre de l'hôtel de ville de Grenoble, originaire de Paris, fils de feu Pierre, peintre de Paris, et de Bonne Eyraud, femme en 2^es^ noces de Pierre Beton, M^e^ peintre à Paris, épousa : 1° le 24 avril 1704, Marianne Martin, fille d'Antoine, M^e^ peintre et écrivain ; 2° le 17 septembre 1713, Marie Rivail dont il eut : Anne, Pierre, Antoine, commis du trésor royal (1), et deux filles religieuses au couvent des Ursulines de Vif ; mourut le 5 juin 1738, âgé de 61 ans. Il avait été chargé dès 1725 par les consuls de faire les portraits des quatre consuls de la ville, du procureur du roi et du secrétaire, ainsi que ceux de leurs successeurs, à raison de deux portraits par chaque année et moyennant une pension viagère et annuelle de 80 livres ; il devait de plus « raccommoder, restaurer, réentoiler et entretenir les autres tableaux et portraits attachés aux murs et détachés des murs de l'hôtel de ville » (2).

**Desnelle** (*Pierre*), M^e^ tapissier, 1699.

**Despesche** (*Pierre*), peintre de M^gr^ le M^al^ de Créquy, originaire de Til-Châtel (Bourgogne), fils de Florent, épouse, le 28 septembre 1629, Anthony Rivail, fille de Jean, de Saint-Marcellin, dont il eut deux fils : Jean-Pierre et Melchior, de 1628 à 1633; il fit diverses peintures dans la maison de M. de Lesdiguières à Grenoble (3).

---

(1) Après la mort de son père, Antoine des Neiges, bourgeois de Paris, « demeurant rue Portefoin, paroisse de Saint-Nicolas des champs » vendit le domaine dont il avait hérité, situé au lieu de Domène, 14 mars 1749.

(2) *Chroniques dauphinoises*, par A. Champollion-Figeac, 1750-1794, p. 234-236.

(3) Reçoit en 1628 la somme de 300 livres des mains de l'agent de M^gr^ Lesdiguières.

« A M^e^ Despesches, peintre, la somme de 200 livres tournois a compte du prix fait a luy baillé de peindre et dorer les cheminées

**Detande** (*Pierre*), Me écrivain, mari de Catherine Philo, meurt le 26 novembre 1688, et sa veuve deux jours après.

**Devoge** (*François*), Me sculpteur, est témoin aux conventions faites par Nicolas Chapuis, Me sculpteur, pour l'apprentissage de Jean Achard, 7 mars 1666.

**Dezart** (*Nicolas*), Me faiseur d'instruments de musique, natif de Paris, fils de Jean et de Clauda Sion, épouse, le 29 juin 1645, Catherine Gras, fille de noble Michel Gras, de la Motte. — (*Jean*), Me vitrier, 1646. — (*Lambert*), Me vitrier, fils de Nicolas, né en juin 1647, mari d'Anne Ladvocat, 1678. (*Jean*), Me vitrier, fils du précédent, né le 31 décembre 1688. Vivait encore en 1732.

**Dherici** (*Jacques*), monnayeur, fils d'Hercules, habitait dans la rue Très-Cloîtres; il est témoin, le 9 juin 1560, au testament de Thomas Molard, prêtre, curé du Sappey (1).

**Diacque** (*Claude*), « Me escrivain », originaire du Villard-de-Lans, 1615.

**Dial** (*Pierre*), « joueur de violon », s'associe avec Thomas Le Bas dit Laye, 1648, mari d'Ennemonde Faucherand. — (*Charles*), « maître aux danses de cette ville », fils du précédent, mari : 1° de Marguerite Chabert, 1683, dont il eut Etienne,

---

de la salle du poele et grande salle basse de la maison de Mgr à Grenoble, 28 août 1630. »

« Au sieur Despeches, peintre, la somme de 201 livres a luy deslivrée pour reste et entier payement du prix du prixffait a luy baillé verballement par M. Dupuy de fere les tableaux de la cheminée de la salle basse de la maison de Mgr à Grenoble et celle du poele que pour dorer lesdites cheminées » (18 août 1631). (*Comptes de Mgr de Lesdiguières*, 1628, 1630, 1631, f° 517, n° 220 ; f° 35, Bibl. de Grenoble, R. 6150).

(1) Minutes de Me Pascal.

Me gantier en 1723; 2° de Marianne Du Vache, fille de feu noble Ennemond Du Vache, conseiller au Parlement, et d'Elisabeth Cublier, 9 octobre 1706; il meurt d'apoplexie le 3 août 1707, âgé de 52 ans. — (*Michel*), Me à danser, meurt le 28 août 1707, âgé de 26 ans.

**Dictrelin** (*Louis*), « orfèvre grossier », natif de Strasbourg, habitait Grenoble depuis sept années, en 1632 (1).

**Didier** (*André*), Me orfèvre, fils de Pierre, mari d'Anne Bailloud, 4 février 1676. — (*Charles*), Me orfèvre, fils de Pierre et de Claudine Lestelley, épousa, le 27 novembre 1692, Susanne Sylvestre, fille de Clément, huissier au Parlement, dont il eut : Joseph et André. — (*André*), Me orfèvre, fils du précédent, 1705.

**Didon** (*Claude*), sculpteur, épousa Marie-Anne Allard, 1758.

**Dieulamant**, ingénieur ordinaire du roi, dresse, le 11 avril 1701, « le plan des ouvrages à faire à la Chambre des Comptes », ils furent exécutés par Jean Alluys, Louis de Bons, Claude Michallet, François Gueymard, tous Mes maçons, Claude Bertet et Guillaume Bernard, Mes sculpteurs (2); est chargé, le 3 août 1689, des plan et devis de l'église Saint-Louis (3).

**Diocque** ou **Diocquo**, nom d'une famille de Mes maçons. — (*Jean*), Me maçon à Grenoble, 1580. — (*Guillaume*), « Me maçon et Me priffacteur général des bastions de Grenoble », originaire de Fontaine-Maure (vallée d'Aoste), fils du précédent, mari de Matheline Raine ; travaille en 1587 aux fossés

(1) Minutes de Me Froment, f° 106.
(2) Minutes de Me Aubert, f° 137.
(3) Minutes de Me Morin, f° 122.

entourant la Bastille, construit en 1591 un bastion à Bricqueyras ; se charge de faire, en 1598, « pour François de Bonne, capitaine de cent hommes d'armes, 22 toises de canal en la place du portail de leyguier tirant vers l'Izère despuis la meuraillhe du jardin de Monseigneur dans le foussé que ledict Diocquoz fera fere et à deux toyses de profondeur » (1) ; il « baille à prix fait à François Guedoz, maçon, à faire toutes les pointes de pierre de taille du fort de Barraux », 3 juillet 1601 (2). — (*Jean-Martin*), M[e] maçon, fils du précédent, mari de Jeanne Gonnet, est occupé en 1598 aux travaux de la Bastille, meurt en 1637. —(*Panthaléon*), M[e] maçon, de la vallée d'Aoste, fils de Barthélemy, travaille aux murailles de la Bastille en 1600, suivant les ordres de M. de Lesdiguières ; construit les puits de Claude du Benoit, secrétaire du roi, et de M. le conseiller Basset, 1602 (3). — (*Théodore-Martin*), M[e] maçon, construit avec son parent Jean Martin les bâtiments du couvent des Récollets, 1631 (4). — (*Guillaume*), « M[e] maçon, capitaine châtelain et clavayre d'Embrun », se charge, envers l'abbesse du couvent de Sainte-Claire, le 5 juin 1601, « de parachaver les murailles quy sont jà commencées, il fera deux pilliers de pierre de taille et fera un arbalestier pour soubstenir le couvert du puys » (6).

**Dion** (*Jean*), M[e] orfèvre, 1762.

**Diot** (*Nicolas*), M[e] arquebusier, originaire de Troyes, habitait Grenoble depuis quatre ans lorsqu'il épousa, le 1[er] novembre 1707, Jeanne Navel, fille de Jacques, notaire à Jarrie.

---

(1) Minutes de M[e] Albrand, f° 6.
(2) *Id.*, f° 320.
(3) Minutes de M[e] Albrand.
(4) *Id.*, f° 70.
(5) Minutes de M[e] Mailhet, f° 54.
(6) Minutes de M[e] Albrand, f° 297.

**Dobin** (*François-Gillet*), M[e] tourneur, originaire de Moirans, 1776, mari de Marguerite Alexandre.

**Domengin** (*Jean*), garde de la monnaie et sergent major de Grenoble, mari de Justine Bernard, 1588 ; meurt *ab intestat* en 1600, laissant : Laurent, Jeanne, Gaspard, Meraude, César et Antoine (1).

**Donet** (*Antoine*), tailleur de pierres, a pour fils Antoine, baptisé le 3 janvier 1608 ; il avait épousé Marie Foran.

**Donnet** (*François*), M[e] orfèvre, originaire de Sisteron, fils d'André, épouse : 1° le 8 janvier 1637, Catherine Vallet, fille de Sébastien, M[e] orfèvre, et d'Isabeau Faure, teste le 5 septembre 1671 (2), fait divers legs à ses filles Françoise Donnet, épouse de Claude de Naves, M[e] orfèvre ; Virginie Donnet, épouse de Baptiste Poyet La Ponce ; Isabeau, femme de Claude Eyraud, procureur en la cour ; résigne sa maîtrise d'orfèvre en faveur de Daniel Mathieu, compagnon orfèvre, et meurt le 10 septembre de la même année.

**Dorival** (*Paul*), M[e] peintre, mari d'Isabeau Firmand, fille de François, procureur en la cour, et de Charlotte Paviot (5 février 1641), dont il eut quatre enfants : Antoine, Pierre, prêtre du diocèse de Grenoble, Claude et Marguerite, mariée à Guillaume Domengin. Peint, en 1688, une descente de croix pour l'église de Bellecombe (3). Il habitait rue Perrière en

---

(1) Minutes de M[e] Dufour, 1625, f° 2.

(2) Minutes de M[e] Duclot, f° 260.

(3) « Le 7 fev. 1668, Jacques Burlot, du lieu de Bellecombe, a donné a prixfait à Paul Dorival, peintre en cette ville cy present, scavoir de faire un tableau de cinq pieds quarré dans lequel il sera peint une croix, un crucifix morant dessus, a costé droit un

1669 et mourut le 24 août 1684, âgé de 80 ans. — (*Antoine*), Me peintre, fils du précédent, mari 1° de Laurence Pinsot; 2° d'Angélique Duclaux, fille de Jacques, notaire, et de Jeanne Delorme (22 mars 1678).

**Doucet** (*Pierre-Jean*), sculpteur, originaire de Paris, fils de Jean et de Marguerite Coupon, épouse, le 10 juin 1749, Catherine Guillot, fille de Claude, Me menuisier.

**Drier** dit **Chambor** (*Jean*), Me peintre, 1754.

**Dron** (*Guilain Eloy*), dessinateur de M. de Bourcet, brigadier des armées du roi, est témoin au baptême du fils de Claude Potain, inspecteur des travaux des fortifications du Dauphiné, 1756.

**Dubal** (*Pierre*), Me ébéniste, meurt le 13 septembre 1696, âgé de 60 ans.

**Dubles** (*Jean*), *dorerius*, assiste au baptême de sa fille en 1545, il habitait sur le Pont (1).

**Dubois** (*Nicolas*), Me peintre, originaire de Noyers en Bourgogne, 1661.

**Dubut** (*Pierre*), « maistre joueur de luth », fils de Pierre et de Marie Prevost, habitait Grenoble depuis l'année 1666; mari de Louise Dagoneau, 30 août 1673.

---

saint Blaise comme patron de l'église dudit Bellecombe pourtant son martyr à la main, et un saint Laurent a costé dudit saint Blaise, et à main gauche une sainte Apollonie, pour être fait et parfait aux festes de Pasques prochaines comme ledit sieur Dorival promet moyennant le prix et somme de 30 livres » (Minutes de Me Fanton, f° 43.)

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

**Ducloz** (*Pierre*), peintre, habitait : « *in domibus novis* », il est présent au baptême de son fils Joseph, qui eut pour parrain François Alison, peintre, 19 mars 1554 ; est chargé de faire des écussons pour l'entrée de Guillaume de Poitiers, lieutenant général en Dauphiné, 1547 (1), peint des écussons et des devises en papier pour l'entrée du roi Henri II à Grenoble, le 25 août 1548 (2).

**Ducormier** (*René*), Mᵉ orfèvre, originaire de Nantes, mari d'Anne Guillaume, 17 février 1671.

**Ducros** (*Jean*), Mᵉ architecte, mari de Barbe Orias, meurt en août 1720.

**Duclaux** (*Gabriel*), « peintre ordinaire du Roy ; peintre des arts liberaux », originaire de Grenoble, fils de Jacques, notaire, et de Jeanne de Lorme, épouse, le 3 novembre 1678, Charlotte Gaudoz, fille de Charles, procureur au bailliage de Graisivaudan, et d'Hippolyte Canel dont il eut cinq enfants. Les prieurs de la confrérie de Saint-Joseph, érigée en l'église des RR. PP. Prêcheurs, lui « baillent a prix fait scavoir de faire le tableau en ovale à la chapelle de ladite confrérie, sur bonne toile, belle et bonne peinture moyennant le prix de 84 livres, en ce compris le devant de l'autel de la chapelle », 4 janvier 1683 (3). Est nommé peintre ordinaire de la ville le 4 novembre 1685 ; il prendra soin des tableaux de l'Hôtel-de-Ville. Son testament est du 13 janvier 1706 (4). — (*Joseph-Gabriel-Jean-Boniface*), Mᵉ peintre à

---

(1) Archives municipales, BB. 14.
(2) *Id.*, BB. 14, f$^{os}$ 179-180.
(3) Minutes de Mᵉ Fanton, f° 8.
(4) Minutes de Mᵉ Draillat, notaire à Bernin.

Grenoble, natif de Rome, fils de Balthazard, frère de Gabriel et de Jeanne-Marie Bonnety. Son père avait quitté notre ville pour faire du commerce à Rome, où il habitait en 1680, rue de la Croix, proche de la rue d'Espagne.

**Duclaux** (*François-Mathieu-Maurice*), Me orfèvre, mari de Marie Maniat, 1760, meurt le 17 mars 1786, âgé de 60 ans.

**Duet** (*Antoine*), Me tailleur de pierres, exécute en 1618 le tombeau de Guillaume Verdier, imprimeur-libraire (1).

**Du Fayet** (*François*), facteur d'orgues, de Lyon, répare l'orgue de l'église Saint-André en 1686 (2).

**Dufresne** (*Joseph*), Me horloger, épouse, le 2 février 1781, Jeanne Allier, fille de Joseph et de Claudine Banquet.

---

(1) «... a prins a priffait et se charge envers Guillaume Verdier, marchand libraire de ceste ville de Grenoble, absent, honeste Pierre Verdier son fils baille a prixfait au nom de son père de fournier couper et poser une pierre pour un tombeau pour ledit Verdier en l'église N.-Dame, de la mesme grandeur, largeur et espesseur que celle du tombeau de Claude Jouguet, que ledit Duet promet et jure rendre faite et poser avec les escripteaux qui lui seront baillés dans 15 jours prochain, pour le prix de 15 livres tournois » (Minutes de Me Froment).

(2) « Noble François du Fayet, de Lyon, se charge de relever l'orgue de l'église Saint-André, la transporter à la nouvelle tribune, et a cet effet il fera un sommier neuf qui aura les jeux ci appres mentionnés : le bordon, la montée, l'octave, l'octave douce, la quinte, la quinzieme et le cornet, lesquels jeux se trovent dans ledit orgue, et il adjoutera une fourniture a 4 tuyaux, une cimbale a trois tuyaux, et augmentera aussi de nouveau le cornet susdit des deux teaux, puis il se chargera de faire une trompette tenant tout le clavier, une petite tierse et un uzard, plus de faire un tremblant, adjoutera un gros C, sol, ut, fa, avec les semi-tons, il mettra en état dans cinq mois à commencer dans 15 jours, moyennant la somme de 264 livres. » 31 mai 1686 (Minutes de Me Mailhet, fo 102.)

**Dufresne** (*Jean*), Me brodeur, originaire de Paris, habitant à Grenoble, est témoin au testament de Ph. Giroud, libraire, le 18 mars 1671 (1).

**Du Jourd** (*Jean*), Me relieur, natif de Grenoble, fils naturel de Jean Giroud et frère d'Alexandre, libraire, épouse : 1° Marie Bontoux, 1661 ; 2° le 4 août 1705, Anne Cotte, fille de Barthélemy. Robert Phillippe, imprimeur de notre ville, lui loue ses outils de relieur pour le terme de deux années « moyennant le prix de 12 livres par an, et la reliure de 6 livres in-4° en basane dorez a plain or, et d'autres 6 livres in-12 reliez en parchemin aussi annuellement » (2) ; il meurt le 31 janvier 1710, âgé de 70 ans.

**Dulson** (*Jacques*), Me forgeur, originaire d'Alais, se charge, le 18 janvier 1630, « envers noble Gaspard de Simiane, seigneur de la Coste Moyrenc, lieutenant en l'artillerie de cette province de Dauphiné, de fere toutes et chacuns les ferrures necessaires aux affuts des canons qu'il faut monter dans la ville d'Embrun, et rouages desdits canons et les mettre en estat prest a loger lesdits canons dessus et commencer ledit travail dès le 22e jour du present, moyennant 3 livres chaque jour et 30 sous pour son garçon » (3).

**Dumolard** (*Claude-Noël*), Me orfèvre, épouse, le 8 février 1689, Lucienne Latour, fille de Gilles, Me barbier, et de Catherine Lambert, meurt le 22 avril 1696.

---

(1) Minutes de Me Charbot, fe 128.

(2) Les minutes de Me Glenat contiennent l'« Estat des outils de libraire donnés a louage par Me Philippes, imprimeur de ceste ville, au sieur Jean Dujourd relieur-libraire ».

(3) Minutes de Me Froment, f°47.

**Dumon** (*Jean*), Mᵉ peintre, est témoin au mariage de Melchior Grandnommeau, brodeur, le 14 février 1616.

**Dunant**(*David*), « Mᵉ horlogier », originaire de Genève, fils de Daniel, passe procuration, en 1654, à Étienne Chavane, Mᵉ horloger, demeurant à Genève, pour retirer sa part de la succession de sa sœur Sarra, morte cette année à Genève, dans la maison de Jacques Fournier, Mᵉ graveur (1).

**Dupain** (*Pierre*), Mᵉ tourneur, fils d'André et de Marguerite Jasselme, épouse, le 7 février 1729, Catherine Blanc, meurt en 1760. — (*François*), Mᵉ tourneur, frère du précédent, 1719. — (*Louis-Charles*), ingénieur géographe du roi, lieutenant au régiment de Piémont, épouse en 1752 Marie-Geneviève de La Font.

**Dupille** (*Scipion*), « comédien de M. le duc et maréchal de Villeroy », originaire de Riez, fils de Claude Dupille, opérateur du roi, confesse devoir, le 21 septembre 1666, à son frère Pierre, opérateur du roi, la somme de 2,000 livres. Cet acte fut passé à Grenoble, en présence de Louis Pellisson, sieur de Châteauvert, aussi comédien de M. le maréchal de Villeroy, et de François Le Mercier, receveur des mêmes comédiens (2).

**Durand** (*François*), Mᵉ maçon, travaille à la construction des nouvelles fortifications de notre ville, 1640 (3).

---

(1) Minutes de Mᵉ Mailhet, fᵒ 46.

(2) Minutes de Mᵉ Rivet, fᵒ 114.

(3) « François de Bonne de Crequy d'Agoust de Vesc de Montlaur et de Montauban, duc de Lesdiguieres, Cᵗᵉ de Sault, lieutenant général en Dauphiné, baille a prixfait à François Durand, Mᵉ maçon, de faire 225 toises de long de murailles pour la construction des

— (*Pierre*), Me maçon, frère du précédent, se charge, le 26 juin 1652, « de fere le bassin de la fontaine que Mgr le duc de Lesdiguières veut faire dans son jardin de cette ville » (1). Il construit la fontaine des Dames de Sainte-Ursule. — (*Pierre*), Me maçon, fait divers travaux « au logis de Mgr le duc de Lesdiguières » (16 septembre 1652) (2). Il charge, le 23 janvier 1654, Claude Jayet et Pierre Tourond, Mes maçons, de Vizille, « de piquer et recouper la porte d'entrée du degré de la plate-forme du château de Mgr le duc de Lesdiguières, à Vizille, entrant en la chambre de Mlle Sarasin » (3); il est en outre chargé du balustre du château. s'associe à Barthélemy Gueymard, Me maçon, pour les constructions que les RR. PP. Prêcheurs font élever à la Grenette (4). — (*Denys*), Me relieur, protestant, originaire de Genève, 1657, prend en apprentissage Pierre Chaix, fils de Daniel, dit La Place, pour trois ans, moyennant la somme de 50 livres tournois (5). — (*Jean*), Me maçon, architecte, épouse, le 29 janvier 1673, Claudine Chamaret, travaille aux fortifications de Grenoble (6); meurt le 17 dé-

---

nouvelles fortifications et agrandissement de la ville de Grenoble, a commencer icelle au bord de l'Isère, du costé et au droit de la porte de France et tirant dans le pré de M. de Granieu; lesdites 225 toises en longueur contenant un demi-bastion appelé Bastion de France, une courtine, un bastion entier appelé le bastion du Drac et trois flancs, pour le prix de 2000 livres. » 11 janvier 1640 (Minutes de Me Montaigne, fo 10).

(1) Minutes de Me Duclot, fo 112.

(2) *Id.*, fo 192.

(3) *Id.*, fo 46.

(4) *Id.*, fo 83.

(5) Minutes de Me Blanc, fo 81.

(6) « Se charge de toutes les murailles des revestements des fossés, ensemble les parts qui sont a faire depuis le coing de la cortine des Carmelites jusqu'a la guerite qui est sur l'epaule droite du bastion de la Reine, près la porte de Bonne. » 20 fév. 1692 (Minutes de Me Dou, fo 60).

cembre 1694, âgé de 60 ans, et fut inhumé aux Jacobins. — (*Jean-Baptiste*), Me architecte, s'associe avec Jean pour la construction du pont de Créquy, 1688 (1), vivait encore en 1702. — (*Louis*), Me menuisier, fut chargé, en 1698, de fournir treize toises de bois de noyer tout autour de la petite chambre du premier bureau du palais « ou nosseigneurs font les séances pendant l'hiver, a raison de 8 livres la toise » (2), il fait tout le boisage de l'appartement de Jean-Baptiste de Francon, seigneur de Saint-Jean-de-Revel (9 août 1701) (3). — (*Hugues*), Me ébéniste. — (*Étienne*), Me fondeur, originaire d'Engins, fils de Gabriel, fut l'un des apprentis du fondeur Vachat en 1750 ; il fondit la cloche de Chapareillan le 24 octobre 1766 (4).

**Duret** (*Bonaventure*), Me menuisier, 1708.

**Durif** (*Jean*), « Me forbisseur », habitait notre ville en 1596, demeurait rue Perrière en 1599, ensuite rue du Bœuf, près le Verderet, 1601.

**Dury** (*Jean*), Me menuisier, assiste au baptême de sa fille Jeanne le 25 février 1544; il est dit habiter la rue Très-Cloîtres : « Jacet retro claustrum » (5).

**Dusolier** (*Michel*), « Me ecripvain », originaire de Tournay, est témoin au testament de Guigonne Martel le 7 novembre 1651 (6).

---

(1) Minutes de Me Dou, fo 374.

(2) Minutes de Me Dou, fo 79.

(3) Minutes de Me Revol, fos 69-70.

(4) *Inscrip. campanaires du dépt de l'Isère*, par M. G. Vallier, no 381.

(5) Registres paroissiaux, 1544.

(6) Minutes de Me Mailhet, fo 85.

**Dutruc** (*Pierre*), Me orfèvre en 1632, fils de Grégoire, Me chirurgien, épouse, le 5 juin 1640, Gasparde Gassaud, fut nommé, en 1657, par patentes ducales du 15 janvier, essayeur des monnaies et minières, raffineur et visiteur général des poids et mesures de Chambéry, demande, en 1675, à Madame Royale, les mêmes emplois et sa survivance pour son fils François qu'il avait élevé dans la même profession ; il l'obtint par patentes de Madame Royale du 3 avril 1677 ; il meurt en 1682 (1). — (*Michel*), dit *Leylliet*, Me relieur de livres, puis libraire, épouse, en 1714, Laurence Expulson. — (*Mathieu*), relieur, meurt le 10 mars 1733, âgé de 80 ans, est inhumé aux Cordeliers.

**Duval** (*Martin*), Me tapissier, originaire d'Amiens, fils de Pierre, tapissier, et de Jeanne Fremery, épouse : 1° le 5 septembre 1671, Anne Champel, fille de Claude et d'Antoinette de Cassard ; 2° le 18 avril 1693, Catherine Croizat, de Vinay.

**Effréat** (*Jean*), orfèvre, doreur, 1405, accusé d'avoir employé de l'argent qui n'était pas au titre légal, d'avoir soudé à l'étain des pièces d'argenterie, etc., fut condamné à 10 florins d'or d'amende applicables aux frais de réparation de l'hôpital Saint-Jacques, fondé près des Frères Mineurs (12 décembre 1407) (2). Serait-ce notre orfèvre ou l'un des siens qui fut nommé tailleur en la monnaie de Crémieu ? « *Joannes Effreati scisor seu tailliator cugnorum monetarum que Cremiaci cuduntur* », 27 avril 1421 (3).

**Empereur** (*Eymard*), Me orfèvre, originaire de la Mure, fils de feu Jean, notaire royal de cette ville, teste le 19 jan-

---

(1) *Mémoires de la soc. Savoisienne. Les Orfèvres en Savoie*, par Dufour et Rabut, t. XXIV, p. 493.

(2) Inventaire des Archives de la ville, AA. 14.

(3) Archives de la Préfecture de l'Isère.

vier 1645, en présence de Jean Eymery, avocat, son eousin, et de Daniel Bon, fourbisseur (1).

**Empta** (*Henri*), M^e maçon. Antoine Novel, prieur de Saint-Nizier-d'Uriage, chanoine de Notre-Dame, conseiller au Parlement, lui donne à prix fait, ainsi qu'à Louis Arnaud, tailleur de pierres, « de faire a neuf la voulte du présbitaire de l'église de Villeneuve-d'Uriage », 16 août 1674.

**Esbrard** (*Jean*), « M^e menuzier », protestant, de Saint-Laurent-du-Cros, mari de Blanche Rambaud, 17 août 1638 (2).

**Escoffier** (*Claude*), dit *Firmin*, M^e serrurier, s'engage, le 7 octobre 1640, à entretenir l'horloge de l'église Notre-Dame pour le prix, la première année, de 30 livres, et pour les autres années, de 12 livres (3). — (*Étienne*), M^e fondeur, originaire de Villebois, fils d'Étienne et de Claire Sourt-Gouverneur, épouse, le 4 juin 1688, Olympe Arnaud, fille de Jacques, M^e menuisier, de laquelle il eut *Joseph*, né le 9 décembre 1690; *Louis*, né le 9 décembre 1691 ; *André*, qui mourut le 24 mars 1711, âgé de 17 ans, et *Étienne*, M^e ébéniste. — (*Louis*), M^e fondeur, fils du précédent, mari de Marguerite Rosset, 16 septembre 1717, meurt le 10 mai 1718, âgé de 24 ans. — (*Jean-Baptiste*), organiste et M^e de musique, épouse, en 1718, Claudine Meunier; laisse un fils nommé Jean-Baptiste Justin, né le 10 mai 1720.

**Esquinabo** (*Ambroys*), M^e maçon, originaire de Lilianne (vallée d'Aoste), 1602. — (*Jean*), M^e maçon, natif de Lilianne,

---

(1) Minutes de M^e Rivier, f° 17.
(2) Minutes de M^e Blanc, f° 452.
(3) Minutes de M^e Blain.

habitait notre ville en 1630. — (*Jean*), Me tailleur de pierres, fils de Martin, Me maçon, épousa, le 5 avril 1692, Dimanche Coussard.

**Esquivé**, « Me a danser », mari d'Antoinette Nicolet, 1788.

**Eterpigny** (*Jacques d'*), facteur d'orgues, habitait notre ville en 1779 (1).

**Étienne**, peintre, figure parmi les témoins du testament du dauphin Jean Ier, du 21 septembre 1282.

**Expilly** (*Michel*), Me maçon, originaire de la Buisse, fils de Sébastien, mari de Mathiève Pra, 5 juillet 1620, meurt vers 1635. — (*Jean*), Me maçon, meurt le 3 octobre 1665. — (*Pierre*), Me maçon, « preffacteur du pont de la Frize, au delà du pont de Claix », 16 août 1665 (2). — (*Jacques*), Me menuisier, fournit, le 19 octobre 1672, « les gardes robes des archives de l'évêque de Grenoble » (3). — (*Jean*), tailleur de pierres, natif de Coublevie, fils de Denis et de Jeanne Massot, épouse, le 2 juillet 1686, Luca David.

**Eygret** (*Jean*), orfèvre, 1518. Nicolas Genton, sacristain d'Allevard, lui commande, le 24 juin 1518, un reliquaire d'argent fin, du poids d'un marc (4).

**Eymard** (*Laurent*), Me relieur, 1760, avait épousé Marguerite Guillemin ; il mourut le 13 décembre 1792, âgé de 62 ans. — (*Noël*), Me relieur, fils du précédent, épousa Marie-Catherine Poncet, 1788.

---

(1) Minutes de Me Gautier, fo 362.
(2) Minutes de Me Polin, fo 98, v.
(3) Minutes de Me Fanton, fo 422.
(4) Minutes de Me Bovier, fo 306.

**Eymon** (*Jacob*), armurier (*armatarius*), assiste au baptême de son fils Alexandre le 15 septembre 1543 ; il habitait « *prope portam Truyne* ».

**Eynard** (*Pierre*), M[e] tourneur, meurt le 2 septembre 1788.

**Eynardon** (*Jean*), M[e] orfèvre, fils de Jean, notaire de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, avait appris le métier d'orfèvre chez Pierre Neel en 1625. Son patron devait, suivant les conventions, « lui descouvrir tous les secretz et particularitez dudit estat » (1). Il est chargé de faire le reliquaire de l'église de la chartreuse de Durbon, 1646 (2).

Les chanoines de la Sainte-Chapelle de Chambéry lui commandent une croix d'argent le 16 janvier 1650 (3). Il fait,

---

(1) Minutes de M[e] Albrand, f° 109.

(2) « L'an 1646 et le 13[e] jour du moys de juing après midy, en sa personne dom Jacques Laurans, procureur et religieux de l'ordre des Chartreux de Durbon au diocèse de Gap, lequel de son gré a bailhé à priffait a sieur Jehan Eynardon, maistre orfebvre de Grenoble cy present et acceptant, assavoir de faire ung reliquaire d'argent au double poinsson, de la pesenteur de sept marc ou environ, lequel sieur Eynardon rendra ledit relicquaire fait et parfait bien et deubement suyvant le modèle quy a esté donné presentement audit sieur Eynardon, entre cy et la feste de N.-Dame de septembre prochain... Le sieur Eynardon a reçu en escus d'or sol et autre numéraire dudit dom procureur la somme de 162 livres, et pour la fasson dudit reliquaire ledit sieur dom procureur promet payer audit Eynardon la somme de 42 livres lorsque ledit relicquaire sera fait » (Minutes de M[e] Revol, f° 227).

(3) « Ce jourdhuy 16 janvier 1650, pardevant moy notaire soubsigné, s'est estably personnellement sieur Jean Eynardon, mestre orfèvre de cette ville de Grenoble, lequel de son gré pour luy et les siens, a promis à priffait et se charge envers le vénérable chapitre de la sainte chapelle de Chamberi, à la stipulation de vénérable messire Reynaud de Chalois, trésorier et chanoine, et de messiere Egra Blanc, aussi chanoine de ladite sainte chapelle... scavoir de faire une croix d'argent pour ledit vénérable chapitre, et pour porter

en 1656, le reliquaire de la sainte Épine du monastère de Montfleury. « On employa pour cet ouvrage plusieurs pièces d'argenterie de l'église, entre autres le petit et l'ancien reliquaire de la sainte Épine, pesant 5 onces d'argent, que dame Blanche Dondieu avait fait faire. On conserva néanmoins le canon de cristal ou la relique avait été de toute ancienneté, et qui était au petit reliquaire ; il fut mis au nouveau, dont l'ouvrage est un ange qui porte entre ses mains une couronne d'épine, laquelle enferme le susdit canon avec la relique (1). La façon et la dorure revinrent à 244 livres 16 s.; il coûta en tout 422 livres 16 s. » (2). Il laissa de Marguerite Pierconne : Charles, 1679, Esther et Isabeau. — (*Alexandre*), Me orfèvre, frère du précédent, 1642. — (*Jacques*), Me orfèvre, frère du précédent, habitait, en 1659, une boutique appartenant à Sébastien de Lyonne, située au lieu appelé *en l'Isle* (de Clavaison), mari de Louise Corréard ; fournit à Joseph-Jean-François de Vachon, seigneur de La Roche, conseiller au Parlement, deux assiettes creuses d'argent, pesant 6 marcs, sur lesquelles il grave les armoiries des Vachon pour le prix de 198 livres, 31 octobre 1684 (3). Il fournit, la même année, un

---

aux processions, convoys et autres assemblées de corps dudit chapitre, de la structure, façon et grandeur du dessin ou project qui en a esté fait, respectivement signé par les parties auquel effest lesdicts commis ont remis au sieur Eynardon l'argent nécessaire pour estre employé à dite croix, consistant en 4 lingots pesants 13 marcs 5 onces 12 deniers à la coute de onze deniers 3 grains — laquelle croix sera du poids de 28 à 30 marcs et qui sera entièrement dorée sur largeur jusqu'au bas du gros penonceaulx.

Cl. de Regnauld, *tresorier;*
Eynardon. »

(1) *Recueil concernant le monastère de Montfleury*, f° 458. Bibl. de Grenoble, n° U. 899.

(2) *Id.*, f° 458.

(3) Minutes de Me Buissière, f° 260.

service complet en argent armorié à Joseph de Montréal, capitaine de dragons dans le régiment Colonel-Général de France, pour la somme de 2000 livres (1). Il se charge, le 16 mars 1686, de refaire l'argenterie de Joseph de Vallin, semblable au service qu'il avait délivré au M. de Servien, et d'y graver ses armes (2). Enfin, en 1689 et le 23 janvier, il s'engage à fournir un splendide service en argent et aux armes de Louis de Tarre, comte de Santena, colonel d'infanterie au service du roi, pour la somme de 3000 livres (3). Il mourut vers 1690. — (*André*), M^e^ orfèvre, fils du précédent, mari de Rose Bozonnier, fille d'André, greffier en chef au Parlement, 17 août 1704. — (*Jean*), M^e^ orfèvre, fils de Jacques, 1684.

**Eyraud** (*Jean*), de la Roche, « viollon », 1606, apprend à Michel Bonnet, de Lans, par des conventions passées le 18 juillet 1609, et pour le prix de 3 livres 4 sous, « a jouyer au viollon, de tout son pouvoir » (4).

**Fabre** (*Etienne*), « maistre organiste », maître musicien, originaire d'Avignon, fils d'Étienne et de Magdelaine Millet, 1634, épouse, le 23 avril 1647, Charlotte Clemand ; il est témoin au testament d'Adrian de Bazemont, deuxième président de la Chambre des Comptes, le 2 avril 1649 (5).

**Fabry** (*Jean*), « M^e^ orlogier », natif de Paris, épouse, le 14 juin 1626, Marie Borin, fille de Guillaume et veuve d'Antoine Arandal, apothicaire.

---

(1) Minutes de M^e^ Buissière, f° 171.
(2) Minutes de M^e^ Armand, f° 170.
(3) Minutes de M^e^ Dou, f° 41.
(4) Minutes de M^e^ Albrand, f° 270.
(5) Minutes de M^e^ Blain.

**Fagot** (*Claude*), « Me faiseur de carosses », promet, en 1640, à noble Jean Du Vache, conseiller en la Chambre des Comptes, « de lui bailler et fournir un carosse, coupé a un fond comme celuy de Mgr l'Evesque de Saint-Paul, que les arcs-boutants derniers soyent tournés avec une grosse pomme au milieu, la ferure soit bien duement et artistement faite, y aura deux tulipes et un bouquet de fer sur les deux montants ; tout le corps du carosse sera doré bien et duement à l'arabesque comme est celui de Mgr Du Bouchage, tous les clous seront dorés » (1).

**Fanuel** (*Joseph*), « Me horlogeur » (2), épouse Marie Sibut, 1743-1760. — (*Reymond*), Me écrivain, mari de Thérèse Pascal, 1704.

**Faquière** (*Pierre*), Me fondeur, originaire de Paris, mari de Catherine Prunier, assiste au baptême de son fils Pierre le 7 décembre 1648.

**Farbot** (*Farbocti*) (*Claude*), orfèvre, habitait, en 1521, sur le pont de l'Isère. — (*Jean*), le vieux, orfèvre, demeurant rue Chenoise, 1521, fut chargé, par les consuls de Grenoble, de faire une médaille destinée à être donnée au gouverneur de Dauphiné (3), elle fut portée à Chambéry par Pons Actuhier et le seigneur de Bouquéron. — (*Jean*) dit le jeune, orfèvre, 1524, est qualifié de « tallieur de la monnaie de Grenoble »

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 153.

(2) Nous avons vu quelques montres portant sur le cadran le nom de cet horloger.

(3) « J. Farbocti dorerio pro factura et molura pecie auri denda nomine dicte civitatis domino gubernatori pro suo primo et jocundo adventu Gronop. (*Litteræ*. Archives de la ville de Grenoble).

dans un acte du 25 janvier 1546 (1). Cette même année, il reçoit de noble Huguet Turry, maître particulier de la monnaie, la somme de 62 livres 10 sols tournois pour ses gages. Il vivait encore en 1561. — *(Eymond)*, « taillieur de la monnoye de Grenoble », fils du précédent, fait, en 1567, quelques travaux pour l'horloge du pont (2).

**Farinel** *(François)*, Me joueur d'instruments, originaire d'Auvergne, épouse, le 27 juin 1620, Anne Chapaty, fille de François, Me joueur d'instruments, en présence d'Antoine Lanet, Me musicien de la cathédrale de Grenoble ; de cette union naquit François, né le 19 janvier 1621. — *(Robert)*, Mr joueur d'instruments « musicien de son Altesse royal », épousa Charlotte Reymond vers 1645, vivait encore en 1664. — *(Michel)* « intendant de la musique de la reine d'Espagne », Me de chant des religieuses de Montfleury, fils du précédent, baptisé le 23 mai 1649, mari de Marianne de Cambert, est qualifié de « gentilhomme pensionnaire du roi d'Angleterre

---

(1) Minutes de Me Bonnet.

(2) « L'an 1567 et le 28e jour du moys de juing, les srs consulz et commis ont baillé et baillient priffait à mestre Eymond Farbot, taillieur de la monnoye icy présent et acceptant, assavoir de fere et parfaire a ses propres coustz et despens deux globes de lune d'ung pied de diamètre de cuyvre bon et bien polly et souldé entre cy et quinze jours pour le plus tard pour le orologe de dessus le pont, moyennant la somme de quatorze francz paiable comptant en fournissant par ledict Farbot de tous cuyvre et aultre ouvrage pour ce nécessaire, le tout à peyne de tous despens, dommages et interest... Faict et passé audict Grenoble en la bothique du sieur Verdonay, presens, en ce Pierre Roulx, serviteur de ladite ville, et Jacques Rebuffel, serviteur dudict Verdonay, tesmoings à ce requis et signez celuy qui a sceu escrire avec lesdicts contractans.

« CHAYS, *consul ;* Ja. GALLEYS, *commis ;* VERDONAY ; Jacques REBUFFEL. »

(Minutes de Me Narcie, fo 83).

dans l'acte de baptême de Suzanne Reymond, fille de Charles, avocat, le 23 septembre 1690, qu'il signe : Michel *Farinelly;* enfin, il est dit « conseiller du roi, contrôleur des payeurs des gages de Messieurs du Parlement », en 1700 (1) ; il mit en m· sique, en 1695, un recueil de vers spirituels d'Henri Guichard S[r] d'Herapine, à l'usage des religieuses de Montfleury, « pour les faire servir aux récréations spirituelles » (2).

**Fauché** (*Henri*), M[e] orfèvre, mari de Jeanne Simone, 1759, meurt le 7 mai 1776, âgé de 44 ans.

**Fauquet** (*Louis*), M[e] tapissier, 1671.

**Faure** (*Jean*) (*Joannes Fabri*), « peyntre de Grenoble », est témoin avec *Piarre Bouchicher*, docteur en droit, à un acte de 1535 (3).

**Faure** (*Claude*), M[e] maçon, protestant, originaire de Chantelouve, épouse Jeanne Giroud, 1612, et teste, le 8 mars 1622, en faveur de ses enfans Louise, François et André, en présence de Jean Félix, ministre à Romans, Denis Bonteroue, pasteur à Grenoble, et Ed. Giroud, *hoste* de la même ville (4). La veuve de Louis Bruisset lui arrente « une perrière au lieu appelé l'Eschalhion, mandement de Saint-Quentin, pour l'espace de quatre ans » (5); construit, en 1612, une chapelle en l'église des Jacobins pour noble Jean de Beins ; travaille, en 1613, à la construction du temple protestant (6); fait pour Lesdiguières un grand portail, près de sa

(1) Minutes de M[e] Couturier, f° 1.
(2) *Bibliog. grenobloise*, par E. Maignien, n° 852.
(3) Minutes de M[e] Narcie.
(4) Minutes de M[e] Froment.
(5) Minutes de M[e] Froment, f° 94, v°.
(6) *Id.*, f° 97.

maison de Grenoble (1). — *Étienne*, Me écrivain, mari d'Antoinette Arnoux, veuve de Jacques Erardot, Me écrivain de

---

(1) « L'an 1613 et le 7e jour du mois d'octobre après midy, pardevant moy notaire soubsigné, presents les tesmoins soussignés, s'est personnellement estably honneste Claude Faure, Me maçon, natif du lieu de Chantèlouve mandement de Vaulbonnoys, habitant en ceste ville de Grenoble, lequel de son gré pour luy et les siens a prins à priffait et se charge envers très noble et illustre seigneur messire François de Bone, duc de Champsaur, seigneur des Diguières et autres places, maréchal de France, lieutenant général pour le roy et administrateur au gouvernement de Dauphiné, a ce présent stipulant et baillant ledit priffait, scavoir : est de faire un grand portal, au lieu et endroit ou il y a à présent une palissade audevant la grand porte du logis de mondit seigneur le maral en ceste ville de la mesme façon et ordre d'architecture que celuy qui est à l'entree du logis de monsieur Tonnard en ladicte presente cité, ayant de neuf à dix pieds de jour en largeur et la hauteur proportionnée à son plan, de la pierre blanche de Saint-Quentin foréz les trois premières assizes et chafferonés dudit portal qui seront de la pierre de Sassenage, au-dessus duquel portal ledit Faure posera les pièces de la mesme pierre de Saint-Quentin qui seront necessaires pour y pouvoir graver les armoiries de mondit seigneur le maral, lesquelles mondit seigneur le mal y ferra graver à ses dépens, accompagnera ledit Faure iceluy portal de muraille aux deux costés pour fermer la grande basse court qui est au-devant dudit logis, comme va la palissade, les fondations de laquelle muraille comme aussy celles dudit portal seront pillotées si de besoin, de trois pieds d'espesseur à fleur de terre de telle profondeur qu'il sera nécessaire pour la fermeté dudit portal et icelle muraille de la hauteur proportionnée audit portal et revenant à deux pieds despesseur à la cime, ou il fournira et posera une corniche de la mesme pierre blanche de Saint-Quentin, regnant dedans et dehors en dos d'asne pour escouler les eaux, sur laquelle corniche ou courdon fournira et posera des créneaux de la mesme pierre, comme aussi fera ledit Faure des cannonières basses aux deux costés dudit portal aux endroits qui luy seront marquées de la mesme pierre blanche de Saint-Quentin et fournira ledit Faure pour les attraits et matériaux nécessaires pour tous lesdits ouvrages, lesquelz il promet et jure rendre faite et parfaite bien et deuement à dicte de metres et experts entre cy et les prochaines festes de Pasques, le tout pour et moyennant le prix et somme de 600 livres tournois... Fait et recité à Gre-

Dijon. — (*Vital*), Me écrivain, mari d'Anne Galix, 1670. — (*Jean*), Me écrivain, épouse Jeanne Rebuffel, 1720. — (*Claude*), « faiseur d'instruments », originaire de Chambéry, fils d'Amédée, bourgeois de Thonon, épouse Marguerite Maire, veuve de Claude Lavorel, 6 février 1688 (1). — (*Pierre*), Me menuisier, mari de Jeanne Tournon, 1663, confrère de la confrérie des Pénitents blancs, se charge avec Antoine Jallier, aussi Me menuisier, « de faire tous les bancs de noyer, et de la même façon que sont ceux de Messieurs les Pénitents de Notre-Dame de Confalon, auxquels bancs ils mettront moytié consolles et moytié escusson, qui auront les armes de la compagnie, moyennant la somme de 206 livres », 13 novembre 1671 (2). — (*Firmin*), Me menuisier, originaire de Saint-Firmin en Valgaudemar, frère du précédent, 1674.

**Faussati** (*Pierre*), Me architecte, mari de Marie Boza, 1779.

**Favel** (*Jean-Antoine*), Me à danser, mari de Marguerite Bouvat, 1755.

**Faverge** (*Siméon*), Me sculpteur, originaire de Valence, est témoin au testament de Louis Empereur, de la Mure, le 8 février 1714 (3). — (*Georges*), Me sculpteur, meurt le 14 décembre 1734, âgé de 80 ans.

---

noble, dans le logis de mondict seigneur le Maral en présence dudit noble Claude Tonnard, consr du roy et commissaire ordre des guerres et François Froment, fils à moy, notaire, tesmoins requis signés avec les parties.

« Lesdiguières,

« Claude Faure, Tonnard,

« Et moy notaire requis soubsigné, Froment. »

(1) Minutes de Me Morin, fo 111.

(2) Minutes de Me Rivet, fo 197.

(3) Minutes de Me Jouvet.

**Favre** (*Jean*), dit *de Corps* Mr orfèvre, consul de Grenoble, 1538-1539.

**Fayolle** (*Jean*), Me menuisier, travaille en 1564 à la menuiserie des archives du chapitre Notre-Dame (1).

**Fenestrier** (*Jean*), « Me horologier », mari de Laurence Cloître, assiste au baptême de sa fille Jeanne le 15 mai 1616, elle a pour parrain Sébastien Valet, orfèvre, et pour marraine Jeanne Leveneur, fille d'Itier, Me orfèvre.

**Fenolliet** dit **la Rose** (*Marc-Antoine*), peintre, originaire de Lyon, assiste comme témoin au testament de H. Martin, femme d'Urbain Sirand, avocat, 1650 (2).

**Fert** (*Louis*), Me menuisier, natif de Venise, fait la menuiserie du chœur de l'église cathédrale en 1565 (3), assiste au

---

(1) « L'an 1564 et le 5 fév., Louis de Veynes, chanoine de Nostre Dame, a baillié à prixfait a Jehan Fayolle, Chappuis de Grenoble cy présent et acceptant assavoir de faire et parfaire dans les archives de la dite Eglise ce que sensuyt, et premierement ung bureau de postz de sappin de dix pieds de long et troys de large avecque les armoires nécessaires audessoubz. Item des bancs à modes de coffres tout autour, de la largeur d'un pied et demy revestus tout autour; item fera des portes et fenestre doubles esdites archives, et ce, pour le prix de 30 florins d'or » (Minutes de Me Pascal, fo 418.)

(2) Minutes de Me Froment, fo 156.

(3) « *Priffaict du cueur de l'Eglise cathédrale de Grenoble.*

« Lan 1575 et le 15e du moys d'apvril, pardevant Mes Claude Ferrand, sacristain, Anthoine Griffon, Anselme Acquin, precempteur, Loys de Veynes, Jehan Chappellain, Jehan Bonet et Baptiste Marrel, chanoynes de l'Eglise cathedrale, tous cappitullairement assemblés et convoqués, faisant et tenanz le chappitre, lesquelz, au nom dicelluy ont bailhié à priffaict de faire et parfaire le cueur de ladicte Eglise cathédrale pour salmodier a honeste home Loys Fert, menuisier, natif de Venise, de présent habitant en ceste ville Grenoble cy presant et la prézante charge acceptant aux pasches

baptême de son fils Abraham le 17 septembre 1601, qui a pour parrain Abraham Gilibert, peintre ; le 18 avril 1603, il

---

condictions qualités réservations que s'ensuyvent. Premièrement quil faira le cueur de ladicte Eglise de noyer de vray cueur, bien aseysoné, sec et propre pour ledict ouvrage, de la longueur de trante quatre piedz de chacun costé à chaires haultes et basses et sièges pour se assoyer et accodoyers les juez accodoier seront dudict boys noyer fort et espés de moynes au bout de troys poulses et de la largeur qu'il appartient, le tout bien proportioné, lautre dudict cueur du costé de la grand porte sera de six piedz de tour, laquelle entour séparera les deux chaires des prélatz et sera tenu y faire une porte dudict boys, laquelle porte mespartira et se ouvrira des deux costes et sera dung tiers close et deux tiers de par à colonnes tournoyies, portant son chappiteau le tour de lestoffe que dessus, du costé de la grand porte et au bas dudict cueur de chesque costé sera tenu faire deux chaires haultes et deux chieres basses soy de chesque cousté il y aura une chaire pour les prélatz les panneaulx enrichis de thaisie et arebesque de façon et telle quil est porte par la modelle faicte quil a bailhié présentement audict chappitre et fera chacune chaire desdits deux prélatz. Il y aura ung retourt davantaige qui advansera de troys doibtz sur la corniche, ledict cueur sera de la haulteur despuys la terre en hault de huict piedz et dymi, les panneaux dudict cueur, excepte les deux chaires des prélatz, seront plains et tout au tourt de la longueur dudict cueur iquira larchitravé la frise et corniche et la frise au dessus desdicts deux chaires des prélatz sera enrichie. Item, du costé du grand hostel a chacune entrée du bout du cueur il y aura une porte de deux piedz et dymi de largeur, la chacune faicte et bastie de la mesme fasson que est la cy dessus spécisfié de l'entrée du bas du cueur et aspuys lesdictes deux portes jusquaux collonnes de pierre, de chesque cousté dudict cueur sera cloz de mesme ordonnance des collonnes tornoyées comme sont ordonnés lesdictes portes de l'architravé, frise et corniche requerons et viendront morir audictes collonnes de pierres tellement que ledict cueur sera tout cloz. Item, que pour entrer aux chaires haultes il y aura deux entrées, en la chacune entrée il y aura deux degrés pour monter ausdict chaires partant de chacun cousté de cueur. Item, que chacune chaire sera de la largeur ou environ de deux piedz tant les haultes que basses chaires. Item, sera tenu de poster tout le bas dudict cueur de postz de chayne ou de chastagnyer bastard bien aseysoné en follié prenant ledict portement jusques au dehors de lepesseur de

reçoit un mandat de 11 livres 4 sols « pour avoir monté 7 tableaux qu'on avait mis dans la maison de ville, lesquels avoient été faicts pour l'entrée du roy en cette ville » (1).

**Ferrand** (*Blaise*), Me de danse, 1772.

**Ferry** (*Hélie*), Me tourneur, mari : 1° de Catherine Germain, 1687 ; 2° de Louise Blanc ; elle est veuve en 1716. — (*Jean*), Me tourneur, rue Saint-Laurent, mari de Catherine Dufour, 1771.

**Feuillet** (*Robert*), Me menuisier, épouse Marie Bonnet vers 1656, est chargé de faire, le 25 septembre 1659, « les

---

deux doibtz et fornira des solles de chayne ou chastagniers pour faire ledict portement et fornira tous le boys nécessaire pour faire et parfaire ledict cueur à ses despens. Item, que toute ferme cloz et massonerie aux quatre coingz dudict cueur seront mises par ledict menuisier et à ses despens les armoyries du chappitre dudict boys noyer comme dessus cloués. Item, du costé de la chapelle de saint Michel il faira faire, ledict menuisier à ses despens, une porte toute à jour de noyer que fermera de la haulteur de sept piedz et dymi et tout ce que dessus ledict menuisier faira et parfaira à la forme des modelles quil a laysse esditz srs dudict chapitre, tous les boys et attraict se luy faire au grand istallier de ladicte eglise. Item, plus sera tenu et debvra ledict menuisier y euvrer à ses despens la chaire du prêcheur et que l'entrée de cette chaire sera du costé de la grand porte, et sera icelle élevée dung pied plus hault quelle ne est. Item, rendra ledict menuisier tous ce que dessus faict et parfaict dans six moys prochains pour le prix, pour tout ce que dessus, de sept cens livres tournois, payable ce jourdhuy comptant ; faict et recité à Grenoble dans les archisves de la dicte eglise illec capitullairement assemblés et convocqués, présentz à ce, Me Olyvier Eymin, chanoyne de la Magdelaine de Grenoble, et Claude Morin, prebtre de Signard, tesmoingtz à ce requis et appelés cy signés avec lesdictes parties.

« Claude Ferrand ; An. Payn ; Loui Fer ;
Anthoyne Griffon, chappellain ; De Veynes ;
Bonnetius ; B. Marrel ; Morin ; Eymin. »

(1) Archives de la ville, BB. 65.

gardes robes et mollures dans le palais de la cour du Parlement et dans le membre qui est au dessous de la chambre des Bevettes du 1er bureau dudit palais » (1), fournit ; en 1660, toutes les portes et fenêtres en bois de noyer du bâtiment que faisait construire à Meylan Gasparde de Rives, veuve du président de Chapolay (2) ; enfin, le 16 février 1666, frère Odile, gardien des Récollets de Grenoble, le charge de faire toute la menuiserie nécessaire à la sacristie de son couvent (3).

**Fiatet** (*Lantheaume*), tailleur de la monnaie de Grenoble, 1601, contre-garde, 1609, puis garde de la monnaie de Grenoble (4), 1611 ; son fils Mathieu était docteur en droit et avocat au Parlement en 1611 (5).

**Filibert** (*François*), Me arquebusier, mari d'Isabeau Gaudoz, 1668. — (*François-Marie*), Me arquebusier, originaire du Buis, fils du précédent, épouse, le 26 août 1671, Barthélemy Burrian.

**Fillioz** (*Jean-Baptiste*), Me arquebusier, 1764, habitait la rue Créqui, et testa le 8 mars 1775 ; il avait épousé Marie Menant dont il eut sept enfants.

**Filio** (*André*), armurier, fils de Jean et de Marie-Anne Thomas, épousa, le 7 février 1785, Marguerite Legros, fille de Christophe, invalide de la maréchaussée de Grenoble.

---

(1) Minutes de Me Froment.
(2) Minutes de Me Remard, fo 7.
(3) Minutes de Me Romand, fo 204.
(4) Le personnel de la monnaie de Grenoble était composé, en 1609, de Me Lantheaume Fiatet, contre-garde, Philippe Ougier, prévôt des deniers, Jacques Trolieur, monnayeur, Ennemond et Jean Barbier, Antoine de Voyse, ouvriers monnayeurs, Jacques Puissant, aussi monnayeur, Pierre Guerin et Pierre Chouvet, gardes de la monnaie (Minutes de Me Froment, fo 14).
(5) Minutes de Me Froment, fo 453.

**Fillion** (*Louis*), Me menuisier, se charge de tous les ouvrages de menuiserie du couvent des Minimes de la Plaine, suivant le prix fait qu'il signe avec Jeoffroy Janon, correcteur, le 1er octobre 1609 (1).

**Flequier** (*Denis*), sculpteur sur bois, 1617 (2).

**Fletin** (*Jean de*) dit *Le Liégeois*, Me tourneur, originaire de Liège, fils de Nicolas et de Jeanne Croizier, épouse, le 28 février 1677, Louise Bois; il habitait notre ville depuis plus de vingt ans, et mourut le 27 avril 1737, âgé de 80 ans.

**Florence** (*Antoine*), tailleur de la monnaie de Grenoble, aux gages de 50 livres par année, 1545 (3).

**Flory**, famille d'orfèvres. — (*Barthélemy*), Me orfèvre, essayeur en la monnaie de Grenoble, épouse Marie Dufour vers 1678, dont il eut neuf enfants, meurt le 3 juin 1734. — (*Claude*) Ier du nom, Me orfèvre, essayeur en la monnaie, fils du précédent, mari de Jeanne Galland, habitait la Grande Rue en 1724, meurt le 24 mars 1769, âgé de 73 ans. — (*Claude*), Me orfèvre, fils de Laurent, huissier au Parlement, 1750. — (*Mathieu*), fils de Laurent, épouse vers 1765 Marguerite Chaboud. — (*Claude*), Me orfèvre, IIIe du nom, fils du précédent, 1780. — (*Ennemond*), Me orfèvre, fils de Barthélemy, épouse, le 24 juin 1738, Catherine Giroud, fille de Gaspard, imprimeur, meurt le 21 mars 1759, âgé de 50 ans. — (*Louis*), Me orfèvre, fils d'Ennemond, 1772-1798.

**Forel** (*Michel*), Me écrivain, originaire de Voreppe, épousa : 1° le 29 janvier 1634, Florence Bourbonne, dite Chaumont,

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 703.
(2) Minutes de Me Lavorel, f° 289.
(3) Archives de l'Isère, B. 2823.

fille d'Izaac, Me fondeur, dont il eut six enfants ; 2e le 22 juin 1651, Anne D'Augier, d'Avignon, dont il eut cinq enfants ; il mourut le 10 mars 1658. — (*Joseph*), Me écrivain, fils du précédent, baptisé le 18 juillet 1643, demeurait rue du Grand Puits, « au devant du Sr Berard, apothicaire », 1665. — (*Claude*), Me écrivain, fils du précédent, mari de Charlotte Guibert, 3 septembre 1677. — (*Charles*), Me écrivain, 1697.

**Fossati** (*Pierre*), peintre, 1774.

**Fouque** (*Ambroise*), peintre en faïence, mari de Gasparde Grand, 1767.

**Fournier** (*Antoine*), Me arquebusier, habitait la rue Saint-Laurent en 1658. — (*François*), musicien, épouse Marie-Anne Morel, 1773. — (*Pierre-François-Marie*), Me graveur, mari de Sébastienne Rigaud, 1783.

**Fourny** (*Balthazard*), Me armurier, mari de Françoise Faravel, 1743-1756.

**Foya** (*Philippe*), « sculpteur en marbre », parrain de Jeanne-Marie Argoud, fille de Benoit, Me sculpteur, 4 avril 1748.

**Fraisse** (*Antoine*), Me brodeur, originaire d'Annonay, fils d'Antoine, épouse, le 26 juillet 1654, Honorade Lebrun, fille de Noël, Me brodeur ; exécute, en 1691, plusieurs travaux de tapisserie commandés par le Parlement (1) ; il

---

(1) «... Pierre Emmanuel de Guignard, vte de St-Priest, et François de Vaulx, conseiller du roy en la cour de Parlement en Dauphiné, lesquels de leur gré en qualité de syndics de Noss. dudit Parlement, ont baillé à prix fait à Antoine Fraisse, brodeur de cette ville, de faire 400 fleurs de lis destoffe jaune couleur d'or pour les mettre sur la grande tapisserie de la salle d'audience, fornira letoffe, les facons et bordures de laine desdites fleurs de lis et les coudra et brodera proprement sur ladite tapisserie pour le prix

meurt le 30 juillet 1706, âgé de 75 ans. — (*Jean-Antoine*), Me brodeur, peintre, épousa, le 3 mars 1707, Geneviève Silvestre, fille de Didier, Me serrurier, vivait encore en 1718.

**Francillon** (*Claude*), Me tapissier, protestant, épouse, le 18 août 1669, au temple de ceux de la R. P. R., Jeanne Blanc, fille d'Abel, native du Monestier-de-Clermont (1).

**François** (*Jean*), Me tapissier, meurt le 24 juin 1691, âgé de 80 ans. — (*Pierre-Marie*), Me sculpteur, 1784-1798, mari de Françoise Elisabeth Debleds.

**Franconi** (*Dominique*), Me organiste, mari d'Antoinette Ducret, 1704.

**Fraron** (*Laurent*), orfèvre, 1644-1646.

---

de 5 sols pour chaque fleur de lis, plus, fera ledit Fraisse quatre grandes armoiries qui seront mises sur ladite tapisserie de la grandeur de celles qui sont posées sur l'ancienne, les couronnes desquelles seront mieux faictes et à la moderne, à raison de 16 livres 10 sols pour chaque armoiries, revenant pour lesdites armoiries à 66 livres, fournira comme dessus ledit Fraisse letoffe, les laines, les façons et posera, coudra et brodera lesdites armoiries sur lad. tapisserie ayant été convenu qu'il mettra sur ladite tapisserie les fleurs de lis de près en près comme elles sont pointées sur la muraille de lad. salle d'audience, dont il y en aura environ 400 et pour la couronne des grandes armoiries qu'il imitera de même celle qui est peinte dans les grandes armoiries qui sont sur la muraille de ladite salle d'audience; a été aussi convenu que ledit Fraisse mettra environ 50 fleurs de lis au tapis de l'Eglise de saint André qui sera fait à neuf par le sieur Bailloud, tapissier, et environ 100 fleurs de lis au quatre prie Dieu de la chapelle ou aux deux tapis du parquet des gens du Roy; pourtant sera dû audit Fraisse pour 500 fleurs de lis, 125 livres, pour 80 aunes de bordures ruban 24 livres, pour les quatre grandes armoiries 66 livres. » 31 déc. 1691. (Minutes de Me Dou, fo 429).

(1) Minutes de Me Souchon, fo 38.

**Frier** (*Jean*), Me fondeur et doreur, 1685, fils de Claude, secrétaire greffier de Seyssins et de Pariset, et de Louise Roudier, épousa, le 21 décembre 1719, Clémence Pallier de laquelle il eut : Nicolas, né le 11 janvier 1730 ; Jean-Noël, né le 25 décembre 1735. — (*Jean-Baptiste*), Me fondeur, meurt le 31 mars 1761, âgé de 63 ans. — (*Laurent*), Me fondeur, meurt le 7 avril 1761, âgé de 35 ans.

**Froment** dit **Défit** (*Antoine*), Me des œuvres du Dauphiné, dresse les devis des travaux et réparations à faire aux murailles du château de Bellecombe, de celui de la Buissière et aux prisons de porte Traine à Grenoble, 1469 (1).

**Fuzier** (*François*), sculpteur, épouse, le 21 avril 1761, Françoise Durand.

**Gadifert** (*Robinet*), brodeur, assiste comme témoin à plusieurs actes passés par Me Reynaud, 1415-1419 (2).

**Gagnoud** (*Ennemond*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, 1557-1563, est présent à un acte du 21 février de cette année, par lequel « Pierre Byenard, garde de la monnaie, promet payer 8 escus à Jehan Farbot, tailleur de la monnaie, en présence de Jean Beuf, essayeur d'icelle monnaie » (3).

**Gaillard** (*Claude*), Me tourneur, 1772-1782, habitait rue Chenoise.

**Gaing** (*Pierre*), graveur, 1589, habitait rue du Bœuf, avait épousé Suzanne Durand, mourut avant 1602 ; sa fille Louise fut mariée à noble François Chamoux, Me précepteur, vers 1630.

---

(1) Archives de l'Isère, B. 3124.
(2) Minutes de Me Reynaud.
(3) Minutes de Me Galbert.

**Galbert** (*Bertrand*), architecte, 1729. — (*Joseph*), entrepreneur des ouvrages du roi, épouse Marie-Thérèse Métra, 1757-1779. — (*Claude*), Me relieur, mari d'Anne Bouquet, 1727, meurt le 15 avril 1746, âgé de 53 ans.

**Galeys** (*Pierre*), Me des œuvres du Dauphiné, dresse le devis des réparations à faire au château de la Mure, 1496 (1).

**Galliard**, peintre, « *Pictor Gratianopolis* », vivait en 1521 (2).

**Garcin** (*Marc*), Me maçon, fils de Jean, se charge, en 1666, de réparer l'église de Saint-Nazaire (3). - (*Pierre*), Me faïencier, 1798.

**Gardet** (*André*), Me armurier, assiste au baptême de son fils Pierre le 17 novembre 1595. —(*Jean*), Me fourbisseur, 1602.

**Garnier** (*Jean*), Me tourneur, mari : 1° de Clauda Barralon, 1677; 2° d'Anne Gage. — (*Alexandre*), « comédien du Roy », teste le 23 mai 1766, étant logé chez la veuve O'farel, place Notre-Dame; il fait quelques legs à Auguste, à Antoine et à

---

(1) Archives de l'Isère. Registre B. 3128.

(2) Minutes de Me Bonet.

(3) «... Le 4 janvier 1666 N. Antoine du Bonnet, cons. du Parlement, à la requeste de N. Louis du Bonnet, prieur de Saint Nazaire, son père, attendu le péril imminent de la ruine entière du clocher de l'Eglise parochiale dudit lieu de Saint Nazaire et Clemes, et les difficultés et longueurs apportées par les habitants de ladite paroisse de faire les réparations nécessaires audit clocher, a donné à prix fait à Marc Garcin, Me maçon de cette ville, savoir de démolir et abattre les arcs doubleaux dudit clocher et un des pilliers d'icellui du coté du prieuré et le tout refaire à neuf de pierre roche bien deubement taillé, pour le prix de 18 livres » (Minutes de Me Mailhet, f° 10.)

Luc, musiciens, ses enfants, et à Marie Bussy sa femme, « laquelle il n'a pas vu depuis vingt ans » (1).

**Gaudin** (*Urbain*), « joueur de lhut », originaire de Donzac en Gascogne, fils d'Etienne, aussi joueur de luth, épouse Anne Pestre le 30 juin 1649 (2).

**Gaudoz** (*Benoît*), peintre, assiste le 14 octobre 1572 comme témoin au testament de Gabrielle Faure, veuve d'Amien Ponnat, procureur en la cour (3) ; achète de Claude de Saint-Ours, le 21 janvier 1573, « une maison d'haute en bas avec la cour, de costé de la roche de Chalemond size en la rue Perrière, du coté dudit Chalemond, ou pend pour enseigne l'ymaige de saint Georges » (4), confesse avoir reçu de Félix Bastier, argentier de Mgr de Maugiron, 6 écus « pour avoir accoustré et placé des vittres dans la maison Royale ou habite ledit Sgr de Maugiron », 28 mars 1587 (5). — (*Claude*), Me maçon, originaire de Claix, teste le 30 avril 1612, laissant de Susanne Jean : Henri, Barthélemy, César, André et Salomon. — (*César*), Mr menuisier, mari d'Olympe Castillon, 1637. — (*Claude*), Me potier, 1650, sa marque représentait un dauphin couronné, entouré des mots : CLAVDE GAVDE (6).

**Gausseau** (*Chérubin*), Me tapissier, originaire d'Avignon' épousa, le 25 juin 1659, Marie Jallifier. — (*Chérubin*), Me tapissier, fils du précédent, mari de Catherine Thomas (20 juillet 1680) ; elle teste, étant veuve, le 22 janvier 1732.

---

(1) Minutes de Me Salicon fo 169.
(2) Minutes de Me Roche.
(3) Minutes de Me Marchand.
(4) *Id.*
(5) Minutes de Me Albrand, fo 139.
(6) Minutes de Me Collaud, fo 273.

**Gauthier** (*Jean*), M^e tailleur de pierres, est chargé par Jacob Richier, M^e sculpteur, « de tailler et couper toutes les pierres de taille qu'il faudra pour la grande corniche, de la pierre de Saint-Quentin, qui doit être employée et posée en la chapelle que madame la maréchale Desdiguières fait bâtir en l'église de Sainte-Claire », 21 décembre 1619 (1).

**Gautier** (*Jacques*), M^e tourneur, mari de Claudine Berriat, 1691. — (*Jean*), M^e écrivain, originaire Des Diguières (Hautes-Alpes), épouse Marie Richard, meurt le 18 janvier 1692, âgé de 40 ans. — (*Victor*), M^e écrivain, mari de Louise Fontvielle, 1699.

**Gauvain** (*Jacques*) le Picard, commis à la taille ou tailleur de coins de la monnaie de Grenoble, 7 février 1521, réclame en août 1521 son salaire pour une pile d'écus taillés par lui (2).

**Gavaudan** (*Joseph*), « M^e de musique de l'Académie de Grenoble », fils de Jacques, originaire de Marseille, épouse, le 23 septembre 1751, Marianne Roche, fille de Joseph, musicien et M^e à danser, en présence de Nicolas Lamine et Jacques Berchet, musiciens (3).

**Gaviot** (*Michel*), « M^e joyeur d'instruments », originaire de Saint-Hilaire, épouse, le 19 septembre 1639, Guigonne Nicolas, fille de Pierre et de Françoise Colas; l'acte fut passé en présence d'Antoine Bazin, « M^e joyeur d'instruments, son ami » (4).

---

(1) Minutes de M^e Froment, f° 1046.
(2) Archives de l'Isère, *sextus liber Pedum*, etc., 148, r°.
(3) Registres paroiss. de Saint-Hugues.
(4) Minutes de M^e Revol, f° 429.

**Gay** (*André*), « orologier », mari de Guigonne Carle, demande à être payé des réparations faites par lui à l'horloge de la ville, 5 octobre 1551 (1), teste le 23 juillet 1570 (2).

**Gellé** (*André*), peintre, originaire d'Arras, loue une boutique située « rue Neuve, qui est au bout de la rue Très-Cloitres », 1635 (3), épouse, le 10 février 1637, Anne Rival, fille de Pierre, de Saint-Marcellin.

**Gellinot** (*Jean*), Mr arbalestier, fils de Pierre, procureur au bailliage de Graisivaudan, 1671 (4).

**Genard** (*Ennemond*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, 1601, assiste au baptême de son fils Antoine le 5 mars 1606, en l'église Saint-Laurent de Grenoble.

**Gendrier** (*Marc-Antoine-Toussaint de*), « professeur de l'art de peinture » ou « Me des arts libéraux », mari de Louise Roche dont il eut trois enfants : 1° Hugues, né le 14 mai 1756; 2° Magdelaine, née le 21 mars 1760, et Reine; il meurt le 15 mars 1773, âgé de 55 ans.

**Genthon** (*Jacques*), peintre, mari d'Henriette Favre, assiste au baptême de sa fille Marianne le 8 mars 1781.

**Gentil**, sculpteur, habitait la paroisse Saint-Louis, 1761.

**Gerbaud** (*Jean*), tailleur de pierres, exécute pour Charles Trollieur, receveur général des décimes en Dauphiné, « le

---

(1) Arch. municip. BB. 15.
(2) Minutes de Me Aynard.
(3) Minutes de Me Revol, f° 160.
(4) Minutes de Me Paris, f° 472.

tour d'un bassin de pierre blanche de Sassenage, semblable a celui qu'il a fait pour la fontaine de M. le M^is de Sassenage », 7 juin 1637 (1). — (*Paul* et *Georges*), M^es tailleurs de pierres, font pour noble Esprit Dalmas, trésorier de France « l'allée de l'entrée de la cour de sa maison », 1699.

**Gerbon** (*André*), « M^e escurteur », originaire de Marseille, teste le 29 mars 1686, « étant sur le point de partir à l'armée, dans la Compagnie de M^gr de Leche, capitaine d'une Compagnie d'infanterie dans le régiment de Berry » (2).

**Gerlat** (*André*), M^e orfèvre, originaire de Grenoble, fils de Georges et de Marguerite Rougier, épouse, le 17 janvier 1638, Françoise Baron, fille de Michel, M^e orfèvre.

**Germain** (*Henri*), M^e horloger, originaire de Blois, 1679. — (*Sébastien*), M^e arquebusier, 1697, mari de Thérèse Savignon-Vial. Vivait encore en 1727.

**Gerselat** (*Antoine*), M^e horloger, protestant, 1670.

**Giguet** (*Jean*), armurier (*aromatarius*), assiste au baptême de son fils Jean le 21 novembre 1544. Il habitait « *in rua Rochanesie* ».

**Gilbert** (*Jean*), peintre, est chargé, en 1567, de peindre l'horloge de la ville (3). Il travaille place du Mal Conseil, avec son collègue Prevost, aux écriteaux, armoiries et arcs de triomphe pour l'arrivée du duc de Mayenne, 28 août 1581. Il lui est payé un mandat de 2 écus pour avoir peint les deux girouettes que l'on fit mettre au-dessus de la

---

(1) Minutes de M^e Dufour, 440.
(2) Minutes de M^e Faviot, f° 124.
(3) Archives de la ville, BB. 33. — Voyez : *Alison*, p. 10.

halle « qui est en la place de la ville, appelée Cordelliers » 1585 (1). Il laissa trois enfants : Jean, François et Jean-Jacques, et mourut vers 1593. — (*Abraham*), peintre et vitrier, fils de N. et de Marthe Barbe, mari de Claudine Milhet. Il lui est payé, le 26 avril 1594, 6 écus « pour plusieurs armoiries et tableaux par luy faictz et escriptz par commandement des consuls, pour mettre sur les portes des logis de MM. Desdigières et de Mgr le colonnel (d'Ornano), qui debvoyt arriver en cette ville pour la teneur des États » (2). En 1596 il peint « les armoiries du roi, du cardinal de Médicis, de la ville et de l'évêque de Grenoble, pour la somme de 5 écus 46 sols » (3). En 1610 travaille aux peintures, écussons, etc., destinés à l'entrée de Mgr de Lesdiguières (4). En 1615 peint la grande *vitre* de l'église de Saint-Hugues, pour la somme de 31 livres (5). Fait, en 1619, quelques peintures : « cinquante tableaux et escripteaux à quarante sols la pièce », pour l'entrée de Mme la princesse de Piémont. Se charge de faire, le 11 novembre 1618 « toutes les vitres qui seront nécessaires pour le logis des sieurs ministres dudit Grenoble, proche le temple, pour le prix de 35 sols chaqu'un panneau desdites vitres » (6). Il teste le 8 juillet 1622 ; fait divers legs à Isabeau Clerget, sa nièce, fille de Claude et de Marie Gilbert, à Tulippa Du Vair, sa filleule et nièce, fille de Jean et de Jeanne Clerget, institue héritier universel son neveu Antoine Millet, à présent son apprenti, « lui donne tous les outils et instruments de vitrerie qui seront dans sa boutique ou ouvroir, si ledit

---

(1) Reg. consulaire, BB. 47.
(2) *Id.*, BB. 36.
(3) Archives de la ville, BB. 36.
(4) *Id.*, BB. 77.
(5) Comptes de la ville, 1615.
(6) Minutes de Me Froment, f° 255.

Antoine suit ledit art de peinture ou vitrerie » (1). Il meurt la même année. — (*François*), Me peintre, fils de Jean. Un mandat de 25 livres lui est payé pour les armoiries et peintures faites pour l'entrée de l'évêque de Grenoble (8 septembre 1619 (2).

**Gilbert**, du Vernet, « Me écrivain ou Me d'escripture », natif de Chantel en Bourbonnais, habitait à Grenoble, rue Marchande, en 1637 (3).

**Gilibert** (*Laurent*), imprimeur-libraire, graveur, dès 1670, mari de Nicole Thieblemont dont il eut huit enfants, meurt après une longue maladie le 4 octobre 1686, est inhumé au couvent des Frères Prêcheurs.

Il a gravé : 1° un portrait d'Albert le Grand ; au-dessous de la gravure on lit : *Gilibert F.*, *Gratianop.* (1686).

2° Un grand portrait de l'arrêtiste Basset, en tête du volume : *Notables arrêts de la cour de Parlement... de Dauphiné, recueillis par Me Jean Guy Basset.* Grenoble, chez Laurent Gilibert, imprimeur, 1676, in-f°.

3° Il a illustré d'un assez joli frontispice et d'une planche représentant des sceaux, etc., un volume intitulé : *Constitutiones Urbanæ fratrum ordinis minorum couvent. S. Francisci.* Grenoble, Galles, 1676, in-12.

4° Il a gravé deux planches pour un petit volume intitulé : *Instruction chrétienne pour les confrères du Saint-Rosaire.* Grenoble, P. Fremon, 1680, in-12.

5° Il est l'auteur des 55 planches de l'ouvrage intitulé : *La*

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 280.

(2) Archives de la ville de Grenoble, BB. 86.

(3) Minutes de Me Blanc, f° 278.

*vie de la séraphique mère sainte Thérèse de Jésus.* Grenoble, Laurens Gilibert, 1678, p. in-8°.

6e Du portrait de saint François de Sales, sur le frontispice de l'ouvrage du père Menestrier, intitulé : *Le nouvel astre du ciel.* Grenoble, R. Philippes, 1666.

7° Enfin, il a gravé deux figures emblématiques insérées dans l'ouvrage de Jacques Massard, intitulé : *Panacée ou discours sur les effets singuliers d'un remède...* Grenoble, 1679-1680, 2 vol. (1).

**Gina** (*Jacques*), peintre, témoin au baptême de la fille de Jacques Athénor, Me menuisier, 13 septembre 1770.

**Girard** (*Nicolas*), imagier, auteur présumé du tabernacle de la cathédrale de Grenoble. En 1353 il construisit, par ordre d'Humbert II, les tombeaux ou mausolées représentant les statues couchées des Dauphins enterrés dans la chapelle delphinale à Saint-André de Grenoble. L'arrêté de compte du 27 février 1354 fixe à 100 florins d'or le chiffre de la somme due au sculpteur. Ces tombeaux n'ont probablement été terminées qu'en 1376. Ils furent démolis par les protestants en 1562 (2). — (*Thibaud*), Me d'œuvres, visite le château de Revel-Tourdan le 20 mai 1437, et constate que la grande tour du château et l'escalier qu'elle renferme sont en ruines, que la petite tour est découverte et qu'il pleut dans la salle servant de prison (3). Il est présent à la convention passée entre les consuls de Grenoble et les Frères Prêcheurs, relative aux

(1) Voyez : *Bibliographie Grenobloise*, par Ed. Maignien, p. 290, nos 679 et 680.

(2) Pilot. *Notice sur la cathédrale de Grenoble*, p. 13, et *Notice sur l'Eglise Saint-André*, p. 13.

(3) Comptes de châtellenies, Revel.

fortifications de leur couvent, 24 octobre 1447 (1). — (*Tybaud*), sculpteur, fait des réparations à la chapelle de noble Claude Coct, trésorier delphinal, 1465 (2).

**Giraud** (*Marc*), « Me orfèvre juré », protestant, habitait la rue du Grand-Puits en 1652, épouse Marie Dally en 1654 teste le 2 octobre 1670, est inhumé au cimetière de ceux de la religion Réformée. — (*Alexandre*), Me orfèvre, fils du précédent, 1672. — (*Jacques*), Me architecte, 1735, mari de Françoise Vivien, fille de Théophile, 11 juillet 1743 (*N...*), Me charpentier, fit divers ouvrages à la cathédrale de Grenoble lors de l'assemblée électorale pour la nomination de l'évêque, construisit un catafalque pour le service de Mirabeau (10 avril 1791).

**Giroud** (*Ambrois*), Me fourbisseur, 1596-1605. — (*Claude*), Me fourbisseur, 1579.

**Godard** (*François*), Me brodeur, originaire de Tours, 1632 (3). — (*Étienne*), entrepreneur des ouvrages du roi, originaire de Bourges, mari de Marianne Robelin, 1752 ; meurt le 24 juin 1790, âgé de 74 ans.

**Gonet** (*Jean*), « Me tournoyeur », mari de Guillauma Joffrey, 1613.

**Gonnard** (*Michel*), fondeur, mari de Jeanne-Marie Rahouit, 1780.

**Gonthier** (*Nicolas*), peintre, 1617 (4).

---

(1) U. Chevalier, *Cartulaire des Dominicains de Grenoble*.

(2) Minutes de Me Daloy, fo 33.

(3) Voyez, pour cette famille, *Les Artistes Tourangeaux*, par le Dr Giraudet, p. 206.

(4) Minutes de Me Albrand, fo 230.

**Gontier** (*Gallias*), orfèvre, confesse devoir 6 écus d'or à Me Jean-Ferrand, *manualiste* de Louis Pisard, secrétaire delphinal, 26 août 1539 (1). — (*Thomas*), Me sculpteur, natif de Villard-Bonnot, habitant Grenoble depuis 14 ans, en 1673. Épouse, cette année et le 5 février, Marie Rambaud. Vivait encore en 1705. — (*Pierre*), « fondeur de cloches, Me fondeur a mettail », 1674, mari de Louise Chambon (19 mai 1679). — (*Guillaume*), Me orfèvre, natif de Grenoble, fils de Marc, épouse, le 20 janvier 1730, Antoinette Millerand, fille de Michel, Me orfèvre.

**Gorgi** (*Jean*), Me menuisier, fils de Claude, de Varces, mari d'Ennemonde Bourrey, 7 avril 1655.

**Goujon** (*Jean-François*), Me relieur, natif de Paris, épouse Nicole Dominique, 1757. — (*Jean-Benoît*), Me relieur, natif de Paris, fils du précédent, épouse, le 8 mars 1757, Marguerite Dumoulin, fille de Pierre et de Geneviève Cuchet. Vivait encore en 1776.

**Gourdol** (*Jean*), « Me menuisier, esbenier et Me sculteur », protestant, 1661, originaire de Saint-Marcel en Vivarais, fils d'Isaac, mari d'Isabeau Blanc. Sa fille Anne avait épousé Pierre Dupont, procureur au bailliage de Graisivaudan.

**Goutte** (*Jean-Baptiste*), sculpteur, 1798, habitait la rue Neuve en 1793, mari d'Etiennette-Rose Buisson.

**Goyet** (*Jean-Antoine*), Me maçon, de la vallée d'Aoste, fils de Pierre, épouse, le 17 août 1596, Jeanne Bugtière.

**Grandjhean** (*Salomon*), peintre, confectionne trois grandes armoiries pour l'arrivée du roi à Grenoble, 28 novembre 1622 (2).

---

(1) Minutes de Me Rivet.
(2) Comptes de la ville.

**Grandnommeau** (*Melchiol*), « M^e^ bourdeur », originaire de Leyrat en Limousin, épouse, le 14 février 1616, Marie Molin.

**Granjan** (*Girard*), M^e^ orfèvre, originaire de Liège, habitait avec François Donnet, orfèvre, en 1653.

**Gras** (*Jean-Pierre*), M^e^ maçon, originaire de la vallée d'Aoste, fait d'importantes réparations au château de Brié, suivant le prix fait qu'il passa avec Jean de La Croix de Chevrières, président au Parlement de Bourgogne, 4 août 1647 (1).

**Grasson** (*Jean-Pierre*), peintre et membre de la société des arts de la République de Genève, originaire de Montélimar, mari d'Anne Blache dont il eut, à Grenoble, le 18 février 1780, un fils auquel il donne le nom de Louis-Jean-Baptiste-Horace; il assiste, le 14 août 1785, au mariage de Nicolas Cheminade, M^e^ cartier. Sa fille Marie, née à Montélimar, prit le voile, le 25 décembre 1781, au couvent des Carmélites de Grenoble. A cette famille appartient Madame Allibe, née Grasson, fille de l'ancien juge de paix du canton Sud de notre ville.

**Grassot** (*Daniel*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, teste le 25 octobre 1591 (2), désire être inhumé en l'église Notre-Dame, fait héritière sa sœur Jeanne-Danielle.

**Greffe** (*Jacques*), « fabricant de tapisserie », fils de Claude et d'Antoinette Bertrand, épouse, le 16 novembre 1772, Marie Piot.

---

(1) Minutes de M^e^ Froment, f° 312.
(2) Minutes de M^e^ Albrand, f° 822.

**Grégoire** (*Laurent*), « Me orologeur », protestant, originaire de Romans, fut chargé, par les consuls de Grenoble, de conduire l'horloge faite sur la tour du pont ; en 1573, il s'obligea de demeurer à Grenoble et conduire non seulement l'horloge du pont, mais celles de Saint-André, de Notre-Dame et du Palais ; il eut procès avec la ville (1). On trouve l'acte de son décès dans le « registre des décédés en l'Eglise de Grenoble réformée », au 26 novembre 1611 (2) ; sa fille Françoise avait épousé Jacques Compaignon, Me orfèvre.

**Grenetier** (*François*), armurier de Grenoble, 1571.

**Grenoble**. *Voyez* **Jacquet**.

**Gresse** (*Pierre*), sculpteur, originaire de Die, mari de Marie Fremon, teste, le 12 octobre 1770, « dans la maison de l'hôpital de Bissetre » (3).

**Grignon** dit **La Rose** (*Jean*), Me maçon, fait les murailles du nouveau corps de logis du château de la Ferrière, appartenant à Jacques de Berenger, seigneur du Guâ, 22 juillet 1681 (4).

**Grillet** (*le P.*), de la Compagnie de Jésus, dessine les emblèmes et les armoiries diverses que la ville fit peindre pour l'entrée du roi à Grenoble, 7 septembre 1623.

**Gringet** (*Lancelot*), Me fourbisseur, originaire de Cessert en Savoie, 1617.

---

(1) *Plaidoyez de Claude Expilly*, 6e édition, 1657. p. 14 à 23.
(2) Ms. de la Bibl. de la ville de Grenoble.
(3) Minutes de Me Ogier, fo 96.
(4) Minutes de Me Margaillan, fo 171.

**Groos** (*Joseph*), « feseur d'instruments de mathématiques », mari d'Hippolyte Chabert, 1777.

**Gros** (*Jean*), Me orfèvre, 1584.

**Gueraud** (*Pierre-A.*), Me écrivain, mari de Marguerite Molard, 1672, habitait vers la porte de Bonne en 1676. Sa signature est d'un artiste calligraphe. — (*Joseph*), Me écrivain, mari de Louise Mailhot, 1714.

**Guerin** (*Pierre*), « Me forbisseur », 1597, fils de feu *Pierre*, « armeurier », originaire de Rennes, garde de la monnaie de Grenoble, demeurant sur le pont en 1601, épouse Marie Sorin, meurt en 1601. — (*Nicolas*), « armeurier », fils de Pierre 1599, épouse, le 16 août 1626, Pernette Contaud. — (*Jerosme*), « Me forbisseur », 1636, fils de Pierre, teste le 12 mai 1650. — (*Pierre*), « forbisseur », fils de Pierre, épouse, le 18 mai 1631, Catherine Bois. — (*Claude*), Me arquebusier, 1646, originaire de Comballa en Vivarais, habitait en rue Perrière, fils à feu Jean, teste le 9 octobre 1664, désire être inhumé à Saint-Laurent, fait divers legs à sa femme Anne Duneau et à son fils Alexandre (1). — (*Alexandre*), Me arquebusier, 1670, mari de Magdelaine Pelat. — (*Charles*), comédien du prince d'Orange, habitait Grenoble en 1646.

**Guerin** (*Pierre*), Me particulier de la monnaie de Grenoble, 1563. — (*Pierre*), fils du précédent, garde de la monnaie de Grenoble, mari de Jeanne de La Gavanière, 1586, meurt en 1620, laissant Maguelonne, mariée à Augustin Bernard, avocat, Jean-Jacques, Antoine et Pierre.

**Guerre** (*François*), Me tapissier, veuf de Marie Paillet, épouse, le 17 février 1772, Marie-Louise Brachet.

---

(1) Minutes de Me Rivet, 371.

**Gueydan** (*Jacques*), Me sculpteur, originaire de Saint-Maurice en Valgaudemar, fils d'Antoine, épouse, le 2 juillet 1630, Anne Chaperon. Son frère (*Pierre*), Me menuisier, épouse Méraude Frier, et teste le 24 janvier 1648; par cet acte il laisse « ung tabernacle pour parement de l'hautel de l'église de Saint-Maurice en Valgaudemar » (1). Le 10 juillet 1647, Anne de La Magdelaine, de Ragny, épouse de Mgr le comte de Sault, lieutenant général en Dauphiné, donne à prix fait à Pierre et Jacques Gueydan, « de faire ung restable de bois blanc au grand hostel du monastère de Sainte-Marie, de la hauteur de 19 pieds et de largeur de 23 pieds, avec les pieds d'estals, bases et colonnes, chapiteaux, frize et corniche suivant leurs proportions et cimétrie désignés au desseing de parchemin faict pour ce subjet par M. Benjamin, peintre de la ville. Plus, seront tenus de faire deux grandes figures telles qu'il leur seront représentés, de la hauteur de 5 pieds 1/2, pour mettre dans les niches au dessus de 2 portes carrées qui seront de chacun costé dudit hostel, moyennant le prix de 700 livres. Fait à Grenoble dans le logis de madame, le 10 juillet 1637 » (2). — (*Esprit*), Me sculpteur, mari de Jeanne Guerin. Esprit et Jacques, frères, se chargent, le 24 avril 1642, envers Jacob Pourroy, Michel Aymon, Gilles Pelloux et Louis de Montmartre, chanoines de Notre-Dame, de faire « le trosne de Salomon et architecture suivant le dessaing fait, pour le prix de 800 livres tournois. » Nicolas Chapuis, Me sculpteur et doreur, fut chargé de dorer « de fin or de ducat le bois et figures » de ce travail pour le prix de 900 livres (3). Ils font, en 1641, pour le duc de Lesdiguières, tout le lambris « autour du cabinet que mondit seigneur fait

---

(1) Minutes de Me Meysenc, fo 31.
(2) Minutes de Me Montaigne, fo 690.
(3) Minutes de Me Polin.

bastir et construire de nouveau dans son hostel de ceste ville et au dessous de la salle du poêle » (1).

**Gueymard** (*Jean*), M[e] maçon, originaire de Clelles, épouse, le 3 mai 1614, Marie Roux, meurt avant 1618. — (*Pierre*), M[e] maçon, originaire de Thorane, épouse, le 6 juillet 1666, Monda Giraud, construit les bâtiments des R. Pères Carmes déchaussés, au faubourg Très-Cloîtres, 21 avril 1683 (2); se charge de faire les parapets des remparts depuis l'oreillon droit du bastion de Marcieu jusqu'à l'Isère, 30 juin 1692 (3), meurt avant 1700. — (*Jean*), M[e] maçon, fils de Pierre, épouse, le 13 novembre 1700, Marguerite Peyron, veuve de Jean Rollet. — (*Barthélemy*), M[e] maçon, mari de Bastianne Coréard, construit les bâtiments que font élever « à la Grenette » les RR. PP. Prêcheurs, 1662 (4); teste le 6 février 1665, laisse quatre filles et un fils nommé François. — (*François*), M[e] architecte, fils du précédent, mari : 1° d'Anne Faure; 2° de Claudine Reynaud, construit l'église Saint-Louis, 1689-1693; travaille aux réparations de la Chambre des Comptes, 1691. — (*Joseph*), M[e] architecte, fils du précédent, mari de Françoise de Bons, meurt avant 1735. — (*Antoine*), M[e] tailleur de pierres, fils de Barthélemy, épouse, le 29 mai 1687, Marie Armory, fille d'Antoine, M[e] architecte.

**Guiard** (*Pierre*), joueur d'instruments ou « joeur de violon », 1646, mari d'Ennemonde Faucherand, assiste au baptême de son fils Charles le 19 mars 1654, est présent au testament de Charles Jouven, M[e] maçon, le 10 mars 1656; il est qualifié de « tisserand et vioulon dudit Grenoble » (5).

---

(1) Minutes de M[e] Montaigne, f° 92.
(2) Minutes de M[e] Froment, f° 57.
(3) Minutes de M[e] Dou, f° 45.
(4) Minutes de M[e] Duclot, f° 1.
(5) Minutes de M[e] Nicolas, f° 32.

**Guibert** (*Dominique*), Mᵉ fondeur, mari de Dominique Perroux, 1725, meurt le 5 mars 1733, âgé de 36 ans. — (*N...*), peut-être fils du précédent, fond, en 1751, la cloche des Pénitents de Grenoble (1).

**Guiboud** (*Jacques*), Mᵉ armurier, natif d'Angers, est enterré au cimetière de l'église Saint-Laurent le 23 mars 1652.

**Guichard** (*François* , « Mᵉ fontanyer », originaire de Châtonay, fils de Claude, fait une fontaine au château de la Bastie pour M. Antoine de Chaulnes, trésorier des fortifications, 30 juin 1604 (2). — (*Sébastien*), essayeur pour le roi en la monnaie de Grenoble, 1643, possédait des martinets et fonderies à Theys au lieu dit *au Pont Charin* (3).

**Guigonnard** (*Armand*), Mᵉ brodeur, originaire de Romans, fils d'Antoine, épouse, le 21 octobre 1625, Jeanne Gonthier.

**Guigues** (*Nicolas*), Mᵉ maçon, teste le 8 février 1687, avait épousé Magdelaine Cros, mourut le 21 juillet 1694, âgé de 105 ans (4). — (*Jean*), Mᵉ maçon et architecte, meurt le 29 novembre 1706, âgé de 70 ans. — (*Jean*), Mᵉ maçon, fils de François, épouse, le 21 février 1743, Marie Giraud.

**Guilhe** (*Claude*), Mᵉ maçon, originaire de Briançon, travaille, en 1594, « à la fortification de la bastille »; sa fille

---

(1) G. Vallier, *Inscrip. campanaires*, nº 339.

(2) Minutes de Mᵉ Albrand, fº 342.

(3) Minutes de Mᵉ Duclot, fº 72.

(4) « Le 22 juillet 1694, les FF. Prêcheurs n'ayant pas voulu assister au convoy funèbre de Nicolas Guigues, vivant Mᵉ maçon, âgé de 105 ans, quoique je leur aye fait signifier deux actes à cet effet, jai enterré dans notre cimetière le corps dudit Nicolas Guigues » (Registres paroissiaux de St-Hugues, fº 121, vº).

Catherine épouse Jean-Martin Vielhiermoz, Me maçon, natif de la vallée d'Aoste, 1594.

**Guillat** (*Claude-Alexis*), Me ébéniste tabletier, mari : 1° de Catherine Bourron, 1770 ; 2° de Françoise Chappe (28 septembre 1779).

**Guillebaud** (*Daniel*), Me menuisier, protestant, originaire de Serres, mari d'Esther Brun, sculpte pour M. de Lesdiguières (1) 45 culs-de-lampe chargés de roses, pour le plafond de son cabinet à Grenoble, il reçoit 9 livres tournois le 6 août 1617; fournit, en 1618, la menuiserie ou les parquets de trois chambres neuves et ceux du cabinet doré de l'hôtel du maréchal de Lesdiguières à Grenoble (2); se charge, en 1619, de la menuiserie et de l'ameublement du pavillon que le maréchal de Lesdiguières faisait construire à Vizille (3), meurt en 1641; sa fille Anne avait épousé Denys Gallabrun, de

---

(1) *Comptes de M. de Lesdiguières.*

(2) Minutes de Me Froment, f° 733.

(3) « Lan 1619 et le 22e jour du moys de may, après midy, pardevant moy notaire et temoin estably en personne, le sieur Jean Vial, ageant à Vizille pour monseigneur le mareschal Desdiguieres, lequel de son gré pour et au nom de mondict seigneur, à bailhé à priffaict à honeste Daniel Guilhibaud, maistre menuizier, travailhant audit Vizille parlant, stipulant et acceptant à scavoir de faire fornir et randre pozé toute la menuiserie que mondit seigneur veult estre faicte dans le pavilhon ou corps de lougis que de nouveau mondit seigneur faict faire en le lieu de Vizille est que Me Guilhaume Le Moyne ha à priffait de mondict seigneur consistant icelle menuizerie tant en lambris, tables, banctz, scabelles, chezes, lit, chalitz à la mesme mezure et forme que celluy que ledict Me Guilhibaud a faict et pozé à la grande gallerie de mondict seigneur et sur l'auteur que lui sera ordonnée par les ageantz de mondict seigneur au prix icelluy lambris de 15 livres la toyse carrée, et pour chacune table desdictz chambres avec ses bantz quatre escus, et pour chacune cheze à bertin gallin trente soubz et

Serres, le 22 avril 1639 (1). — (*Daniel*), « Me esculpteur », peut-être fils du précédent, originaire de Serres, se charge, envers MM. du Parlement, « de faire en la grande Chambre de l'audiance du Palais une lanterne de la longueur de 3 toises ou environ entre les deux dernières croisées du coté de la Chambre des Comptes, et faicte à jour tant du coté de la porte de la grande chambre que du côté de la face, de la largeur de la salle, ledit jour à travers de fleur de lis et Dauphins meslés ensemble ainsi qu'il est representé au devis » (2). Fournit le corps de la bibliothèque de Mgr de Lesdiguières, le 22 décembre 1656 (3). Il avait épousé Judith de Lavau, de laquelle il eut : Noël, Esther, mariée à Paul Garillan, Ozias, Suzanne, mariée à Antoine Febvrier, Me chirurgien à Mens. — (*Ozias*), Me sculpteur et architecte, fils de Daniel, épouse : 1° le 4 décembre 1672, Judith Soiron, fille d'Antoine, Me maçon ; 2° Eve Rolland; il quitte le royaume avec sa femme, sa mère et ses frères « pour fait de religion ». La maison délaissée par Judith de Lavau, qui était située dans la nouvelle enceinte, fut prise et déclarée appartenir à la paroisse de l'église Saint-Louis pour servir à la construction du presbytère, moyennant la somme de 4,866 livres (4). — (*Noël*), Me

---

les autres à bras trente cinq soubz et pour chacune escabelle vingt soubz... et laquelle menuizerie ledit Guilhibaud sera tenu rendre faicte, parfaicte et le tout bien pozé au dire des expertz à ung an prochain... Faict et stipulé à Vizille, dans la gallerie du chasteau de mondict seigneur en la présence de mon sieur Me Estienne Empereur de La Croix, conseiller du Roy, maistre de ses comptes, et le sieur Daniel Lagier dict La Morte, controlleur de mondict seigneur » (Minutes de Me Dumolard, notaire à Vizille, f° 254).

(1) Minutes de Me Fayolle, notaire à Montorcier.

(2) Minutes de Me Dufour, f° 591.

(3) Minutes de Me Montaigne, f° 480.

(4) Minutes de Me Revol, f° 2.

peintre, fils de Daniel, épouse, le 8 janvier 1684, Françoise Angoumois, fille d'Izaïe, Me arquebusier, et de Suzanne Luya. En 1673, il peint, pour le temple de la Religion P. R., « les commandements de la loy de Dieu sur de bonne toile en lettres d'or en forme de lettres de moule, la largeur et hauteur desdits commandents sera de 18 pieds en quarré, hors d'œuvre partagé en deux tables ornées d'un cadre peint de feuillage, le tout rendu fait, parfaict et posé dans le nouveau temple de ladite ville, construit hors la porte Très-Cloitres, à la fin du mois prochain, pour le prix de 110 livres » (1). — (*Pierre*), Me peintre, fils de Daniel, 1676.

**Guillibert** (*François*), « arquebusier ordinaire du roy », originaire de Rouen, est témoin au testament de la veuve de Claude Michal, médecin, en 1629 (2).

**Guillon** (*Guigues*), « Me escripvain », est témoin au testament de François Fournier en 1646; sa signature, d'une belle écriture, est entourée de curieux enchevêtrements (3).

**Guinat** (*Jean*), « Mr rabateur d'espée », originaire de Vienne, fils de Benoit et de Clauda Perier, épouse, le 21 juin 1654, Dimanche Berte, de Saint-Jean-de-Voiron.

**Guion** (*Jean*), « Me orfèvre en œuvre », originaire d'Embrun, fils d'André et d'Anne Barthelon, fit son apprentissage chez Georges Astezan (du 8 janvier 1733 au 8 janvier 1741); épouse, le 7 avril 1763, Catherine-Philippe Champ, fille de Jean François, libraire, meurt avant 1770.

**Guion** (*Jean-François*), Me orfèvre, fils d'André, mari de Louise Berlioz, 1746, de laquelle il a Louis, né le 13 avril 1749,

---

(1) Minutes de Me Borel, fo 48.
(2) Minutes de Me Froment, fo 218.
(3) Minutes de Me Duclot, fo 357

épouse en 2[es] noces, le 7 avril 1763, Olympe Champ, fille de Jean-François Champ, libraire, meurt le 20 avril 1783, âgé de 70 ans.

**Guynier** (*Jean*), M[e] peintre, consul de la ville de Grenoble, fils d'Imbert et de Magdelaine Spie, né le 27 décembre 1630, épouse, le 12 août 1667, Marie Girard, fille d'Etienne et de Catherine Marc, de laquelle il eut :

Thomas qui suit ;

Jean, né le 28 juin 1668, meurt le 24 juillet 1686 ;

Françoise, née le 26 septembre 1669 ;

Toussaint, né le 11 mai 1671, meurt le 22 juin 1696 ;

Gabriel, né le 26 février 1672 ;

Marie-Gratianne, née le 3 novembre 1675, épouse, le 29 janvier 1705, Alexandre Giroud, libraire ;

Marie-Louise, née le 26 octobre 1676, épouse François Galland, fils de Jacques, notaire à Saint-Quentin ;

Catherine, née le 3 janvier 1678 ;

Jean, né le 20 septembre 1681, meurt le 26 août 1684 ;

Jeanne, née le 24 mars 1683 ;

Pierre, né le 24 juillet 1685 ;

Joseph, né le 21 octobre 1689, commis au greffe de la judicature, épouse Françoise Fanton, fille de Charles, notaire ;

Achille, né le 16 novembre 1690.

Jean Guynier mourut, le 21 février 1707, d'une attaque d'apoplexie (1).

---

(1) « Le 22 février 1707 enterré dans la chapelle St-Nicolas au cloistre de cette paroisse (St-Laurent) sieur Jean Guynier, vivant M[e] peintre, agé de 76 ans, lequel après être tombé d'apoplexie mourut hier à 3 heures après midi » (Reg. paroiss. de l'Eglise de St-Laurent).

En 1704, le duc de La Feuillade lui fit don d'une pension annuelle de 100 livres (1).

Jean Guynier est l'auteur d'un très grand nombre de portraits. Il fut chargé, en 1673, de peindre celui du comte de Sault « de la grandeur de celui du duc de Lesdiguières qui est déjà dans la maison consulaire » (2).

François Boniel, dans la relation qu'il écrivit en 1676, de

---

(1) « Pardevant François Armand, notaire à Grenoble, fut présent ce 17e mars 1704, très haut et très puissant seigneur monseigneur Louis, vicomte d'Aubusson, duc de La Feuillade et du Roanais, pair de France, gouverneur lieutenant général pour le roy en la province de Dauphiné, et lieutenant général de ses armées, commandant en chef en Dauphiné et en Savoye, lequel de gré voulant honorer de sa bienveillance et gratiffier sieur Jean Guynier, peintre de cette ville, pour ses agréables services, luy fait don et donation pure, simple et irrévocable, d'une pension annuelle de la somme de cent livres pour en jouir pendant la durée de la vie dudit seigneur constituant par ledit Guynier cy présent acceptant et très humblement remerciant mondit seigneur, et après luy demoiselle Marie Girard sa femme, et après elle Claude Guynier, leur fils aîné ou à son défaut Thomas Guynier, leur autre fils, à commencer ladite jouissance l'année présente, laquelle pention mondit seigneur leur assigne à prendre de présent et à ladvenir sur et atant moins de la somme de 800 livres destinée par arrest du conseil pour l'inspection des réparations du Drac, de laquelle mondit seigneur a droit de disposer chaque année à prendre sur les 1500 livres distribuées sur les octroys pour les réparations et pavés de la ville de Grenoble, voulant que la présente donation tienne lieu de pouvoir suffisant ausd. Guynier et Girard pour exiger et recevoir annuellement ladite somme de 100 livres avec pouvoir ausd. Guynier et Girard d'acquitter valablement et, pour lobservation de la présente, mondit seigneur a passé les obligations et soumission en forme. Fait et stipulé à Grenoble, dans l'hotel de mondit seigneur aux présences de nobles Jacques Moret, avocat en la cour et conseil ordinaire de mond. seigneur, et de Benoît Grand, praticien, témoins requis et signés avec les parties.

« Le duc de la Feuillade ; J. Guynier ; Moret ; Grand, Armand, notaire. »

(Minutes de Me François Armand, notaire à Grenoble, fo 86).

(2) Archives de la ville, BB. 113.

l'arrivée de la duchesse de Sault à Grenoble, fait l'éloge de Guynier en ces termes : « C'en est un pour moy (plaisir) de dire que M. Guynier, peintre et quatrième consul, a quatre fois plus d'honnesteté que l'on ne scauroit s'imaginer ; qu'il fait bien honneur à sa dignité par sa vertu, mais qu'il en fait bien à son excellente profession, par l'excellence de son genie, et par son extraordinaire capacité. On trouve bien asseurément en luy les graces qu'Appelle souhaitoit aux ouvrages de Protogène, pour estre élevés jusqu'aux cieux, et y estre placés. Il ne faut que voir les portraits qu'il vient de faire de l'incomparable M^me^ la duchesse de Sault, de la charmante spirituelle M^me^ de Mistral, de la toute bien faite M^me^ du Bouchage, et celuy de la modeste et gratieuse fille la demoiselle Roux, l'aisnée, et de bien d'autres. Ces portraits sont si beaux, qu'il faut, mais avec plaisir,

*Fermar ne le Figure il guardo intento,*

et si ressemblants, que l'on pourroit dire que ce sont des ouvrages de la nature ; car enfin,

*L'arte che tutto fa nulla si scopre* (1). »

Nous connaissons de lui les portaits suivants :

« Portrait de Joseph de La Porte, marié en 1681 », au dos : *J. Guynier, f.* (2).

Portrait d'homme, *J. Guynier, fecit*, 1686 (3) ;

Portrait de Madame de Crusil. Le châssis de ce très joli et très élégant portrait, contient l'inscription suivante, d'une belle écriture du temps : *Guynier, fecit, à Grenoble*, 1691 (4).

---

(1) *Relation de ce qui s'est passé à l'arrivée de madame la duchesse de Sault dans la ville de Grenoble le 16e septembre 1676*, par F. Boniel. Grenoble, A. Galles, 1676, in-f° p. 35 et 36.

(2) Château de Crépol (Drôme).

(3) Château du Touvet (Isère).

(4) Collection de Madame de Pelagey, au château de Massieu, par Saint-Geoire.

Portrait d'un membre de la famille de La Porte (homme), au dos on lit : *J. Guynier, fecit* 1694 (1);

Portrait d'homme, *J. Guynier, fecit* 1696 (2);

« Portrait de Claude Mathias de La Porte, marié en 1696 à Justine de Saint-Marcel, au dos : *J. Guynier, fecit* (3), « Marguerite de Saint-Marcel, dame de Bardonenche », au dos : *J. Guynier, pinxit* 1699 (4);

Portrait de femme, *J. Guynier, pinxit* 1699 (5);

Portrait d'homme, *J. Guynier, pinxit* 1699 (6).

*(Thomas)*, Me peintre, fils du précédent, fut chargé, le 7 mars 1739, du soin des tableaux et peintures de l'Hôtel-de-Ville, après la mort de Des Neiges, il ne demanda aucune pension à condition qu'il aurait la jouissance de la chambre qu'occupait le sieur Des Neiges pour son atelier, cependant le conseil délibéra que « quand il fera quelques travaux ils lui seront payés suivant les états qui en seront arrêtés par Messieurs du conseil ordinaire de la ville » (7).

Nous connaissons de lui le portrait d'un cardinal signé : « *Guynier pinxit*, 1740 », au château du Touvet, chez M. le comte de Marcieu.

**Guyon** *(Jean-Louis)*, Me horloger, fils de Jean Claude, originaire de Rémoray en Franche-Comté, épouse, le 6 août 1692, Rose-Magdelaine Merle.

**Guys** *(François)*, Me architecte, entrepreneur du pont en construction à Grenoble, est emprisonné en décembre 1601, le

---

(1) Château de l'Arthaudière (Isère).
(2) Château de Crépol.
(3) Château du Touvet.
(4) Château de l'Arthaudière.
(5) Château du Touvet.
(6) Château du Touvet.
(7) Archives de la ville. Délib. consulaires, 1739.

pont s'étant écroulé (1). — (*Benoît*), Mᵉ maçon, originaire de Cessieu, s'associe avec Guillaume Le Moine et Pierre Alluys, le 3 avril 1625 (2); travaille « à l'hotel Dieu de ladite ville que l'on construit à présent de nouveau », 16 décembre 1627 (3); est chargé de la construction « du pont de Trèsclostre » le 22 novembre 1627. — (*Luce*), Mᵉ maçon, frère de Benoît, 1641, mari de Marguerite Galle. — (*Louis*), Mᵉ maçon, et son frère Luce construisent pour Marie Vignon, marquise de Treffort, « son hostel au quartier de l'Isle-Vert » (4), bâtissent « la chapelle des Pénitents blancs sous le vocable de N.-D. de Confalon dans le plassage acquit par les Pénitents, de Pierre Paturel, situé rue Neuve » (5), 8 février 1657; est occupé avec Pierre Lagier, Mᵉ maçon, à la construction de l'église du collège des Jésuites; ils reçoivent à cet effet 6,402 livres 2 sols, « tant du collège que de Mᵐᵉ d'Uriage, de M. le conseiller Gumin, de M. de Ponat de Combes et de M. Brenier, 1ᵉʳ juillet 1661 (6). — (*Jean*), Mᵉ architecte, construit avec Claude Tirard, moyennant la somme de 200 livres, pour le compte de Pierre Blache, Mᵉ paumier, « le Jeu de Paulme qui s'édiffie dans le grand hopital de cette ville », 11 mars 1651 (7); est adjudicataire « des réparations de la nouvelle enssainte », 15 avril 1671 (8).

**Hache** (*Thomas*), Mᵉ ébéniste, originaire de Toulouse, fils de Noé et d'Antoinette Casse, épouse, le 10 novembre 1699,

---

(1) Archives de la ville, BB. 61.
(2) Minutes de Mᵉ Roche.
(3) Minutes de Mᵉ Duclot, fᵒ 126.
(4) Minutes de Mᵉ David fᵒ 438.
(5) Minutes de Mᵉ Nicolas.
(6) Minutes de Mᵉ Mailhet.
(7) Minutes de Mᵉ Duclot, fᵒ 124.
(8) Minutes de Mᵉ Froment, fᵒ 196.

Françoise Chevalier, fille de Michel, Me ébéniste; meurt le 13 mars 1747, âgé de 83 ans; il n'eut qu'un fils ; — (*Pierre*), Me ébéniste, demeurant place Claveyson, épouse, le 19 avril 1725, Marguerite Blanc, fille de François Blanc, dit la Goutte, l'auteur bien connu du *Grenoblo Malhérou*, et de Dominique Pellissier; il en eut sept fils et quatre filles et mourut le 3 juin 1776, âgé de 73 ans. — (*Jean-François*) dit l'aîné, breveté de Mgr le duc d'Orléans, né le 10 janvier 1730, donne une grande extension à son commerce d'ébénisterie; les beaux meubles qui sortaient de son atelier portaient sur le bord des ais ou planches son nom (Hache) imprimé en creux. L'on trouve encore, collée au fond des tiroirs de la plupart des meubles sortis de ses ateliers, une pancarte imprimée assez curieuse (1); il épouse, le 10 janvier 1783, Marie Josserand, fille de Joseph et de Catherine Couturier, et cède en juillet 1784, son commerce à son frère Hache La Grange; meurt sans laisser d'enfants en l'an IX, à l'âge de 67 ans. — (*Christophe-André*) dit Lagrange, connu sous le nom de *Hache Bibi*, onzième et dernier enfant de Pierre, Me ébéniste, rue Marchande, avait épousé, le 23 janvier 1776, Éléonore Bertier, fille d'Ennemond, marchand chamoiseur, et d'Eléonore Bois, il mourut le 21 juin 1831, âgé d'environ 83 ans.

**Hardy** (*Dominique*), entrepreneur des fortifications, est témoin au mariage d'André Armory, Me architecte, 28 juillet 1693.

**Haupt** (*Michel*), Me ébéniste, mari de Marianne Perret, 1781.

**Hautecœur** (*Benoît*), Me menuisier, 1637.

---

(1) Elle a été publiée intégralement par M. G. Vallier dans son intéressant article sur la famille Hache. Voyez : *Petite Revue dauphinoise*, 1re année, p. 120-123.

**Hébert** (*Jean-Baptiste*), Me armurier, originaire de Notre-Dame de Pavilly, diocèse de Rouen, fils de Thomas, épouse, le 26 avril 1731, Françoise Giroud, fille de Pierre.

**Héraud** (*Pierre*), Me menuisier, protestant, teste le 30 septembre 1629.

**Herbey** (*Pierre d'*), Me tapissier, fils de Claude et de Magdelaine Plat, épouse : 1° le 15 avril 1687, Louise Berger ; 2° le 25 septembre 1695, Magdelaine de Naves, fille de Claude, Me orfèvre ; meurt le 1er août 1729, âgé de 75 ans. — (*Claude*), Me tapissier, fils du précédent, meurt subitement le 8 décembre 1763, âgé de 66 ans.

**Hervé** (*Benjamin*), Me orfèvre et graveur, originaire de la Flèche, fils de Louis et de Jacqueline Legoffre, épouse, le 17 février 1661, Claudine Saliquet, fille de Claude, teste le 15 septembre 1688, en sa maison de la rue Brocherie, laisse quatre enfants : Charles, Philippe, Jeanne, mariée à André Vivant, d'Arles, le 5 janvier 1702, et Marie. — (*Charles*), Me graveur, graveur à la monnaie de Grenoble, fils du précédent, né le 29 mai 1665, épouse Magdelaine Lépée; grave, en 1702, un sceau aux armes de la ville, il reçoit « 3 livres quatorze sols » pour ce travail (1).

**Hervilly** (*Martin d'*), Me orfèvre, originaire de Noyon, 1629.

**Heurteur** (*Toussaint*), Me vitrier, originaire de Paris, et Claude Baron, vitrier, s'associent le 19 octobre 1627.

---

(1) Le cartouche qui entoure les armes de la ville, finement gravé, est d'un aspect des plus gracieux, il fait honneur à l'artiste graveur. *Voyez :* Archives municipales ; Comptes de la ville.

**Horiot** (*Jean-Baptiste*), Me fondeur de cloches, natif du Frenoy en Bassigny, habita peu de temps notre ville (1) : c'était un fondeur ambulant ; il fond, en 1775, les cloches de Château-Bernard ; celle de Gresse, du poids de onze quintaux, pour le prix de 200 livres (septembre 1775) ; celle de la Bâtie la même année ; le 2 juillet 1780, il se charge de la fonte de la cloche de l'église de Saint-Bonnet en Champsaur, moyennant la somme de 950 livres ; le 2 avril 1681, il fond celle de Sinard, du poids de sept quintaux, pour le prix de 50 livres par quintal ; le 13 septembre de la même année, celle de Saint-Julien en Champsaur, du même poids, moyennant 50 livres par quintal (2).

**Hoste** (*Louis*), de la compagnie de Jésus, fait les plans de la façade de l'église du collège des Jésuites, 1705-1707.

**Hotelard** (*Jean*), Me maçon, architecte, mari de Marianne Ravix (16 avril 1746), meurt le 1er décembre 1777, âgé de 58 ans. — (*Jacques*), Me maçon, mari d'Agnès Eymard (7 janvier 1778). — (*François*), né à Grenoble en 1775, Me architecte à Lyon, 1814. — (*Ennemond*), architecte, né à Grenoble le 4 février 1784, s'établit à Lyon en 1801, admis à Paris dans l'atelier de M. Percier ; il revint à Lyon pour aider son père et son oncle, architectes, tous les deux associés. Les frères Hotelard furent chargés de réédifier les maisons de Bellecour, dites *les façades*, détruites pendant la Révolution. Ennemond mourut le 21 décembre 1867 (3).

---

(1) G. Vallier. *Inscrip. campanaires du départ. de l'Isère*, nos 410 et 435.

(2) Notes ms. relatives à St-Bonnet (Htes-Aes), coll. E. M.

(3) Eloge de M. Ennemond Hotelard, par R. Dardel, dans les *Annales de la Soc. acad. d'architecture de Lyon*, t. I 1869, p. 11 et suivantes.

**Huard** (*N.*), Me fondeur de cloches, ainsi que ses fils Pierre et Jean, fondent la grosse cloche de l'église de Saint-André en 1693.

**Hubert** (*Jean*), Me ébéniste, natif de Lyon, habitait Grenoble en 1704.

**Hugon** (*Jacques*), « Me jouyeur d'instruments », fils de David, s'associe, le 10 octobre 1636, avec Pierre Vial et Thomas le Bas, Mes joueurs d'instruments, « scavoir : pour jouer ensemble du viollon et autres instruments depuis la Toussaint prochain venant jusques au mercredi des cendres de l'année 1637, et se partageront tous trois esgalement ce qu'ilz gaigneront » ; l'acte fut passé en rue Très-Cloîtres, dans la boutique de Me David Hugon (1).

**Huguenin** (*Simon*), Me fourbisseur, 1658.

**Humbert** (*Étienne*), orfèvre, originaire d'Orléans, fils de Jacques, 1645.

**Humbert** (*Nicolas*), Me fondeur, de Belley, associé à Claude Richard, aussi Me fondeur ; fondent, en 1657, la cloche de l'église Saint-André (2).

---

(1) Minutes de Me Reverdy.

(2) « Les prevost et chanoines du chapitre de St-André de Greno-
« ble « ont remonstré à Nicolas Humbert et Claude Richard, maî-
« tres fondeurs à Grenoble, associés, que plusieurs personnes se
« croyant assez intelligeantes, ont apperceus et rapporté audict
« chapitre que les ances de la cloche qu'ils ont de nouveau fondue
« marquent quelque péril de n'estre pas assez fortes pour soubs-
« tenir le fardeau de ladicte cloche, quelles ne se rompent lors
« qu'on eslevera ladicte cloche et lhors quelle sonnera, par le
« manquement desditz anses, ce qu'entendu par lesdits associés
« ont soubstenu, à peyne de tous despens, que lesdictes ances sont
« bonnes et suffizantes pour soubstenir ledit fardeau et qu'a leur
« péril ils ont deslibéré de la monter. 15 septembre 1657. » (Minu-
« tes de Me Duclot, f° 411).

**Izaac** (*Jean*), Me maçon, originaire des Gachets, mandement de Morges, fils de Claude et de Jamonne Dourouze, teste le 12 août 1607; avait épousé Marianne Galvaing. — (*Abraham*), Me maçon, mari de Michelle Ravinel (11 juin 1611), construit le pont de pierre de la porte Très-Cloîtres, 15 septembre 1628. — (*André*), Me maçon, 1656. — (*Claude*), Me maçon et architecte, mari de Laurence Soiron, 1750.

**Jacob** (*Martin*), Me maçon, natif de la vallée d'Aoste, épouse, le 28 janvier 1601, Magdelaine Carron (1).

**Jacob**, fourbisseur, habitait sur le pont en 1542; il assiste au baptême de son fils Jean le 24 juillet de cette année.

**Jacquemet** (*Louis*), « Me torneur », natif de Saint-Egrève, fils de Claude, épouse, le 25 septembre 1687, Ennemonde Rey.

**Jacquemet**, Me peintre. — Voyez *Philippe*.

**Jacquemin** (*Clair*), Me graveur, habitait Grenoble en 1721 et 1725 (2).

**Jacques** (Me), Me arquebusier, originaire de Dijon, épouse, le 22 juillet 1645, Anne Verdony, fille de Guillaume.

**Jacquet**, famille de sculpteurs célèbres, connue depuis Henri II jusqu'à Louis XIII. — (*Antoine*), dit *Grenoble*, originaire probablement de cette ville, Me d'œuvre et sculpteur, fut surtout employé à Fontainebleau et y travailla de 1538 à 1550, à raison de 15 livres par mois, puis il y fit d'impor-

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 47.

(2) Registres paroissiaux de St-Hugues. — 7 décembre 1721, 29 janvier 1725.

tants travaux à l'entreprise avec Girard Pierre, dit Castorès; en 1535, il travaillait au tombeau de Henri II avec Lerambert, etc., meurt en 1572 (1). — (*Mathieu*), Me sculpteur, fils du précédent, sculpteur ordinaire du roi et gardien des antiques, avec 200 livres de gages (1608); fit, en 1602, quatre petites tables de marbre, enchâssées dans du bois, pour la chapelle de la reine (2); le beau bas-relief équestre de Henri IV, qu'on admire encore au château de Fontainebleau, est incontestablement de *Jacquet* dit Grenoble (3). — (*Germain*), dit Grenoble, fils du précédent, garde des antiques du roi, 31 octobre 1610.

**Jacquier** (*Jean-Baptiste*), Me horloger, mari de Marguerite Ferrier, 1770.

**Jacquin** (*Gabriel*), « Me esculteur », 1674-1716, fut chargé, en 1663, de sculpter le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes pour le prix de 267 livres 2 sols (4).

**Jacquin** (*Nicolas*), Me sculpteur, originaire de Lyon, passe marché, le 7 août 1640, avec Charles Trollieur, conseiller du roi, receveur général des décimes en Dauphiné, pour « dorer d'or bruni toute la *taille* du retable que ledit sieur Trollieur a fait faire en l'autel de la Vierge dans l'église cathédrale de Nostre Dame de Grenoble, le fond duquel retable sera azuré de cendre fine bleue ; pendant que ledit Jacquin et ses ouvriers y travailleront, ledit sieur Trollieur sera tenu de les nourrir dans son logis et tout le présent

---

(1) Voyez : *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, pub. par J. Guiffrey, t. I.

(2) Catalogue Joursanvault, n° 828.

(3) *Description de Fontainebleau*, par l'abbé Guilbert, 1731, t. II, p. 49-52.

(4) Minutes de Me Aubert, f° 277.

priffait pour et moyennant la somme de 330 livres » (1). — (*Gabriel*), Me sculpteur, en 1689, mari de Louise Allier, fille de Pierre ; elle teste le 8 février 1692 (2); il épouse en secondes noces Elisabeth Auvergne, fille de Jean et de Marguerite Buissière, 7 mars 1707.

**Jacquinot** (*Edme*), Me potier ou « Me fondeur à estain », originaire de Troyes, fils d'Angelic, épousa, le 9 novembre 1659, Louise Periol ; il habitait rue Chenoise, maison d'A. Pourroy.

**Jailleu** ou **Jailheu** (*Louis*), Me orfèvre, épousa : 1° Monde Garau de laquelle il eut, le 16 avril 1589, François ; 2° le 14 janvier 1604, Philippa Pelissier, fille de Jean, procureur en la cour, en présence de François Jailheu, son frère, procureur en la cour.

**Jaley** (*François*), graveur de la monnaie de Grenoble, mari de Catherine Vial de laquelle il eut : Marie-Dominique, née le 26 août 1712; Raymond, né en 1714; Thomas et Jeanne-Marie. Catherine Vial mourut le 26 février 1735, âgée de 70 ans.

**Jallasson** (*Léonard*), Me tapissier, originaire d'Aubusson, promet fournir à Louis de Montmartre, le 12 janvier 1651, une tapisserie pour le chœur de l'église Notre-Dame, représentant l'histoire de Notre-Dame et l'histoire de saint Vincent et de saint Hugues (3).

---

(1) Minutes de Me Dufour, f° 659.

(2) Minutes de Me Dou, f° 56.

(3) « Le 12 janvier 1651, Léonard Jallasson, marchand, d'Aubusson en la Marche, promet à Louis de Montmartre, chanoine de N. Dame, de lui fournir une tapisserie composée de dix pièces pour garnir le cœur de l'Eglise, qui pendra depuis la chaire du

**Jallasson** (*Jean*), Mᵉ tapissier, originaire d'Aubusson, 1682.

**Jalli** (*André*), « orologier », assiste au baptême de sa fille Jeanne, 27 février 1550.

**Jallier** (*Jean*), Mᵉ menuisier, épouse Barbe Didier vers 1660, meurt le 15 novembre 1732. — (*Guillaume*), Mᵉ menuisier, épouse : 1° Louise Chavais-Pascal, 1665 ; 2° Jeanne Énoz, 1674 ; 3° Jeanne Barthélemy, 24 septembre 1680. — (*Antoine*), Mᵉ menuisier, frère du précédent, 1666, mari de Barbe Didier-Piquot, meurt le 18 mars 1684, âgé de 55 ans. — (*Didier*), Mᵉ menuisier, fils du précédent, épouse, le 2 juillet 1686, Françoise Giraud. Il fit « la cheize à prêcher et les pieds de deux chandelierz » de l'église de Sassenage, février 1675. Il avait déjà fourni le confessionnal de la même église en juin 1672.

**Jallifier** (*François*), Mᵉ tapissier, 1691.

**Jallu** (*Jean*), « Mᵉ painctre de la ville de Grenoble », originaire de Paris, fils de Jean, habitait, en 1653, rue de Bonne ;

---

prédicateur jusqu'à l'endroit de la porte qui entre dans la chapelle de Mᵐᵉ la présidente Frère et depuis la porte de l'entrée de la sacristie jusqu'au fond du cœur; sur lesquelles pièces sera représentée l'histoire de Nostre Dame et, dans les autres, l'histoire de saint Vincent et de saint Hugues. Dans la chacune desquelles pièces de tapisserie le sieur Jallasson y fera mettre les armes du sieur de Montmartre et d'autant qu'en la susdite pièce deslivrée qui représente l'Annonciation les armes dudit sieur de Montmartre ne se rencontrent pas, ledit Jallasson promet de lui faire faire pour les y poser, le tout pour 1,100 livres, plus un tapis de table de la lon gueur d'une haune, au milieu duquel il y aura un nom de *Jésus Maria* escrit en grosses lettres et au bas dudit Jésus les armes dudit sieur de Montmartre » (Minutes de Mᵉ Charbot, f° 274).

fut l'un des fondateurs de l'académie de dessin en notre ville, en 1654; avait épousé Catherine Poireau. Elle testa le 15 janvier 1670; fit héritier son mari (1). Il s'unit, en 2$^{mes}$ noces, à Charlotte Para, 1671, de laquelle il eut plusieurs enfants; il mourut le 21 décembre 1687.

**Jaquet** (*Jean*), M$^{e}$ maçon, natif de la vallée d'Aoste, habitait Grenoble en 1612 et 1615 (2).

**Jarey** (*Antoine*), M$^{e}$ verrier, *verrerius*, loue une boutique rue *Chaulneysie*, à François Bernard dit Moro, pêcheur (*piscator*) de Grenoble, 29 avril 1521 (3).

**Jarry** (*Charles*), M$^{e}$ tourneur, mari de Louise Berton dont il a, le 16 mai 1681, un fils nommé Honoré.

**Jassoir** (*Jean-Baptiste*), M$^{e}$ écrivain et professeur d'arithmétique, originaire de Lyon, mari de Benoîte Bourdelin dont il a un fils nommé Étienne, le 5 mars 1747.

**Jaugnet** (*Jean*), M$^{e}$ tourneur, 1663 (4).

**Jay** (*Louis-Joseph*), dessinateur, ancien professeur de dessin à Montpellier, fondateur du musée de Grenoble, naquit à Saint-Hilaire-de-la-Côte le 8 mars 1755, nommé professeur de dessin à l'école centrale de l'Isère; il mourut à Vienne le 7 juillet 1836 (5).

**Jay** (*Louis*), religieux de l'ordre de Saint-Dominique, originaire de Montmélian, s'oblige, le 18 novembre 1647,

---

(1) Minutes de M$^{e}$ Glenat, f° 8.
(2) Minutes de M$^{e}$ Froment, f° 19.
(3) Minutes de M$^{e}$ Bonet.
(4) Minutes de M$^{e}$ Charbot, f° 56.
(5) Voyez : Rochas, *Biog. du Dauph.*, t. I, p. 451.

envers les chanoines du chapitre de Saint-André, « de construire, bastir et poser dansladite église, une orgue composée de 12 registres qui aura 8 pièces et monstre, icelui monstre garnie de bon estain, excepté les deux gros canons qui seront de bois pour la somme de 1,520 livres » (1).

**Jean** dict **Grenoble,** « Me chapuis », répare les orgues de l'église cathédrale de Grenoble en 1587 (2).

**Jernail** (*François*), « Me forbisseur », de Grenoble, est parrain le 2 juillet 1596, en l'église Saint-Laurent.

**Jeudin** (*Laurent*), brodeur, originaire de Paris, fait pour les Frères Prêcheurs de Grenoble une broderie représentant sainte Rose de Lima, 1668 (3).

**Jey** (*Claude*), « Me archebusier », fils de Gaspard, mari de Dimanche Sage, fille de Jacques, de Saint-Geoire (15 février 1654.)

---

(1) Minutes de Me Patras, 1647.

(2) Minutes de Me Narcie.

(3) « Le 10 octobre dernier (1668), le Père Meney remontra à « Laurent Jeudin qu'il était nécessaire aux PP. du couvent des « Frères Prêcheurs d'avoir une effigie en broderie qui contint la « représentation de la bienheureuse Rose, la fête de laquelle de- « vait se célébrer dans leur église dans six semaines, et ayant « demandé combien coûterait de faire ledit tableau en broderie à « demi corps il lui a répondu qu'il ne pouvait se faire à moins « de 8 louis d'or, faicte en soie or et argent de 3 pieds 1/2 de « hauteur pour mettre sur le grand autel et semblable à celui de « saint Dominique qui est attaché au pilier du jubé de l'église. « Jeudin lui répondit quil le ferait si riche et si beau que quand le « père Meney le verrait il lui ferait peur et qu'il le ferait plutôt « pour se faire connaître que pour le gain, pour le prix de 8 pis- « tolles. 14 dec. 1668 » (Minutes de Me Polin, fo 807).

**Joffrey** (sire *François*), orfèvre, fils de Claude, natif de Voiron, 1583, vivait encore en 1613 (1).

**Jordot** (*Jérôme*), Me orfèvre et graveur, originaire de Lyon, loue de Michel Durand, soldat des gardes de Mgr le duc de Lesdiguières, une chambre avec ses ameublements près la porte de Bonne, au prix de 5 livres par mois, 8 juin 1658 (2); il a gravé la grande marque du libraire Jean Nicolas (3), elle est signée de son nom.

**Joubert** (*Mathieu*), Me peintre et vitrier, protestant, fils de Pierre, Me vitrier, natif de Grenoble, épouse: 1° le 22 février 1632, Olympe Savoye, fille de Louis, Me menuisier, et de Michelle Vassard (4); 2° le 11 mars 1635, Suzanne Rose, fille de Jean, marchand potier. — (*Daniel*), Me menuisier, fils de Pierre, épouse, le 7 février 1639, en l'Église Réformée, Catherine Brochier, fille de Claude, habitant de Claix (5).

**Jouguet** (*Jean*), Me tourneur, 1661, mari : 1e de Louise Dupuy ; 2° de Constance Grimaud, teste le 10 février 1692, il habitait au faubourg Très-Cloîtres.

**Jourdan** (*Pierre*), Me menuisier et sculpteur, originaire de Vaulnaveys, fils de Philibert et d'Alix Gras, épouse, le 17 février 1664, Claire Mosnier, fille de Domenjon Mosnier,

---

(1) Minutes de Me Albrand, f° 372.

(2) Minutes de Me Sirand, f° 130.

(3) Voyez : *La Géographie royale du P. Philippe Labbé, de la Comp. de Jésus.* Grenoble, J. Nicolas, 1658, in-8°, cette marque a été reproduite dans la *Biographie grenobloise* de M. E. Maignien p. LXXXIV.

(4) Minutes de Me Blanc, f° 179.

(5) *Id.*, f° 166.

Me menuisier à Grenoble, et d'Antony Baccard. Il fait le retable et tabernacle de l'église des Jésuites (1), 1664. Il sculpte, dès le 4 juillet 1666, pour Antoine Brenier, trésorier au bureau des finances, le retable de l'autel de la chapelle qu'il a fait construire dans l'église des Pères Jésuites ; « les bancs autour de ladite chapelle avec leurs lambris ou dossier regnans, à l'hauteur des pieds d'estaulx dudit retable, avec trois figures de ronde bosse sur la corniche dudit retable, scavoir : un petit Jésus dans une niche au milieu de l'attique, et deux anges, l'un de chaque coste du fronton de ladite cor-

---

(1) « *Prisfaict du retable et tabernacle des Jésuites :*

« L'an 1664 et le 12e jour du mois de mars advand midy, pardevant moy, notaire royal héréditaire de Grenoble et en présence des tesmoins bas nommés estably le R. P. Bertram Bras, procureur pour la batisse de l'Eglise des RR. PP. de la Compagnie de Jésus du collège de Grenoble, lequel a donné à prisfaict à Pierre Jordan, maistre menuisier et sculteur dudit Grenoble, si présent, acceptant de faire et parfaire aditte dexpers rendu et posé prest à servir pour la feste de saint François Xavier prochaine venant, le retable et tabernacle ou reposera le Saint Sacrement du maistre autel de l'église desdits RR. PP., suivant et conformément au dessein et plan qui en a esté cousché, veu et reconneu par les parties et parafés par moy notaire *non varietur*, à la réserve que au fronton dudit retable en place du chérubin sera mis les armes de monseigneur le duc de Lesdiguières, et en place des figures qui sont audit dessein seront mis telles autres que trouveront à propos lesdits RR. PP., lequel rectable et tabernacle sera fait de bois noyer bon et recevable à la réserve des socles et marches pour monter à l'autel qui seront de pierres que lesdits péres feront faire à leurs despens, le présent priffait moyennant la somme de 4,000 livres qui seront payées audit prisfaicteur à proportion d'œuvre comme à promis ledit R. P. des deniers qui pour celuy seront données par mondict seigneur le duc de Lesdiguières.... Faict et publié à Grenoble audit collège dans la bibliothèque, en présence de Antoine Mosnier, compagnon menuisier de cette ville, et sieur Antoine Orcel, de la Tour du Pin, escollier audit collège, tous requis signés aux parties.

« Bertram Bras, Antoine Orcel,
« Pierre Jourdan, Antoine Mosnier. »

niche, le tout à proportion du lieu et conformement à la carte et dessin qui en a esté dressé, et, outre ce, deux agenouilloires, le tout de bon bois noyer, pour le prix de 300 livres » (1).

Il reçoit, le 14 avril 1668, du R. P. Benoît Greffe, religieux de la compagnie de Jésus, 45 écus pour reste du paiement de tous les ouvrages de sculpture qu'il a faits, soit au retable du grand autel de l'église du collège, « y compris les armes que ledit Jourdan a fait, de M[gr] le duc de Lesdiguières » (2).

On trouve une quittance passée par Dom Jean-Antoine Trouillas, procureur de la Chartreuse de Durbon, du 20 décembre 1671, pour le retable qu'il a sculpté (3).

L'année suivante il orne de sculpture l'alcôve de la chambre rouge du palais épiscopal, pour le prix de 260 livres (4).

Le 14 septembre 1673, il sculpte les lambris du salon de l'évêché (5).

Il exécute, le 20 septembre de l'année suivante, pour Louis Du Bonnet, conseiller au Parlement, « la porte d'entrée de la maison que ledit Du Bonnet fait batir en rue Neufve-Vieille-Peyrollière, laquelle porte sera avec son dormans auquel sera un ovalle à chaque coté, dans laquelle y aura une pinte de fruits, et ledit dormans afleurera à la porte, laquelle sera entièrement à double assemblage en chambranle à oreille à ronde, compozé de onze panneaux, dans l'un desquels, scavoir : à celui du milieu y aura un meufle ; elle sera de bon

---

(1) Minutes de M[e] Froment, f° 110.

(2) Minutes de M[e] Duclot, f° 412,

(3) Minutes de M[e] Collaud, f° 152.

(4) Prix fait passé le 14 octobre 1672, par Pierre de Lègue, intendant de l'Evêché de Grenoble (Minutes de M[e] Fanton, f° 414).

(5) Minutes de M[e] Fanton, f° 347.

bois de noyer, de l'épaisseur de 2 pouces, pour le prix de 100 livres » (1).

Est chargé, le 22 novembre 1677, par Gaspard Magnon, agent et procureur de l'évêque Étienne Le Camus, de faire « au portail que Monseigneur fait à son évêché un porte de bois noyer, beau, bon et bien sec, de 3 pouces d'epaisseur, à deux panneaux dedans et dehors, avec escultures à tous les panneaux, scavoir : à la face dedans lesdits panneaux et dormans seront ornés des mystères de la passion de Notre-Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, suivant le dessin, et à face de dehors les mesmes panneaux seront ornés avec un chambranle à feuilles de chesne tout autour, jusqu'au dormans, et au milieu dudit dormans il fera un christ à la place de la mitre avec sa bordure, le tout pour le prix de 300 livres » (2).

Il sculpte, pour les Chartreux de Durbon, deux retables à placer dans le chœur de leur église ; il reçoit, pour son travail, la somme de 400 livres (3), 17 février 1678.

Étienne Le Camus lui commande, le 10 mars 1679, une porte sculptée pour le portail de son évêché, du côté du cimetière de Notre-Dame ; il reçoit, à cet effet, la somme de 300 livres (4).

La grande porte d'entrée de la cour du collège des Pères Jésuites fut aussi sculptée par Pierre Jourdan. Sur les panneaux on voyait une couronne royale, au-dessus des lettres entrelacées et deux dauphins au-dessous, le cadre du dormant était orné de fleurs de lis sans nombre ; il fit ce travail pour la somme de 150 livres (5).

Enfin, le 3 janvier 1683, François Polin, Me gipier ; Eymê

---

(1) Minutes de Me Armand, f° 261, v.
(2) Minutes de Me Fanton, f° 217.
(3) Minutes de Me Rivet, f° 465.
(4) Minutes de Me Fanton, f° 52.
(5) Minutes de Me Froment, f° 85.

Massard, Me charpentier; Jean Aleyron, Me maçon, et Jean Michalet, Me charpentier, prieurs de la confrérie de Saint-Joseph, érigée dans l'église des R.R. P.P. Jacobins, lui font sculpter un retable d'autel à la chapelle de cette confrérie, moyennant la somme de 135 livres (1).

Pierre Jourdan laissa quatre enfants : Étienne, Pierre, François, huissier en la Chambre des Comptes, et Joseph, Me menuisier à Paris. Il mourut vers 1690.

(*Étienne*), Me menuisier, fils du précédent, épousa, le 20 février 1691, Marie Gallien. Il sculpta, pour les Pères de l'Oratoire, une porte de bois noyer à l'entrée de leur maison, et fournit les armoires de leur bibliothèque, de sept pieds de hauteur, le tout pour le prix de 500 livres (2). Il fut chargé, le 24 juillet 1693, de faire le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes, pour la somme de 900 livres (3). Il demeurait, en 1701, dans la rue Neuve-de-Bonne. — (*Antoine*), fabricant de tapisserie, fit son testament le 7 juillet 1780 ; il demeurait rue Perrière, et laissa deux enfants : Marie et Jacques. —(*Pierre*), Me tourneur tabletier, mourut le 28 octobre 1781, âgé de 60 ans.

**Jouvel** ou **Jovel**, dit *Mouche* (*Gaspard*), d'Uriage, « Me orlogeur », mari de Diane Lau, est nommé horloger de la ville le 27 janvier 1612 (4), et, vers la même époque, horloger du Palais, loue, le 15 mai 1624, de Jean Eyraud, huissier, « sous le bon vouloir de la cour, scavoir est la place qui est sous les galeries qui vont de la vizète dudit Palais au second bureau, en la première arcade qui est contre ladite vizète et contre la chambre des sacs et pourra s'en servir à la vente de ses

---

(1) Minutes de Me Fanton, fo 7.
(2) Minutes de Me Revol, fo 44.
(3) Minutes de Me Aubert, année 1699, fo 277.
(4) Archives de la ville de Grenoble, BB. 79.

ouvrages à la charge qu'il ne fera aucun bruit » (1) ; meurt en 1625. — (*Pierre*), horloger de la ville, 19 janvier 1626, remplace son père Gaspard. — (*Claude*), « Me horlogeur », mari 1° d'Ester Lantelme ; 2° de Dimanche Sage, construit, en juillet 1663, l'horloge des RR. Pères Cordeliers, dont les timbres sont fournis par P. Thibaud, Me fondeur (2) ; meurt le 25 février 1682, âgé de 60 ans.

**Jouven** (*Charles*), Me maçon, mari de Françoise Giroud de laquelle il eut deux fils, Pierre et Jacques, il teste le 10 mars 1656 (3).

**Jude** (*Paul*), Me menuisier, est certainement l'auteur des superbes boiseries de la Chambre des Comptes. Ces boiseries, d'un travail fini, ornées de sculptures à jour, sont justement appréciées ; l'élégance et la délicatesse de l'ouvrage étonnent surtout (4). Nous trouvons mention de cet artiste dans l'inventaire manuscrit de la Chambre des Comptes, sous ce titre : Compte rendu par Paul Jude, Me menuisier, des armoires faites en la chambre basse des Comptes, en 1521, 1522 et 1523, lequel prenait pour son salaire 3 livres 15 sols par mois, et pour sa nourriture 5 sols par jour » (5).

**Julhiet** (*Mathieu*), Me armurier, natif de Saint-Étienne, épouse, le 6 mai 1596, Magdelaine Guichard, fille de Michel, de Traffort ; vivait encore en 1612.

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 113.

(2) *Id.*, f° 58.

(3) Minutes de Me Nicolas, f° 32.

(4) Voyez : Pilot, Boiseries et anciens vitraux de l'ancienne chambre des Comptes, *Grenoble, Maisonville*, 1855, in-8°, p. 14.

(5) Inv. de la Chambre des Comptes, f° 446. Bibl. de Grenoble, R. 5769.

**Julien** (*Étienne*), Mr tailleur de pierres, natif du Valgaudemar en Gapençais, se charge, avec Barthélemy Pollat, natif d'Aspres, aussi Me maçon, de faire une croix de pierre pour le président de Saint-André (1), 22 décembre 1614; le 27 octobre 1618, il démolit le grand portail de l'entrée de la basse-cour du château de Mgr le maréchal de Lesdiguières, à Vizille, et doit le réédifier suivant les dessins de Guillaume Le Moyne, Me maçon, de Paris (2).

**Jullien** (*Jacques*), peintre, de la ville de Gap, reçoit, le 24 septembre 1616, la somme de 16 livres 15 sols « pour payement de la besongne par luy faicte en plusieurs endroitz de la maison de Mgr (Lesdiguières) à Grenoble » (3). — (*Jacques*), Me peintre, originaire de Toulon, mari de Claire Gerin, assiste au baptême de son fils Gabriel le 15 mars 1673, qui a pour parrain Gabriel Duclaux, Me peintre. — (*Philippe-Louis*), ingénieur du roi, professeur de mathématiques, fils d'Edme Julien, entrepreneur des fortifications de Briançon, natif de Paris ; teste, le 26 avril 1746, en présence

---

(1) « ... Ils se chargent envers noble Artus Prunier sr de Saint-André, premier président au Parlement, de faire une croix de pierre de taille de pierre blanche de la même façon que celle qui est au long du grand chemin hors la porte de Saint-Laurent, de la hauteur de 8 pieds sur la base, et icelle base de 3 pieds de hauteur ayant le crucifix à la forme du dessin que lesd. Pollat et Jullien en ont baillé aud. seigneur, au bas duquel crucifix lesd. Julien et Pollat poseront et attacheront avec happes de fer plombées les armoiries dudit seigneur président pour le prix de 14 écus revenant à 22 livres, et cette croix sera posée auprès du bourg de Voiron et près le ténement de vigne dudit seigneur président appelé le Plantier » (Minutes de Me Froment, fo 91).

(2) Minutes de Me Froment, fo 213.

(3) *Comptes de Monseigneur de Lesdiguières*, bibl. de Grenoble, R. 6150.

de Louis de Bast, organiste de Notre-Dame, et de Claude Turfa, « etudiant des mathématiques » ; meurt le 17 février 1748, âgé de 50 ans.

**Junier** (*Antoine*), M[e] brodeur, habitait rue Neuve de Bonne, en la maison de Gabriel Polin, notaire à Grenoble, 21 août 1665.

**Keisser** (*Georges-Antoine*), M[e] fourbisseur, doreur sur métaux, épouse Magdelaine Ravasse dont il eut deux jumeaux le 2 avril 1784, et une fille nommée Marguerite, née le 19 avril 1787.

**Kleber** (*Jacques-Didier*), M[e] relieur, fils de Joseph, de Luxembourg, imprimeur, et de Marie Foy, naquit à Grenoble le 4 janvier 1761. — (*Jean-Antoine*), relieur, marchand papetier, fils du précédent et de Françoise Ginest, naquit le 28 janvier 1788.

**La Barre** (*Etienne de*), orfèvre, originaire de Saint-Quentin en Picardie, prête serment des statuts des orfèvres le 30 janvier 1398 (1) ; il est compris dans le rôle de la taille en 1415 « *Stephanus de Barra dorerius pro sua talhia. V gros. 22 den.* » ; il habitait sur la paroisse de Saint-Hugues.

**Labiche** (*Charles*), M[e] peintre, originaire de Chambéry, fils d'Humbert, premier secrétaire et greffier en la Chambre des Comptes de Chambéry, 1623, quitta notre ville pour habiter son pays natal. Il fut nommé, par patentes de Victor-Amédée, peintre de son Altesse Royale, attaché au château de cette ville, le 30 avril 1634 (2). — (*Jean*) était apprenti peintre chez J. Loenen en 1623.

---

(1) Archives de la ville, AA. 14.
(2) MM. Dufour et Rabut, *Les Peintres en Savoie*, p. 182.

**La Bruyère** (*André*), Me de danse et Me de musique, natif d'Avignon, est présent, comme témoin, au testament d'Alphonse de La Baume-Pluvinel, le 14 octobre 1681 ; meurt le 25 mai 1713, âgé de 63 ans ; il fut inhumé, le 26, dans l'église de Saint-Louis.

**La Colombière** (*Jean de*), Me des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du Dauphiné en 1519, reçoit les verrières faites pour le palais de la Côte-Saint-André, par Jean de Faverges, peintre et verrier, de Valence, en 1523 (1). — (*Achille*), Me des œuvres de maçonnerie et charpenterie au pays de Dauphiné, 1536, peut-être fils du précédent.

**Lacombe de Rozier** (*Charles*), Me de musique, fils de feu Benoît Lacombe de Rozier et de Marguerite Lancade, et veuf de Marie-Marthe Héloin, natif de Paris, épouse, le 3 novembre 1745, Marianne Allain, fille de Réné-Charles, musicien ordinaire de Mgr le duc d'Orléans, et de Marianne Le Moine (2).

**Lacroix** (*Louis*), Me peintre, originaire de Troyes en Champagne, fils de Louis et de Claudine Passé, habitait Grenoble depuis vingt ans lorsqu'il épousa, le 3 juin 1694, Marie Lafond, fille de Pierre et d'Isabeau Ollier. — (*Jean-Barthélemy*), Me architecte, travaille à la construction de l'église de Saint-Louis, 1690.

**La Cuisse** (*Pierre*), « archetectateur du seigneur des Diguières », originaire de Saint-Denis ; construisit, en 1583, le grand pavillon du château de Gabriel de Morges,

---

(1) Archives de la Chambre des Comptes, B. 3132.

(2) Minutes de Me Salicon, fo 115.

seigneur de La Motte Verdeyer (1); c'est lui qui fit les plans de la maison de Lesdiguières à Grenoble, et une partie de ceux du château de Vizille, 1599-1603 (2). Il habitait Monteynard en 1608-1640. Laissa deux fils : Gabriel et Pierre, nés à Grenoble, l'un en 1584, l'autre en 1586.

**Ladvocat** (*Jérôme*), M^e^ vitrier, né à Paris en 1612, fils de Jérôme et de Jeanne Deruze, épouse, le 29 août 1645, Catherine-Aimé Charavel dont il eut un fils nommé Guillaume, né le 11 août 1658; devenue veuve, sa femme épousa, le 18 octobre 1676, Lambert Dezert, M^e^ vitrier, de Grenoble.

**La Ferte** (*Pierre*), M^e^ de la monnaie de Grenoble, mari de Lucrèce Pelletier, 1641, il ne laissa, croyons-nous, qu'une fille nommée Magdeleine, baptisée le 7 avril 1645 en l'église Saint-Laurent.

**La Garde** (*Pierre de*), compagnon vitrier, originaire de Paris, épouse : 1° le 15 février 1645, Bonne Clerget, fille de Claude, chirurgien; 2° le 1^er^ juillet 1654, Jeanne Faure, fille de Jean-Antoine; répare, en 1648, toutes les vitres de la nef du chœur de l'église Notre-Dame, « de toutes lesquelles vitres il en metra dix-neuf panneaux dicelle en plomb neuf » (3) ; il passe marché, le 2 avril 1671, avec N. Charles de Baudan, seigneur de Villeneuve, et Lucrèce Dorgeoise, son épouse, « pour faire les vitres des croisées des fenestres aux quatre panneaux de dessus à la façon que ledit seigneur et dame désireront, des logements qu'ils font faire en leur maison en ceste ville en rue Montorge, et à raison de 35 sols le panneau » (4); il teste le 11 juin 1674, désire être inhumé aux

---

(1) Minutes de M^e^ Saurel, f° 68.
(2) Minutes de M^e^ Sonjon.
(3) Minutes de M^e^ Charbot, f° 78.
(4) Minutes de M^e^ Duclot, f° 115, v°.

Jacobins, fait quelques legs à sa femme Jeanne Faure, à sa petite-fille Jeanne, fille de Benjamin, et meurt avant le 6 juillet suivant (1). — (*Benjamin*), Me peintre et vitrier, fils du précédent et de Bonne Clerget, naquit le 11 avril 1646 ; il épouse, le 25 avril 1669, Marie Masson, fille de Jean et de Lucresse Brun ; loue en 1671, des RR. PP. Jésuites, une boutique rue de Bonne et prend en apprentissage Lambert Dezert, fils de Nicolas, originaire de la ville de Paris. Au mois de septembre il quitte notre ville pour habiter Embrun, ensuite Turin et revient à Grenoble en 1672 (2). Il laissa trois enfants : Anne, née le 17 novembre 1671 ; Joachim, né le 29 août 1673 ; Jean, né le 25 avril 1675, « médecin espargerique », qui s'établit à Lyon et revint à Grenoble en 1700 ; teste le 22 mai de la même année et mourut à l'hôpital de la Providence quelques jours après (3).

**La Frasse**, comédien à Grenoble ; son fils, tout jeune, meurt le 26 novembre 1768.

**Lageire** (*Pierre*), Me de musique en 1751. Jean-Baptiste Pollin, dans son roman du *Hameau de Lagnelas*, t. II, p. 215, s'exprime ainsi : « J.-J. Rousseau se promenait dans les rues de Grenoble quand nous étions encore sur les bancs... Il faisoit de la musique chez Lageire ».

**Lagier** (*Pierre*), « Me arquebuzier », prend en apprentissage, le 13 novembre 1642, Antoine Audeyer, fils à Jérémie, chirurgien de Valdrome ; « il promet de lui apprendre et enseigner l'art et métier d'arquebuzier » (4). — (*André*),

---

(1) Minutes de Mes Baron et Sirand, fos 50 et 171.
(2) Minutes de Me Duclot, fo 269.
(3) Minutes de Me Sirand, fo 73.
(4) Minutes de Me Revol, fo 1643.

M[e] menuisier, « *nouveau catholique* », épouse Marie Angoumois, de laquelle il eut, le 9 mai 1688, une fille appelée Magdelaine.

**Lagneau** (*Claude de*), M[e] de musique de l'église Notre-Dame de Grenoble, est témoin au testament de Dimanche Bressand le 4 novembre 1651 (1).

**La Halle.** — *Voyez* Van Halder.

**Laloissier** (*Etienne*), « M[e] ingenyeur », originaire d'Aix en Provence, met, le 6 mai 1654, son fils Jean « chez Nicolas Chapuis, M[e] esculteur et doreur, pour, à icelluy, montrer et enseigner de tout son possible son art et voquation desculteur doreur et autres arts, pendant le temps de quatre années à commencer à jourdhuy » (2); il construisit l'hôtel de madame la connétable de Lesdiguières « près la rivière d'Izère »; il y employa Michel Fray, M[e] charpentier, et Claude Tirard, M[e] maçon (3); fut chargé par le duc de Lesdiguières de faire la balustrade de son jardin à Grenoble (4). Enfin, en

---

(1) Minutes de M[e] Mailhet, f° 82.
(2) Minutes de M[e] Renard.
(3) Minutes de M[e] Renard, f° 243.
(4) « Devis pour la balustrade qu'il faut faire au jardin de M[gr] le duc Desdiguières à Grenoble. La balustrade que mondit seigneur veut faire, contient du despuis la descente de l'orangerie et finissant contre la grande muraille où est à présent la guerite, laquelle doibt estre de pierre de Saint-Quentin et taillée suivant le modèle que j'ay donné à MM. François et Pierre Durand frères, et ayant traité avec eux du prix, je leur ay accordé, et le tout sous le bon plaisir de mondit seigneur, à 5 livres 10 sous pour chacun balustre et 18 sous le pied des appuis et soubassements et le tout de la mesme pierre de Saint-Quentin, ensemble les pilastres qui seront rangés comme il sera ordonné portant chacun pilastre demy balustre, de chacun costé lesquels demys balustres seront payés à proportion des entiers, ce 20 déc. 1656. Estienne Laloissier. » (Minutes de M[e] Montaigne, f° 479).

1658, Charles de Lyonne de Leyssins, chanoine de Saint-Barnard de Romans, le charge de quelques travaux au château de Triors (1).

**Lambe** (*Jean*), joueur d'instruments, natif de Dôle, meurt le 8 avril 1700, âgé de 40 ans.

**Lambert** (*Simon*), Me écrivain, fils d'Antoine et de Marie Chatellet, épousa : 1° Marie Gaillard; 2° le 10 mars 1743, Rose Veyron.

**Lambert** dit **Toujours**, Me orfèvre à Grenoble en 1798.

**Lameau** (*François*), « maistre escripvain », originaire d'Angers, 1603 (2).

**Lami**, musicien, 1798.

**Lamine** (*Nicolas*), musicien, natif de Liège, fils de Pierre et de Marie Sibille Dodemont, épouse, le 3 février 1745, Marguerite Tranchard, fille de Pierre, Me à danser; l'acte fut passé en présence de Jean Millet et Pierre Lageire, musiciens.

**La Monce** (*Jean de*), peintre et architecte de Son Altesse électorale de Bavière, est l'auteur des planches insérées dans *Le nouvel astre du ciel dessein de l'appareil dressé dans le premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy, par le P. Menestrier*, Grenoble, Philippe, 1666 : fassade (*sic*) du portail et décoration de la Visitation Sainte-Marie d'Annessy. J. de la Monce, inv. et del., 1667, — face d'un des côtés

---

(1) Minutes de Me Mailhet, f° 26.

(2) Minutes de Me Albrand, f° 577.

de la même église : J. de la Monce, inv. et del.; il a illustré l'*abrégé de l'Histoire de la royale maison de Savoie*, par Th. Blanc, 1668.

**La Monce** (*Ferdinand-Sigismond de*), peintre et architecte, naquit à Munich le 23 juin 1678; il était fils « a feu Jean de la Monce (1), premier peintre et architecte de Son Altesse électorale de Bavière, Ferdinand Marie, et de Jeanne Pasquier, habitait Grenoble depuis 1729. Il y épousa, le 6 août 1731, Marie Nay, fille de François, marchand, et de Françoise Faure, et veuve de Michel Farinelly de Cambert, contrôleur des payeurs des gages de Messieurs du Parlement.

Il peignit le portrait de l'évêque Jean de Caulet, comme nous l'apprend la gravure sur cuivre que possède la bibliothèque de Grenoble, sur laquelle on lit : *Peint par F. S. De Lamonce ; gravé par J. Cundier, à Aix*, 1731.

Il vint se fixer à Lyon en 1731 et y mourut le 30 septembre 1753, à l'âge de 75 ans. L'ouvrage intitulé : *De l'Excellence de la dévotion au cœur de Jésus-Christ, par le P. de Galliffet*, est orné d'un frontispice gravé : De Lamonce del.; Daudet, sculp., Lugd., 1733.

C'est lui qui construisit à Lyon, en 1740, la maison d'Antoine Tolozan (2), sur ses plans. On admire encore aujourd'hui l'édifice vaste, noble et majestueusement simple qu'il exécuta.

---

(1) Voyez : *Essai biographique, Ferd. de la Monce, par E. Perret. Mémoires de la Soc. litt. de Lyon,* 1864, p. 201 et suiv.

(2) Antoine Tolozan, de Briançon. entrait, dit-on, à Lyon en sabots et sans argent, d'une aptitude rare aux affaires, il avait fait en peu de temps une immense fortune dans la banque et le négoce.

**Lamorte** (*Ennemond*), Me tourneur, fils de Philibert et d'Anne Devieux, épouse : 1° Anne Santerre ; 2° le 8 février 1741, Claudine Lacroix.

**La Motte** (*Pierre de*), Me de musique en l'église Notre-Dame de Grenoble, et prêtre habitué dans la même église ; « promet de monstrer et enseigner à Jean Manuel, recteur de la chapelle de Notre-Dame, en l'église de Saint-Didier d'Alixan, la musique pendant le temps et terme de 6 mois, pour le prix de 150 livres », 4 juin 1638 (1).

**Lamy**, Me tourneur, originaire de Fontaine, fils d'Étienne, épouse, le 1er janvier 1668, Louise Berton.

**Landreville** (*Noël de*), Me arquebusier, natif de Metz, fils de Jean, mari de Jeanne Caillat, de Vif, 1639, fille de Pierre, arquebusier à Grenoble. Sa fille Marie épouse, le 20 février 1667, Pierre Seiglet, d'Eydoches. Il habitait, en 1675, une boutique « au devant des Pères Jésuites » (2).

**Landrière** (*Jean*), Me tapissier, mari de Françoise Besse, assiste au baptême de sa fille Marguerite le 7 juillet 1699, avec Alexandre Beaulieu, Me vitrier, et Pierre Des Neiges, Me peintre.

**Langlois** (*François*), Me faïencier, originaire de Cosne-sur-Loire, s'oblige à établir une manufacture de terre de faïence dans la maison du président François de Simiane, à Bernin, « et un moulin pour broyer l'esmail dont l'ont se sert audict ouvrage », 6 novembre 1678 (3).

---

(1) Minutes de Me Blanc, f° 323.
(2) Minutes de Me Charbot, f° 199.
(3) Minutes de Me Buissière, f° 575.

**Langres** (*Jean de*), Me maçon, construit dans l'église de l'abbaye de Boscodon une chapelle ornée des armoiries de l'abbé Claude d'Arces, 26 juin 1517 (1).

**Lanseseur** (*Jérôme*), Me brodeur « au service du seigneur de Morges », originaire de Salins, fils de Germain, épouse, le 14 novembre 1621, Laurence Milliet, fille de Jean, de laquelle il eut : Germain, baptisé le 30 juillet 1623, et Marguerite, baptisée le 11 février 1629. Il avait loué une boutique rue du Grand-Puits, le 16 janvier 1623 (2). « Il baille à prix-fait, à Louis Deschamps et Cesar Atrait, de Soissons, aussi bourdeurs, habitants à Grenoble, scavoir : à ferre huit bandes de fleurs de layne reaussé de soy, suivant et à la forme du dessaint qui leur a esté baillé par ledit constituant, lesquelles huit bandes lesdicts preffacteurs commenseront dès aujourdhui et continueront sans discontinuer, pour le prix de 4 livres chascune aulne », 14 mars 1624 (3).

**La Perrière** (*Daniel*), peintre, « fils de feu Antoine, quand vivait tailleur d'habits de Grenoble ». Il eut pour maitre le peintre Louis de Mansfeld, qui lui donna

---

(1) « N. Claudius Marelli procuratorio nomine domini Claudii de Arciis abbatis de Boscoduno tradidit ad precium factum magistro Johanni de Langres lathonerio Gratianop. ad faciendum et construendum in claustris novi conventus unam crotam lapidis albi ad modum aliarum crotarum jam factarum et juxta crotam noviter edificatam nomine fratris Johannis Burnonis dicti conventus, videlicet supram portam per quam intratur a dictis claustris infra dictum conventum, pro XXVI florenis ; que idem de Langres teneatur facere et protrahere arma ipsius domini abbatis bene et decenter. » (Minutes de Me Bovier).

(2) Minutes de Me Milliet, fo 475.

(3) Minutes de Me Roux.

des leçons pendant une année, pour le prix de 100 livres (1) (acte du 4 décembre 1613).

**La Place** (*Étienne*), Me fourbisseur, natif de Bourg en Bresse, fils de Jean et de Claudine Boulhiet, épouse, le 13 septembre 1692, Françoise Arnaud, fille de Jean, contrôleur au bureau de la Saulce, et d'Isabeau Charbonnier.

**Laponce** (*Jean-Baptiste*), graveur, meurt vers 1700. — (*François*), graveur, fils du précédent, teste le 8 février 1702, « étant sur le point de s'en aller au service, en qualité de gendarme ». Fait quelques legs aux Cordeliers de Notre-Dame de Mians, à Marie Laponce, sa sœur, femme de Gaspard Naulot, et à Marguerite, son autre sœur (2).

**Larcher** (*Jean*), Me fondeur, meurt le 5 février 1761, âgé de 55 ans.

**Lardillier** (*Pierre*), Me orfèvre, habitait sur le pont de l'Isère en 1604 (3). Mari de Marthe Massard. Etait en relation d'affaires avec Marc Perrachon, orfèvre de Lyon. François Nicoud et Ennemond du Bœuf, marchands, protestèrent contre son élection comme conseiller, « attendu qu'il travaille du marteau », 27 décembre 1614 (4). Fut nommé consul de la ville le 18 décembre 1616 et mourut en 1626, âgé de 66 ans (5).

Il reçoit, en 1608, « la somme de 120 escus pour payement d'une ensaigne de dyamentz vendue à Monseigneur Desdiguières » (6).

---

(1) Minutes de Me Blanc.
(2) Minutes de Me Benoît.
(3) Minutes de Me Albrand, f° 297.
(4) Archives de la ville, BB. 81.
(5) Minutes de Me Blanc, f° 22.
(6) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, art. 29.

**Largeot** (*Toussaint*), Me peintre, natif de Troyes, fils de François, Me orfèvre de ladite ville, et de Pernette Lecamus. Épouse, le 26 novembre 1650, Anne Mallois, fille de Jean, marchand tanneur, d'Issoire, et de Dauphine Chelle. Elle était, à ce moment, au service de Marie de Traffort, veuve du duc de Lesdiguières. Il habitait, en 1663, une chambre au quatrième étage de la maison d'Antoine de Petichet, en rue Neuve.

On le voit décorer, en 1667, l'église du second monastère de la Visitation Sainte-Marie, rue Très-Cloîtres, pour les fêtes de la canonisation de saint François de Sales. Le P. Menestrier, dans « *Les transfigurations sacrées de saint François de Sales* », au chapitre où il décrit les décorations de l'église, dit : « Ce sont là les peintures de l'église qui sont d'une agréable disposition et un ouvrage où le sieur Largeot s'est luy mesme surpassé. »

Il exécuta encore, le 17 juin 1676, pour la somme de 900 livres, une partie des peintures qui furent faites lors de l'arrivée à Grenoble de la comtesse de Sault, Marguerite de Gondy. Les trois grands arcs de triomphe élevés à cet effet « furent peints, mais bien peints, par le sieur Toussaint Larjot, peintre de la ville de Grenoble, fort honneste homme, et de qui les ouvrages éclatent dans les églises, et en bien d'autres endroits remarquables » (1).

Toussaint Largeot testa le 18 mai 1678 en faveur de sa femme Anne Mallois, et désira être inhumé aux Jacobins. L'acte fut passé en présence de Pierre Vibert, doreur; Antoine Mondon, tourneur, et François Mollin, Me serrurier (2).

---

(1) *Relation de ce qui s'est passé à l'arrivée de Mme la duchesse de Sault dans la ville de Grenoble, le 16 septembre 1676,* par F. Boniel. Grenoble, Galle, 1676, in-fo, p. 26.

(2) Minutes de Me Lavorel, fo 172.

Il mourut le 7 janvier 1696, comme nous l'apprend les registres de Saint-Hugues : « Hier, 8 janvier 1696, Mrs du Chapitre ont donné la sépulture à sieur Toussaint Largeot, peintre, mort agé d'environ 60 ans, lequel n'a pas reçu les sacremens.

« GERENTE, *curé de Grenoble.* »

Sa femme mourut le 28 février 1703, « âgée de plus de 80 ans. »

**La Roze** (*Jean-Baptiste*), peintre du roi, habitant à Toulon, vint à Grenoble en 1673, attiré par le duc de Lesdiguières, pour lequel il fit plusieurs grandes et belles toiles (1).

---

(1) « Ce jourdhuy dixième novembre 1673. Monseigneur le duc de Lesdiguières, pair de France, gouverneur et lieutenant général pour sa Majesté en Dauphiné, et sr Jean Baptiste de la Roze, peintre entrenu par le roy à Toulon, ont fait les conventions suivantes :

« Scavoir que ledit sr de la Roze promet à mond. seigneur de lui faire dans 18 mois, à compter du 1er décembre prochain, quatre tableaux de marine représentant l'un, un attelier, le second un embarquement, le troisième un combat et le quatrième un naufrage, lesquelz seront enrichis de beaux morceaux de paysages et de figures jusques au nombre de cent chacun tant grandes que petites et le tout peint de bonnes et fines couleurs, et chacun desd. tableaux devant estre de 10 piedz de longueur et 6 d'hauteur pour remplir les places des quatre nudités qui sont dans le salon du chasteau de Vizille ou ledit de la Roze a pris ses mesures.

« Et mond. seigneur promet audit sieur de la Roze de luy donner de chacun desd. tableaux la somme de 500 livres, scavoir : 250 livres lorsqu'il commencera d'y mettre la main au premier, et les autres 250 livres à mesure que ledit sieur de la Roze le remettra à M. de Peiresc qui fera lesd. payements et qui aura soin d'envoyer à monseigneur le premier tableau, et ainsy continuera de payer moitié au commencement et moitié à la fin de chacune des trois autres et a les envoyer de mesme.

« Fait et signé à Grenoble, ce 10 novembre 1673.

« Le duc de LESDIGUIÈRES.

J. B. de la ROZE. »

(Minutes de Me Bovier, fo 224).

C'est un personnage important qui mit ce peintre remarquable en relation avec le duc, en lui adressant le mémoire que nous publions en note (1).

Dans l'inventaire des biens laissés par François de Créqui, mort le 9 janvier 1677, on retrouve la mention de trois marines de la rade de Toulon faites certainement par notre peintre, mais sans nom d'auteur (2).

---

(1) « *Mémoires de tableaux que M. de la Roze a commencez ou achevez.*

« Premièrement :

« Trois tableaux qui luy avoit esté commandé par feu M. d'Oppède, premier président de Provence, dont le marché en avait esté fait à 100 pistoles les trois, moyennant laquelle somme il s'oblige de les achever à satisfaction dans trois mois, ils ont dix pans de hauteur et environ huit de large chacun estant égaux, l'un représente un port de mer, quelques beaux vaisseaux, un bâtiment, un ciel et un paysage sur le derrière ;

« Un second représente une rencontre navale où il y a des vaisseaux, barques, gallères et chaloupes et sur le devant il y a escueil ou des gens quy sestoient sauvez s'entre battent ;

« Le troisième, qui est le moins advancé, représentera un trez beau naufrage avec quantité de figures.

« Dans les trois tableaux il y aura plus de 100 figures grandes ou petites.

« Autres tableaux :

« Il y a un tableau de sept pans de long et de cinq d'hauteur achevé, qui représente une histoire de Pictagore et de sez disciples qui, aprez avoir acheptè du poisson le jettoient en vie en mer, il y a 40 figures, il est très beau et le sieur Roze en veut 40 pistolles ; un autre tableau de quatre pans de large et trois et demy d'hauteur représente un beau port, lequel est aussi achevé, il en veut 15 pistolles, de plus il y a deux tableaux commencez de 6 pans et demy de large et 4 d'hauteur chacun, lesquels représentera un naufrage et un port et un atelier desquels il en veut 20 pistolles pièce.

« Il y en a encore 2 de commencez de 8 pans de large et 5 d'hauteur qui representeront deux beaux ports de mer, un très bel atelier desquels il prétend 30 pistolles pièce » (Minutes de Me Bovier, f° 224 *bis*).

(2) Pilot, *Galerie des tableaux du duc de Lesdiguières*, p. 5.

**La Saule** (*Pierre de*), M^e brodeur, habitait « l'île de Claveson » en 1658, mari de Catherine de Rubichon, 1668. Ne sachant écrire il signait d'un curieux monogramme (1).

**Laserre** (*Antoine*), M^e brodeur, mari de Dorothée Normand dont il a Étienne, né le 12 mai 1743. — (*Antoine*), M^e brodeur, fils d'Antoine, épouse, le 20 juillet 1735, Marguerite Mandaroux.

**Lasset** (*François*), M^e fourbisseur, mari de Monde Galle, 1602, meurt avant 1610 (2).

**La Tour** (*Gilles*), M^e orfèvre, mari d'Ennemonde Ville 1680. — (*Jean*), M^e orfèvre, fils du précédent, naquit à Grenoble le 16 décembre 1683 et testa le 2 août 1723. Il laissa ses biens à ses frères : Antoine, Claude, M^es perruquiers; Romain, Joseph, et fut inhumé au tombeau de son père dans l'église des Frères Prêcheurs (3).

**La Tour**, joueur d'instruments. *Voyez* Bazin. C'est le sobriquet de Bazin. Il doit venir de ce qu'il habitait à *la Tour Perce*, place du *Breuil*. Il signe à un baptême de la paroisse Saint-Laurent, du 6 janvier 1642, de cette façon : « *A. Bazin, sieur de la Tour Parcy.* »

**Laugard** (*Philippe*), M^e écrivain, mari de Rosalie Berard. Son fils Sébastien naquit le 7 janvier 1761.

**Laure** (*David*), M^e menuisier, mari de Françoise Bumari de laquelle il eut Alexandre-David, né le 4 décembre 1665.

---

(1) Minutes de M^e Roman, f° 18.
(2) Minutes de M^e Froment, f° 513.
(3) Minutes de M^e Gramben, f° 138.

**Lavau** (*Claude de*), Me peintre, protestant, fils de Jacques, mari d'Anne Albert dont il a huit enfants, meurt avant 1647; reçoit, le 7 septembre 1615, « 28 livres tournois pour payement de la peinture qu'il a faite au petit cabinet de la maison de Mgr des Diguières à Grenoble, joignant l'église Saint-André » (1); peint, en 1617, le cabinet des Miroirs de Mgr de Lesdiguières (2); passe marché avec les consuls de

(1) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, f° 45.

(2) « L'an 1617, le 4e jour du mois de may, apres midy, à Grenoble, pardevant moy notaire soubsigné, présentz les témoins soubs nommés, s'est personnellement estably honnête Claude de Lavau, mestre peintre, habitant en ceste ville de Grenoble, lequel de son gré à prins à priffait et se charge envers messire François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, duc de Champsaur, mareschal de France, lieutenant général pour le roy en Dauphiné, cy présent, baillant à priffait et pour luy et les siens stipulant et acceptant, scavoir : c'est de peindre le cabinet du logis de M. monseigneur le mareschal en ceste ville, appelé le *Cabinet des Miroirs*, tant pour ce qui est des lambris et plat fond que pour ce qui est de la corniche, portes, fenestres et généralement tout le tour et dessus dudit cabinet en la forme cy-apprès déclarée, scavoir : pour les platfonds du milieu ledit de Lavau y posera une figure convenable comme de Jupiter, Mercure ou autres, ainsi qu'il est marqué sur le dessin de la peinture dudit cabinet cy exhibé par ledit de Lavau aux endroits quotés par lettre A, pour les ornements des molures en tous les endroits où il en faudra, ledit de Lavau en fera comme aux endroits dudit dessin quotés par lettre B, tous les filletes en général seront dorés tant des parquets et lambris que cheminées et autres du reste de la plate peinture du plancher, il y aura aux costés des parquets des fleurons d'arabesques comme ils sont marqués par la lettre C, et le fonds d'une couleur brune la plus convenable comme aussy des lambrissements. Les grands qui sont audit lambris seront diversifiés alternativement de paisages et batailles en camayeux, comme ils sont marqués sur ledit dessin par la lettre D. Les panneaux qui sont entre lesdits parquets seront peints de bois veiné avec des arabesques d'or pardessus ; pour les panneaux montants les plus grands auront des figures en camayeux, au milieu de la cheminée il y

la ville pour divers travaux à faire lors de l'entrée du roi Louis XIII à Grenoble, « à savoir de peindre le portraict de la ville de Grenoble représantée en la figure d'une femme, cellon le dessain que luy a été baillé par le sieur Guillet, et ladicte figure accompagnée des paisages qu'il verra plus convenables, et le paindre en huille, cellon l'art, et icelle figure placée au devant de la porte neufve de France ou ailleurs que lui sera indicqué, le tout de blanc et noire, ou cirage, comme mieux sera advisé » (1). Peint pour Michel Micha, Me chirurgien, un tableau représentant la résurrection de Lazare (2). — (*Jean*), Me sculpteur, fils du précédent, né le 23 avril 1633, avait fait son apprentissage chez son beau-frère Daniel Guillebaud, Me sculpteur, du 6 août 1648 au 6 août 1652, fut l'un des fondateurs de l'académie de dessin à Grenoble en 1654, épouse, le 15 février 1660, Eléonor Serpollier dont il a trois enfants : François, Claudine et Marguerite ; il passe marché, le 24 septembre 1667, avec Guillaume Alleyron, de Saint-Quentin, qui lui promet de lui fournir « quatre pièces de pierre blanche pour des armes, plus deux autres de la même pierre blanche pour des lions, pour le prix de

---

aura un paysage ou tableau..... et ce pour le prix de 1,000 livres tournois tant pour la main que fournitures des couleurs, huile et autre matière nécessaire excepté l'or que mondit seigneur le mareschal fournira audit de Lavau. Fait et récité à Grenoble dans l'hôtel de mondit seigneur le mareschal, présent noble André de Berenger, seigneur de Pipet, et noble Laurent de Bajoue, de Tullins, témoins requis. Signé avec mondit seigneur le mareschal, M. de Chaulnes, Mathieu et de Lavau.

« LESDIGUIÈRES, de CHAULNES,
« de BAJOUE, de LAVAU. »

(Minutes de Me Froment, 1617, f° 289, v°, 292).

(1) Inv. des Archives de la ville, série AA., p. 24 et 25.

(2) Minutes de Me Bernard, f° 389.

27 livres » (1); il demeurait en 1673 rue de Bonne et s'associa l'année suivante (11 septembre 1674) avec Ozias Guillebaud, aussi Me sculpteur (2); enfin, en 1675, il exécute, pour la paroisse de Saint-Geoire, près Mians, diverses sculptures (3); il tombe malade au commencement de l'année 1676, teste le 22 février et meurt le 21 mars 1691. — (*Louis*), Me peintre, fils de Claude, teste le 22 août 1680, désire être inhumé dans le cimetière de ceux de la Religion réformée, laisse ses biens à Jean Giraud, fils d'Antoine, procureur en la cour, à Suzanne, sa sœur, à Pierre Guillebaud, Me peintre, fils de Daniel, sculpteur, et de Judith de Lavau, son autre sœur (4).

**Lavet** (*Antoine*), Me musicien de la cathédrale de Grenoble dès 1617, est témoin au mariage de François Farinel,

---

(1) Minutes de Me Marquian, fo 544. Ces lions, posés en face l'un de l'autre, se voyaient encore il y a une vingtaine d'années au Jardin de Ville.

(2) Minutes de Me Marquian, fo 533.

(3) « Le 13 janv. 1675, Antoine-Joseph Gilletier, Me menuisier, habitant à Chambery, baille à prixfait à Jean de Lavau, Me sculpteur de cette ville, à scavoir : de luy faire en premier lieu 30 vazes de la mesme manière qu'ils sont spécifiés dans le dessin que lesdites parties ont signé le chescun au bas marqué; lesdits vazes, dans le dessin soubz lettre E; et audessous desdits vazes y fera 28 pieces de frize ainsy qu'ils sont spécifiés dans ledit dessin; fera aussi dessous lesdites frizes 28 festons, 14 en chérubin et les autres à la forme qu'ils sont dessinés dans ledit dessin, audessous desdites frizes; plus fera 30 chapiteaux de la même magnière qu'ils sont aussy dessinés, plus, fera 24 meufles; plus aussi fera 50 chérubins, fera aussi 4 consoles et fera aussi 8 pieces d'appuys pour mettre à l'entrée des chezes; finalement fera ledit de Lavau des modillions, roses et fleurons nécessaires audit ouvrage, ledit sieur Gilletier fournira audit de Lavau tous les bois et aultres attraicts nécessaires... lequel ouvrage ledit délivrant fera dans le lieu de Saint-Geoire proche de Myans, moyennant le prix entre eux convenu de 450 livres que ledit sieur Gilletier s'oblige de payer audit sieur de Lavau... » (Minutes de Me Sirand, fo 14).

(4) Minutes de Me Lavorel, fo 251.

M[e] joueur d'instruments, le 27 janvier 1620 (1) ; meurt le 16 octobre 1663, âgé de 80 ans.

**La Violette,** M[e] orfèvre, originaire de Mâcon, répara, en 1720, le reliquaire de la sainte Epine du monastère de Montfleury (2).

*La Violette,* musicien. *Voyez* Raymond.

**Lavit** (*Charles*), M[e] tourneur, mari de Louise Berton, 1684 ; est inhumé le 18 mars 1702, âgé de 60 ans (3). — (*Antoine*), M[e] tourneur, fils du précédent, épouse, le 28 février 1696, Marie d'André.

**Leautier-Bec** (*Georges*), M[e] armurier, originaire de la Baume, fils d'Antoine, mari : 1° de Marie Du Molard ; 2° de Claudine Bouvier, 3 juillet 1637. Il habitait la paroisse Saint-Laurent en 1651.

**Lebas** dit **Laye** (*Mathieu*), « M[e] joyeur d'instrumens, M[e] joeur de violon », de Grenoble, habitait, en 1604, dans la maison de M. de Saint-Germain (4) ; épouse, en 1605, Claudine Aloix dont il a : Thomas, Clauda, baptisée, le 21 juin 1606 ; Antoinette, baptisée le 26 décembre 1607 ; François, né le 22 juillet 1613 ; Marguerite, née le 7 janvier 1616 ; Catherine, née le 22 janvier 1618 ; Daniel, né le 17 avril 1619 ; Clauda, née le 5 septembre 1621. Il vint habiter, en 1609, une chambre dans la maison de la chapelle de Saint-Jacques ; et s'associa, le 26 février 1626, avec François Reymond, Servin-

---

(1) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

(2) *Recueil sur le monastère de Montfleury.* Ms bibl. de Grenoble, n° 899, p. 458.

(3) Minutes de M[e] Couturier, f° 192.

(4) Minutes de M[e] Albrand, f° 302.

Bernard dit Baret, Jean Tabourin, Mongin Royer, Mes joueurs d'instruments « et en bande en leur art et profession de joueurs de viollons » (1); le 5 janvier de l'année suivante ils augmentèrent « leur bande de viollons d'Anthoine Basin (2). — *(Thomas)*, « joeur d'instrumens », fils du précédent, mari de Françoise Billard, 5 janvier 1617, dont il eut : Laurent, Claude et Claire; il épousa en deuxièmes noces, le 6 avril 1655, Andrianne Garvain, veuve de Claude Périer.

**Leblond** *(André)*, Me tourneur, mari d'Anne Bonnet, 1670. — *(Jacques)*, Me tourneur, mari d'Anne Petit, 1686.

**Leblond** dit **Le Vallon** *(Antoine)*, Me tourneur, fils d'André, mari de Claudine Chasteau, fille de François, Me gantier, laissa un fils nommé Jean, né le 6 août 1691; il mourut le 30 août 1691, âgé de 40 ans, sa femme mourut le 28 septembre 1696 et fut inhumée aux Cordeliers.

**Le Breton** *(Jean)*, « maistre escrivain », 1710. — *(Pierre)*, Me orfèvre, originaire de Niort, mari de Justine Evrard, 1759; Etienne son fils, né le 14 décembre 1763, lieutenant aux douanes nationales, mourut à Draguignan, le 4 nivôse an XI.

**Lebrun** *(Noël)*, Me brodeur, mari de Blandine Clerget, fille de Claude, Me chirurgien, 3 janvier 1616, dont il eut : Clauda, Guillaume, François, Octavien, Jeanne, Méraude et Honorade (3). Le 29 mai 1630 il reçoit la somme de 100 livres « a bon compte d'une escharpe qu'il a broudé d'argent pour monseigneur le duc de Lesdiguières comme appert de l'ordre de M. de Saint-Nazaire ».

---

(1) Minutes de Me Pollin, f° 40.

(2) *Id.*, f° 129.

(3) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, n° 138.

Le 18 août de la même année, il lui est payé la somme de 84 livres 8 sols « pour payement de croix pour mettre sur le manteau de monseigneur ».

Le 9 octobre, il brode « une paire de manches en broderies d'or et d'argent pour monseigneur, pour la somme de 98 livres » (1).

Se charge, le 28 décembre 1638, envers André Basset, seigneur de Saint-Nazaire, conseiller au Parlement, au nom de madame de Canaples, de broder en or et en argent fins les parements d'autels, chasubles, tuniques, « enfin tout ce qui sera nécessaire pour les honneurs funèbres de feu M[gr] le duc de Créquy », pour le prix de 24 livres (2); il fait quelques travaux de broderies, entre autres les armoiries de feu Charles Pascal de Valentier, chanoine de Notre-Dame, pour le prix de 9 livres 6 sols (3); son testament est du 2 décembre 1657 ; il fut écrit dans la maison qu'il habitait depuis de nombreuses années place Saint-André (4) ; meurt le 22 mai 1696, âgé de 80 ans. — (*Guillaume*), M[e] brodeur, fils du précédent, né le 8 novembre 1620, épouse : 1° le 30 novembre 1644, Léonor Heurard, fille de Matellin ; 2[e] Françoise Mollard ; 3° le 23 décembre 1695, Françoise Prel, fille de Jacques, de la Mure ; habitait tout le premier étage de la maison de M. de Clerivaux, place Saint-André, en 1666.

**Le Camus** (*Louis-Firmin*), professeur de dessin, né à Paris en 1762, fut professeur de dessin à l'école centrale de la Drôme, vint habiter Grenoble et quitta notre ville le 19 janvier 1808 pour retourner à Paris.

---

(1) *Comptes de M[gr] de Lesdiguières*, année 1630, bibl. de Grenoble, n° R. 6150.

(2) Minutes de M[e] Montaigne, f° 493.

(3) Minutes de M[e] Reinard.

(4) Minutes de M[e] Sirand, f° 239.

**Le Cerf** (*Louis*), peintre, mari de Catherine Lamotte dont il a : Pierre, né le 14 janvier 1733 ; Joseph, né le 26 mars 1734, et Claudine-Urbaine, née le 31 juillet 1735.

**Leclerc** (*Guillaume*), Me arquebusier, protestant, fils d'Antoine, Me orfèvre, de la ville de Reims, mari : 1° d'Isabeau Prin ; 2° de Catherine de Savoye, teste dans sa maison, en rue de Bonne, le 9 septembre 1615 (1), laisse trois enfants : Jean, Claudaz et Josias. — (*Jean*), Me arquebusier, fils du précédent, habitant la rue Neuve en 1634, laisse un fils portant le même nom.

**Lecœur** dit **Delzir** (*Pierre*), « maître à danser », mari d'Huberte Marchand, teste le 29 août 1776, demeurant rue du Vieux-Temple, ne laisse pas d'enfants (2).

**Le Contois**, nom d'un Me brodeur dont la veuve épousa, le 5 juin 1632, Antoine Dumoulin.

**Le Coute** (*Monet*), orfèvre, 1543 (3).

**Lefebvre** (*Jean*), peintre, fait le plan de la ville de Grenoble en 1536, destiné au roi, « on lui donnera 4 ou 5 livres » (4). — (*Pierre*), « Me menuisier », mari de Marguerite Deroux dont il a un fils nommé Pierre, né le 26 avril 1668. — (*Maximilien*), peintre à l'huile, sourd et muet, faisait en 1788

---

(1) Moïse Pupin, Me charpentier, hérita d'Isabeau Prin, sa tante, veuve de Guillaume Leclerc, (test. du 15 mars 1670, Me Buissière), et vendit « à Laurent Gilibert, Me imprimeur, le 1er étage de la maison qui était dudit feu Guillaume Leclerc ». 27 février 1679 (Minutes de Me Lavorel, f° 68).

(2) Minutes de Me Salicon, f° 144.

(3) Minutes de Me Bovet.

(4) *Registre des conclusions de la ville de Grenoble*, BB. 11.

« des portraits de toute grandeur » ; il avait étudié à Paris, à Rome et à Naples sous les meilleurs maîtres (1).

**Lefice** (*Bonaventure*), écuyer, garde de la monnaie de Grenoble, 1544 (2).

**Leger** (*Antoine*), Me armurier, demeurant en 1545 : *Prope puteum Palliareti ;* sa fille Marguerite fut baptisée le 28 octobre de la même année.

**Legier** (*André*), Me menuisier, fils de David et de Marie Gachet, abjure la religion protestante en 1686, et s'unit le 1er août de la même année à Marie Angoumois, fille d'Isaïe et de Claudine Baudin ; son fils Jean fut baptisé le 18 mai 1687.

**L'Eglise** (*Pierre de*), dit *Fornier*, lieutenant du maître des œuvres (Lyon Cortois), fait des réparations au château Dauphin en 1469 (3), visite les châteaux de Montmeyran, de la Mure, de Corps, d'Etoile, etc., en 1483 (4); visite la tour du Jacquemart de Romans en 1487.

**Legras** (*Jean*), batteur d'or, originaire d'Orléans, fils de Jean, mari d'Ursule Dirousse dont il a Jean, né le 4 mai 1672.

**Lemagnen** (*Gabriel*), Me peintre, fonde, avec ses confrères, une académie de dessin à Grenoble, le 17 novembre 1654. *Voyez* C. Savoye.

---

(1) *Affiches du Dauphiné* du 1er février 1788.

(2) Minutes de Me Bonet.

(3) Archives de l'Isère, B. 3124.

(4) *Id.*, B. 3126.

**Le Maréchal** (*François*), orfèvre de Grenoble, reçoit du dauphin Louis, en 1460, des lettres de provision de tailleur des monnaies delphinales (1).

**Le Mère** (*Marquet*), « ymagier, de Grenoble », une des gloires de l'art de la Renaissance, s'engage le 28 juillet 1484, envers Jacques Rataud, seigneur de Ceursay, lieutenant du gouverneur de Dauphiné, pour le comte de Dunois, à faire un tombeau composé d'une table d'albâtre sur laquelle sera sculpté une cène dans le milieu, avec les douze apôtres ; du côté de l'Évangile sera l'*image* de saint François, du comte et de son fils ; de l'autre côté, celles de sainte Claire, de la comtesse et de sa fille, dans le milieu il fera un tabernacle pour y placer le corps du comte de Dunois, pour le prix de 180 écus d'or (2). François d'Orléans, premier du nom, comte de Longueville, puis de Dunois après la mort de son père, naquit en 1447, fut gouverneur de Normandie et plus tard de Dauphiné par lettres du 29 décembre 1483, c'est l'année suivante qu'il fit sculpter son mausolée ; il

(1) Archives de l'Isère, B. 2846.

(2) « Anno domini 1484 et die 28 mensis Julii, notum sit cunctis quod coram me notario Dalphinali et secretario subsignato personaliter constitutus nobilis et potens vir Jacobus Rataudi dominus de Ceursay locumtenens Dalphini, pro et nomine magistri domini comitis Dunaycii tradidit ad precium factum ad faciendum componendum construendum et scudendum unam tabulam lapideam de allobastre longitudinis seu altitudinis trium pedum cum dymidio, in qua quidem tabula erit cena domini in medio, cum duodecim appostollis cisis de eodem lapide longitudinis duorum pedum cum dymidio; Item, et a parte Evangelii erit similis ymago beati Francisci ejusdem longitudinis cum ymagine dicti domini comitis et sui filii ad equipolenciam condecentem ; Item, et ab alio latere erit ymago beate Clare cum domina comitissa et ejus filia ad equipolenciam ut supra, et prout fieri debet juxta mensuram condignam ; item, revestimentum de foliis cisis ejusdem lapidis ; item, et in summitate ut de super in medio dicte tabulle et extra dictum lapidem erit unum tabernaculum longitudinis seu altitudinis quinque pedum cum dymidio et unius pedis

mourut d'apoplexie à Châteaudun le 25 novembre 1491, âgé d'environ 42 ans. Son corps fut enterré à Notre-Dame de Cléry, dans la chapelle de Longueville, et dans le tombeau commandé à Marquet Le Mère ; il avait épousé Agnès de Savoie, fille puînée de Louis de Savoie, et dame de Chypre (1). — (*Pierre*), dit *Marquet*, « maistre ymagier, *ymagiator* », fils du précédent, sculpta pour l'église du Villard-de-Lans « *duas imagines nemoris arboris nucis sancti Blasii et ymaginem sancti Boneti cum suis crocis* », 11 octobre 1509 (2); le 27 novembre 1518, il s'engage à sculpter pour Jean Basset, de la paroisse d'Aoste, un crucifix de noyer de 15 pieds avec sa croix (3), il

---

cum dymidio tocius cadri ejusdem lapidis cum pinaculo ad reponendum corpus domini, videlicet discreto viro Marqueto Le Mere, civi Gratianopolitano presenti... precio centum et quatervigenti scutorum auri solvendorum per dictum dominum comitem. Actum Gratianopoli in domo gubernatoris videlicet in camera de super juxta et contigua domo consilii, presentibus spectabilibus viris Johanne Guioni thesaurario, Hugone Cocti, auditore computorum Dalphinalium et nobilis Johachim de Luens, servitore domini locumtenentis, testibus ad premissa vocatis et rogatis » (Minutes de M^e^ Jean Asteriis, f° 65).

(1) Le P. Anselme, *Hist. généalogique de la Maison de France*, 3^e^ éd., p. 215.

(2) Minutes de M^e^ Narcie, f° 469.

(3) « Anno domini 1519 et die 27 mensis novembris. Johannes Basseti parochie Doust qui gratis et sponte pro se et suis etc.., tradidit ad precium factum dicto magistro Petro Lemere ymagerio etc... videlicet ad faciendum unam ymaginem cruxiffici de noierio de longitudine quinque pedum cum cruce et tilletum de super in talibus apponi solitum depictam et pictam ad dictum magistrorum in talibus expertorum... et hoc precio et nomine precii quatuordecim florenorum monete parve debilis nunc currentis solvendorum per dictum Johanem Basseti videlicet.... Actum Gratianopolis in appotheca domus genitoris mei presentibus Francisco Reullis pictore et Claudio de Nozières lathono habitatoribus Gratianopolit. testibus ad premissa vocatis, et me Johanne Secundi notario Delphinali subsignato » (Minutes de M^e^ Second, registre in-8, coté n° 7 et n° 452).

avait loué le 1er septembre 1517 une boutique appartenant à Drevon et François Chamoux, située dans la rue Porte-Traîne, touchant la maison de noble Martin Armuet, seigneur de Bonrepos, pour trois ans, et au prix de 30 florins (1). De son union avec Mongine Meynerie il laissa une fille nommée Jeanne, elle est qualifiée « *filia quondam magistri Petri Lemere, ymagerio hujus civitatis* » dans un acte du 14 décembre 1528 (2). — (*Barthélemy*), « ymagier », frère du précédent, est présent en 1593 à un acte de vente passé entre Pierre Lagier, notaire à Grenoble, et le couvent des Frères Prêcheurs de cette ville (3).

**Le Moine** (*Martin*), Me de musique, originaire de Champeaux en Brie, habitait sur le quai en 1701, teste le 5 mars 1712, fait des legs à Marianne Le Moine, sa nièce, femme de Charles-René Allain, aussi maître de musique, et à Pierre Le Moine, son neveu (4).

**Le Moyne** (*Guillaume*), Me maçon, originaire de Saint-Germain-en-Laye, mari de Marie Chaulat, construit le nouveau temple protestant à Grenoble en 1613, réédifie le grand portail de l'entrée de la basse-cour du château du maréchal de Lesdiguières à Vizille, 27 octobre 1618 (5); reçoit, le 27 décembre 1617, la somme de 30 livres « pour payement de ses peines et vacations qu'il a employé à faire le plan du château de Monseigneur à Vizille, et autres dessaintz par luy faictz pour Monsigneur » ; il traite, le 8 février 1629, avec Gaspard de Perrinet, seigneur du Barsac et de Laragne, président en la Chambre des Comptes, pour

---

(1) Minutes de Me Alpin, fo 127.
(2) Minutes de Me Charpentier, fo 31.
(3) Minutes de Me Alpin, fo 193.
(4) Minutes de Me Aubert, fo 73.
(5) Minutes de Me Froment, fo 243.

réparer son château (1); se charge de faire pour M. Ennemond Marchier, docteur en droit et avocat en la Cour, « un triomphe et bassin de pierres de taille pour la fontaine qu'il a en sa maison de Saint-Murys, paroisse de Meylan, les maçons Barnier et Claude Angellin le feront de bonne pierre de taille de la porte de France pour le prix de 120 livres » (2), 9 juillet 1637.

**Le Nègre**, ingénieur ordinaire du roi, est chargé des réparations de l'Hôtel-de-Ville de Grenoble, 23 août 1729 (3).

**Lenoir** (*Pierre*), « maître d'escripture », originaire de Beauvais, fils de Jean, épouse, le 17 juin 1597, Jeanne-Benoiste, fille de Jacques, de Chambéry (4).

**Leotier** (*Georges*), Me armurier, 1640, mari de Clauda Bovier, père de Jean, baptisé le 5 avril 1646.

**Le Prince** (*Louis*), Me ébéniste, témoin au mariage de Pierre Dupain, Me tourneur, le 7 février 1719.

**Le Riche** (*Joseph*), Me brodeur, originaire de Valenciennes, né en 1700, retourne dans son pays en 1739 (5).

**Le Riche**, sieur d'**Hautefeuille** (*Toussaint*), « comédien du prince d'Orange », mari d'Anne de La Chappe, assiste au baptême de sa fille Françoise le 31 juillet 1646, elle a pour parrain Charles Guerin, comédien du prince d'Orange (6).

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 88.
(2) Minutes de Me Meyssenc, f° 124.
(3) Archives de la ville, BB. 121.
(4) Minutes de Me Albrand, f° 378.
(5) Registre de passeport, Bibl. de Grenoble, R. 63.
(6) Registres paroiss. de Saint-Hugues.

**Le Roy** (*Jean*), Me menuisier, 1580, assiste au baptême de son fils Pierre, 27 novembre 1583. — (*Jacques*), Me orfèvre ; sa fille Clauda fut baptisée le 1er septembre 1587, elle eut pour parrain Antoine Fusier, trompette, de Grenoble. —(*Claude*), peintre, originaire de Vendôme, mari de Rachel Pellat, 1647. — (*Joseph*), peintre de portraits à l'huile et au pastel, réparait aussi les anciens tableaux, « il a beaucoup de talent et s'est fait connaître avantageusement en cette ville et ailleurs, loge rue Neuve, vis-à-vis la petite porte des Jacobins » (1). Il mourut à Grenoble en 1797, âgé de 69 ans. On connait de lui une vue du cours de l'Isère et des environs de la porte de France (2).

**Le Roy** dit **La Marre** (*Nicolas*), comédien du roi, à Grenoble, en 1652, mari de Simonne de La Chappe, assiste au baptême de sa fille Virginie le 16 décembre de cette année (3).

**Lesas** (*Pierre*), peintre en faïence, mari de Jeanne-Françoise Guialloud, sa fille Clotilde-Radegonde épouse, le 16 janvier 1770, Jean-Baptiste Clément, peintre en faïence, il habitait encore Grenoble en 1790.

**Leseigneur** (*Vincent*), arquebusier, de la province de Normandie, est témoin au testament de Marguerite de Saint-Germain, veuve de Gaspard de Flotte, 1657 (4).

**Leseurre** (*Louis*), ingénieur géographe du roi, « principal dessinateur de l'ingénieur en chef », mari de Louise

---

(1) Note écrite sur la garde d'un volume ayant appartenu au capitaine de Saulcy.

(2) *Almanach général du Dauphiné*, 1789, p. 243.

(3) Registres paroissiaux de St-Hugues, f° 116, v°.

(4) Minutes de Me Duclot, f° 294.

Baret, de Vizille, 1774-1775. — (*Louis-Charles-Mathieu*), dessinateur, fils du précédent, 1790.

**Lestelley** ou **Lestellet**, famille d'orfèvres. — (*Melchior*), Me orfèvre, originaire de Dijon, fils de René et d'Étiennette Cuisinier, frère de Jean, chirurgien du maréchal de Créqui, et de Guillaume, Me chirurgien à la Mure, avait épousé, en 1632, Marthe Compagnon, et testa le 6 janvier 1671. Il fut chargé, le 23 avril 1632, de faire toute la vaisselle d'argent de Charlotte de Sauvain du Cheylar, dame de Montauban (1). — (*Guiffrey*), Me orfèvre, metteur en œuvre, fils du précédent, 1664-1700. — (*Jean*), Me orfèvre, conseiller du roi, assesseur en l'Hôtel de Ville, fils de Melchior, né le 4 septembre 1636, marié, le 6 juillet 1664, à Isabeau Rabot, fille de Claude, de l'Albenc. Il fournit, en 1670, toute la vaisselle d'argent nécessaire à la maison de Joseph-Louis-Alphonse de Sassenage, et, l'année suivante, fut chargé de refaire six flambeaux d'argent pour Gasparde de Monteynard, veuve du président Du Vache (2). — (*François*), Me orfèvre, frère du précédent, 1665-1694. — (*Charles*), Me orfèvre, juge de police, deuxième consul de Grenoble en 1672, fils de Jean, mari d'Anne Lucas ; avait loué pour quatre années (17 janvier 1659) « un des arcs neufs de boutique size en la maison de Sébastien de Lyonne de Claveson, conseiller d'État, appelé l'Isle, joignant à sa grande maison d'habitation à la place appelée de Lyonne » (3). — (*Jean-Joseph* dit *Grandchamp*), entrepreneur des ouvrages du roi, né le 24 juin 1725, fils de Louis et de Lucresse Rousset.

**Letellier** (*Jacques-Antoine*), élève de l'académie d'architecture, entrepreneur des ouvrages publics du roi à Grenoble,

---

(1) Minutes de Me Sibille, f° 86.
(2) Minutes de Me Lavorel, f° 254.
(3) Minutes de Me Mailhet, f° 311.

originaire de Versailles, fils d'Antoine-Jacques-Henri. Fit son testament le 20 janvier 1773, dans son habitation au quatrième étage de la maison de Pierre Rahoult, rue Brocherie, et mourut peu après (1).

**Leuilliet**, M^e relieur. *Voyez* Dutruc.

**Leveneur**, famille d'orfèvres. — (*Itier*), M^e orfèvre, né en 1554, mari de Françoise Arnaud dont il eut huit enfants. Il fournit, le 17 mai 1614, à Louis Chastelard, du Pont-en-Royans, « une chaîne d'or faisant huit tours et une paire de pendants d'oreilles garny de diamants fins et perles, pour la somme de 473 livres 4 sols », sa marque représentait un cheval accosté des lettres I. L. (2). — (*Jean*), M^e orfèvre, fils du précédent, épouse : 1° le 4 avril 1630, Clauda Rollet, fille de Just, bourgeois de Tullins ; 2° le 4 février 1657, Jeanne Galby, fille du capitaine Philippe Galby et d'Isabeau Villet ; teste le 31 mars 1670, laisse huit enfants.

Il reçoit, le 8 juillet 1630, de M^gr le M^is de Fiat, surintendant des finances de France, par les mains de M. de Brisacier, « six vingt livres tournois pour le prix d'un ciboire d'argent qui se démonte, avec un soleil au-dessus pesant 4 marcs et demy et une once » (3). — (*André*), M^e orfèvre, fils du précédent, baptisé le 26 décembre 1641, épouse, le 1^er février 1678, Marguerite Allard-Jacquin, fille d'Henry, teste le 31 août 1707. Vendit, le 3 novembre 1685, un bassin et une aiguière d'argent de 13 marcs 6 onces et un quart, à Heustache, marchand, de Voreppe (4).

Est chargé, en 1690, de faire la vaisselle d'argent de

---

(1) Minutes de M^e Rey, f° 14.
(2) Minutes de M^e Froment, f° 380.
(3) *Id.*, f° 604.
(4) Minutes de M^e Sibillat, f° 255.

N[e] Jacques de Santeul, directeur général des gabelles en Dauphiné (1).

Fournit, le 30 août de cette même année, à Jean d'Agoult, seigneur de Voreppe. un calice et sa patène d'argent pour la chapelle du château du Plan de Voreppe, il lui fut payé la somme de 73 livres (2). — (*Augustin*), M[e] orfèvre, fils de Jean, commence son apprentissage chez son père, de 1661 à 1663, le termine cinq ans après chez Claude de Naves, M[e] orfèvre, 1668 (3).

Le 11 août 1673 la Chambre des Comptes de Savoie lui permet d'exercer, à Chambéry, son art d'orfèvre. Il prête serment le 14 du même mois (4). — (*Jacques*), M[e] orfèvre, fils d'André, né le 12 juin 1685, mourut célibataire en 1745. Il fit héritières ses sœurs Marie-Marguerite, femme de Louis Chabert, M[e] apothicaire, et Justine, épouse de Lazare Nicolas, fils de l'avocat Jean.

**Levesque** (*Pierre*), M[e] faïencier à Grenoble, habitait la Terrasse en 1679. — (*Louis*), M[e] écrivain, inhumé le 30 mai 1760, âgé de 30 ans (5).

**Lhoste** (*Michel*), monnayeur, 1562. — (*François*), M[e] écrivain, mari de Catherine Freychet, teste le 23 novembre 1638 ; laisse deux enfants : Luce et Claude (6).

---

(1) Minutes de M[e] Nardy, f° 108.

(2) Minutes de M[e] Sibillat, f° 340.

(3) Minutes de M[e] Duclot, f° 113.

(4) Archives de la préfecture de la Savoie, Arrêts. Vol. 89. *Mémoires de la Société savoisienne*, t. XXIV, *Les orfèvres en Savoie*, par MM. Promis et Rabut, p. 499.

(5) Minutes de M[e] Fauchier, f° 42, v.

(6) Minutes de M[e] Blain.

**Liberal** (*Claude*), M[e] tapissier, s'associe avec Pierre Dardet, M[e] tapissier et contrepointier de Lyon, le 6 octobre 1642 (1).

**Libon** fils, « peintre à l'huile et en miniature, reçu à l'académie d'Amiens », habitait Grenoble en 1780 (2).

**Libour** (*Jacques*), « M[e] fourbisseur, M[e] armurier », 1645, habitait la rue Saint-Laurent en 1647, et la rue des Minimes en 1650 (3).

**Liébé** (*François*), « M[e] escripvain », originaire de « Saint-Deniscourt en Beauvoysis pays de Picardie », fils de François, mari de Catherine Meylac, 1667 (4).

**Linas** (*Jean-Marie-Joseph*), M[e] relieur, originaire de Toulouse, fils de Louis, M[e] tanneur, et de Jeanne Leyauran, épouse, le 11 mai 1752, Marie La Place, fille de Jean, marchand drapier.

**Lintant** (*C.*), violoniste et guitariste, né à Grenoble en 1758, fit ses premières études de musique dans sa ville natale, puis alla à Paris, jeune, où il reçut des leçons de violon de Bertheaume. Il eut pour maître de guitare Benoît Pollet, qui jouissait alors de quelque réputation. Vers 1810, il se fit entrepreneur de théâtres dans les départements ; en dernier lieu il eut la direction du théâtre de Grenoble ; il est mort en cette ville le 17 mars 1830 à l'âge de 72 ans. Cet artiste a publié de sa composition : 1° Trois quatuors pour deux violons, alto et violoncelle, *Paris*, *G. Gaveaux ;* 2° Trois *idem*, *Paris*, *Carli ;* 3° Trois duos pour deux violons, *Paris*,

---

(1) Minutes de M[e] Meissenc, f° 252.
(2) *Affiches du Dauphiné*, n° 43, 25 fév. 1780.
(3) Minutes de M[es] Revol et Dufour.
(4) Minutes de M[e] Mailhet, f° 236.

*Erard* ; 4° Trois duos pour deux guitares, *Paris*, *Naderman* ; 5° Trois grandes sonates pour guitare et violon, *Paris*, *Porro*; 6° Sonates progressives pour guitare et alto, *Paris*, *Frey* ; 7° Plusieurs recueils d'airs variés et de petites pièces pour guitare ; 8° Méthode suivie d'un abrégé des principes des accords fondamentaux pour apprendre à faire un accompagnement, *Paris*, *G. Gaveaux*; 9° Plusieurs recueils de romances avec accompagnement de guitare, *Paris*, *Janet*. — (*Jean-Baptiste*), professeur de musique, épouse Marie-Anne Faure-Cœur dont il eut Camille, né le 6 janvier 1796. — (*Hippolyte-Victor*), musicien, fils du précédent.

**Liorard** (*Jean-Baptiste*), Me fourbisseur, originaire de Saint-Etienne en Forez, fils de Jacques-Philippe, épouse, le 7 février 1786, Jeanne-Marie Roy.

**Liorier** (*Georges*), Me armurier, épouse Marie Mollard, assiste au baptême de sa fille Catherine dans la paroisse de Saint-Laurent, le 6 septembre 1623.

**Liousse** (*Claude*), Mr orfèvre, fils de François et d'Olympe Richard, teste le 14 juillet 1663 « étant sur le point de faire un voyage à Paris », il s'installe à Rome en 1681, il y demeurait rue des Pèlerins, à l'enseigne du roi de France (1).

**Lissignol**, graveur ; fournit deux cachets au district de Grenoble en 1791 (2).

**Lobetti**, artiste piémontais qui restaura les bustes des Dauphins de Viennois, placés avant 1792 sous la voûte du Palais de Justice (3).

---

(1) Minutes de Me Aubert, f° 504.

(2) Compte rendu au conseil d'administration du district du dép. de l'Isère. *Grenoble*, Cuchet, 1792.

(3) Ils sont aujourd'hui conservés dans la salle des bustes dauphinois, à la Bibliothèque de Grenoble.

**Loch**, orfèvre, 1798.

**Loenen** (*Jean de*) (1), peintre Flamand, protestant, originaire d'Utrecht. — déclare en 1620, avec son confrère Jean de Nitbael, que depuis sept ans ils ont quitté leur pays pour exercer leur art dans les bonnes villes, que durant cette période ils ont fait divers séjours, de 8 à 10 mois à Grenoble, et demandent au conseil de la ville d'être exempts de la taille, 21 février 1621 (2).

Ils reçoivent la somme de 60 livres tournois « pour payement de plusieurs armoiries par eux faictes lhors que Monseigneur fut reçu chevalier des ordres de France, comme il se voit par la quittance passée par lesdits peintres » 6 août 1622 (3).

Il tombe dangereusement malade en 1624, et dresse l'inventaire de ce qui se trouve dans son atelier (4).

---

(1) Il est quelquefois appelé Jean de Losne, de Loanen, de Laune.

(2) Archives de la ville, BB. 87.

(3) *Comptes de Mgr de Lesdiguières*, n° 31, f° 32.

(4) « Jean de Loenen, Me peintre, natif d'Utrecht en Hollande, étant à Grenoble, malade désirant reconnaître bonnefoy envers honête Jean Rutgeri de Nitbael Ghoreon en Hollande, aussi Me peintre, son compagnon, étant à Grenoble comme associés neuf ans passées et comme fait dernier voyage tant en Italie que en Flandres et ailleurs et ont travaillé longtemps ensemble en cette ville a declaré que les ouvrages et peintures qu'il a appartenaient à tous deux comme ayant été faites par tous deux ensemble et à communs frais pendant ladite compagnie, scavoir :

« Un carneval, appointé de leur consentement, à 15 livres.
« Une sainte Magdeleine, évalluée à 12 livres.
« Un banquet des Dieux, évallué à 12 livres.
« Un crucifix, évallué à 6 livres.

Se relève de sa longue maladie, travaille en 1626 aux peintures du cabinet de Mgr de Lesdiguières à Vizille (1).

La même année il peint les armoiries faites pour les funérailles du connétable... (déc. 1626), et reçoit la somme de 59 livres 10 sous (2).

---

« Quatre portraits (l'un du sieur advocat Bouffin) évallués à 24 livres.

« Deux douzaines d'autres portraits encore imparfaits évallués à 30 livres.

« Un Saint François de Paule imparfait, évallué à 3 livres.

« Un saint Charles Boromée imparfait, évallué à 3 livres.

« Un portrait dn roi régnant. évallué à 6 livres.

« Un portrait de M. le connestable évallué 6 livres.

« Une petite N. Dame, évalluée 6 livres.

« Item, leur est du en commun pour le fait de leur dite compagnie, 300 livres par madame la connestable de Lesdiguières.

« 16 livres par M. de la Fare.

« Par M. de Poligny, 17 livres.

« Le capitaine Blanc, 12 livres.

« M. Demas, 15 livres.

« M. de la Buisse, 19 livres.

« 19 paysages appartenant audit de Nitbael qu'il apporta de Flandre au dernier voyage qu'il fit il y a trois ans, les ayant acheté de ses propres deniers, et un tableau encore imparfait de N. D. des Anges que ledit de Nitbael a commencé dans la maladie dudit de Loenen, et auquel ledit de Loenen n'a rien contribué étant malade depuis le 24 mars dernier jusqu'à ce jour.

« Fait à Grenoble, le 20 juin 1624, en présence d'Antoine Van Halder, aussi Me peintre. Jean Labiche, leur apprenti, et non de Loenen ne pouvant signer à cause de sa faiblesse » (Minutes de Me Froment, fo 320).

(1) « a Jehan de Loenen et autres peintres flamans demeurantz à Grenoble la somme de 1000 livres tourn. à compte du priffait à eux baillé le 3e apvril 1626, receu par me Froment, notaire de paindre entierement le tour et platfond ou lambris du cabinet du château de monseigneur à Vizille quy est au-dessus de la gallerie, du coste du vent. » (*Comptes de Mgr de Lesdiguières*, article 117, fo 56).

(2) Archives de la ville, BB. 93.

Il fait diverses peintures avec son collègue Van Halder « pour le feu de joie et réjouissance de la réduction de la ville de la Rochelle, 1628 (1).

Enfin, le 19 novembre 1627, François de Bonne le charge de faire un tableau pour l'église de Sainte-Claire (2).

---

(1) « Premièrement nous avons peint, quatre grands tableaux, de la rebellion avec chacung un escriteau et les devises au-dessous, qui nous ont esté dicte par le sieur Hugon chaque tableau vault quarante livres, tous les quatre valent......... 160 livres

« Plus, nous avons fait six statues en plastre celle du Roy avec des enrichissements dorés et des lettres argentées, vault.......................................... 60 —

« Plus, pour l'escriteau de la rebellion et ceux soubz la statue du Roy.................................... 6 —

« Plus, pour un dragon ......................... 4 —

« Plus, celle de rebellion avec des serpens en la main avec les quatre marmousets, vault................. 60 —

« Monte tout..... 290 livres

(Comptes de la ville, du 14 nov. 1628.)

(2) « François de Bonne de Créquy, comte de Sault, lieutenant général en Dauphiné, agréablement à baillé à prifaict à sieur Jean de Losne, Me peintre, habitant audit Grenoble cy présent et acceptant de faire ung tableau à l'huile pour l'église de sainte Claire dud. Grenoble de la grandeur et largeur du chassis qui lui sera baillé par Me Louis Savoye, menuisier, dans lequel tableau sera peint à l'huile comme dit est, une N. Dame avec un petit Jésus en gloire, toute entourée d'anges avec quatre autres figures au dessous dans le mesme tableau de la représentation de saint François, sainte Claire, saint Jean l'Evangéliste et sainte Catherine et sera tenu ledit sieur de Losne faire bien et deubement toutes les choses susdites dans six mois prochains venant à ditte de maistres expers et suivant le desseing qui a esté faict par icelluy signé pour mondit seigneur le comte lesquel est demeuré entre ses mains moyennant le prix de 150 livres tournois. Fait et passé à Grenoble, dans le logis de Msr le duc de Créquy et dans la chambre de M. le comte » (Minutes de Me Montaigne, f° 246).

**Lombard** (*François*), Me tapissier, « Dubuysson à la Marche », fils de Gabriel, vend, le 14 mai 1604, à Mgr de Lesdiguières, dix pièces de tapisserie « pour la salle du poylle de la maison de mond. seigneur à Grenoble, laquelle sera de mesme stofe que celle qu'il a fourni et destiné à Mme de Pressins, et pour la façon elle sera de chasse et boccages, plus, vend une tente de tapisserie à feuillages et verdures, laquelle tente litrera sept pièces pour servir à la garniture de la chambre de Mme de Gayères » (1); il vend encore, le 16 mai de la même année, à Guillaune Diocquoz, châtelain et clavaire d'Embrun pour l'évêque de cette ville, huit pièces de tapisserie « pour la chambre de mondit seigneur évêque et pour la somme de 300 livres » (2).

**Lomet** (*de*), ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Province du Dauphiné, est nommé ingénieur de la ville aux appointements annuels de 400 livres, à la place de M. Bouchet, nommé inspecteur, 15 janvier 1768 ; il transforme le jeu de Paume en salle de comédie, de 1768 à 1774 (3).

**Lopt** (*Etienne de*), Me menuisier, natif de Rotterdam, avait travaillé chez Louis Carle, Me menuisier, de 1642 à 1643 (4).

**Loquau**, Me de musique de l'église cathédrale. Il lui est payé 35 livres 4 sous, et aux enfants de chœur qui ont assisté à la grand'messe et au *Te Deum* chantés dans la chapelle du Palais, pour la convalescence du Roi, 1685 (5).

**Lorillart** (*Gabriel*), organiste de l'église de Saint-André, natif de Paris, est témoin, le 6 août 1613, aux conventions

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 182.
(2) *Id.*, fo 76.
(3) Inventaire des Archives de la ville de Grenoble, BB. 125.
(4) Minutes de Me Charbot, fo 220.
(5) Archives de l'Isère, B. 3321.

passées entre Pierre Alluys, Me maçon, originaire de Valgaudemar, et les dames de Sainte-Claire pour la construction d'une voûte (1).

**Louis** (*Claude*), « maistre escrivain », mari de Charlotte Massard dont il a un fils nommé Jérôme, né le 4 février 1691.

**Louys** (*Louis*), Me doreur et sculpteur, mari de Marie-Catherine de La Motte, 1780-1787.

**Luc** (*Jean-Baptiste*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, mari d'Antoinette Benoit, 1701, décédé le 4 octobre 1743, âgé de 77 ans. — (*Pierre*), monnayeur, prévôt et lieutenant en la même monnaie, fils du précédent, né le 29 juin 1703, mari d'Hélène Vial, de Messas, elle meurt le 24 août 1743, âgée de 60 ans ; il épouse en secondes noces Louise Vibert, fille de Louis, Me sculpteur (30 septembre 1745), et meurt en 1763.

**Lucet** (*François*), Me armurier, habitait « *in Rochanesia* » en 1544. — (*Jean*), *furbisserius*, demeurait sur le pont en 1545, laisse deux enfants : Antonia et Jean, achète la maison qu'il habitait sur le pont d'Adrien Baron, notaire de la Côte-Saint-André, pour le prix de 200 florins, une épée, une dague et une bague en or « vallant cinquante ung soubz tournois », 14 janvier 1567 (2). — (*Louis*), « Me forbisseur », 1561-1570. — (*Benoît*), « Me harmeuryer », assiste au baptême de sa fille Françoise le 13 décembre 1579, elle a pour parrain Claude Giroust aussi « harmeureur ».

**Lulier** (*Jean-Baptiste*), Me peintre. Il lui est payé, le 5 mars 1604, la somme de 60 livres pour les peintures qu'il fit

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 628.
(2) Minutes de Me Eynard.

« pour l'entrée que ceste ville prétendait faire à Sa Majesté en l'année 1600 » (1).

**Lusse** (*de*), peintre, vint s'établir à Grenoble en 1787, il peignit un certain nombre de portraits et fit quelques miniatures (2).

**Luya** (*Élisé*), Me maçon, protestant, natif de Mens, fils de Jean et de Marie Félix, épouse, le 26 juillet 1665, Judith Arnaud, fille de Daniel et de Jeanne Ost (3). — (*Jacques*), « orphèvre », protestant, fils de Daniel, avocat, et de Jeanne Revilliod, 1671.

**Mabire** (*Jean*), Me fondeur, originaire de Formigny en Normandie, fils de Thomas et de Marie Le Landois, épouse : 1° le 4 septembre 1697, Anne Ferry, de Saint-Bel, fille d'Antoine et de Sibille Giroud, veuve d'Antoine Rollandin, Me fondeur ; 2° le 27 février 1702, Antoinette Fenouillet, fille de Claude.

**Magnan** (*Jacques*), Me orfèvre, fils de Pierre et d'Ennemonde Violasque, 1672.

**Magnin** (*Jacques*), architecte, travaillait à Grenoble au commencement du xve siècle. Il fut appelé vers 1409, par le comte de Savoie, afin de s'entendre avec lui pour l'exécution des plans de construction de la Sainte-Chapelle de Chambéry (4).

---

(1) Archives de la ville de Grenoble, BB. 67.

(2) *Affiches du Dauphiné*, 28 déc. 1787.

(3) Minutes de Me Souchon, f° 370.

(4) *La Sainte-Chapelle du château de Chambéry*, par A. de Jussieu, 1868, p. 18.

**Magnin** (*Gabriel*), Me arquebusier, mari de Marguerite Faure dont il a Michel-André, né le 27 juillet 1737.

**Maguet** (*Antoine*), « joyeur de violon », habitait Grenoble en 1592-1602 (1).

**Maillet**, « Me fondeur du roi de Sardaigne », natif d'Aiguebelle en Savoie, 1723.

**Mailly** (*Pierre*), joueur d'instruments, s'associe avec Pierre Vial le 12 mars 1649.

**Malet** (*Guillaume*), peintre, « *pictor Gratianopolis* », 1521, est témoin au mariage de Gaspard Martin, fourbisseur, en 1530. Il avait peint le crucifix de la tour de l'Isle et reçut, à cet effet, 10 florins, 13 avril 1520 (2). — (*Nicolas*), Me arquebusier, natif de Paris, assiste au testament de Charlotte Vincent, femme d'Antoine Tissier, Me arquebusier, 1660 (3).

**Mallen** (*Salomon*), Me orfèvre à Grenoble, fournit une cloche d'argent pour le service de la Chambre des Comptes, 17 décembre 1608 (4).

**Mallenc**, famille de peintres-vitriers, protestants. — (*Marc* et *Jérémie*) frères, fils de Balthazard de Mallenc, peintre, habitant à Vienne, et d'Antoinette Fayeul, fille de Claude, juge de Saint-Etienne en Forez, font, en 1619, deux cents armoiries du Roi Dauphin, de Savoie, du maréchal, de M. de

---

(1) Minutes de Me Charbot.

(2) Registre consulaire, BB. 5.

(3) Minutes de Me Rivet, fo 459.

(4) Registres d'arrêts, 1605-1625, fo 216.

Morges et de la ville, à raison de 35 sous pièce, pour l'entrée solennelle de Madame de Savoie (1). Peignent des *portraits* pour l'entrée du roi à Grenoble, le 28 novembre 1622. Jérémie reçoit 102 livres tournois pour « payement des vitres et autres besongnes par luy faictes en la maison de Monseigneur à Grenoble » (2). Il est qualifié, en 1629, de « peintre et vitrier de la maison de Monseigneur le mareschal de Créquy ».

Marc reçoit, le 10 avril 1632, de François Chattenal, tuteur des enfants de feu Ennemond Pison, la somme de 20 livres tournois « et ce, pour cause tant d'avoir peint l'entrée du logis ou pend pour enseigne l'image de sainte Barbe, tout au long, audessus et à costé ensemble la salle dudit logis, regardant la rue de la Perrière, pour l'avoir embelly, et d'avoir peint l'entrée de la chambre dudit logis et y avoir fait les personnages et mis les marques de chaque chambre » (3).

Jérémie avait épousé, le 6 octobre 1624, Louise Fette, qui était au service du connétable.

**Malter** (*Jean-Baptiste*), « M[e] à danser », mari de Catherine Labbé dont il a François, né le 15 octobre 1729. — (*Claude* dit *Duplessy*), comédien, mari de Marie-Barbe Collette Le Prince, assiste, le 31 janvier 1745, au baptême de sa fille Victoire.

**Maltre** (*Drevon*), M[e] brodeur, reçoit, le 17 octobre 1616, « la somme de dix livres tournois pour payement des escussons et broderie qu'il a faictz aux deux lict de veloux noir en broderie de la maison de Monseigneur à Grenoble » (4).

---

(1) Inv. des Archives de la ville, AA. 27.
(2) *Comptes de M[gr] de Lesdiguières*, art. 138, f[o] 60, v.
(3) Minutes de M[e] Revol, f[o] 29.
(4) *Comptes de M[gr] de Lesdiguières, 1616,* Bibl. de Grenoble, R. 6150.

**Manin** (*Gabriel*), Me armurier, mari de Marguerite Fautrard, 1737 ; laisse deux enfants : Marie-Hélène, née le 11 septembre 1738, et Joseph, né le 4 mars 1743 ; est inhumé le 15 octobre 1764, âgé de 62 ans.

**Mansey** (*André*), Me serrurier, mari de Jeanne Buissonier, se charge de faire un balustre de fer en la chapelle de M. Brenier dans l'église de Sainte-Claire à Grenoble, « à la façon du balustre de la chapelle de M. le procureur général Marnais qui est dans l'église Saint-André, pour la somme de trente sols la livre », 14 janvier 1663 (1). — (*Hugues*), Me serrurier, mari de Françoise Bertrand, 1680; fournit, le 10 août 1686, « une balustrade pour fermer le chœur du maistre autel de la paroisse Saint-Jean et Saint-Hugues, suivant les frizes, ornemens, le tout du poids de 19 quintaux, fer d'argentine, pour le prix de 375 livres » (2). — (*André*), sculpteur, fils du précédent, naquit le 29 décembre 1682, vivait encore en 1727.

**Mansfeld** (*Louys de*), « peintre de Saint-Luc, de Yslebau en Allemagne », promet « à Daniel La Perrière de lui enseigner l'art de pincture pour et pendant le temps et terme d'une année au prix de 100 livres » ; l'acte fut passé le 4 décembre 1613, en présence de Pierre d'Amboise, sieur du Beton (3).

**Marand** (*Bertrand*), « joyeur d'instrumens », natif de Sassenage, fils de Barthélemy, « joyeur d'instrumens », et d'Isabeau Blanchard-Bovier, épouse, le 18 décembre 1657, Jacquelme Reynaud, teste le 31 mai 1670; laisse trois enfants : Antoine, Marie et Magdeleine (4).

---

(1) Minutes de Me Mailhet, f° 16.
(2) Minutes de Me Sirand, f° 167.
(3) Minutes de Me Blanc.
(4) Minutes de Me Paris, f° 138.

**Marchand** (*Jacques*), Me arquebusier, habitait la rue de Bonne en 1652. — (*Jean-Baptiste*), fils du précédent et d'Anne Verdun, Me arquebusier, 1671, épouse, le 13 juillet 1683, Claudine Barthélemy La Croix. — (*Pierre*), Me armurier, 1798. Le Musée d'artillerie de Paris possède un fusil à batterie (silex) signé : *Marchand, à Grenoble* (1).

**Margery** ou **Marguery** (*François*), Me orfèvre, natif de Grenoble, mari de Gasparde Pellet, dont il a Pierre, né le 23 octobre 1673 ; s'associe avec Jean Lestelley, Me orfèvre ; quitte notre ville en 1674 ; cette année, le 26 février, il est autorisé d'exercer à Chambéry tout art d'orfèvre grossier aux conditions usitées ; cet artiste prête serment le même jour (2).

**Marie** (*François*), Me arquebusier, protestant, originaire de Sedan, habitant à Grenoble, signe une obligation passée entre Pierre Chalvet, sieur de la Jarjatte, capitaine au régiment de M. de la Fraisilière, et David Chalvet son frère, avocat à Die, 1636 (3) ; il épouse la même année, en l'église Réformée, Uranie Vestel, fille de Jean, Me menuisier.

**Marion** (*Jean*), tailleur de coins de la monnaie de Grenoble, 1511 à mars 1521.

**Marjollet**, « joyeur d'instrumens », son contrat de mariage, du dimanche 1er janvier 1640, inséré dans les

---

(1) *Guide des amateurs d'armes*, par Demmin, p. 596.

(2) Archives de Chambéry. Arrêts, vol. 90. Voyez son article dans *L'Orfèvrerie en Savoie*, de MM. Promis et Rabut. *Mémoires de la Société Savoisienne*, t. XXIV, p. 501.

(3) Minutes de Me Blanc, fo 657.

minutes de Me Blain, commence ainsi : « Au nom de Dieu soit-il amen, sachent tous presents et advenir que mariage aye esté contracté pour l'augmentation du genre humain, entre Pierre Marjollet, fils de Pierre et de Clauda Ballarde, joyeur d'instruments de musique de ceste ville de Grenoble, et Isabeau Solleiet, fille de Jean-Pierre, vivant, commis au greffe civil de la Cour du Parlement et à présent femme de Guigues Navizet, marchand, de Grenoble, etc. ».

**Marlet** (*Guillaume*), Me tapissier, natif de Creteil au diocèse de Paris, fils de Pierre, concierge et fermier de Mme la marquise d'Hauterive à Choisy-sur-Seine, épouse, le 26 novembre 1696, Théodora Rabourdin, fille d'Ennemond, Me tapissier, et de Louise Pellet.

**Marmet** (*René*), « maitre architecte en la fortification de Barraux », 1611.

**Marquian** (*Claude*), Me relieur, mari de Thérèse Blanchet, 1748.

**Marquis** (*Théodore*), Me maçon, originaire de Fontanomore en la vallée d'Aoste, fils de Jean, épouse : 1° le 3 septembre 1616, Marie Diocque, fille de Martin, aussi Me maçon ; 2° le 6 janvier 1630, Jeanne Allegret, fille de Claude, Me charpentier, et de Marie de Caton. — (*Jean*), Me maçon, mari de Catherine Drevon, 1687. — (*Antoine*), Me maçon, meurt le 21 novembre 1657.

**Marron** (*Antoine*), Me orfèvre, 1753.

**Marsal** (*Jean de*), Me orfèvre, protestant, fils de François, originaire de Metz, habitait Grenoble depuis 1630, y épouse, le 29 janvier 1641, Jeanne Garcin, fille de Jean, de laquelle il eut : Jean, né le 17 novembre 1641 ; Antoine, né le 5 février

1643. — (*Antoine*), Mᵉ orfèvre juré, conseiller du roi, assesseur et premier consul de Grenoble, fils du précédent, mari de Justine Vallier, fille de Grégoire, Mᵉ orfèvre, et de Claudine Baron, 3 août 1676, est inhumé le 14 mars 1712, âgé de 70 ans. — (*Jean*) Mᵉ orfèvre, fils de Jean, 1689.

**Marsy** (*Pierre* et *Guillaume*), Mᵉˢ maçons, « des Rouissards vicomté de Trièves », se chargent, envers le duc de Lesdiguières, de « faire et bastir les murailles du bastion flancs et courtines quy contiendront 6 vingt 20 toises, ledit bastion appelé : *Bastion du Moulin*, lequel travail commencera à la suite de celui donné à Paul Auvergne et finira au bastion de Saint-Jacques », 14 janvier 1640 (1).

**Martens** (*Samuel*), Mᵉ orfèvre, protestant, « de Flandres », 1603. Reçoit « 40 livres 12 sols pour payement du rabilliage de la vaisselle d'argent de Mᵍʳ de Lesdiguières », 27 décembre 1616 (2), fait la vaisselle d'argent du conseiller J. Cl. Audeyer (3); habitait rue Porte-Traine dans la maison du conseiller Gaspard Baron, meurt avant 1626; il laissa : Henri-Samuel, Mᵉ orfèvre, Claude et Esther, mariée le 13 juin 1617 à Pierre Néel, Mᵉ orfèvre.

**Martin** (*Antoine*), Mᵉ peintre et écrivain, mari de Marie Bouvier; sa fille Marianne épouse, le 24 février 1704, Pierre des Neiges, Mᵉ peintre à Grenoble.

---

(1) Minutes de Mᵉ Montaigne.

(2) *Comptes de Mᵍʳ de Lesdiguières*, Bibl. de Grenoble, R. 6150.

(3) « Jean Claude Audeyer, écuyer, conseiller du roi, a baillé à Samuel Martens à faire sa vaisselle d'argent telle que s'ensuit savoir : un bassin doré aux bortz pesant 5 marcs 1 quart d'once, une esguyère pesant 2 marcs 1/4 d'once, une escuelle d'un marc, une gondolle de 4 onces, deux sallières d'un marc pour le prix de 269 livres » (Minutes de Mᵉ Albrand, fᵒ 486).

**Martin** (*François*), sculpteur remarquable, né à Grenoble. On trouve dans les *Affiches du Dauphiné* du 28 août 1778, n° 18, p. 69, un compte rendu de la distribution des prix faite aux élèves de l'école de dessin de cette ville. L'accessit pour le genre des académies fut décerné à François Martin, natif de Grenoble. Ne serait-ce pas le même grenoblois qui fut chargé de la construction du tombeau de Marat? En tête de la note des frais des funérailles de Marat, qui s'élevèrent à 5,608 livres 2 sous 8 deniers, sans compter l'embaumement, figure un « Martin pour la construction du tombeau, 2,400 livres » (1).

M. Jules Claretie possède un magnifique buste de Marat dû au ciseau de F. Martin, de Grenoble ; il est encore l'auteur des bustes de Bureaux de Pusy, préfet du Rhône, du pape Pie VII et de plusieurs généraux.

Voici au sujet de François Martin, un extrait du rapport fait au comité de salut public, et *signé :* FOURCADE :

« Le citoyen Martin fut un des premiers à se parer des couleurs chéries de la Liberté ; on l'a vu dans les moments de crise, dans les lieux où l'on avait besoin d'hommes énergiques et valeureux. Il haranguait pendant le jour, lorsque les espions du tiran cherchaient de corrompre l'esprit public, il passait une partie de la nuit à reproduire les traités des martyrs ou des défenseurs de la liberté, pour les exposer le lendemain à la vénération publique. Marat était persécuté, il était obligé de se soustraire aux poignards des royalistes. Le génie de Martin retraçait au peuple la figure de son ami.

« Il vient de soumettre au concours un nouvel ouvrage patriotique : l'idée en est simple, ingénieuse, c'est l'image de Rousseau découvrant la nature. C'est la nature rappelant

---

(1) *Revue rétrospective,* 1836, 2e série, t. VI, p. 309.

aux hommes les bienfaits et l'existence de la Divinité. Nous pensons que le citoyen Martin a des droits à la bienfaisance nationale; il mérite d'autant plus d'être encouragé que ses travaux, en le rendant cher à tous les patriotes, ont à peine fourni jusqu'à ce jour à sa subsistance. La commission vous présente le projet d'arrêté ci-joint :

« *12 floréal.* — Le comité de salut public arrête que le citoyen François Martin, sculpteur, qui a déposé audit comité une figure en pied, modelée par lui en terre, et représentant la liberté, recevra du commissaire de l'instruction publique la somme de 300 livres, qui sera prise sur les fonds destinés à l'encouragement des arts.

« Ce 12 floréal an II (1er mai 1794) de la République française une et indivisible.

« *Signé* : COLLOT-D'HERBOIS.

« Et plus bas :

« J'ai vu l'expédition du présent arrêté.

« MARTIN.

« Du 23 prairial an II (11 juin 1794) de la République une et indivisible.

« Le comité du salut public :

« Considérant qu'en donnant des encouragements à ceux qui ont toujours consacré leurs talents à la gloire de la patrie, elle dirigerait vers cet objet les efforts des autres artistes et éveillerait ainsi, dans leurs âmes, l'amour des arts et le besoin de l'estime républicaine.

« Arrête que le citoyen Martin, sculpteur, qui depuis la Révolution s'est honoré de ne travailler qu'à des sujets civiques et qui n'a recueilli de ses travaux qu'une indigence vertueuse, recevra par forme d'encouragement et d'indem-

nité, pour l'aider à continuer ses essais, la somme de 300 livres à prendre sur les 50 millions mis à la disposition du comité.

« *Signé*: Barère, Prieur, Robespierre,

« Et au-dessous :

« Expédié et renvoyé aux citoyens composant la commission de l'instruction publique, ce 26 prairial » (1).

Martin mourut de misère à Lyon au commencement de décembre 1804, malgré l'assistance de Mme Coruel, directrice du lycée des demoiselles de Saint-Pierre, qui voulait lui faire obtenir une pension. Un historien dauphinois, J.-Claude Martin, écrivit à ce sujet dans le journal de notre ville, l'article anonyme suivant :

« Notre ville vient de perdre un de ses enfants, et les arts un homme qui lui faisait le plus grand honneur : le sculpteur François Martin est mort à Lyon, il y a quelques jours, il marchait à grands pas dans la carrière de la célébrité, il avait fait de longs voyages pour se former sur les grands modèles. Dans plusieurs contrées de l'Italie et de la France, il existe des traces de ses brillants succès, il venait de terminer les bustes de M. Bureaux-Puzy, préfet du département du Rhône, du général Duhesme et de quelques autres fonctionnaires ; la veille de sa mort, il modelait encore le buste de Pie VII. Cet artiste, qui travaillait moins pour l'intérêt que pour la gloire, laisse deux enfants en bas âge, recommandés à la commisération publique. Plusieurs personnes qui apprécient les talents et les arts, se sont empressées de pourvoir aux frais de ses funérailles et d'honorer sa cendre. On faisait même solliciter à Paris un atelier

---

(1) Archives nationales AF. 66, doss. 232, pièce 26. — Extrait de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, t. XVII, col. 478 publié par M. Tx (Maurice Tourneux).

et une gratification en sa faveur. Pourquoi faut-il que la fortune soit si souvent injuste envers le mérite et les talents ? » (1).

**Martin** (*Henri*), fourbisseur, 1527, assiste au baptême de sa fille Marguerite le 2 novembre 1545, il habitait « supra pontem ». — (*Gaspard*), fourbisseur, peut-être fils du précédent ; originaire de Chambéry, épouse, en 1530, Marguerite, fille d'Antoine Bernier, coutelier, habitait aussi sur le pont de l'Isère (2).

**Martin** (*Philippe*), architecte, 1745, mari de Jeanne Bonin. — (*François*), architecte-géomètre et voyer de la ville de Grenoble, fils du précédent, épouse, le 8 mai 1769, Catherine Jarrin, fille de Louis et de Marie Massia. — (*Jean*), Me luthier, mari de Françoise Lefèbvre, assiste au baptême de son fils Pierre le 11 mai 1775. — (*Pierre*), Me tapissier, rue Saint-Laurent. — (*Gaspard*), fils du précédent, habitait rue Perrière, meurt le 15 août 1783, ne laissa qu'une fille nommée Marie, qu'il avait eue de son mariage avec Elizabeth Chapel. — (*Joseph*), architecte privilégié du roi, entrepreneur des ponts et chaussées, fils de Jean-Baptiste et d'Elisabeth Bertet, fut chargé, en 1758, de la direction de la construction de la maison des Minimes de la Plaine. Le R P. François Palerne, supérieur, donna à prix fait les ouvrages de serrureries à François Mancey et à Jean Gorgy, Mes serruriers ; est l'auteur d'un plan général de la ville de Grenoble ; il teste le 21 janvier 1771, laissant trois enfants d'Elisabeth Gapian : Jacques, Jean, Sébastienne et Elisabeth (3). —

(1) *Annales politiques et litt. du dép. de l'Isère*, n° 227, du 25 frimaire an XIII (16 déc. 1804).

(2) Minutes de Me Jacquet, fos 19 et 37.

(3) Minutes de Me Salicon, f° 43.

(*Jean*), entrepreneur des ouvrages du roi, architecte de la ville en 1778, fils du précédent, avait épousé, le 29 janvier 1767, Rose Beyle, fille de Pierre, procureur au Parlement, et de Jeanne Dupéron ; il fut l'adjudicataire du pont de l'Archevêché sur la Saône, à Lyon.

**Martin** (*Pierre*), « M[e] esbenier », protestant, originaire de Lanchâtre, fils de Michel, notaire de Miribel et Château-Bernard, et d'Isabeau Brotin, épouse, le 9 mai 1672, Magdelaine Hélix, fille de Salomon, M[e] maréchal, de Saint-Jean-d'Hérans, et de Marie Besson, en présence de Jean Gourdol, M[e] ébénier, Alexandre Cochet et Pierre Mestrezat, M[es] horlogers (1). Teste le 2 mai 1685, meurt avant 1701 laissant trois enfants : Jacques, Marie et Magdelaine (2). — (*Jacques-François*), M[e] horloger, mari de Claire Beyle, 1749.

**Martinet** (*Pierre*), M[e] tapissier, mari : 1° de Françoise Vincent ; 2° de Claudine Lambert ; teste le 13 avril 1691 ; laisse du premier lit : Pierre, Laurent, Françoise et Justine ; du second : Jean et Marguerite (3). — (*Pierre*), M[e] tapissier, fils du précédent, épouse, le 11 février 1709, Jeanne de Laune, native de Troyes, meurt avant 1740. — (*Étienne*), M[e] tapissier, fils d'Étienne, 1750 (4), teste le 20 novembre 1764, est inhumé le 22 septembre 1773, âgé de 50 ans.

**Martinet**, nom du graveur qui a gravé la planche insérée dans l'opuscule intitulé : *Description d'une médaille trouvée à Corenc* en 1788.

**Martorey** (*Jean*), M[e] tourneur, natif de Voiron, fils de Claude, épouse, le 28 novembre 1699, Antoinette Gros.

---

(1) Minutes de M[e] Souchon.
(2) Minutes de M[e] Charbot.
(3) Minutes de M[e] Thugnet, f° 220.
(4) Minutes de M[e] Salicon, f° 170.

**Massard** (*Isaac*), Me orfèvre, 1601, loue une chambre en la maison de N. Jean Vallier, 22 septembre 1603 (1).

**Masse** dit **La Roche** (*Jean-Pierre*), horloger, originaire de Blois, promet à Antoine Dagoneau, Me horloger, de travailler chez lui pendant trois ans, 26 août 1654 (2).

**Masset** (*Jean-Baptiste*), « marchand fondeur des monnoies de Lyon », mari d'Anne Narbonnet, 1722.

**Masson** (*François*), Me charpentier et menuisier, termine les charpentes, toutes les menuiseries et boiseries du couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut, 30 avril 1624 (3). — (*Jean*), Me doreur et fondeur, natif de Dijon, 1761. — (*Joseph*), Me fondeur, fils du précédent et de Marie Bordelois, originaire de Langres, épouse, le 9 novembre 1762, Jeanne-Benoîte Frier, fille de Jean, dont il a : Joseph, né le 14 octobre 1764; Jean, né le 24 février 1766; Louis, né le 25 août 1771, et Laurent, né le 5 juillet 1774.

**Massy** ou **Marry** (*Claude-Richard*), Me fondeur de cloches, 1656, mari d'Anne Emé de laquelle il eut un fils nommé Hugues, baptisé le 4 mars 1660.

**Mathieu** (*Daniel*), Me orfèvre, originaire de Surdol en Allemagne, fils de Thomas. François Donnet lui remet sa maîtrise d'orfèvre le 7 septembre 1671 ; s'associe, le 2 septembre 1682, avec Jean Lestelley, Me orfèvre (4). — (*Michel*), Me orfèvre, fils de Gratian, bourgeois de Béziers, et de Marie Combale, épouse, le 15 janvier 1708, Jeanne Fanton, fille de

---

(1) Minutes de Me Albrand, 1601, f° 658, et 1603, f° 526.
(2) Minutes de Me Patras, f° 221.
(3) Minutes de Me Froment, f° 242.
(4) Minutes de Me Febvrier, f° 114.

Charles, notaire à Grenoble; travaille douze ans chez André Leveneur, orfèvre, avant de s'établir; teste le 19 janvier 1734, fait quelques legs à sa femme, à son frère François, Me apothicaire à Béziers, et à Antoine, son neveu, juge de la même ville (1). — (*J cques*), Me orfèvre, avait fait un apprentissage de sept années chez Ennemond Flory, Me orfèvre, il le termina le 26 mars 1742 (2).

**Maurel** (*Augustin*), peintre en faïence, originaire de Moustiers en Provence, 1756.

**Maurin** (*Barthélemy*), Me orfèvre, originaire d'Orange, fils de Sperit, 1772 (3).

**Mayran** (*Guillaume*), Me ébéniste, natif de Plaisance, diocèse de Toulouse, fils de Jean, habitait la paroisse Saint-Louis de Grenoble depuis trois ans, lorsqu'il épousa, le 30 septembre 1702, Françoise Garnier.

**Mazet** (*Claude*), Me ébéniste, originaire « du faubourg Saint-Germain de Paris », 1704.

**Mécou** (*André-Joseph*), graveur, né à Grenoble vers 1771, mort à Paris le 10 avril 1837, à l'âge de 63 ans; élève de Godefroi et de Roger.

On a de lui: une suite de gravures d'après Sicardi, S. 1806, 1808, 1810. — Portrait en pied de Napoléon et de Marie-Louise, S. 1812. — Des portraits d'après Isabey, S. 1814. —

---

(2) Minutes de Me Revol, fo 264.
Son cachet représentait une *foy* avec cette devise: *Je vous donne ma foy*.

(1) Minutes de Me Revol, fo 352.

(1) Minutes de Me Girard, fo 129.

Des portraits de la famille impériale de Russie, S. 1812. — Vénuset Ascagne. Psyché et l'Amour. — Vénus blessée, etc.

On trouve en outre dans le catalogue des portraits de l'école française appartenant à Antoine-Firmin Didot, T. II, p. 198 : une gravure de Mécou représentant le portrait de Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, épouse de Louis-Philippe-Joseph, petit in-f°, à mi-corps dans un ovale entouré d'un cadre rectangulaire, vue de 3/4, tournée à gauche, sous le h. c. a. g ; Duneray pinx., à dr. Mécou, sculp. Au milieu, dans la marge, les armoiries des d'Orléans accolées à celles des Bourbons-Penthièvre.

**Mention** (*Louis-François*), « premier violon du concert de Grenoble », originaire de Reims, fils d'Antoine Mention, musicien de la cathédrale de Reims, et de Jeanne Deschamps; épouse à Grenoble, le 12 mai 1767, Marguerite Barthélemy, fille de Louis, Me barbier, et de Marguerite Joyeux-Odobert (1).

**Merch** (*François-Michel*), Me à danser, originaire « de Lauterbourg en Alsace », fils de Chrétien et de Marie-Jeanne Donis ; épouse, le 30 mai 1765, Catherine Lalice, fille d'Henri.

**Mercier** (*Simon-Nicolas*), ingénieur et professeur royal de mathématiques, mari d'Anne Gaudilliot, 1727 (2).

**Merlas** (*Noël*), « fondeur de potz de cuyvre », 1578 (3).

**Merlon** (*Ennemond*), « maistre forbisseur et graveur », originaire de Voiron, habitait rue Perrière en 1639 ; mari

---

(1) Minutes de Me Rey, f° 186.
(2) Minutes de Me Couturier, f° 13.
(3) Minutes de Me Narcie, f° 266.

d'Ennemonde Pascal ; sa fille Marguerite, baptisée le 13 mai 1642, eut pour parrain Claude Chenelon, ouvrier de la monnaie de Dijon, et pour marraine Marguerite Dupré, femme de Pierre Maudrière, ouvrier de la monnaie de Lyon.

**Mes** *(Odet)*, peintre, se charge, le 19 février 1510, de peindre la chambre de Jacques et Louis Portier frères (2) ; il meurt avant 1536 ; sa fille Françoise habitait à cette époque « *in rua Sancti Jacobi* ».

**Mesnard** *(Isaac)*, Me arquebusier, protestant, natif de Fontenay-le-Comte, 1644, mari de Suzanne Blache, meurt en 1648 ; sa fille Dorothée épouse César Savoye, Me peintre (3).

**Messier** *(Jacques)*, architecte et ingénieur du roi, fils d'André, « maître juré du roi es œuvres de massonnerie, entrepreneur des bâtiments de Sa Majesté », et d'Anne Lefebvre, épouse, le 3 juin 1679, Marguerite Guillermin, fille de Guillaume, sieur de Montboucher, avocat au Parlement de Paris, et d'Isabeau de Goutbeau.

**Mestadie** *(Jean)*, monnayeur, assiste au baptême de sa fille Catherine le 26 février 1590.

---

(1) « Jacobus Porteri auditor camere computorum tradit ad precium factum magistro Odeto Mes pictori Gratianop. ad depingendum et picturandum cameram anteriorem domus domini Jacobi et N. Ludovici Porteri ejus fratris rua Richonesie videlicet : parietes. portas. fenestras et traveysonem albi et rubey colorum intermixte verdure, precio et nomine precii tresdecim florenorum parve monete » (Minutes de Me Fouacin, f° 92).

(2) Minutes de Me Blanc, f° 212.

**Mestrezat** (*Moïse*), « Me orloger », originaire de Genève, 1651. — (*Pierre*), « Me orlogier, peut-être fils du précédent, natif de Genève, 1670.

**Metra** (*Antoine*), Me menuisier-sculpteur, fils de François, épouse, le 30 septembre 1779, Marie Vachat, fille de Joseph, Me fondeur, et de Marianne Carageat.

**Mets** (*Pierre de*), Me horloger, répare l'horloge de la ville en 1411 (1).

**Meunier** (*Jean-François*), peintre, mari de Marie Chapuy, 1792.

**Meylat** dit **Messon** (*Jean*), « monnoyeur de la monnaie de Grenoble », natif de Seyssins, confesse devoir, le 7 novembre 1537, à noble Louis de Vienne Randon, huissier de la Chambre des Comptes, 14 écus d'or au soleil « de bon or, pour cause de vray prest audit Meylat faict pour cause pour satiffaire à l'expédition de son don d'office de monnoyeur » (2).

**Meysenc** (*Jacques*), « Me fontenier », épouse, le 2 mai 1666, Claudine Terrier; en 1672 et le 20 août, il se charge envers noble Jean de Flandy, procureur général en la Chambre des Comptes, de faire la conduite d'une fontaine au grand champ d'Eybens, appelé des Hérauds (3).

**Miard** (*François-Faure*), Me menuisier, natif de la Mure, confesse, le 6 juillet 1638 « être tenu payer à Claude Mayence,

---

(1) « Item, plus computavit solvisse magistro Petro de Mets habitatori Romanis magistro orologiorum pro reparatione orologii dicte civitatis, novem florenos » (Compte de la ville de Grenoble, 1411).

(2) Minutes de Me Bonet.

(3) Minutes de Me Charbot, fo 359.

Me chirurgien à Grenoble, trente livres pour cause d'avoir pansé ledit débiteur de deux coups d'épée qu'il a reçu le vendredi saint dernier par un nommé Saint-Martin » (1).

**Michal** (*Pierre*), « Me esculteur », 1674 (2).

**Michallet** (*Pierre*), Me maçon. — (*Claude*), son frère, architecte, « entrepreneur des ouvrages du roi » à Grenoble, 1702.

**Michaud** (*Claude*), Me tourneur, natif de Saint-Claude, épouse, le 23 novembre 1734, Françoise Veyret ; est inhumé le 6 avril 1780, âgé de 73 ans. — (*Jean*), Me tourneur, 1755, mari de Thérèse Reymond. — (*Jean*), Me tourneur, fils du précédent, 1761.

**Michaut**, peintre, d'abord à Vienne ensuite à Grenoble, où il épousa, le 12 septembre 1781, Thérèse Cheminade dont il eut Joseph-Charles, né le 4 août 1782 ; il vivait encore en 1798.

**Michel** (*Claude*), « armeurier », fils d'Aubert « de Bergongne », 1601, reconnaît devoir 26 écus à noble Antoine de Chaulnes, trésorier des fortifications, 14 juin 1602 (3). — (*Louis*), « faiseur d'images », mari de Jeanne Domenjon, 1683-1709.

**Michon** (*Pierre*), Me menuisier, natif de Quaix, teste le 30 novembre 1640. Avait épousé Dimanche Monnet et laissa Claude, Suzanne, Anne, Pernette et François (4).

---

(1) Minutes de Me Blanc, fo 402.
(2) Minutes de Me Marquian, fo 536.
(3) Minutes de Me Albrand, fo 293.
(4) Minutes de Me Dufour, fo 890.

**Mignard** (*Alexandre*), Me écrivain, fils de Jean et de Marguerite Michel. S'associe, le 25 août 1664, avec Benoît Blanc, Me écrivain, et pour quatre années (1). Épouse, le 17 février 1678, Marguerite Allard-Jacquin, veuve de Nicolas Arnaud, procureur.

**Millerand** (*Michel*, Me orfèvre, natif de Grenoble, fils de Michel, Me pâtissier, et d'Antoinette Rodet, 1693. Épouse, le 3 janvier 1696, Catherine Reboud ; prend en apprentissage François Dutruc, fils de Joseph, receveur de la douane à Grenoble, 1700 ; meurt le 25 mai 1751, âgé de 80 ans. — (*Jean-Pierre*), Me orfèvre, frère du précédent, s'unit, le 1er juillet 1704, à Suzanne Silvestre, fille de Clément, huissier au Parlement, inhumé le 29 mai 1706, âgé de 37 ans. — (*Louis*), Me orfèvre, concierge buvetier en la chancellerie, fils de Michel, 1734. Épouse, le 17 septembre 1743, Suzanne Berger, fille de Pierre, huissier au Parlement, et de Thérèse Savioz. Il laisse un fils nommé Paul-François, né le 6 juin 1756. — (*Hugues*), Me orfèvre, fils de Michel, né le 12 mars 1697, vivait en 1741.

**Millié** (*Jean*), musicien, natif de Béziers, est témoin au baptême de Marie Tanzi le 27 octobre 1737.

**Milliet** (*Benoît*), « furbisseur, » épouse, le 11 octobre 1538, Claire Fromet. — (*Louis*), Me fourbisseur, peut-être frère du précédent, 1538. — (*Gaspard*), Me fourbisseur, 1561. — (*Antoine*), verrier, peintre-vitrier, emprunte un quadruple d'Espagne destiné à l'achat des feuilles d'or pour continuer la dorure des lettres de la porte de France, à Grenoble, 28 novembre 1622. Il habitait place Saint-André en 1626. — (*Pierre*), Me écrivain, 1762.

---

(1) Minutes de Me Mailhet, fo 215.

**Mineur** (*Raphaël*), Me vitrier, natif de Paris, paroisse de Saint-Eustache, habitait, en 1638, « un arc de boutique au-dessous de la grande arcade de l'évêché ». Épouse Jeanne Nibant, dont il a une fille nommée Charlotte, baptisée le 13 mai 1643.

**Molard**, *Jacques*), Me peintre, se charge des peintures de la salle des Pas-Perdus du Palais, le 1er septembre 1701 (1).

**Molard**, Me horloger, natif de Paris, membre de la société des Sciences et des Arts de Grenoble ; est l'auteur « d'une méchanique ou il se propose d'imiter la voix humaine » (2). — (*Étienne*), Me horloger, fils de François et de Thérèse Pelard, épouse, le 23 octobre 1791, Anne Martinet, fille d'Étienne et d'Anne Ducros.

**Molière** (*Pierre*), Me orfèvre, 1755, est inhumé, le 16 septembre 1760, dans la chapelle des Pénitents du Confalon.

---

(1) « Ennemond Bernard de Bressac, sr de Faventines, conseiller au Parlement, en qualité de syndic, attendu le mauvais état de la salle des pas perdus du palais, dont le plancher qui est d'aix est en partie pourrye, lesdits étant troués en plusieurs endroits, les murailles estant presque noires et trouées aussi en plusieurs endroits, le plancher qui est audessus de lad. salle est non seulement noir par sa caducité mais pourry en plusieurs endroits, a donné à prix fait à Jacques Pape, charpentier, à Louis Durif et Jean Baptiste Durand, Mes maçons, et à Jacques Molard, Me peintre de cette ville... à savoir à Mr Pape, de refaire le plancher de l'entrée de la salle, Durand fera à neuf de pierre de molasse une grande porte qui entrera de ladite salle des pas perdus dans la grande salle de l'audience publique, laquelle aura huit pieds de hauteur et quatre de largeur, et Me Molard, peintre, fera les peintures et ornements en grisaille aux murailles de la salle des pas perdus » (Minutes de Me Couturier, fo 289).

(2) Règlement de la soc. des sciences et des arts de Grenoble.

**Mollard** (*Louis*), Me serrurier, s'engage, le 8 août 1660, à faire, pour le R. P. Manuel de Sainte-Hélène, religieux et prieur des RR. PP. Augustins de Grenoble, un balustre de fer de la hauteur de 4 pieds 1/2 pour le prix de 125 livres (1).

En 1665 et le 11 décembre, MM. de la Chambre des Comptes le chargent de faire, pour le prix de 200 livres, un « pagnier de fer » (2).

Le 12 juillet 1667 il est chargé, par Pierre de Romigny et Antoine Morel, chanoines de Notre-Dame, de faire « un clédat de fer au grand portail de l'église Notre-Dame, de 8 pieds 1/2 de hauteur, y compris la frize », pour la somme de 240 livres (3).

**Mollard** (*Jacques*), Me horloger, organiste, huissier du chapitre Notre-Dame. Le 24 août 1693 il passe marché avec Vincent Eybert, pour lui fabriquer une horloge (4);

---

(1) Minutes de Me Blain, fo 207.

(2) « MM. de la Chambre des Comptes donne à prix fait à Louis Mollard, Me serrurier de faire en l'arcade dans la muraille mitoyenne de la grande salle de l'audience du palais, un pagnier de fer remplissant toute l'arcade, il s'oblige de remplir les jours avec cinq fleurs de lys en plaques de fer bien découpées et ouvrées en chacun des douze panneaux et, en haut, sera fait une couronne royale fermée aussi de fer soubstenue par deux dauphins, et dans le milieu sera l'escusson des armes royales et dalphinales » (Minutes de Me Lavorel, fo 398).

(3) Minutes de Me Didier, fo 179.

(4) « Il prend à prix fait et se charge envers sieur Vincent Eybert, marchand, de Sassenage, de lui faire une horloge de dix pouces d'hauteur ou environ, tous les rouages de lotton et pendule avec sonnerie, lequel horloge frappera un coup chaque demi-heure sur un timbre différent et un réveil avec une caisse d'architecture, dans lequel sera renfermé ledit horloge, moyennant le prix de 42 livres, et en outre ledit sieur Eybert promet et s'oblige de payer audit sieur Molard un fromage persillé du lieu des montagnes de Sassenage, de la pesanteur de 5 livres, à chaque jour et fête de Toussaint pendant la vie dudit Molard » (Minutes de Me Buissière, fo 381).

travaille, en avril 1699, à l'achèvement de l'orgue de l'église Notre-Dame de Grenoble. Pour ce motif, il déclare à Charles Rochas, deuxième consul de la ville de Romans, qu'il ne peut se charger de l'horloge du Jacquemard de cette ville (1). Est inhumé le 11 février 1717, âgé de 68 ans.

**Molly** (*Joseph*), Me arquebusier, mari de Jeanne Dufourt, 1730-1755. — (*Jean-Baptiste*), Me armurier, fils du précédent, né le 14 août 1731, vivait encore en 1785.

**Mollye** (*Claude*), Me maçon, fils de Jean, originaire de Miribel, a travaillé spécialement pour le compte des Frères Prêcheurs. Le 10 mai 1613 il commence dans cette église plusieurs chapelles pour MM. de Prunier, Jean de La Croix et François de Gratet (2).

En août 1618, il construit la chapelle des Confrères de Sainte-Luce et confie à Jean Gueymat, à Claude Allouard et à Pierre Cosse, Mes tailleurs de pierres, l'exécution d'un pilier et d'une arcade de cette chapelle (3).

La même année, Jean Thuiller, Me architecte, le charge de construire, pour les Frères tailleurs d'habits, une chapelle dans la même église, à côté de celle de M. de Franc. « L'autel sera de pierre noire ; il sera coupé par ledit Thuillier, posé

---

(1) Minutes de Me Aleyron, f° 26.

(2) « ... a pris à prix fait de faire pour messire Artus Prunier de Saint-André, premier président au Parlement, Jean de La Croix, évêque de Grenoble, et François de Gratet, seigneur de Granieu, de construire à neuf trois arcades en ogives aux cloîtres des Pères de Saint-Dominique du côté de l'Eglise, tirant de la porte de ladite église contre la porte de la sacristie, les troys qui sont à present ruinées, il fournira trois écussons ayant les armoiries desdits seigneurs, premier président, évêque, et de Granieu, le tout moyennant le prix de 250 écus revenant à 750 livres tournois » (Minutes de Me Froment, f° 403).

(3) Minutes de Me Froment, f° 555, v°.

par ledit Mollye, sur deux colonnes que ledit Mollye taillera, pour le prix de 32 écus, revenant à 96 livres » (1).

**Mondon** (*Pierre*), Me menuisier, natif de Varces, fils de Jean et d'Anne Roudier, épouse Claudine Greynat le 28 novembre 1666, est inhumé le 2 juin 1696, âgé de 65 ans. Il n'eut qu'un fils nommé Pierre, qui avait été baptisé le 23 décembre 1673. — (*Antoine*), Me tourneur, « Me faiseur d'instruments », frère du précédent, mari de Claire-Magdelaine (29 octobre 1673). Est inhumé le 14 juin 1717, âgé de 72 ans. — (*Jacques*), « Me menuisier chez le roy de Danemarc », fils du précédent, 1711. — (*François*), Me de musique à Chambéry, frère du précédent. — (*Hugues*), Me tourneur, frère de Pierre, mari d'Antoinette Fenouillet, meurt en 1700. — (*Joseph*), Me menuisier, fils du précédent, épouse Benoîte Gorge. Est inhumé le 17 septembre 1709, âgé de 65 ans. — (*François*), Me menuisier, fils du précédent, mari de Louise Diat (9 février 1712). — (*Guigues*), Me menuisier, frère de Pierre, 1672.

**Monet** (*Pierre*), Me graveur, est témoin au testament d'Hyacinthe Turcy en 1634 (2). Grave plusieurs sceaux pour le duc de Lesdiguières (3). — (*Pierre*), Me fourbisseur, 1662.

**Mongeny** (*Joseph*), entrepreneur des travaux du roi, 1747, originaire de Savoie, mari : 1° de Catherine Roulet, 1747;

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 83.

(2) Minutes de Me Froment et de Me Duclot, f° 159.

(3) « Payé à Me Monet, graveur, la somme de 20 livres tournois pour payement des sceaux qu'il a gravé pour servir à la Mure et autres terres appartenant à Monseigneur (12 mars 1630). — (*Comptes du duc de Lesdiguières,* n° 192. Reg. de Grenoble, R. 6150.

2° de Jeanne Charmeil, de Tullins; laissa quatre enfants : Claude-Joseph, Etienne, André-Joseph et Laurent-Joseph ; il mourut le 23 mars 1760, âgé de 45 ans.

**Mons** (*Mathieu de*), *scriptor*, présent à un acte passé par le chapitre de Notre-Dame en 1432 (1).

**Montaigne** (*Jean*), « Me escripvain », mari d'Anne Millet, 1623. — (*Abel*), Me brodeur, 1633.

**Montezat** (*François* , Me tapissier, natif d'Aubusson, est inhumé le 4 mai 1708, âgé de 65 ans.

**Montigny** (*Pierre de*), Me brodeur, né à Grenoble le 7 décembre 1622, fils de Philippe, brodeur, de Paris, et de Jeanne More, épouse, le 16 août 1654, Isabeau Raillanne dite Dupont, passe un marché pour broder la tapisserie de velours du grand bureau de la première Chambre du Parlement (2); le

---

(1) Minutes de Me Reymond, f° 224.

(2) « L'an 1682 et le 12 mars après midi, pardevant moy, notaire à Grenoble, fut présent en personne sieur Pierre Montigny, Me marchand brodeur de cette ville, lequel, de gré, recognoit et déclare avoir présentement ou cy-devant receu de noble Antoine, Copin seigneur de Comiers, conseiller au Parlement de ce pays de Dauphiné, cy-présent et acceptant en qualité de syndic de nosseigneurs dudit Parlement, la quantité de 67 mars d'or fillé S S S S, en ce comprins 33 marcs, dont ledit Montigny avoit cy-devant passé quittance privée, laquelle demeure comprinse en la présente, laquelle quantité de 67 marcs d'or ledit Montigny a promis d'employer pour les armes, fleurs de lys et autres ornements de la tapisserie de velours qui se doibt fère pour la première chambre du conseil dudit Parlement, à peine de tous despens, dommages et intérêts. — Fait à Grenoble, dans l'hôtel dudit seigneur Copin, aux présences des sieurs Ennemond Rey et Jean Henry Fauconnet, praticien habitant de ladite ville, tesmoings requis et signés avec les parties : De Montigny, Copin, Rey, Fauconnet » (Minutes de Me Armand, f° 18).

5 mai 1703, il donne ses biens contre une rente viagère, étant âgé de 78 ans et « ne pouvant plus travailler, n'ayant plus ni femme, ni enfants, ni proches parents ».

**Montmarte** (*Antoine de*), Me brodeur, mari de Claudine de Richard, 1588, de laquelle il eut sept enfants ; il reçoit 8 écus pour la broderie des armoiries de la ville sur les manches des robes des quatre portiers et de l'huissier trompette, 11 février 1594 (1) ; il exécute une broderie semblable et reçoit 20 livres à cet effet, le 29 juillet 1611 (2). — (*Antoine*), Me brodeur, fils du précédent, 1631, frère de Louis, prêtre, aumônier de M. le duc de Créqui.

**Monyer** (*Laurent*), « Me orphèvre », frère d'Ennemond Monyer dit le capitaine La Marguerite. — (*Domenjin*), Me menuisier. Sa fille épouse, le 17 février 1664, Pierre Jourdan, aussi Me menuisier.

**Moraines** (*Izaac de*), écuyer, sieur de la maison Carrée, « Me escrivain », originaire de Paris, contracte une association pour l'espace de trois mois avec Pierre Bichon, précepteur de la jeunesse, le 1er juin 1635 ; sa signature est celle d'un artiste (3).

**Moreau** (*Pierre*), Me sculpteur, est témoin au mariage de Claude Barral, compagnon serrurier, en 1616 (4). — (*Jean*), Me écrivain, natif de Paris, fils de Guillaume, épouse, le 7 juin 1719, Marie Miard-Touchet. — (*Louis*), Me écrivain, mari de Jeanne Rossignol, 1730. — (*Nicolas*), Me écrivain, fils du précédent, épouse, le 14 mai 1743, Catherine Achard-

---

(1) Archives de la ville, BB. 47.
(2) *Id.*, BB. 78.
(3) Minutes de Me Froment, fo 285.
(4) *Id.*, fo 88.

Picard. — (*Jean-Pierre*), Me brodeur, originaire de Paris, est témoin au testament de Philippe Giroud, libraire à Grenoble, le 18 mars 1671 (1).

**Moreton** (*Claude*), Me brodeur à Grenoble, originaire de « Saint-André-la-Coste au Lyonnois », fils de Jean, est témoin au testament du peintre Abraham Gilbert, en 1619 (2); il teste lui-même le 17 août 1625, fait héritière sa femme Méraude Pallet, l'acte fut passé dans son habitation « dessoubz la grand tour du Palais », en présence d'Antoine de Montmarte, Me brodeur (3).

**Morin** (*Gabriel*), prêtre, organiste de la cathédrale de Grenoble, est témoin, le 29 juin 1622, au mariage de Jacques de Vignon (4). — (*Antoine*), Me tapissier, natif de Nantes, fils de Jean et de Marguerite Magdelenau, épouse, le 14 avril 1683, Louise Pellet, veuve d'Ennemond Rabourdin ; il fournit en 1685, pour l'hôpital général et au prix de 150 livres, toutes les tentures noires nécessaires aux funérailles de Joseph de Chissé, seigneur de la Marcousse (5). — (*Jacques*), Me brodeur, 1704, se charge, avec son confrère Jacques Banthoux, envers M. Pélissier, maître des comptes et syndic de la chambre, de broder diverses tapisseries, 4 juin 1714 (6) ; meurt le

(1) Minutes de Me Charbot.
(2) Minutes de Me Froment, f° 303.
(3) Minutes de Me Albrand, f° 212.
(4) Registres paroiss. de Saint-Hugues, f° 87.
(5) Minutes de Me Dou, f° 22.
(6) « De faire les tapisseries des deux bureaux de MM. les Correcteurs et Auditeurs qui sont au second étage de ladite chambre, de trois aunes de hauteur, avec semblables broderies que celles de la 3e chambre du Parlement, dessus, dessous et dans les cottés des portes, des cheminées et des fenêtres, remplies de fleurs de lys et dauphins meslés à la distance de six poulces de toutes parts, sans armes... pour le prix et somme de 750 livres » (Archives de l'Isère, B. 3310).

18 mars 1718, âgé de 65 ans. — (*Antoine*), Me tapissier, 1706. — (*Jean-Baptiste*), Me arquebusier, fils de Hugues, bourgeois, des Granges, et de Jeanne Novel, épouse Louise Adélaïde Falque le 1er octobre 1732. — (*Barthélemy*), Me orfèvre, 1783.

**Morin** (*Jean-Baptiste*), Me armurier, originaire de Notre-Dame-de-Vaux, 1780. Son fils Claude Morin, de la congrégation des Augustins réformés, est l'auteur de plusieurs ouvrages.

**Morondy** (*Jean-Baptiste*), peintre, natif de Varallo en Piémont, mari de Marie David, habitait notre ville en 1784; il mourut le 3 novembre 1830.

**Motet** (*Claude*), Me fourbisseur, habitait la rue Porte-Traine, il est présent au baptême de son fils Claude le 28 septembre 1545. — (*Pierre*), « Me forbisseur d'espéez », natif du Pont-en-Royans, mari de Catherine Ducrest, 14 avril 1619, habitait la rue Perrière, il laissa : Jeanne, Pierre, Gabriel, Sébastien, Antoinette, et testa le 29 juin 1650. — (*Pierre*), Me fourbisseur, épouse, le 3 août 1651, Françoise Villiet ; meurt en 1669.

**Mouche** (*Claude*), « Me orlogier », est chargé de faire, pour Antoine de Billy, procureur du couvent des Minimes de Grenoble, « une orloge avec sa cloche pour sonner », moyennant la somme de 75 livres, 12 février 1662 (1).

**Mouchet** (*Antoine*), Me tourneur, originaire de Montélimar, épouse, le 23 avril 1675, Pernette Laud.

---

(1) Minutes de Me Souchon, fo 463.

**Mouchevaire** (*Bénigne*), « Mr escripvain du roy du lieu de Bourgongne », mari de Magdeleine Termet, 1614, laisse trois enfants : Pierre, Gabrielle et Catherine.

**Mouget** (*François*), Me maçon, travaille, en 1597, à la maison de M. de Lesdiguières à Grenoble ; l'année suivante, le 17 août 1604, Scipion de Maugiron le charge, d'après les plans de l'architecte Pierre La Cuisse, « d'induyre à la rustique et petits cartiers les murailles du château que mondit seigneur a au Molard, près Saint-Marcellin » (1).

**Moulin** (*Antoine*), Me maçon et architecte, 1716.

**Mourot** (*Claude*), « Mr escrivain », 1658.

**Moysenc** (*Louis*), *Pictor*, est présent à un acte de 1527 (2).

**Muideblé** (*Gabriel*), « Mr esculteur », originaire de Paris, se charge envers le duc de Lesdiguières de faire un placard de noyer pour servir d'alcôve, « que Monseignenr veut faire construire dans son château de Vizille, dans l'appartement de Créquy, proche l'arsenal, avec toutes les architectures et enjolivements figurés par le desseing fait au subjet et du devis audedans escrit de la main de M. Étienne Laloisier, et sera tenu de faire bien et deubment avec le plus beau bois qui se pourra trouver, pour le prix de 180 livres », 29 juillet 1655 (3). Il habitait la rue de Bonne en 1659 (4).

**Mura** (*Claude de*), *cantor*, assiste au baptême de sa fille Magdeleine le 10 juin 1545. Il habitait *in rua Nova*.

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 322.
(2) Minutes de Me Alpin, fo 143.
(3) Minutes de Me Montaigne, fo 264.
(4) Minutes de Me Buissière, fo 245.

**Nachon** (*Étienne*), Me particulier de la monnaie de Grenoble, par lettres du gouverneur du 8 janvier 1516. Il prend pour marque et différent un E et une rose. Le 14 février 1525 il prend pour différent N au lieu de E, précédé ou suivi d'une rose. En 1531 il est en fuite, et le 29 mai 1534 est condamné à être brûlé vif. Son fils Pierre était capitaine des prisons de Porte-Traîne en 1554.

**Nail** (*Jean de*), « Me d'escripture, » natif de Tours, témoin au testament de Claude de Turin, 21 août 1637 (1).

**Nanteuil** (*Denis de*), « l'un des comédiens du roi à Grenoble », fait construire, au commencement de 1702, un *théâtre* pour jouer pendant la saison d'hiver (2).

Part, en mars, pour Paris, où il va « choisir une trouppe ». S'associe avec Jacques Saint-Fray, aussi comédien et musicien, et Marie-Élizabeth Blon, sa femme (3).

**Natier** (*Jacques*), Me brodeur, natif de Paris, fils de Philibert et de Jeanne Prevost, épouse, le 19 juin 1672, Marie Roux, fille de Pierre, en présence de Guillaume Le Brun, brodeur, et de Jean Nicolas, marchand libraire.

---

(1) Minutes de Me Blanc, f° 231.

(2) « ... ce 22e jour du mois de febvrier 1702, advant midy, ont esté présentz honneste François Badon, Me charpentier et Mathieu Clapot, Me menuizier de ladite ville, lesquels de leur gré ont reconneu davoir reçu en louis d'or et autres espèces ayant cours voyant moy notaire.... la somme de 280 livres pour les travaux et ouvrages que lesdits Badon et Chapot ont fait pour eux tant en exécution des conventions privées intervenues entre les parties le 10 janvier dernier pour la batisse de leur théâtre au jeu de paulme de la dame Blache De Nanteuil, Rosset » (Minutes de Me Rosset, f° 48).

(3) Minutes de Me Rosset, f° 54.

**Naulet** (*Pierre*), Me menuisier, se charge, le 26 avril 1639, envers Charles Trollieur, receveur général des décimes en Dauphiné, de faire « un retable pour mettre et poser en l'autel et chapelle soubz le vocable de la Vierge en l'église Notre-Dame de cette ville de Grenoble, icelle chapelle estant à main gauche en entrant dans ladite église, pour le prix de 240 livres tournois » (1). — (*Antoine*), Me menuisier, frère du précédent, 1639, s'engage, en 1670, à prendre pour apprenti François Rosset, de Saint-André-en-Royans, et à « lui apprendre et enseigner son dit art et mestrize de menuzierie, tornerie, et à placarder le placage et la tornerie en rond » (2).

**Naves** (de)(*de Navis*), ancienne famille d'orfèvres grenoblois, qui paraît dès 1510. — (*Étienne*), Me orfèvre, fils de Robert, épouse, le 13 mars 1618, Jeanne Leveneur, fille d'Itier, Me orfèvre. — (*Claude*), Me orfèvre, fils d'André et de Marguerite Dufour, baptisé le 11 avril 1630, fit son apprentissage chez son frère Étienne. Épouse, le 27 avril 1656, Françoise Donnet, fille de François, Me orfèvre; meurt âgé de 78 ans. — (*Étienne*), Me orfèvre, frère du précédent, épouse, le 2 février 1648, Marie Laperrière, fille de Hugues. Habitait la rue du Grand-Puits en 1646. Il se charge, avec son oncle Étienne, envers « le dévot couvent et maison de Mians, à la « stipulation du R. P. Louis Jacquinot, gardien dudit cou- « vent et définiteur de la province de Saint-Bonaventure, « de faire, pour ledit couvent, deux chandeliers d'église, du « poids de 14 à 15 marcs d'argent, et la façon et structure « du modèle que ledit définiteur en a à garde à soy, 4 calices « d'environ 5 marcs pièce au plus, cizellés à la façon du

---

(1) Minutes de Me Dufour, fo 321.
(2) Minutes de Me Souchon, fo 161.

« grand calice que lesdits priffacteurs ont reçu dudit père « auquel y a des testes de chérubins et des fruits ; deux en- « censoirs d'environ 4 marcs pièce, aussi cizellés ; deux na- « vettes d'environ 1 marc 1/2 les deux » (1). — *(Paul)* Me orfèvre, fils d'Étienne, 1656, mari de Lucresse Gaubert, est inhumé le 25 août 1719, âgé de 50 ans. — *(Guillaume)*, Me orfèvre, frère du précédent, 1663. — *(Claude)*, Me orfèvre, fils de Claude et de Françoise Donnet, épouse, le 14 janvier 1694, Éléonor Serpolet, veuve de Jean de Lavau, Me sculpteur. Il est chargé, par le chapitre de Gap, de faire une croix d'argent (2). Est inhumé le 21 juin 1711, âgé de 78 ans.

**Néel** *(Pierre)*, Me orfèvre, protestant, natif de Genève, fils de Jean ; avait, dans cette ville, raccommodé les deux baguettes de la Chambre des Comptes et redoré « icelles et la grosse masse ». Il vint habiter Chambéry en 1622 ; là le prince de Piémont ordonne de lui payer 15 ducatons par mois, « pour son entretien en contemplation qu'il s'est retiré de l'hérésie et rangé en la foi catholique et pour autres dignes considérations ». Il reçoit du même prince, le 11 décembre 1622, 58 doubles pistoles d'Italie, pour avoir fait la garniture de la crête d'un casque en turquoises (3).

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 55.

(2) « Pierre Gaillard, chanoine de N.-D. de Gap, et François Brutinel, aussi chanoine, chargent Claude de Naves, Me orfèvre, pour le chapitre de Gap, savoir de faire une grande croix d'argent de la façon de celle du chapitre de N.-D. de Grenoble bien et deubment cizellée, pour ladite croix lesd. srs chanoines ont deslivré aud. de Naves une crosse d'argent pesant 4 marcs une once 21 deniers, plus blanchira le baston de la dite croix que lesd. chanoynes luy envoyront, auquel baston led. de Naves fera une pomme » (Minutes de Me Lavorel, f° 395).

(3) Contr. fin. Savoie, vol. 36, MM. Promis et Rabut, L'orfévrerie en Savoie, *Mémoires de la Société savoisienne*, t. XXIV, p. 476.

S'établit à Grenoble en 1625. Loue « une boutticque à plain pied, en rue du Pont », de Suzanne Pardessus, veuve de Jean, Me orfèvre, 30 juin 1626 (1). Épouse, en 1634, Esther Martens, fille de Samuel, Me orfèvre. — (*Jean*), Me orfèvre, graveur, fils de Daniel, épouse, le 2 février 1648, Perrette du Vivier. Il sous-loue, d'Agrippa d'Aubigné, le 3 janvier 1676, « trois étages de la petite maison de M. de Lionne, dans la place de Lionne » (2).

**Nevers** (*Mathieu*), Me sculpteur, est parrain de Mathieu Major, fils de Jean, « Me espinglier », et de Louise Nevers, 23 février 1693.

**Nicolas** (*Guillaume*), Me écrivain, natif de Grenoble, fils de Guigues, notaire, et de Marie Barote, épouse, le 25 novembre 1685, Claudine Faure-Cadorat.

**Nitbal** (*Jean de Rutgeri de*), peintre flamand, associé à Jean de Loenen, 1624, reçoit, le 30 octobre 1629, à « son nom et à celui de Jean de Loenen, son associé, du comte de Sault, la somme de 160 livres 4 sols tournois, pour reste de 204, contenu en la parcelle des ouvrages que lesdits associés ont fait pour mondit seigneur » (3). Il travaille aussi avec le peintre van Halder. Il signe : Jan de Nitbad.

*Voyez* Loenen (J. de).

**Nodion Saint-Germain** (*Ennemond*), Me écrivain, mari de Dorothée Vocanson, sœur du célèbre mécanicien, assiste au baptême de sa fille Claudine, née le 27 janvier 1735. Il devint receveur des fermes du roi en 1762.

---

(1) Minutes de Me Millet.
(2) *Id.*
(3) Minutes de Me Froment.

**Noran** (*Richard*), Me vitrier, originaire de Gap, reçoit 109 livres 5 sous de Philibert de Venterol la Motte-Saint-Martin, pour « le travail fait au château de la Motte, savoir : d'avoir fait 8 vitres à 55 sols pièce, et 6 à 35 sols » (1).

**Nostre** (*Jean-Baptiste*), canonnier pour Son Altesse le duc de Savoie, au château de Montmélian, met son fils Claude, natif de ce lieu, en apprentissage chez Jean Chalessin, Me fourbisseur à Grenoble, 6 août 1615 (2). — (*Claude*), Me armurier, fils de Jean-Baptiste, épouse, le 15 janvier 1617, Diane Bouvard de laquelle il eut : Jeanne, Antoine, Noël, Jean-Étienne, Hugues, Claude, Nicolas, Jeanne, Suzanne et Dimanche.

Il reçut, le 1er février 1635, d'Anne de La Croix, veuve d'Abel de Simiane, 21 livres pour « le prix des heaumes, gantelets, espées et esperons par lui fournis pour les funérailles dudit seigneur » (3).

**Numann** (*Paulna*), Me menuisier, originaire de Fribourg, soldat de la compagnie de noble Ulmann Herd, colonel de la compagnie suisse en garnison à Grenoble, mari de Jeanne Carmentran, promet en 1625, à Dominique Sarret, prieur des Frères Prêcheurs, de faire « les cheses de bois noyer que les Pères dudit couvent désirent de faire faire au chœur de leur église, moyennant la somme de 300 livres tournois » (4).

Il assiste, le 19 février 1630, au baptême de Jean-Sébastien, son fils.

---

(1) Minutes de Me Achard, f° 245.
(2) Minutes de Me Froment, f° 544.
(3) *Id.*, f° 81, v.
(4) Minutes de Me Dufour, f° 2.

**Obry** dit **l'Espérance** (*Blaise*), Me tailleur de pierres, fournit à Joseph de Moreton de Chabrillan, lieutenant du roi en Dauphiné, deux cheminées de marbre noir de Savoie, l'une avec son cadre, pour la somme de 160 livres (1).

**Odet** (*Pierre*), Me joueur d'instruments, originaire de Poligny en Bourgogne, fils de Claude, épouse, le 12 juin 1659, Catherine Michel, fille de François, de laquelle il eut Marie. Il s'unit en secondes noces, le 3 mars 1663, à Isabeau Fayolle; ses enfants furent : Pierre, baptisé le 9 mars 1664; Louis, né le 7 décembre 1666, et François, né le 24 février 1669.

**Odru-Roux** (*Pierre*), Me tailleur de pierres, natif de Murianette, fils d'Henri et de Guigonne Bonnet, épouse, le 31 janvier 1690, Marguerite Salomon-Picard, de Voreppe.

**Ofarel** (*Jean-Antoine*), Me de danses, mari de Marguerite Bouvat dont il a Jean-Antoine, baptisé le 13 septembre 1753. Est inhumé le 26 mars 1754, âgé de 35 ans. — (*Alexandre*), Me à danser, fils de Jean, officier irlandais au service de la France, et de Marie O'Conor. Épouse, en 1755, Marie Roubaud.

**Olagnier** (*Gilles-Antoine*), Me orfèvre, fils d'Antoine, commissaire au siège de police, 1782-1798.

**Ougier** (*Philippe*), monnayeur en la monnaie de Grenoble, 1590, et prévôt en 1601, mari d'Isabeau de Lestre, habitait à Meylan en 1618; il laissa Michel, Pierre, Monet, Magdelaine et Isabeau. — (*Antoine*), « Me archebusier », 1618. — (*Guillaume*), monnayeur en l'hôtel des monnaies, 1720.

---

(1) Minutes de Me Dou, fo 236.

**Pacallet** (*Pierre*), Me armurier, est parrain, en 1545, du fils de Jean Verdonay, armurier (1).

**Paillasson** (*Jean*), « arbalestier », répare, en novembre 1434, les armes de la garnison du château de Cornillon.

**Paillot** (*César-Alexandre*), Me graveur et imprimeur, natif de Dijon, fils du célèbre Pierre Paillot, imprimeur du roi à Dijon, et de Viviande Spirinx ; était âgé de 21 ans lorsqu'il quitta la maison paternelle, en novembre 1658, pour entrer au service de M. le comte de Brienne, secrétaire d'Etat, qui l'avait demandé étant alors à Lyon « à la suite du roy » ; il n'y resta pas longtemps et vint habiter Grenoble où il travailla « et de gravure et de l'imprimerie chez les sieurs Charuys et Verdier, imprimeurs audict Grenoble », il y épousa, le 2 mai 1659, Antoinette Jacquart, fille de Pierre, Me tailleur, de Vif, et de Magdeleine Sarrasin (2).

**Palais** (*Denis*), Me armurier, mari d'Antoinette Forcœur, 1735 ; deux enfants naquirent de cette union : Georges et Vital ; est inhumé le 9 septembre 1746, âgé de 45 ans.

**Panyssier** (*Claude*), « Me armeurier », natif de Mâcon, fils de Philippe, habitait la rue Perrière en 1591 (3).

**Pardessus** (*Sébastien*), Me orfèvre, consul de Grenoble en 1607, demeurait sur le pont de l'Isère en 1570, mari de Méraude Lamanche, de laquelle il laisse : André, baptisé le 28 juin 1579 ; François, baptisé le 19 janvier 1586 ; Gabrielle,

---

(1) Registres de Saint-Hugues.

(2) Minutes de Me Blanc, vol. 1635 à 1651, fo 3.

(3) Minutes de Me Albrand, fo 617.

Laurence, Suzanne, Antoine, Gaspard et Jean. — (*Jean*), Mᵉ orfèvre, fils du précédent, épouse, le 26 décembre 1620, Suzanne Galle, fille de Jean, meurt le jeudi 7 mars 1624 (1). — (*Gaspard*), Mᵉ orfèvre, frère du précédent, 1629.

**Paris**, (*Etienne*), Mᵉ sculpteur-marbrier, mari de Françoise Jalifier, 1780.

**Parisot**, professeur à l'école de dessin en 1796, remplaça Jacques-André Trelliard.

**Parizot** (*Claude*), Mᵉ graveur sur bois, natif d'Orange, mari de Marguerite Fabre, 1793.

**Parra** (*Guillaume*), organiste et habitué en l'église Notre-Dame de Grenoble, originaire de Virieu, habitait la rue Sainte-Claire, 1640 (2).

**Passard** (*Claude*), Mᵉ orfèvre, 1558 (3).

**Pastor**, « chantre musicien », et ses confrères Lavet et La Violette, joueurs de violon, sont convoqués pour retourner avec leurs compagnons à la porte de France, pour la réception du duc de Lesdiguières, 8 novembre 1642 (4).

---

(1) Dans l'inventaire de ses biens on trouve une grande quantité de bagues, croix, etc. en or ; « un livre de Raison de 1619, un livre des mémoires des naissances de ses enfants et de ceux du sieur Michel Baron ; un tableau du crucifix avec un escript au bas, de la mort de la femme et enfants dudit sieur Séb. Pardessus ; un tableau de Notre-Dame de Mondovi, le portrait du défunt et celui de son frère Guillaume » (Minutes de Mᵉ Froment, fᵒ 160).

(2) Minutes de Mᵉ Reverdel.

(3) Minutes de Mᵉ Eynard.

(4) M. Prudhomme, Inv. des archives de la ville, BB. 108, fᵒ 148.

**Pasturel** (*Pierre*), M[e] écrivain, originaire de Sainte-Agnès, mari de Françoise Basty, est présent au baptême de sa fille Marguerite, le 27 mai 1612, son parrain fut Denys Galaz, « dict le sergent de Grenoble », il teste le 6 juin 1650, fait quelques legs à l'église de Sainte-Agnès, lui donne 66 livres pour l'achat d'un calice avec sa patène (1) ; il y ajoute un codicille le 3 juillet 1653, mais ne peut le signer « par faiblesse » (2).

**Paulmier** (*Jean-Pierre*), tapissier de M. le comte de Tonnerre, originaire de Paris, fils d'Yves et de Marie Scolastique de Courcelles, 1770, mari d'Antoinette Pècheur ; teste le 11 septembre 1775, meurt à la fin d'août 1789 (3).

**Pécheur** (*Guillaume*), peintre, mari de Jeanne Valin de laquelle il eut : Antoinette, baptisée le 30 novembre 1630, et Arnoux, baptisé le 28 janvier 1637. — (*Antoine*), « fabricant de poterie en terre commune à la Tronche », prend pour ouvrier en poterie François Bertrand, potier de la fabrique du citoyen Guillermet, de Vinay, le 8 novembre 1797.

**Péclet** (*Pierre-Marie*), entrepreneur des ouvrages du roi, mari d'Anne Hutte, laisse Jean-François, né le 20 juillet 1735.

**Pelaloup** (*Ennemond*), M[e] tapissier, fils de Mathieu, fit son apprentissage chez Bon de Mersin, M[e] tapissier; il y entra le 11 juillet 1635 et resta chez lui vingt-six mois (4), 1644, épouse Catherine André, meurt avant 1665, est inhumé en l'église de Saint-Laurent.

---

(1) Minutes de M[e] Dufour, f° 265.
(2) *Id.*, f° 359.
(3) Minutes de M[e] Gautier, f° 238.
(4) Minutes de M[e] Sibille, f° 255.

**Pelard** (*Pierre*), Me horloger, habitait place du Palais en 1744, mari d'Antoinette Gobert de laquelle il eut : Etienne-Christophe, Pierre, Thérèse, mariée à François Molard, marchand horloger (15 janvier 1756), et Suzanne, femme de Mathieu Bret, Me orfèvre (24 juin 1765) ; il teste le 15 septembre 1787, meurt le 8 août 1788, âgé de 88 ans. — (*Pierre*), Me horloger, fils du précédent, mari de Thérèse Doyon, fille de François, marchand drapier (17 janvier 1763).

**Pelitti** (*Félix*), peintre, originaire du Milanais, mari de Marguerite Giroud dont il a une fille nommée Marie-Anne-Joseph, née le 24 janvier 1791.

**Pellault** (*Claude*), Me de musique, originaire de Briançon, est témoin au testament de François Bompar, novice au couvent des capucins de Grenoble, 4 août 1651 (1). — (*Pierre*), Me musicien, meurt à Grenoble en 1694.

**Pellissier** (*Denis*), Me tapissier, mari d'Isabeau Gautier, assiste au baptême de son fils Claude le 23 septembre 1631 ; il habitait place Grenette en 1634 (2).

**Peltier** (*Joseph*), « paintre », originaire de La Rochelle, habitait Grenoble en 1636 (3).

**Penet** (*Lionnet*), Me tourneur, né à l'Albenc, épouse, le 6 janvier 1613, Catherine Renaude. — (*Michel*), Me tourneur, épouse Marie Faure-Roulet dont il a, le 18 août 1698, un fils nommé Thomas ; son parrain fut Thomas Hache, Me ébéniste.

---

(1) Minutes de Me Montaigne, f° 90.
(2) Minutes de Me Meissenc, f° 48.
(3) Minutes de Me Merle, 13 octobre 1636.

**Penon** (*Jean*), Me orfèvre, fils de Pierre, entre en apprentissage pour huit années chez Me Samuel Martens, orfèvre, le 20 janvier 1601 (1). — (*Pierre*), Me orfèvre, 1610, fut employé par le connétable de Lesdiguières : le 12 décembre 1622, il reçoit 15 livres 7 sous pour payement de la façon d'un plat d'argent (2) ; refait, la même année, « la vesselle d'argent pour le service de la maison de monseigneur le connestable, y comprins l'argent qu'il a fourny pour fere ladite vesselle », il reçoit 788 livres 17 sous (3) ; il lui est payé 78 livres tournois le 22 octobre 1626 « tant pour payement de la fasson de deux plats d'argent, l'un en ovalle l'autre rond, que pour le rabilliage d'une bassinoire » (4) ; le 8 décembre 1627, Jacques Bauthéac, consul de Montélimar, lui remet la somme de « 330 livres pour prix et vente d'une plaque et deux chandelliers d'argent » (5) ; il refait une deuxième fois « la veysseille d'argent pour le service de la maison de monseigneur, pour la somme de 1,213 livres tournois », 15 mars 1630 (6). L'année suivante, à l'occasion de la peste, les syndics de Chambéry votèrent l'offrande d'une Notre-Dame d'argent de la valeur de 200 ducatons ; après la cessation du fléau l'argent fut remis, en 1631, au gardien du couvent de Myans et les religieux firent confectionner cette statuette par Pierre Penon, à Grenoble ; apportée à Chambéry en 1632, les syndics la portèrent solennellement à Myans après l'avoir fait estimer par deux orfèvres de Chambéry ; le manteau de la Vierge était parsemé de fleurs de lis et de croix de Saint-

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 17.
(2) *Comptes de Mgr de Lesdiguières,* fo 37, no 53. Bibl. de Grenoble.
(3) *Id., id.,* fo 59, v.
(4) *Comptes de Mgr de Lesdiguières,* no 181, fo 72.
(5) Minutes de Me Gueymenc.
(6) *Comptes de Mgr de Lesdiguières,* no 184.

Maurice, la statue était dorée sauf la chemise, le globe du monde et les cheveux de Jésus étaient en or ; sur le piédestal, soutenu par quatre têtes de chérubins, on voyait un médaillon pour mettre des reliques, et sur un des côtés les armes de Savoie et sur l'autre celles de Chambéry ; la couronne et la ceinture de la Vierge étaient ornées de pierreries (1).

**Pepin des Capedieux** (*Jacques*), Me architecte et entrepreneur, originaire « d'Abujal? en Picardie », répare l'église Notre-Dame de Grenoble « construira dans ladite église des charniers ou cavots voûtés pour la sépulture des défunts et transportera la terre dans le cimetière de la rue Pascale, construira une balustrade de pierre blanche de l'Echaillon autour de toutes les tribunes ; ladite balustrade sera en tout conforme à celle qui est à la tribune de l'église des révérends Pères Jésuites, moyennant le prix et somme de 1,100 livres », 28 août 1714 (2).

**Perier** (*Gaspard*), né à Grenoble, musicien et Me d'écriture, vint habiter Marseille et parcourut ensuite une partie de l'Italie ; a laissé plusieurs manuscrits d'une splendide écriture ; l'un d'eux contient les lettres de Pline le Jeune (3), traduites en italien « *da Gasparo Perier di Granoble in Delfinato, maestro di lingue et di scrivere con ogni facilita et perfezione dilettante di musica, di violino, flauto, e flagioletto. In Genova, 15 aprile 1717* ».

---

(1) Archives munic. de Chambéry, comptes des syndics. *Les Orfèvres en Savoie,* par A. Dufour et Rabut. *Mémoires de la soc. Savoisienne,* t. XXIV, 1886, p. 435.

(2) Prix-fait passé chez Me Pariot, minutes de 1714, fo 190.

(3) Bibl. de Grenoble. Ce Ms. contient un sonnet adressé « *all' imparegyiabil merito del sig. Gasparo Perier, dilettante di musica e professore di lingua.* »

**Pernon,** doreur, fournit la vaisselle d'argent de l'évêque de Grenoble en 1338 (1).

**Peronet,** orfèvre, grave le grand sceau du Dauphin pour le prix de 10 florins, 1335 (2).

---

(1) « *Item payeront à Pernon lo dorer, per l'achet de XII marcs d'argent fin et de II unces achatas de luy per lo servis fait a mosseu l'evesqz, couta I chacun marc VIII libvres VIIII sols de monea corrant* » (Comptes de l'Evêché, année 1338, archives de l'Isère).

(2) « *Item, delibcravit Peroneto dorerio pro factura magni sigilli, mandato domini... reddit litteras mandati.* . 10 flor. (Comptes de Marquis de Claix, prévôt de l'église Saint-André. Archives de l'Isère.)

Nous regrettons de ne pas connaître les noms des artistes qui gravèrent les sceaux des Dauphins et plus tard ceux des gouverneurs de notre province. Quelques-uns de ces petits monuments sigillographiques sont de véritables œuvres d'art; on a pu admirer le sceau de Guillaume d'Aire, publié par M. J. Roman, dans la petite *Revue des bibliophiles Dauphinois.* Nous citons ici un document curieux qui nous apprend que le 27 juillet 1416 des sceaux brisés, entre autres ceux des gouverneurs: Guillaume d'Aire, Jean Dangennes, Reynier Pot et Geoffroy le Meingre, dit Bouciquaut, furent portés à la monnaie de Romans pour y être fondus.

« Anno domini M IIII^c XVI et die XXVII julii fuerunt tradita sigilla fracta subseservicia per duos auditores Dalphinalium Computorum presente domino Thesaurario Johanni Grassi custodi monetarum Dalphinalium de Romanis portanda Romanis ad faciendun essagiamentum et sciendum valorem.

Primo, tria sigilla cum cathenis quibus utebatur tempore domini Guillelmi de Area olim gubernator Dalphinatus et unum sigillum curie Majoris de Serro fracta ponderantia IIII^or marchas et dy. onc.

Item, sigilla domini Johannis Dangenes nuper gubernator ponderantia IIII^or marchi uno denar.

Item, sigilla domini Regnerii Pot nuper gubernator ponderentia III marchas VI onc.

Item, sigilla Regiminis Dalph. domini Bouciquaudi nuper gubernator Dalphinatus ponderans unam marcham I onc. et XV den.

Item, unam cathenam ponderantem III onc et dy.

Summa XIII march. III onc. et XIII den.

(Archives de l'Isère, B. 3216).

**Peronnet** (*Claude*), architecte, entrepreneur des ouvrages du roi, mari de Marianne Cros, 1752.

**Perret** (*Joseph*), Me verrier, 1659, mari de Marie Ripel; son fils Pierre naquit le 1er juillet 1663.

**Perricon** (*Claude*), Me écrivain, mari de Jeanne Savoye, 1629.

**Perier** (*Louis*), Me tourneur, mari de Claudine Primard, 1731.

**Perrin** (*André*), Me tourneur, est inhumé le 26 décembre 1709, âgé de 38 ans. — (*Joseph*), entrepreneur des ouvrages du roi, fils de François et de Magdelaine Dumolard, épouse, le 12 mars 1776, Marianne Benoit. — (*Philippe*), entrepreneur des ouvrages du roi, peut-être frère du précédent, 1776.

**Perrin** (*Reymond*), Me orfèvre, originaire de Romans, récemment établi à Grenoble, prête serment d'observer fidèlement les statuts des Mes orfèvres, 30 janvier 1398 (1). — (*André*), Me tourneur, natif de Grenoble, fils de Jean, épouse, le 15 janvier 1692, Marie Meunier.

**Perron** (*Vincent*), Me verrier, assiste au baptême de son fils Jean le 5 avril 1579.

**Perrot**, armurier de Grenoble, fut assassiné par Guillot de Saint-Denis, armurier de Valence, 1322 (2). — (*Pierre*), « Me bordeur », natif d'Angers, s'associe à Jean Garnier,

---

(1) Archives de la ville, livre de la Chaîne, AA. 6.
(2) *Id., ibid.*, f° 25, AA. 6.

« bordeur », de Langres, et louent une boutique en rue « Bournellenc » le 17 avril 1628 (1).

**Perroud** (*Jean*), Me fondeur et doreur, fils d'Alexandre et d'Hélène Rencurel, épouse, le 31 mai 1688, Marie Berger, fille d'André et d'Antoinette Saliquet, dont il a : Marguerite, Alexandre, Magdelaine, Dominique et Jean ; il prend en apprentissage, le 18 juillet 1703, Pierre Lambert dit Bergier, du lieu de Poliénas (2). — (*Claude*), Me tourneur, 1713, mari de Geneviève Truchon, elle meurt le 9 mai 1743, âgée de 70 ans.

**Petit-Poisson** (*Joseph*), Me écrivain, originaire de Dommartin-au-Bois (Lorraine), fils d'Antoine, épouse, le 7 novembre 1780, Jeanne Boudillon, fille de Bernard.

**Petreman** (*Josué*), Me ingénieur, architecte, demande, le 27 juin 1625, le paiement des travaux décoratifs dont il a été chargé lors de la dernière entrée du Connétable (3).

**Peyrard** (*Jean*), Me fondeur « fondeur en métail », mari de Benoite Terrasse de laquelle il a : Antoine, né le 9 avril 1684, porté au baptême par le Me fondeur Antoine Rolandin ; Anne, née le 25 avril 1685 ; Thérèse, née le 22 mai 1691, et André, baptisé le 25 juillet 1692 ; il est inhumé le 29 octobre 1705, âgé de 39 ans. — (*Antoine*), Me fondeur, fils du précédent, épouse, le 23 septembre 1708, Françoise Baboy, fille d'Etienne, de Beauvoir, dont il a : Marguerite, née en 1712, et Antoine, né le 18 septembre 1716 ; est inhumé le

---

(1) Minutes de Me Polin.
(2) Minutes de Me Morin, fo 271.
(3) Archives de la ville, BB. 91.

22 octobre 1747; sa veuve, Françoise Baboy, meurt le 24 mai 1752, à l'âge de 75 ans; est inhumée le lendemain à l'hôpital de la Providence.

**Pezeux** (*Pierre*), « Me escripvain », est témoin au testament de Claude de Canel en 1724 (1).

**Phélix** (*Sébastien*), Me orfèvre, fils d'Henri et de Denise Lombard, avait fait son apprentissage chez Melchior Lestellet, Me orfèvre, 1642; il signe comme témoin (2) (23 septembre 1652), au testament de Just Chaléon, célèbre avocat au Parlement de Grenoble.

**Philibert** (*François-Marie*), Me arquebusier, natif du Buis, fils de François et de Montarsine Garcin, épouse, le 31 août 1671, Barthelème Burriau.

**Philippe** (*Jacquemet*), Me peintre, plus connu sous le nom de *Jacquemet*, habitait Grenoble au commencement du xve siècle; fut chargé, en 1408, de peindre quatre écussons aux armes de la ville, pour les obsèques de Drevon de Cizerin, consul (3); en 1410, il fait quatre panonceaux pour le pont de la ville (4); est chargé, le 13 janvier 1415, de fournir des

---

(1) Minutes de Me Dou, fo 1. v.

(2) Minutes de Me Revol, fo 59, et de Me Mailhet, fo 383.

(3) « *Item, die 26 mensis augusti solvit dictus Simonetus, Jaquemeto pictori pro faciendo quatuor escucellos in quibus fuerunt positi arma ville et qui escucelli fuerunt positi in quatuor torchiis que fuerunt pro sepultura Drevoni de Cizerino consulis quondam* » (Comptes de Simonet de Portes, 1408, fo 18).

(4) « *Item, solverunt per manus predictas Jacquemeto pictori pro IIIIor penoncellis in dictis facibus positis armis ville pictatis* » (Comptes de Robert-Beatrix, consul de Grenoble, 1410).

panonceaux pour la cérémonie funèbre célébrée en l'honneur de Louis Dauphin (1).

La femme de notre peintre, nommée Françoise Granet, testa le 18 novembre 1413 (2).

**Philippe**, Me peintre, décora, en 1667, l'église du second monastère de la Visitation de Grenoble, pour les fêtes de la canonisation de saint François-de-Sales ; « les peintures, dit le père Menestrier, estoient de la main du sieur Largeot et du sieur Philippe, qui firent des merveilles en cette occasion » (3).

**Pic** (*Joseph*), Me fondeur, 1605. — (*Joseph*), originaire de Chambéry, fils de Jean André et de Jeanne Damand, veuf en premières noces de Jeanne Pulliaud, épouse, le 30 avril 1696, Marguerite Rolland, fille de Claude, du Villard-de-Lans, de laquelle il a : Jean-Baptiste, Jean, Marie-Marguerite et Marthe ; il teste le 13 avril 1703, meurt vers 1708, est inhumé à Sainte-Claire.

Il avait fondu la cloche de l'église Saint-Nizier en 1679 ; elle pesait 116 livres (4).

**Picard** (*Pierre*), Me tapissier, est inhumé le 10 septembre 1653. — (*Louis*), « joyeur d'instruments », s'associe avec

---

(1) « *Item, eodem anno* (1415) *et die XIII mensis januarii qua die prefactus dominus archiepiscopus* (Jacob Gelu) *erat in dicta civitate, fuit facta sepultura serenissimi principis domini Ludovici Dalphini tunc noviter defuncti... Item, deliberavit dicti consules pro duodecim pennoncellis positis in dictis torchiis cum arma ville in sepultura domini nostri Dalphini emptis a Jaqumeto Philipi pictoris per manum Petremandum Aquini sex grossos* » (Comptes de la ville, année 1415, f° 25).

(2) Minutes de Me Reynaud.

(3) *Les transfigurations sacrées de saint François-de-Sales, par le P. Menestrier,* Grenoble, R. Philippes 1667, in-4°, p. 11).

(4) Papiers de la famille Carron, de Sassenage.

Jean Canard, aussi « Me joyeur d'instruments », 1661 (1). — (*Pierre*), Me fondeur, originaire de Nancy, est témoin au testament d'Elisée Savoye, fils du peintre César Savoye, le 7 mars 1677 (2).

**Pichat** (*Mathieu*), Me écrivain, natif de Grenoble, fils de François et de Louise Armand, épouse, le 27 novembre 1749, Marie-Françoise Gontier, de Meylan, fille de Joseph et d'Anne Rebuffet. — (*Jacques*), Me écrivain, fils du précédent, s'unit, le 15 janvier 1787, à Jeanne-Marie Blanc.

**Picquey** (*Jean*), « Me fondeur de Lorreyne », fond la cloche de l'église de Sainte-Catherine de Cordéac, 28 septembre 1610 (3).

**Pierre** (*François*), Me sculpteur, est témoin au testament de Marie Rivail, femme de Pierre des Neiges, Me peintre, le 13 août 1714 (4).

**Pierre d'Ysoudun** (*Petrus de Ysoduno, pictor*), habitait Grenoble dès 1539. Figure parmi les peintres employés aux préparatifs de l'entrée du roi Henri II, en 1548 (5). On le trouve encore en notre ville en 1567 (6).

---

(1) Minutes de Me Blain.

(2) Minutes de Me Froment, fo 37, v.

(3) « Jean Maillhet dict Faure et Claude Gautier, au nom des « habitans de Cordéac ont baillé à Jehan Picquey et Jean Sallemet, fondeurs de Lorreyne, présents à prixfait de faire une « cloche pour l'esglise de ladite paroisse de la pésenteur de deux « quintaux, et fournir du bataill nécessaire pour la battre, lequel « bataill ne sera compris au poids desdits deux quintaux moyen- « nant le prix de six vingt livres » (Minutes de Me Dos, 229).

(4) Minutes de Me Couturier, fo 244.

(5) Registres des conclus. de l'hôtel de ville, fos 179-180.

(6) Minutes de Me Eynard.

**Pignet** (*Jean-Étienne*), peintre à Grenoble, fils de Pierre et de Marie Pivat, épouse, le 4 septembre 1787, Élizabeth des Combes (1).

**Pigory** (*François*), Me tourneur, habitait la rue Neuve en 1786.

**Pillon** (*Martin*), Me serrurier, fait la ferrure de la grande fenêtre de l'église, celle de la sacristie, « la barrure » et serrures des portes du monastère de Montfleury en 1457 (2).

**Pillot** (*Guigues*), « Me escrivaint », mari d'Antoinette Matelin, 1631.

**Pinsot** (*Laurent*), Me tapissier, 1723. Teste le 3 janvier 1738; fait des legs à Louise, sa fille, femme du sieur Maurineau, contrôleur au bureau du tabac; à Françoise, son autre fille, épouse du sieur Perriche, huissier; à Jeanne-Élisabeth et Guillaume, ses autres enfants (3).

**Planche** (*Étienne*), « Me forbisseur », natif de Fontenay en Poitou, habitait Grenoble depuis trois ans, lorsqu'il y épousa, le 26 juillet 1656, Marie Bouchet, fille de Pernon. A sa mort sa veuve vendit à Abraham Savasse, Me armurier, pour la somme de 376 livres, les outils de son mari, suivant l'estimation de Claude Nostre et de Daniel Bon, Mes armuriers (4).

---

(1) Minutes de Me Trouillon, f° 256.

(2) *Recueil historique sur le Monastère de Montfleury*, f° 429. Ms. de la bibl. de Grenoble, n° 899.

(3) Minutes de Me Revol, f° 2.

(4) Minutes de Me Mailhet, f° 14, v.

**Plot** (*Jacques*), Me menuisier, sculpte pour Modeste Guillet, avocat en la cour, une douzaine et demie de chaises à colonnes torses, « d'une façon et d'un bois aussi délicat du moings que celle du sieur avocat Basset, une table à colonnes torses de trois pieds, un lit bois noyer avec un ciel et fonds » (1), 29 avril 1666. — (*Paul*), Me ébéniste, fils de Paul et d'Antoinette Fenouillet, 1704, épouse, le 1er juillet 1710, Marianne Molard. Est inhumé le 19 novembre 1722, âgé de 40 ans. — (*Joachim*), Me tourneur, fils de Jacques, mari de Suzanne Davin, 14 février 1712.

**Pleumerand** (*Pierre*), Me brodeur, natif de Bordeaux, fils de Jacques, épouse : 1° Catherine Guillon de laquelle il eut, le 16 juin 1673, un fils nommé Pierre, dont le parrain fut Chérubin Gausseau, tapissier ; 2° le 18 juillet 1678, Honorade Mottet, fille de Pierre ; il en a : Jean, né le 7 mai 1680, et Charles, né le 16 septembre 1690.

**Point** (*Joseph*), peintre en miniature, de Montélimar, remporta, en août 1778, le second prix (médaille d'argent) décerné par l'école de dessin de Grenoble, dont il faisait partie (2).

Quelques-uns de ses ouvrages ont été gravés, entre autres les portraits de deux généraux dauphinois : Championnet et Emmanuel Rey, celui du médecin Berard-Trousset et du romancier J.-B. Pollin (3).

Il donna les dessins des trois figures du piquet dans le nouveau jeu de cartes qui fut adopté en 1811. Il avait, dans les costumes, copié scrupuleusement le style grec (4).

---

(1) Minutes de Me Mailhet, n° 84.

(2) *Affiches du Dauphiné*, n° 18 du 28 août 1778.

(3) La bibliothèque de Grenoble possède la gravure sur cuivre de ce portrait.

(4) *Recherches sur les cartiers et les cartes à jouer à Grenoble*, par E. Maignien, p. 7.

**Polin** (*Michel*), « M^e d'escripture », originaire de Romans, habitait Grenoble dès 1601, est adjoint à M^e Barroyl comme M^e d'écriture au collège, 14 mai 1607 (1).

Est déchargé des tailles, à condition « qu'il fera et inscripra dessus ung nouveau tableau qu'il a promis faire à ses depans les fastes de MM. les Consuls », 19 avril 1619 (2).

**Polon** (*Guillaume*), M^e orfèvre, habitait la paroisse de Saint-Jean en 1418 (3).

**Pons** (*Pierre-César*), M^e luthier, mari de Catherine Chenu. Son fils Joseph, baptisé le 25 septembre 1781, eut pour parrain Joseph Desblaches, peintre.

**Pontet** (*Jean*), M^e orfèvre, 1661.

**Portebois** (*Philippe*), M^e menuisier, natif de Lille, épouse : 1° 5 septembre 1635, Dimanche Allard, de Voreppe ; 2° le 23 janvier 1657, Marguerite Brun, fille de Jacques, de Clelles.

**Potié** (*Claude*), fabricant de faïence à la Tronche, 1756, mari de Marie Comermoul, meurt avant 1782. — (*Antoine*), fabricant de faïence à la Tronche, fils du précédent, épouse Anne Buisson le 9 octobre 1770.— (*Jean-Pierre*), M^e fondeur, fils de Claude, mari de Françoise Couvat, fond les cloches de Notre-Dame-de-Vaulx en 1784. — (*François*), marchand faïencier à la Tronche, épouse, le 28 octobre 1782, Jeanne-Marie Trouilloud.

---

(1) Archives de la ville, BB. 74.

(2) *Id.*, BB. 86.

(3) Registre de la taille.

**Pouchot** dit **l'Amitié** (*François*), M^e sculpteur et doreur, fils de Jacques, avait appris son « art de sculteur et doreur » chez Jacques Vibert, M^e sculpteur, en 1684 (1). — (*Antoine*), M^e tourneur, témoin au testament de Joseph Pic, M^e fondeur, 14 avril 1703. — (*Pierre*), M^e peintre, meurt le 26 septembre 1673, âgé de 45 ans.

**Pougeois** (*Édouard*), M^e brodeur, garde de M. le duc de La Feuillade, mari de Marie Richier, a trois fils : François, né le 1^er février 1700 ; Jean-Baptiste, né le 1^er janvier 1705, et Louis Ambroise, né le 13 mars 1706. — (*Pierre*), M^e brodeur, est inhumé au couvent des Jacobins, le 29 janvier 1704, âgé de 50 ans.

**Poulat** (*Arnoux*), M^e maçon, reçoit, « pour Claude Cornier, maçon à Veurey, de Jacob Richier, M^e esculpteur de Monseigneur le maréchal de Lesdiguières, la somme de 15 écus 48 sols pour le payement du prix de 250 pieds de pierre de taille, de la perrière de Saint-Quentin, que ledit Cornier a fourni au sieur Richier » (2).

Est associé à Antoine Bugnon « pour construire ung pont de pierres sur la rivière de l'Isère, entre la porte de France et la vieille porte de la Perrière de ladite ville », 1623 (3).

**Poulet** (*Louis*), M^e brodeur, 1728.

**Pourrille** (*François*), M^e brodeur, épouse Marie Bourdelot dont il a : Guillaume, né le 3 janvier 1688, et Pierre-François, né le 15 février 1690.

---

(1) Minutes de M^e Bergier, f° 10.

(2) Minutes de M^e Froment, f° 2.

(3) Bibl. de Grenoble, fonds de la famille de Lesdiguières.

**Poynset** dit **Freydure** (*Jean*), « arballestier », 1540.

**Poyraud** (*Simon*), Me orfèvre, Me particulier de la monnaie de Grenoble, 1589, mari de Guigonne Blanc ; sa fille Françoise avait épousé Jacques Troilleur, Me de la monnaie de Grenoble. Il teste le 14 décembre 1611 (1).

**Poyrier** (*Philibert*), Me horloger, dit *le Sergent sans souci*, natif de « Morage en Borgogne », mari de Françoise Marchand, 5 novembre 1613. — (*Henri*), Me horloger, fils du précédent, 1638, mari d'Anne Bouzon, (28 avril 1635), dont il a : Philibert, Claude, Claire, Catherine, Magdeleine et Jean, teste le 21 mars 1647 (2).

**Prévois** (*Jacques*), Me armurier, 1730, mari de Marguerite Garcin.

**Prévost** (*Pierre*), Me peintre, est employé par la ville à peindre des armoiries pour l'entrée de la reine Catherine de Médicis (3) ; fait, avec son confrère Jean Gilibert, les écriteaux, armoiries et arcs de triomphe pour l'arrivée du duc de Mayenne (30 avril 1581) (4) ; reçoit, par ordre des consuls, 20 livres pour le plan qu'il a dressé de la ville de Grenoble, destiné aux libraires Michel Sonnius et Nicolas Chesneau qui doivent réimprimer la cosmographie de Munster (5) ; il lui est payé 17 écus 40 sols pour plusieurs armoiries et tableaux par lui faits à l'occasion de l'entrée de M. de La Valette (16 janvier 1586) (6).

---

(1) Minutes de Me Meyssenc, f° 35.
(2) Minutes de Me Blain.
(3) Archives de la ville, BB. 31.
(4) *Id.*, BB. 33.
(5) Inventaire des archives de la ville, p. 67.
(6) Registres consulaires de la ville, BB. 38.

Il avait épousé Mondaz de La Balme, elle est qualifiée « veuve de feu honorable Pierre Prévost quand vivait citoyen et peintre de Grenoble », dans un acte de vente qu'elle fit à Pierre de Cornu, conseiller au Parlement, 1598 (1).

(*Humbert*), Me tapissier, originaire de Paris, fils de Nicolas et de Catherine Hierosme, épouse, le 26 avril 1666, Marie Sirand.

**Prévot** (*Robert*), chantre de l'Eglise Réformée, est chargé, le 11 juin 1563, de faire pendant une heure chaque jour « une lesson en musique et chantrerie » aux enfants de l'Ecole de Grenoble (2).

**Prieur** (*Charles*), Me tapissier, 1704.

**Prost** (*Louis*), Me particulier de la monnaie de Romans ensuite de celle de Grenoble, 1539, installé par Philippe de Lantier à ce commis le 5 mai 1540. Les monnaies frappées pendant qu'il était en fonctions portent pour différent un L. 1540-1541 d'autres monnaies ont une petite croix mise au bout de la grande, 1540.

**Prost** (*Pierre*), Me orfèvre, 1617, est témoin, le 8 septembre 1626, au mariage de Moïse Vulson et de Françoise Chaix (3).

**Puissant** (*Rémy*), Me menuisier, fut chargé « de la facture des théâtres, collonnes echaffaulx », pour l'entrée du roi Henri en 1548 (4). — (*Jacques*), monnayeur en la monnaie de

---

(1) Minutes de Me Charbot, f° 101.
(2) Archives de la ville, BB. 18.
(3) Minutes de Me Blanc, f° 620.
(4) Regist. des conclus. de l'hôtel de ville, 1548, f° 182-183.

Grenoble 1603. — (*Louis-Christophe*), Me menuisier, 1603, loue, le 2 janvier 1608, une boutique rue Très-Cloîtres dans la maison de M. Etienne d'Ambel, sieur de Grignolet (1). Epouse Clauda Dusert dont il a, le 13 janvier 1613, un fils nommé Guillaume. — (*Pierre*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, a laissé trois fils : Jacques, Noël et Antoine, il demeurait sur le pont de l'Isère et mourut en 1633.

**Pupil** (*Jean*), Me relieur, né à Grenoble le 2 février 1685, épouse, le 6 février 1720, Pauline Roux, meurt en 1730.

**Pupin**, Me orfèvre, grave en 1407 le sceau de la ville, du poids de six onces d'argent qui valait six florins quatre gros, au prix de 10 florins (2).

**Pupin** (*Moyse*), Me architecte, protestant, fils de Guigues, originaire de Morges-en-Trièves, épouse, le 8 juin 1626, Judith Baulme, fille de Claude, teste le 9 septembre 1691; construit en avril 1624 le logis du concierge du temple de la R. P. R. (3); en 1644, l'écurie que Pierre Faure, marchand libraire « avait élevée à sa maison de la Grenette » (4). — (*Jacques*), Me tailleur de pierres, fils de Noel, du lieu de Saint-Jean-d'Hérans, mari de Susanne Vulson, 1669 (5). — (*Alexan-*

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 1.

(2) Comptes de la ville, année 1407, f° 72 : « Fuit deliberatum per consules et consiliarios fieri novum bonum et pulcrum sigillum argenti per magistrum Pupinum pro quo sigillo conficiendo tradidit idem Anthonius sex uncias argenti fini que valent sex florenos quatuor grossos, et fecerunt pactum cum dicto magistro Pupino de gravando dictum sigillum pro mercede decem florenorum. »

(3) Minutes de Me Froment, f° 234.

(4) Minutes de Me Patras, f° 222.

(5) *Id.*

*dre)*, Me armurier, épouse Marguerite Garillan, fille d'Isaac et de Suzanne Sonier, 8 juin 1663. — *(Antoine)*, Me fourbisseur, fils du précédent, naquit le 29 juillet 1670.

**Pyot** *(Jean-Louis)*, Me orfèvre, mari de Simone Merlier, 1764, notable de la ville de Grenoble, 1794, demeurant dans la Grande-Rue. — *(Christophe)*, Me orfèvre, fils du précédent, 1780.

**Pyraud** *(Denis)*, Me menuisier, originaire de Lorraine, fils de Magnin, 1592 (1).

**Rabot** *(Louis)*, Me menuisier, mari de Catherine de Cajean, 1661.

**Rabourdin** *(Ennemond)*, Me tapissier, fils de Nicolas, concierge de la maison de Mgr le duc de Lesdiguières, 1656. Épouse, le 20 février 1666, Louise Pellet, fille de Michel, de laquelle il eut : Théodore, né le 10 avril 1668; Louis, né le 21 mai 1672. Il teste le 6 juillet 1679. Il avait été chargé, le 15 mars 1675, par les consuls de la ville, « de tendre de tapisseries en cette ville audevant des boutiques, portes d'entrées de MM. de la R. P. R., lors des processions générales et autres qui se feront en cette ville; il recevra à cet effet 30 livres par an » (2). — *(Louis)*, Me organiste de l'église Saint-André, recevait pour cette charge un traitement de 12 écus ou 36 livres par an, 1659. — *(Pierre)*, Me orfèvre, fils de Nicolas, 1664.

**Raillet** *(Mathieu)*, Me des œuvres de maçonnerie et charpenterie du Dauphiné, destitué parce qu'il apartenait à la

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 1029.
(2) Minutes de Me Février, fo 357.

religion prétendue Réformée et qu'il n'avait pas satisfait à l'édit du roi (14 mars 1570), est remplacé par François d'Aragon (1).

**Rambaud** (*François*), Me peintre, de la ville de Lyon, orne de peintures la chambre des glaces de Mgr le duc de Lesdiguières, pour la somme de 2,400 livres, 31 juillet 1666 (2).

**Ramili** (*Jean*), peintre verrier, de Lyon, exécute, vers la fin du xve siècle, les vitraux de la petite fenêtre et des trois croisées de l'ancienne Chambre des Comptes. Sur l'un d'eux était peint un écusson aux armes de France et de Bretagne, sur d'autres étaient représentés les sept planètes, des personnages allégoriques, des emblèmes et des proverbes (3).

---

(1) Archives de l'Isère, B. 3295.

(2) « Devis de ce que je dois faire dans la chambre des glaces pour Mgr de Lesdiguières : premièrement, pour le devant de l'alcôve marqué A, tout ce qui est jaune sera or et ce qui est les armes blasonnées en couleurs, et les tabis seront bleu ou rouge comme il plaira à monseigneur ; tout ce qui est blanc au deseing sera couleur de lac, dans les panneaux qui sont marqués B il y aura des figures coloriées à fond d'or et autre de bronze reausé d'or ; plus, pour les plafonds de ladicte chambre, je prétends faire les deux grands quarés ouvers par un ciel audedans il y aura deux vertus dépeintes, colorié ou bien des génies avec quelques symboles de vertus. De plus je prétends de faire dans les huit petits quaré huit bas relief de bronze reausé d'or; à côté des glaces seront painct avec des figures coloriées à fond d'or, plus le lambris peint de la force du reste et les quatre faces, des enfants audessus des tableaux que monseigneur me fournira, lesquels dits enfants seront coloriés tenant quelques festons de fruits et fleurs aussi coloriés ».

« François Rambaud ».

(Minutes de Me Bovier, f° 283).

(3) V. la description de ces vitraux dans la notice de M. Pilot : *Boiseries et anciens vitraux de l'ancienne Chambre des Comptes à Grenoble.* — Grenoble, Maisonville, 1855, in-4°, pp. 7 à 14.

**Rancou** (*Florimond*), Me menuisier, exécute les ornements de la chapelle de Paul Pourroy, secrétaire général des États, et d'Abraham de Pourroy de l'Auberivière, son frère, audiencier en la chancellerie, pour le prix de 67 livres 10 sols, 11 avril 1617 (1).

**Rancurel** (*Joffrey*), Me fondeur, fils d'Hector, mari de Benoîte Terrasse, fille de Pierre, Me fondeur, 1670.

**Rassiat** (*Pierre*), Me horloger, mari de Dominique Blanc ; son fils, Thomas-Pierre, baptisé le 27 janvier 1773, a pour parrain Thomas Hache, ébéniste, et pour marraine Anne Blanc, femme de Jean Bony, peintre.

**Ravanat** (*Jean*), Me architecte, mari de Françoise Bayoud, 1749.

**Ravier** (*Claude*), Me peintre, 1438 (2).

**Ray-Compte** (*Antoine*), Me faïencier à Grenoble, s'associe avec Ed. Roux et J.-B. Chaix. Ils établissent un four pour la cuisson de leurs faïences, au faubourg Très-Cloîtres, en 1748 (3).

**Raymond**, Me charpentier, de Chambéry, se charge de faire, le 25 avril 1475, les chaises du chœur de l'église de Montfleury, en bois de chêne, à raison de 6 florins l'une (4).

---

(1) Minutes de Me Froment, f° 52.

(2) Minutes de Me Arnaud.

(3) Registre du lieut. de police. Archives municipales.

(4) *Recueil historiqve sur le Monastère de Montfleury*, Ms. p. 434. Bibl. de Grenoble, n° 899.

**Raynaud**, nom d'un peintre originairee de Lyon, qui est présent à un acte du 1er septembre 1403 (1).

**Reboud** (*Claude*), Me tourneur, mari de Marguerite Barrot, 1776.

**Recordon** *alias* **Sedacti** (*Jean*), est nommé organiste des orgues de l'église Notre-Dame, par lettres données par Philippe Terrail de Bayard, doyen, assisté de tout son chapitre (2). — (*Claude*), Me de musique, mari de Françoise Granges, d'Annecy, 1730.

**Regis** (*François*), peintre, est témoin à un acte du 11 juin 1526, par lequel Guillaume Roybet, notaire, citoyen de Grenoble, met son fils François en apprentissage chez Bertramond Goguet, marchand (3).

**Regmald** (*Girard*), organiste, recteur des orgues du chapitre Notre-Dame, fut remplacé dans cette fonction par Jean Recordon en 1514 (4).

**Repellin** (*Louis*), Me orfèvre, originaire de Strasbourg, 1635. — (*Pierre*), Me tailleur de pierres, fils de Pierre et d'Antoinette Rey, natif de Saint-Quentin, épouse, le 21 janvier 1681, Anne Armory, fille d'Antoine.

**Reverdy** (*Jean*), Me tailleur de pierres, fils de Salomon, originaire de Cognet, près la Mure, épouse, le 10 août 1610, Suzanne Gaude, de Vif, en présence de Claude Gachet, coupeur de pierres.

---

(1) Minutes de Me Reynaud, fo 82, no 56.
(2) Minutes de Me Fouacin, fo 145.
(3) Minutes de Me Alpin, fo 82.
(4) Minutes de Me Fouacin, fo 145.

**Rey** (*Antoine-Régis*), chasublier (*chassublerius*), brodeur, reçoit, le 11 janvier 1510, de l'évêque de Grenoble, Laurent Alleman, par les mains de Jean Paquet, « *sigillifer* » de l'évêque, 16 florins et 10 sols pour les chapes, chasubles et autres ornements d'église qu'il avait brodés, ainsi que pour les rubans de soie destinés aux mêmes ornements (1).

Le 12 décembre 1538 il est chargé, par Sébastien Aquin, chanoine de Notre-Dame, de fournir les « abbillement d'église ». Nous reproduisons intégralement cet acte qui nous paraît fort intéressant (2).

---

(1) Minutes de Mᵉ Fouacin, fᵒ XVI, rᵒ et vᵒ.

(2) « Priffaict bayllé par vénérable messire Sébastien Aquin, chanoyne de Nostre-Dame de Grenoble, à Anthoyne Rey, bordeur, de Grenoble, pour faire les albillements d'église qui s'ansuyvent le XII décembre 1538.

Premièrement, de faire deux chappes de compétance grandeur et largeur, dernier sera faicte une ymage nostre Dame tenant son filz, et à genoulx devant ladicte ymage sera prosterné ledict messire Aquin, abillié en chanoyne portant ses pellis et ausmusse grise tiré au vifz le plus prest qui porra à sa semblance et seront ses armes mises en ung coyn du chapperon, et aussi au devant en la pièce fermant ladite chappe.

Item, et en l'aultre chappe sera faict au chapperon dernier lymage de sainct Sébastien avecques les armes dudict seigneur Aquin, que tiendront deux jays et aussi à la dicte pièce devant comme dessus et seront faictz ausdictes deux chappes les offres, de fine broderie juste la forme du prostier en papier par ledict bordeur baillé, auquel postier sera signé par le notaire recepvant, ledict prix faict et lequel prostier retenant, la bessogne ce exhibera pour la vériffier.

Item, plus de faire une chassuble en laquelle dernier sera l'ymage du cruciffix et une Magdeleyne auprès embrassant la croys et les armes semblables comme dessus dudict seigneur sans jays.

Item, de faire deux tunyques pour le dyacre et subdyacre, ont au pié desdicts deux tunyques devant et dernier un parement

Plus tard, le 6 juillet 1547, il exécute le *pallium* du gouverneur, François de Lorraine, et les broderies des costumes

---

qui sera de satin ver seront ses armes avesques deux jays les tenant comme dessus et les offres comme ausdictes chappes d'une mesme parure jouxte ledict prostier et aussi la parure de ladicte chassuble et aultrement fère lesdicts abis jouxte la forme des aultres de ladicte église oultres le dessus déclaré.

Item, plus fera deux petis cuabans pour les enfans où il y aura parement au dessoubz et armes mises comme aux tunyques.

Et fournira ledict messire Aquin de toute estoffe et aultre chose nécessaire pour le tout faire, en sorte que ledit bordeur fornira seulement de la mayn avecque promesse et serment faict par ledict bordeur de bien loalement employer ladicte estoffe et de rien ne en perdre, praindre, dérober, ne permettre perdre prandre et dérober par aultruy et ce sur les sainctz Evangiles nostre Seigneur, et aussi de en rendre bon compte du reliquat et reste.

Et pour lesquelles abictz faire comme dessus ledict messire Aquin luy a expédié réalement en présence de moy notaire et des tesmoings soubznommés audict Rey, bordeur, ainsi comme il a aussi confessé avoyr heu et réallement receu dudict messire Aquin, c'est à scavoir vingtz et une aulne et le tiers de une aulne de satin jaulne broché à filles d'or fin.

Item, plus deux aulnes, à la mesme de Lyon, de telle d'or très fin.

Item, huyct aulnes, à ladicte mesure de Lyon, de satin de soye vert.

Item, huyct onces, à ladicte mesure de Lyon, de filles de soye, à scavoir de toutes soyes et colleurs.

Item, ung marc et demy de filles d'or fin.

Item, fornira le surplus que fauldra comme dessus ledicte messire Aquin à la conscience et serment dudict bordeur comme dessus faict.

Et ledict bordeur randra ladicte bessogne faicte d'icy à la Pantecoste prochain recepvables par maistres.

Et ce pour le pris de vingt et quatre escuz d'or à rayson de XLV s., une sommée de fromant et deux sommées de vin bon et recevable, péables en faysant la besogne, ormys quatre escus d'or semblables, lesdict blé et ving lesquels ledict Rey, bordeur, a

des jeunes filles qui devaient jouer les *histoires* à l'arrivée du gouverneur dans Grenoble (1).

**Rey** (*Charles*), « M[e] escrivain », natif de Grenoble, fils d'Étienne, épouse, le 1[er] novembre 1638, Marguerite Bernier. Sa signature est celle d'un artiste. Il s'associe, en mai 1656, « avec Barthélemy Bulet, maistre escrivain, et Claude Pays, précepteur en grand'mère, pour l'advancement et éducation de la jeunesse de cette ville de Grenoble, aux condittions cy apprès spéciffiées, mutuelles stipulations et acceptations, scavoir qu'ils enseigneront en commun et dans une mesme escolle à lire, escrire, l'arithmétique et la grandmère latine et grecque, et que le proffict et émoluments qui en reviendra sera déposé entre les mains dudict sieur Rey, pour deux années, à partir du 1[er] juin prochain » (2).

Il est l'auteur de petits opuscules : *Tarifs pour les intérêts*, publiés en 1663 et 1675. Sur un de ses ouvrages il est qualifié de « *syndic et doyen des* M[es] *escrivains de Grenoble* ».

**Rey-Giraud** (*Jean*), architecte, 1770.

**Reymond** dit **La Violette** (*Léon*), « joyeur d'instrument », originaire de « Chouatz, en Auvergne », habitait la rue Très-

---

confessé et confesse avoyr bien et réalement receu en diminution dudict messire Aquin et desquels il en aquicte et quicte iceluy messire Aquin et ceulx qu'il appartient avecques paches de nous jamays en rien demander.

Promectant et jurant, lesdict messire Aquin et Rey, bordeur, sur les saincts Evangilles nostre Seigneur..... Faict à Grenoble, dans la mayson claustrale » (Minutes de M[e] S. Narcie, f[os] CLVII et CLVIII, registre coté XII B (1533-1536).

(1) Archives municip. de Grenoble, BB. 14.

(2) Minutes de M[e] Blanc, f° 89.

Cloîtres en 1616. — (*François*), joueur de violon, Mᵉ à danser, mari de Claudine Mallenc dont il a : Pierre, Antoine, Michel, Charlotte, mariée à Robert Farinel ; Virginie, à Ennemond Catillon ; Jeanne, femme de Pierre Jacquemet. Teste le 16 décembre 1668 ; meurt quelques jours après ; est inhumé aux Jacobins.

Le 1ᵉʳ août 1630, il avait reçu la somme de 18 livres « pour payement d'avoir monstré un moys a dancer aux pages de Mᵍʳ Desdiguières » (1).

En 1647 il est qualifié « Mᵉ joeur d'instrumens en la grand bande des viollons de Grenoble ». — (*Michel* dict *La Violette*), « maistre à danser, joueur d'instrument », fils du précédent, épouse Sibille du Pinet, 1654, dont il a François, né le 28 septembre 1665, qui entra au couvent des Capucins de Grenoble. Ennemond, né le 20 mars 1669, religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs en 1693. — (*Aymar*), Mᵉ à danser, joueur d'instruments. Son fils Charles était avocat au Parlement en 1693, époque où il testa (26 août), « étant sur le point d'aller dans la province » (2).

**Reynaud** (*André*), peintre, reçoit, le 6 janvier 1688, 18 livres, « pour le prix de la lettre et armoiries qu'il a fait a la chapelle et mausollée du seigneur Jean-Baptiste de Mistral, dans le cloître de l'église de Saint-Appolinaire, à Valence ». Cette somme lui est payée par Marie-Diane de Ponnat, veuve et héritière de J.-B. de Mistral, conseiller au Parlement (3).

---

(1) *Comptes de Mᵍʳ Lesdiguières*, nᵒ 170. Bibl. de Grenoble, R. 6150.

(2) Minutes de Mᵉ Aubert, fᵒ 350.

(3) Minutes de Mᵉ Toscan, fᵒ 180.

**Reynaud** (*Antoine*), arbalétrier de la ville, déclare qu'en vertu d'un traité conclu avec les consuls de Grenoble, le 12 août 1498, il a été exempt de toutes tailles, à condition qu'il fournirait à la ville deux ballistes et qu'il serait tenu de réparer toutes les machines de guerre, 29 juillet 1513 (1).

**Reynaud** (*Bonaventure*), « Me tournoyeur », épouse : 1° le 8 août 1632, Lucresse Brachet dont il a Claude ; 2° Magdelaine Du Mas, 1648. Est inhumé le 28 septembre 1674, âgé de 68 ans. — (*Claude*), « Me tournoieur », fils du précédent, habitait rue Sainte-Claire en 1657 ; épouse Benoîte Rosset. — (*Bonaventure*), « Me torneur », fils du précédent, épouse, le 9 mai 1682, Catherine Guilhermin, fille de Jean, archer du roi en la prévôté de Dauphiné, et de Claudine Duchon. — (*François*), « Me tournoyeur », fils de Bonaventure et de Magdelaine Du Mas, mari de Barbe Berard, épouse en deuxièmes noces, le 13 février 1678, Anne Joly. Est inhumé aux Récolets le 20 janvier 1726, âgé de 68 ans. — (*Pierre*). Me tourneur, fils de Bonaventure, mari d'Anne Blanchet (15 février 1707), est inhumé le 5 avril 1713, âgé de 28 ans.

**Reynaud** (*Jean*), Me architecte, 1710. Sa fille Charlotte épouse, le 1er avril 1712, Jacques Corréard, procureur au Parlement.

**Reynaud** (*Thomas*), « Mr masson », se charge envers Laurent Allemand, évêque de Grenoble, le 31 avril 1555, de faire « dans la maison dudit seigneur, à Herbeys : 1° une voulte en la cuisine basse, les espaules de pierre ; 2° une cheminée de 14 pieds de largeur, les jambes de trois pieds et demi » (2).

---

(1) Archives de la ville, BB. 3.

(2) Minutes de Me Galbert.

**Reynier** (*Gaspard*), Me sculpteur, fils de Gabriel et de Marie Jacquin, Me sculpteur, de Lyon, épouse : 1° le 18 novembre 1702, Jeanne Vibert, fille de Pierre, Me sculpteur ; 2° le 27 septembre 1735, Sébastienne Fenouillet ; il mourut le 5 avril 1737, à l'âge de 68 ans et fut inhumé en l'église de Saint-Louis. Le chapitre de Notre-Dame l'avait chargé d'élever un mausolée à l'évêque Le Camus. Le cardinal était représenté agenouillé, les mains jointes (1). — (*Claude*), Me sculpteur, est témoin au testament d'Anne Jacquin, veuve de Claude Bertet, sculpteur, 18 août 1715 (2).

**Riban** (*Hugues*), Me architecte, entrepreneur des ouvrages du roi, 1738, mari de Jeanne-Marguerite Michal. Vivait encore en 1788.

**Richard** (*Claude*), Me fondeur, mari de Claire Brun, 1657. Teste le 19 février 1666. Avait fondu la cloche de l'église Saint-André, septembre 1657 ; celle de Têche-et-Beaulieu en 1659 ; celle de Saint-Gervais en 1660 (3). — (*Benoît*), Me relieur et libraire, originaire de Lyon, fils de Claude, libraire, et de Pernette Fayolle, épouse, le 20 juin 1721, Antoinette Faure, fille de Claude, Me imprimeur. Il est inhumé le 21 septembre 1763, âgé de 60 ans. — (*François*), « Me à chanter », mari de Thérésa Cuchet, 1780.

---

(1) La tête de cette statue, brisée pendant la Révolution, est conservée à l'évêché de Grenoble.

(2) Minutes de Me Couturier, f° 154.

(3) *Inscrip. campanaires du départ. de l'Isère,* par G. Vallier, pp. 70 et 71.

**Richart** (*Guigues*), « maistre des œuvres de Monsieur le Daulphin », 1428. Répare le château de Cornillon en 1433 (1).

### Jean RICHIER.

*Jean Richier*, Me sculpteur, appartient à l'illustre famille d'artistes dont Ligier Richier fut le chef. Il était fils de Girard, de Saint-Mihiel-en-Lorraine, fils lui-même de Ligier, s'établit à Metz après la mort de son père, quitta cette ville pour travailler en Dauphiné et revint à Metz en 1605, où il épousa dans l'église réformée, Judith, fille de Claude de la Cloche, orfèvre. Son séjour dans notre province a d'abord été constaté par M. Noël qui, dans son catalogue n° 4816, relate deux dessins identiques, d'un tombeau au bas duquel est écrit : « *Jean Richier, fait le 20 juin 1601 à Vizille en Dauphiné* ». Le sujet n'est autre que le tombeau de Lesdiguières (2).

Il est certain que Jean Richier ne sculpta pas lui-même ce mausolée, mais il est plus que probable que Jacob, son frère, se servit de ses dessins pour mettre à exécution ce remarquable travail dont il s'occupait encore en 1613, comme nous

---

(1) « ... pour refaire les pans de murs de la grosse tour carrée du chasteau de Cornillon et les autres pans de mur d'icelle tour fort escournez par la fouldre qui, en l'an mil CCCC XXVIII, avoit couru audict chastel » (Compte de Guiot Prunelle, écuyer, bailly de Graisivaudan et châtelain de Cornillon (Archives de l'Isère).

(2) Une lettre de M. Bonnaire qui avait possédé ces deux dessins provenant de la collection, Noël de Nancy, décrit un tombeau qui ne peut être que celui de Lesdiguières, conservé aujourd'hui à la préfecture de Gap; un extrait en est donné dans le travail de M. N. Rondot sur J. Richier, pp. 13-14.

l'apprend le testament de Lesdiguières daté du 31 juillet de cette année.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à ce jour, non seulement on n'a pas admis la présence de Jean en Dauphiné, mais on a pensé que la date du dessin devait être 1624 et non 1604.

M. Rondot, dans un travail récent sur Jean Richier, s'exprime en ces termes :

« La description de ce monument s'applique certainement au tombeau de Lesdiguières (ce qui est parfaitement exact), mais « à supposer que les deux dessins soient originaux, il « n'est pas possible que l'inscription, telle qu'elle a été don- « née, soit originale. Il ne paraît pas qu'aucun Richier se « soit trouvé à Vizille en 1604. La présence d'un Jean Richier « à Vizille ou à Grenoble n'est mentionnée dans aucun des do- « cuments du temps, et, s'il s'agit du tombeau du connétable, « il faut lire 1624, au lieu de 1604. Ce que nous savons de « l'état d'autres dessins attribués à des Richier, à Jean et à « Joseph, ne nous permet pas d'admettre comme authentique « l'inscription que M. Bonnaire a citée ».

Eh bien! nous allons convaincre M. Rondot: le possesseur des dessins avait fort bien lu, et la date 1604 est très exacte ; si, jusqu'à ce jour, « la présence d'un Jean Richier à Vizille ou à Grenoble n'est mentionné dans aucun des documents du temps », nous venons cependant d'en découvrir un d'une importance capitale où nous trouvons Jean Richier, habitant Grenoble en 1604, il provient des minutes du notaire Albrand conservées aux archives de la chambre des notaires. Cet acte nous autorise, non seulement à croire que le mausolée de Lesdiguières aurait dû être sculpté par Jean et sur ses dessins s'il n'avait quitté le Dauphiné, mais encore prouve que la confusion ne peut plus exister entre Jean le Messin,

fils de Girard, avec Jean le Nancéien qui mourut en 1624, enfin il nous fait connaître d'une manière positive la présence à Grenoble d'un membre de la grande famille d'artistes Lorrains autre que Jacob, qui sculpta en notre ville, par les ordres de Lesdiguières des armoiries, aux armes du maréchal. Voici ce précieux document :

« L'an mil six cent quatre et le huictiesme juing aprèsmidy, personnellement constitué noble Philippe Gillier, mestre d'hostel de Mgr Des Diguyers, de son gré a baillié à priffaict, à Me Jehan Richier, fils à feu Girard, de Saint-Myel en Lhorreynne, mestre sculpteur, présent, stipulant, acceptant, scavoir : à faire quatre armoyries de mondict seigneur, relevées en bosse, avec le timbre et écussons, scavoir, l'une de pierre de marbre, et ladicte aultre de pierre d'alebastre, laquelle sera finye et livrée à mondict seigneur là où il sera advizé par Me Pierre La Cuisse, archetictateur de mondict seigneur, l'une desquelles armoyries sera de cinq pieds de long et l'aultre de quatre et les aultres de trois pieds d'haulteur, suyvant la proportion en suyvant le portraict qu'a esté faict par ledict priffacteur et monstré à mondict seigneur, le tout bien et deubuement faict et bien polly, et a dicte de mestres expertz, entre cy à la fin de septembre prochain, pour le prix de troys cent soixante livres... Fait et passé à Grenoble dans la maison de mondict seigneur, salle basse, en présence de Jehan Vignon, etc.

GILLIER, Jean RICHIER,

VIGNON, ALBRAND. »

# I

## Jacob RICHIER.

### SA FAMILLE

*Jacob Richier*, Me sculpteur, porte un des plus grands noms de l'art français, né à Saint-Mihiel, fils de Gérard et de Marguerite Groulot, attiré en Dauphiné par Jean, son frère, attacha son nom aux grands travaux qui survivent encore aujourd'hui à Grenoble et à Vizille, et fut, toute sa vie, au service de Lesdiguières ou du comte de Sault. Richier parait à Grenoble pour la première fois dans un acte de 1614, mais avant de dresser la nomenclature de ses œuvres nous allons donner quelques notes généalogiques sur sa famille. Jusqu'à ce jour on ne savait pas au juste ce qu'était devenu Richier après la mort de Lesdiguières, (1626). Les documents que nous avons découverts nous le font connaître non seulement jusqu'au décès du connétable, mais encore nous donnent la filiation des Richier jusqu'à l'extinction de la branche dauphinoise.

I. Jacob Richier (1) épousa, le 29 juin 1615, Jeanne Chaléon,

---

(1) On trouve à Grenoble deux autres familles Richier mais n'ayant aucun lien de parenté avec nos sculpteurs : l'une, représentée en 1618 par François Richier, fils du capitaine Jacques, était originaire d'Arzeliers ; l'autre sortait de Ventavon, Charles Richier, notaire à Grenoble, y épousa, le 21 juin 1639, Jeanne de Lorme dont il eut plusieurs enfants.

fille de Jean, notaire à Vizille, et de Charlotte Dumolard (1); de cette union naquirent :

1. *David*, né le 3 juin 1616, mort avant 1654 ;

2. *Charles*, né le 25 février 1618, est qualifié « Me peintre » dans un acte du 12 janvier 1656, par lequel il loue à Claude Mangot, capitaine châtelain et garde des prisons de Grenoble, le premier étage d'une maison située *au quai* (2); il avait testé le 16 décembre 1649 « *sur le point de s'en aller à Rome* » (3);

3. *Olympe*, mariée le 5 juin 1650, dans l'église de Saint-Hugues, à François Liousse, marchand et bourgeois de Grenoble, fils de Claude et de Marguerite de Calignon (4), de laquelle il ne laissa qu'un fils nommé Claude ;

4. *Jean*, qui suit ;

5. *Louis*.

*Jeanne Chaléon* testa le 7 janvier 1654, elle fit quelques legs à ses petits-enfants: Claude Liousse et Jeanne Richier, et institua héritiers Jean et Charles ses fils (5).

II. *Jean Richier*, marchand drapier, tenait boutique au banc du Mal Conseil en 1644, « archer du noble jeu de l'arc » en

---

(1) Pilot, notice sur Richier. *Bulletin de la Société de statistique,* 1re série, t. IV, p. 16, 1860.

(2) Minutes de Me Mailhet, fo 19.

(3) Minutes de Me Meissenc, fo 257.

(4) Registres paroiss. de St-Hugues de Grenoble. Le contrat est aux minutes de Me Montaigne, fo 313.

(5) Minutes de Me Blanc, fos 8 à 10.

1647 (1), avait épousé, le 23 février 1645, Marie Arvet, fille de Pierre, châtelain de Saint-Jean-le-Vieux, en présence de Jeanne Chaléon sa mère, de Pierre et Antoine Chaléon, vice-châtelain de Vizille, ses oncles (2). Il mourut avant 1659 (3), sa veuve décéda le 21 septembre 1709, âgée de 83 ans, et fut inhumée dans l'église de Saint-André; ils laissèrent quatre enfants:

1. *Jeanne*, baptisée le 18 avril 1646 (4);

2. *Thomas*, baptisé le 23 septembre 1657 (5), Me chirurgien à Vienne, dont la fille unique Marianne épousa, le 23 janvier 1709, Jean Vaganey, hôtelier à Saint-Symphorien (6);

3. *Catherine*, mariée le 10 octobre 1682 à Claude Verseil,

---

(1) En cette qualité il est présent, le 23 juillet 1647, aux conventions passées par « Etienne André, bourgeois de Grenoble, roy des sieurs archers du noble Jeu de l'Arc, André Arnaud, chanoine de l'église Magdelaine, Francois Pascal, Me apothicaire, tous archers audit noble Jeu de l'Arc », avec Claude Rey, maçon, pour la construction d'une muraille à faire sur le devant du fond appartenant au jeu, hors la porte Très-Cloîtres » (Minutes de Me David, fo 62).

(2) Le 8 juillet 1651, le duc de Lesdiguières permet à Jean Richier « de faire bastir et construire une cabane d'aix pour s'en servir d'escurie et autres usaiges tout contre la muraille du bastion de nouveau construit en cette ville au bout du pré de la Trésorerie, au droit du passage du sr trésorier Espéaute » (Minutes de Me Montaigne, fo 177).

(3) Minutes de Me Duclot, fo 142.

(4) Reg. paroiss. de St-Hugues.

(5) *Idem.*

(6) Minutes de Me Armand. Nous trouvons encore à Vienne, en 1705, un Armand Richier, orfèvre; serait-il de la même famille ?

receveur de l'émolument du sceau en la chancellerie, fils d'Antoine, ancien receveur de l'émolument du sceau en la chancellerie, et de Françoise Drevet (1);

4. *Justine.*

II

Revenons à notre artiste. Jacob apparait pour la première fois à Grenoble dans un acte du 9 décembre 1614 qu'il signe comme témoin, c'est un compromis passé entre Barthélemy et Jacques Chancel frères, fils de feu Barthélemy, du Puits-Saint-Pierre en Briançonnais (2).

Le 2 septembre 1616 il certifie que Pierre Soulda a travaillé au corps de garde joignant l'église Saint-André (3); en 1617, le 20 avril, il est témoin, à Vizille, à un acte notarié, il est dit: « habitant à présent à Vizille » (4). Nous le voyons à Grenoble en 1621, retourne à Vizille en 1622 ; nous le retrouvons à Grenoble en 1625 et en 1630. Le 4 septembre, il achète de Charles de Créqui, duc de Lesdiguières, moyennant une redevance annuelle et perpétuelle, une parcelle de pré, sise à Grenoble, « proche la Trésorerie ». Il fit bâtir, sur le sol albergé, la maison dans laq elle il passa le reste de ses jours. En 1631, Jacques Dupont, concierge du palais de la ville de Metz, mari de Gabrielle de Fornier, prie « Maistre Jacob

---

(1) Minutes de Me Charbot, f° 257.

(2) Minutes de Me Froment, f° 897.

(3) Comptes de J. Mathieu, agent de Mgr de Lesdiguières. Bibl. de Grenoble, R. 6150.

(4) Minutes de Me Moret, f° 5.

Richier, maistre sculpteur de Saint-Mihiel en Lorraine, habitant à Grenoble », de vouloir payer pour lui la somme de 1,500 livres léguée par noble Joachim de Fornier, par son dernier testament du 5 décembre 1621, à Gabrielle de Fornier, sa fille aînée. Cette somme fut perçue par Laurence de Moreton, dame de Mérez, femme et héritière de Joachim de Fornier (1).

Le 29 décembre 1633, noble Louis Baudet confesse devoir « à Jacob Richier, maistre *esculteur*, habitant à Vizille, la somme de 600 livres pour cause de prêt fait par ledit Richier » (2).

Le 2 septembre 1637 il est à Grenoble, et signe un acte des minutes de Me Blanc (3).

Le 10 du même mois et de la même année, « Jean Moreau, dit Mistreau, Me d'hôtel de la maison du comte de Sault, permet à Jacob Richier de faire bâtir une petite boutique au-devant de sa maison qu'il a hors la porte de Lesguier de ladite ville, et de prendre appuyage sur la muraille de la basse cour dudit Moreau Mistreau » (4).

Le 16 mars 1639, Jean Empereur, de la Mure, cède à Me Jacob Richier, sculpteur, habitant à Grenoble, la somme de 307 livres « à prendre de Zacharie Pasqual, Me auditeur en la Chambre des Comptes » (5).

Nous arrivons à la fin de la carrière de Richier, M. Pilot le fait mourir en 1641, M. Natalis Rondot est plus affirmatif, il désigne le mois de mars comme époque de son décès,

---

(1) Minutes de Me Sibille, fo 278.

(2) Minutes de Me Meyssenc, fo 35.

(3) *Id*, fo 546.

(4) Minutes de Me Montaigne, fo 842.

(5) Minutes de Me Blanc, fo 220.

enfin M. Bauchal (1), d'après Bellier de la Chavignerie, affirme qu'il serait mort à Vizille le 19 mars 1641.

Quoique nous n'ayons pu découvrir l'acte du décès de Richier, il est certain qu'il mourut vers la fin de l'année 1639 ou au commencement de janvier 1640, comme nous l'apprend la mention suivante : « *Jeanne Chaléon*, veuve de feu Me Jacob Richier, vivant sculpteur, habitant à Grenoble », reçoit, le 25 janvier 1640, la somme de 240 livres pour l'entier paiement des 800 livres que René Terrot, rentier de M. de Sassenage, devait à Richier (2).

## III

Nous nous sommes demandé bien souvent pourquoi on ne trouvait pas les traces de la présence de Jacob Richier dans les actes notariés soit de Vizille, soit de Grenoble, avant 1614. Il nous semble admissible que Jacob ait habité le village Des Diguières en Champsaur où Lesdiguières faisait construire, au commencement du XVIIe siècle, un immense château ; ne serait-ce pas là que notre artiste sculpta les tombeaux de Claudine de Bérenger, femme du maréchal, et celui de Lesdiguières lui-même ? (3).

---

(1) *Nouveau dictionnaire Biographique des Architectes français*, Paris, 1887, p. 504.

(2) Minutes de Me Montaigne, f° 75.

(3) Nous ne savons sur quel document s'appuie M. Dominique de Rochas quand il nous dit : « Richier employa six ans à ce travail, il fut nourri au château de Lesdiguières en Champsaur, en outre de son salaire qui n'alla qu'à environ 6,000 francs ». *Nouveaux pas sur les sentiers de la nature, par un habitant des Hautes-Alpes*. Gap, Genoux, 1805, p. 107.

Quant au château de Vizille, Lesdiguières n'en fit commencer les fondations qu'en 1601, comme l'atteste une quittance passée le 16 mai 1602 à Guillaume Dioque, châtelain épiscopal de la ville d'Embrun, « de la somme de 360 escus pour raison de la massonnerie, chaulx et sable qu'il est tenu fournir pour les bastimentz que mondict seigneur fait construyre en le lieu de Vizille » (1).

Les plans du château avaient été dressés par les architectes de *monseigneur* nommés Pierre La Cuisse et Guillaume Lemoine.

Denis Benoit, peintre et vitrier, fut chargé « de faire et parfaire les vistres des fenestres du château » en 1606, ce n'est que trois ans après que la décoration en fut commencée.

Lesdiguières fit installer, le 18 août 1609, par Isaac Bourbonne, Me fondeur à Grenoble « un forneau dans la terrasse du château de Vizille pour y fondre cuyvre et loton pour la figure que mondit seigneur a commandé estre logée en la fontayne qu'on faict pour ledict chasteau » (2).

Il ne faudrait pas attribuer, comme MM. Pilot et Rondot l'avancent dans leurs notices sur J. Richier (3), que cet artiste est l'auteur de presque toutes les sculptures que l'on voit à Vizille, telles que les deux groupes qui présentent deux hercules terrassant l'un un lion, l'autre un taureau; un lion enchaîné par trois amours, etc. Une partie des œuvres qui existent encore ont été sculptées, mais plus récemment, par un habile sculpteur du nom de Thomas Germain (4).

---

(1) Minutes de Me Dumolard, nre à Vizille, fo 180.

(2) Minutes de Me Dumolard, notaire à Vizille, fo 136.

(3) *Bulletin de la Société de statistique*, 2e série, t. IV, p. 17.

(4) Voyez ce nom.

Comme on le voit, Lesdiguières tint à honneur d'encourager les beaux-arts, il s'était entouré d'artistes distingués auxquels il accordait des titres honorifiques, en les attachant au nombreux personnel de sa maison quasi-royale. C'est ainsi que Jacob Richier fut admis auprès de lui comme « sculpteur de monseigneur Lesdiguières ». Nous sommes certainement bien loin de connaître tous les travaux qu'a laissés Richier soit à Vizille, soit à Grenoble. Nous allons tâcher de donner une liste aussi complète que possible des œuvres dues à son talent.

## IV

### ŒUVRES DE JACOB RICHIER

#### I. — *Tombeau de Claudine de Bérenger.*

(1612)

Claudine de Bérenger, première femme de Lesdiguières, mourut en 1606. Son cénotaphe fut érigé en 1612. Il se compose d'un plaque de marbre noir, avec une inscription célébrant les vertus de la défunte ; de chaque côté un ange soutient des draperies ; au-dessus, dans un fronton demi-circulaire, sont les armoiries accolées des familles de Bonne et de Bérenger, au milieu de lauriers et de palmes. Jacob Richer (1) en est probablement le sculpteur.

---

(1) J. Roman, *Correspondance de Lesdiguières*, t. III, p. 501.

## II. — *Tombeau de Lesdiguières.*

Nous nous dispensons de décrire le tombeau de Lesdiguières, qui est des plus remarquables. Il a été reproduit dans l'*Album du Dauphiné* et dans celui publié par M. Roman (*Correspondance de Lesdiguières*, pl. VI). Il fut sculpté par Jacob Richier qui y travaillait en 1613 (1).

Louis Videl nous apprend que le corps du connétable fut porté en la chapelle du château Des Diguières, près Saint-Bonnet, « dans un sépulcre que de longtemps Lesdiguières s'y était fait dresser par Jacob Richier, excellent sculpteur ».

## III. — *Bas-relief équestre.*

(1612)

Cette statue en bronze et à demi-bosse, représente Lesdiguières à cheval. Elle se trouve dans un encadrement carré au-dessus du tympan de la porte d'entrée principale du château de Vizille. Au-dessus une inscription nous apprend que cette œuvre d'art a été fondue en 1612. Elle est très probablement de Jacob Richier. Enlevée en 1793 et apportée ensuite au musée de Grenoble, cette statue fut plus tard replacée au même endroit où elle était auparavant.

## IV. — *Médaillon de Marie Vignon.*

(1613)

Ce médaillon, daté, est signé J. R. F., 1613 (Jacob Richier *fecit*), est une des œuvre les plus remarquables que l'art du

---

(1) Testament de Lesdiguières, 31 juillet 1613.

médailleur ait produites en France. Signalé par M. L. Maxe-Werlly, en 1883, il avait déjà été gravé par M. Roman, pour l'album faisant suite à la *Correspondance de Lesdiguières* et publié dans le journal le *Dauphiné*, n° 1,009, du 1er janvier 1882, d'après l'empreinte que nous possédons. Enfin, M. Natalis Rondot l'a reproduit en photogravure dans sa *Notice sur Jacob Richier*, Lyon, 1885.

Il existe deux exemplaires de ce cette pièce : l'un est au cabinet de France, l'autre est dans la collection des RR. PP. Jésuites de Lyon.

V. — *Décoration de la porte Saint-Laurent. — Armoiries.*

(1615, 25 mai)

J. Richier sculpte, pour la nouvelle porte de Saint-Laurent, les armoiries du roi, celles du maréchal de Lesdiguières, celles de M. de Morges, enfin celles de la ville de Grenoble (1). Elles furent placées au-dessus du portail.

VI. — *Médaillon d'Artus Prunier.*

(1616, 16 août)

Laurent Prunier fit construire en l'église Saint-André, par l'architecte Thuillier, le tombeau de son père Artus Prunier, premier président en la Chambre des Comptes, mort le 3 mai 1616. « Il laissera (dit le prix fait), la place pour mettre l'effigie dudit feu seigneur président, laquelle ledit sieur pré-

---

(1) Archives de la ville de Grenoble, BB. 82.

sident de Saint-André fera fere à ses dépens » (1). Nous attribuons à Jacob Richier ce médaillon, qui fut détruit pendant la Révolution.

VII. — *Cheminée du cabinet des Miroirs à Grenoble.*

(1616)

Il fut chargé, en 1616, de la sculpture de la cheminée du cabinet des Miroirs, que Lesdiguières fit peindre l'année suivante par un artiste du nom de Jean de Lavau, dans sa maison de Grenoble.

VIII. — *Grand portail du château de Viz lle.*

(1616, 16 mars)

Il travailla de 1616 à 1624 au grand portail du château de Vizille, comme l'atteste la quittance suivante, tirée des registres de comptes de Jérémie Mathieu (2) « a M<sup>r</sup> Jacob Richier, esculpteur de monseigneur, la somme de 300 livres tournois a luy deslivrée, pour le parffait et entier payement du priffait a luy baillé le XVI mars 1616, de faire le grand pourtal du chateau de monseigneur à Vizille et autres besongnes mentionnés audit priffait, comme il se voit plus particulièrement par la réception quy en a esté faicte le 20 mai 162 et 4, certiffié par M. de La Croix le 30 dudit mois (3), au

(1) Minutes de M[e] Froment, f° 479.
(2) Comptes de J. Mathieu, R. 6150.
(3) *Id.*, f° 33, v., n° 17.

pied de laquelle il y a ordonnance de monseigneur, du XXVII$^{e}$ septembre 1624, avec quittance passée par ledit Richier, le tout cy rapporté, pour la somme de III$^{c}$ liv. »

## IX. — *Tombeau de Méraude Baro.*

(1621)

Méraude Baro, fille de Gaspard Baro et de Lucresse Bertier, l'une des plus jolies femmes de Grenoble, maîtresse d'Expilly, qui composa, en son honneur, des sonnets, des élégies et des chansons, avait épousé : 1° l'avocat Chevallet ; 2° Pierre de Cornu, conseiller au Parlement, et testa dans la maison de son mari, rue Brocherie, en juin 1616. Pierre de Cornu lui fit ériger, par le sculpteur Richier (1), un mausolée sur lequel il fit graver l'inscription suivante :

---

(1) « L'an 1621 et le 26 du mois d'aoust après midy, pardevant moy, notaire soubsigné présent, les tesmoins soubsignés s'est personnellement estably Honete Jacob Richier, M$^{e}$ sculpteur, habitant en ceste ville de Grenoble, lequel de son gré pour luy et les siens, a dit et confessé avoir eu et realement et comptant il a receu en quartz d'escus et autres monnoyes en noz présences de noble Pierre de Cornu, conseiller en la Cour de Parlement de ce pays de Dauphiné, seigneur de la maison forte de Bressey, icy présent pour luy et les siens stipulant et acceptant, la somme de 100 livres tournois pour avoir ledit Richier fait l'épitaphe de marbre blanc et noir gravée en lettres d'or à la mémoire de feue damoiselle Méraude Baro, femme dudit seigneur conseiller, en sa chapelle appelé le sainct sépulchre en l'église cathédrale Nostre-Dame de Grenoble, tant pour la façon et travail que pour toutes fournitures y employées. Faict à Grenoble dans la maison dudit conseiller, présent M$^{e}$ François Chaleyron, procureur en la Cour, et de s$^{r}$ Noël Puissant, gendarme de la C$^{e}$ d'ordonnance de monseigneur le duc de Lesdiguières, témoings requis signés avec les parties » (Minutes de M$^{e}$ Froment, f$^{os}$ 545, v., et 546).

D. O. M.

Et perpetuæ memoriæ Meraldæ baroniæ incomparabilis bonitatis feminæ defunctæ nobilis Petrus Cornutus, in suprema Delphinatus curia senator, uxori clarissimæ quæ bone vixit, in hoc sacello sub titulo sancti sepulchri inscripto, sepulturam fecit et sciens quod omne compositum peribit, sibi suisque et posteris eorum fieri jussit, spiritum reddidit Deo. VII, id. Aug. MDCXIX vixit LVII.

### X. — *Statue d'Hercule.*

(1622)

On doit peut-être à Richier un Hercule, en bronze, qui était à Vizille dans l'ancien parterre appelé le Jardin d'Hercule, et le même qui est aujourd'hui à Grenoble dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville. Cependant, une tradition rapporte que cette statue serait antique et proviendrait d'un cadeau fait par le Pape à Lesdiguières, lorsqu'il abjura la religion protestante en 1622.

### XI. — *Travaux pour la réception de Lesdiguières à Vizille.*

(1622, juillet)

Ce sculpteur fut chargé de la direction de la fête que Vizille donna à Lesdiguières le 28 juillet, lorsqu'il se rendit à son château, après avoir été reçu chevalier du Saint-Esprit. Videl nous rapporte, en ces termes, la réception qui lui fut faite : « Il y fut reçu par les habitants avec beaucoup de solemnité, Jacob Richier, son sculpteur, et l'un des plus

excellens de son art, n'y ayant pas épargné la gentilesse de ses inventions en plusieurs sortes d'ouvrages » (1).

### XII. — *Statues faites pour l'entrée de Louis XIII à Grenoble.*

(1622, 22 novembre)

Les consuls de Grenoble prirent, le 22 novembre 1622, une délibération relative au cérémonial à observer pour l'entrée du roi Louis XIII. Richier fut chargé de faire deux statues de plâtre, l'une représentant une Victoire tenant une couronne de laurier, et l'autre représentant une Paix ; il exécuta ces deux statues d'après les dessins remis par le sieur Guillet (2).

### XIII. — *Buste de Lesdiguières.*

(1623)

Cette date n'est que fictive. Rien ne nous indique l'époque à laquelle Lesdiguières fit couler son buste en bronze, qui est probablement l'ouvrage de Richier. Quoi qu'il en soit, il est représenté vêtu d'une cuirasse damasquinée, sur laquelle est une écharpe en sautoir. Il existe aujourd'hui dans les collections de la bibliothèque de Grenoble et fut acheté par M. Gariel, ancien bibliothécaire de la ville, en 1851, au prix de 600 fr., des cohéritiers de M. du Bouchage.

---

(1) *Histoire du connestable de Lesdiguières,* par Louis Videl, son secrétaire, chapitre V.

(2) La délibération du conseil de ville a été reproduite dans l'*Inv. des archives de la ville,* p. 24, 2e col., et dans le travail de M. Rondot, p. 16.

### XIV. — *Fontaines et cheminée du château de Vizille.*

(1624, décembre)

Richier fut chargé, en 1624, de sculpter les fontaines et cheminée du château de Vizille, comme l'atteste l'extrait suivant :

« A Me Jacob Richier, la somme de douze cents livres à luy deslivrées par ce comptable, à compte du prix du priffait à luy baillé le VIIe décembre 1624, de faire deux fontaines dans les parterres du chasteau de monseigneur à Vizille, avec leur bassin en forme de croix, ensemble de faire sur la fontaine de la cour dudit chateau de monseigneur un Neptune de six pieds et demy d'auteur, avec trois chevaux marins, plus d'enrichir avec troffés, ornements et moullures la cheminée de la sale joignant la terrasse du chasteau et autres ornements plus particullierement especiffiés dans ledit prixfait cy rappourté avec le mandement de monseigneur, du XXIIe janvier 1625, avec une quittance passée par ledit Richier le XXVIIe janvier de l'année 1625, le tout pour ladite somme de XIIC liv. » (1).

### XV. — *Chapelle de Marie Vignon, dans l'église de Sainte-Claire.*

(1626)

Marie Vignon chargea Jacob Richier de lui construire une chapelle dans l'église de Sainte-Claire, ainsi que la sépul-

---

(1) Comptes de Jérémie Mathieu, 1624, f° 29, n° 5.

ture de Mme la comtesse de Sault. Nous n'avons pu, malheureusement, retrouver le prix fait qui lui fut passé, mais, par contre, il existe un acte dans lequel il est fait mention de ces travaux :

« Comme aussy soit que haute et puissante dame Marye de Treffort, femme pour lhors de feu Mgr le connestable Desdiguières, heust baillié à Me Jacob Richier, sculteur, le priffait de luy bastir une chapelle dans l'église de Sainte-Claire, à Grenoble, et que oultre ledict priffait, elle luy eut faict faire la sépulture de feue Mme la comtesse de Sault et quelques autres besoignes par dessus, après la perfection entier de tout le susdict ouvrage, ledit Richier aurait présenté son compte à ladite dame, arresté par M. Carier, son secrétaire, le 2 janvier 1626, par lequel compte il serait demeuré créancier de madicte dame de la somme de 2,000 livres... » (1).

Cette somme ne lui fut payée en partie que le 28 janvier 1632, et l'autre en 1636, les quittances existent aux minutes de Me Montaigne, fo 62, et de Me Blanc, fo 611.

Cette chapelle et les statues de Marie Vignon et de Catherine de Bonne furent détruites pendant la Révolution.

« Chaque statue (2), représentée à genoux sur un coussin de marbre dont la draperie était merveilleusement sculptée et imitée, les deux prie-Dieu, vis-à-vis l'une et l'autre statues, étaient très remarquables ainsi que les dentelles, les frises et robes trainantes de Marie Vignon et de sa fille. La ciselure, les plis, les ondes, les rebords de leurs habits étaient d'un travail exquis, d'une beauté achevée et inimi-

---

(1) J.-Cl. Martin, *Vie du baron des Adrets*, p. 108.
(2) Comptes de Jérémie Mathieu. Bibl. de Grenoble, R. 6150.

table. L'expression des figures était sublime, leurs yeux s'élevaient sans efforts vers l'autel où leurs vœux semblaient s'adresser. Ces deux statues placées sur un massif de marbre au fond d'une niche faisant un demi cercle à gauche vis-à-vis la chaire à prêcher. »

## XVI. — *Bassin de la fontaine du jardin de Grenoble.*

(1630-1631)

Il fut chargé, par le duc de Lesdiguières, de faire le bassin de la fontaine de son jardin de Grenoble. Voici la quittance que nous trouvons à ce sujet :

« Payé à Me Jacob Richier, esculpteur de Monseigneur, la somme de 200 livres à luy destinées à compte du prixfait du bassin de la fontaine que Monseigneur veult estre faicte en son jardin de Grenoble », 16 septembre 1630 (1).

Il reçut encore, le 7 avril 1631, « 300 livres tournois acompte du prix du priffait a luy baillié de fere le bassin de la fontaine du jardin de Monseigneur, à Grenoble » (2).

## XVII. — *Bassins des fontaines du château de Vizille.*

(1631)

Richier reçoit, le 29 juillet 1631, « la somme de 546 livres tournois pour le parfait et entier payement des bassins des

---

(1) Comptes de Jérémie Mathieu. Bibl. de Grensble, R. 6150.
(2) *Id.*, f° 28.

fontaines qu'il a fait dans les parterres du jardin de monseigneur à Vizille et autres choses contenu au priffait qui lui avait esté baillé par feu monseigneur le connestable » (1).

XVIII. — *Fontaine du château de M. le président de la Coste à Montbive.*

(1632, septembre)

Le 3 juin 1633, J. Richier réclamait, par une lettre qu'il écrivit au président de La Coste, la somme de 200 livres « pour reste du parfaict et entier payement de la somme de 300 livres pour le priffaict baillé audict Jacob Richier, de main privée, du 24 septembre 1632, pour la construction d'ung bassin et une fontaine dans le jardin dudict seigneur de LaCoste de Montbivou. L'œuvre a este receue sans préjudice du vase dudict bassin que ledict Me Jacob doibt refaire pour n'avoir esté fait conformément audit priffaict et rechanger ou racomoder une pierre quy est rompue au pied destal dudit bassin, de laquelle somme Jeanne Chaléon, femme dudit Me Jacob Richier, tient quitte ledit seigneur de La Coste » (2).

XIX. — *Mausolées de Charles de Neufville, marquis d'Harlincourt, et de Jacqueline de Harlay, sa seconde femme.*

(1635)

Charles de Neufville avait fait construire dans l'église des religieuses Carmélites de Lyon, une chapelle destinée à la

(1) Minutes de Mr Montaigne, 1633.

(2) Voyez *Description de la ville de Lyon,* par Paul Rivière de Brissac, Lyon, 1741, pp. 156-157.

sépulture de sa famille. Sa femme, Jacqueline de Harlay, mourut en 1618 ; elle y fut inhumée, et Richier fut chargé par le marquis d'Harlincourt de sculpter son tombeau. Lui-même fit édifier le sien de son vivant ; il l'achevait en 1635, puisque la statue était signée : Jacob Richier, 1635. « Ces deux statues étaient de bronze. Ils étaient représentés à genoux ». Richier habita momentanément Lyon de 1633 à 1635. La preuve nous en est fournie par la quittance suivante, dans laquelle on lit : « L'an 1633, et le 25e jour du mois de juin... fut presente honnete Jeanne Chaléon, femme de sieur Jacob Richier, sculteur, habitant à Vizille, laquelle agréablement pour et au nom de son mary absant et suivant la lettre quy a este escrite par ledit Richier a madame la présidente de La Coste de 3e juin, année présente, de Lion ou il travaille à présent » (1).

**Rinckens** (*Pierre*), Me architecte, mari de Marguerite Prieur ; sa fille Etiennette épouse, le 18 mars 1710, René-Bernard Audran, écuyer, sieur de Ducheron, capitaine de grenadiers au régiment de Vivarais.

**Riondet** (*Jean-François*), architecte, natif de la Savoie, construisit, d'après les projets de l'ingénieur Rolland, le portail en pierres de taille de l'hôtel de l'intendant Pierre de La Porte, 1749 (2). — (*Aymé*), architecte, frère du précédent, travaillait avec lui, 1749.

**Rivail** (*Claude*), « armurier forbisseur », 1600 (3).

---

(1) Minutes de Me Montaigne.

(2) C'est aujourd'hui le portail de la cour d'honneur de la mairie.

(3) Minutes de Me Albrand, fo 221.

**Rivaine** (*Pierre*), Me graveur de la ville du Saint-Esprit, originaire de Grenoble, fils de Gabriel, ancien procureur en la Cour, et d'Olympe Gordet, 1713; sa veuve, Marie Chaumet, est inhumée le 1er octobre 1743, âgée de 50 ans.

**Rivet** (*Jean-Baptiste*), Me brodeur, originaire de Paris, est témoin au testament de Philippe Giroud, libraire, le 18 mars 1671 (1).

**Rivoire** (*Antoine*), architecte, conduisit en même temps les travaux de la construction des églises de Mens, de Tréminis, de Cornillon en 1703, de Dieu-Le-Fit en 1705 (2).

**Robert** (*Antoine*), Me tourneur, inhumé le 7 mai 1749, âgé de 40 ans.

**Robert** (*Jacques*), « Me armurier de Mgr le maréchal des Diguières », vendit, le 24 octobre 1616, à Germain et Claude Taulier frères, marchands, de Lyon, la quantité de « trente corselets, morions et cuirasses », pour le prix de 100 livres tournois, et de 18 livres pour chaque corselet complet (3).

**Robert** (*Louis*), Me sculpteur et graveur, fils d'Antoine, avait fait son apprentissage chez Nicolas Chapuis, Me sculpteur, du 12 avril 1667 au 12 avril 1671, épouse, le 19 janvier 1776, Guigonne Surget.

**Roche** (*Ennemond*), Me orfèvre juré, originaire de Vif, fils d'Ennemond, fait son apprentissage chez Jean Lestelley,

---

(1) Minutes de Me Charbot.
(2) Minutes de Me Dou, 1703, f° 52, et 1705, f° 50.
(3) Minutes de Me Froment.

M[e] orfèvre, du 10 mars 1671 au 10 mars 1679; épouse, le 20 janvier 1687, Françoise Baron, fille de Reynaud, M[e] orfèvre, de laquelle il eut six enfants ; il meurt le 5 octobre 1719, âgé de 60 ans. — (*Ennemond*), M[e] orfèvre, fils du précédent, né le 20 juin 1688, épouse, le 31 janvier 1722, Marguerite Pellissier, fille de Joseph. — (*Louis*), M[e] orfèvre, fils du précédent, né le 17 avril 1742, s'unit, le 19 septembre 1770, à Marguerite Bret, fille de Claude.

**Roche** (*Joseph*), M[e] à danser, épouse Marie Chapy dont il a : Françoise, mariée à M. Raby, Jean-Pierre, Paul, Izaïe et Anne, femme de Joseph Gaurden, fils de Joseph, M[e] de musique ; teste le 8 octobre 1766 (1).

**Rogé** (*Claude*), M[e] sculpteur, épouse Marie Plache, laisse Joseph, né le 16 juillet 1769.

**Rolland** (*Alexandre*), « maistre esculteur », natif de Grenoble, fils de Claude et de Dimanche Eynard-Jallier, mari de Laurence Riondet, fille d'Antoine et de Magdelaine Bailloud, meurt avant 1672. — (*Antoine*), M[e] brodeur, né au Monestier-du-Percy, fils de Jean et d'Hélène Galbert, épouse, le 8 janvier 1692, Françoise Bouchet, fille de Pierre, M[e] menuisier. — (*Joseph*), « M[e] écrivain et arithméticien », originaire de Toulon, fils de Claude, épouse, le 21 février 1746, Magdelaine Guillien. — (*Louis*), M[e] de musique, est parrain, le 5 août 1789, d'Olympe-Louise-Catherine Bernadotte, fille naturelle de Catherine Lamour et du nommé Bernadotte, sergent au régiment Royal-Marine (2).

---

(1) Minutes de M[e] Salicon, f[o] 368.

(2) Registres paroiss. de St-Louis.

(3) Charles-Jean Bernadotte (depuis roi de Suède, sous le nom de Charles XIV) était alors sergent au régiment de Royal-Marine en garnison à Grenoble.

**Rollandin** (*Antoine*), Me fondeur, natif de Bernin, fils de Jean et de Gabrielle Fert, épouse, le 16 septembre 1673, Anne Ferry de laquelle il eut : Barthélemy, André, Catherine, Marguerite et Benoite, mariée 1° à Pierre Terrasse, fondeur; 2° à Jean Peyrard, aussi fondeur. Il meurt le 3 avril 1696, âgé de 45 ans, est inhumé dans l'église de Saint-Laurent.

Il fait une pompe de cuivre pour Françoise de Lyonne, 17 décembre 1688(1); reçoit, le 10 mars 1691, 42 livres 12 sols des consuls de Saint-Vincent-de-Mercuze « pour raison de la refonte de la cloche » (2); fond la cloche de Saint-Michel-les-Portes, 1692 ; celle de l'église de Clelles en 1674 (3), et celle de Fontaine (4). Son nom se lisait sur deux cloches qu'il avait fondues, en 1694, pour l'église de Saint-Joseph (5).

**Rollet** (*Jean*), Me relieur de livres et libraire, originaire de Lyon, fils de Mathieu, Me libraire et relieur de livres, bourgeois de Lyon, et de Jeanne Pralard, épouse, le 22 octobre 1720, Dorothée Champ, fille de François, marchand libraire et relieur, et de Marie Gilibert.

**Roman** (*Joseph*), Me peintre, mari de Marie Reymond, 1696-1710.

**Roman** (*Louis*), Me fondeur, témoin à un acte de 1632 (6). — (*Antoine*), Me relieur de livres, 1778, originaire de

---

(1) Minutes de Me Sirand, f° 188.
(2) Minutes de Me Dou, f° 99.
(3) *Id.*
(4) *Inscriptions campanaires du départ. de l'Isère*, par G. Vallier, nos 215 et 216.
(5) Pilot. Notice sur l'église de St-Joseph, *Bulletin de la Société de statistique.*
(6) Minutes de Me Froment, f° 46.

Turin, s'unit à Marie Foy, veuve de Joseph Kléber, imprimeur.

**Romanet** (*Claude*), Me fondeur, natif de Septême, mari de Jeanne Carier. Sa fille Marguerite, baptisée le 5 février 1617, eut pour parrain Durand Jacquemet, libraire, et pour marraine Marguerite Chalvet, fille de Pierre, avocat en la Cour; épouse, en secondes noces, Marie Rabière. — (*Louis*), Me fondeur, fils du précédent, épouse : 1° le 20 mai 1631, Françoise Cebelin ; 2° le 30 novembre 1647, Magdeleine Caille.

**Rosier**, famille de fondeurs dont on possède le plus de produits dans le département de l'Isère depuis 1785 à 1864.

François et Nicolas, de Chaumont-la-Ville, habitaient Grenoble dès 1785, ils fondirent, cette année, la cloche de Malleval; Nicolas, seul, fond celle de la Frette en 1786.

**Rossat** (*Gabriel*), « esculteur », est témoin, le 22 mars 1673, au testament d'Isnard Benoit, de Lespine aux Baronnies (1).

**Rossel** (*Claude*), « marchand chandellier fondeur », 1645, fondit et fit présent, le 28 juin 1648, « d'une cloche, laquelle est dans le clocher de la paroisse de Saint-Laurent pour sonner les offices de la confrérie des Pénitents, sous le vocable du très Saint-Sacrement de l'autel, érigée en l'église de Saint-Laurent (2). Sa fille Françoise avait épousé, en 1656, Michel Rousset, dit l'Esprit, natif de Lyon, marchand chandelier et fondeur.

---

(1) Minutes de Me Charbot, f° 124.
(2) Minutes de Me Thevenin, f° 104.

**Rosset** *(André)*, Me peintre, 1545, peint des écussons pour l'entrée à Grenoble de Guillaume de Poitiers, lieutenant général en Dauphiné, 1547 (1); est chargé de faire 200 écussons doubles en papier aux armoiries du roi « avecques la couronne impériale et l'ordre » pour l'entrée du roi Henri II, 17 août 1548 (2).

Fait des armoiries pour le service funèbre de Pierre Corbel, avril 1551 (3), et celui de Jeanne Corbel, enfants de Claude(4); reçoit 18 florins « pour la peinture de six douzaines de culs-de-lampe » destinés à la décoration de la grande salle de la maison de Ville (21 décembre 1556) (5).

---

(1) Archives de la ville de Grenoble, BB. 14.

(2) « Ledict jour, vendredi XVIIe aoust 1548, dans la botique de Jehan Fléard, cossel...

« Ont conclud bailher à priffaict, à Me André Rosset, peinctre de la présente cité, deux cens escussons doubles en papier des armaries du Roy avecques la coronne impériale et l'ordre, pour l'entrée du Roy, par le pris chiesque pièce rendue garnie de buys et filz de polomar et bandes de la livrée du Roy, de quatre sols, et des escussons grandz sus roudeaux (rideaux) et postz (planches) dorés d'or parti tant que sera nécesseyre tous garnys comme dessus pour le pris de douze solz les grandz escussons, et quatre solz les doubles escussons en papier. La ville luy fournira de buys et de roudeaux et postz nécessayres pour les grandz escussons dorés; les quelles armaries sera tenus rendre faictz dans douze jour procheyns » (Reg. des concl. de l'hôtel de ville, fo 182, v.).

(3) « Plus, avoir payé à Me André Rosset, paintre, pour les armoyries comme appert quictance du IIIIe avril 1551, 33 sols pièce, cy XXXIII.

(4) « Plus, avoir payé à Me André Rosset, paintre, pour avoir faict les escussons des armoyries de ladite Jane XV s. (Minutes de Me Narcie, fos 334 et 340).

(5) Archives de la ville, BB. 16.

Est appelé à Chambéry par le duc de Savoie pour la peinture de la grande salle du château (1).

Peint, le 22 juin 1564, des écussons pour l'entrée de Charles de Bourbon, gouverneur du Dauphiné, il reçoit pour ses travaux la somme de 63 livres (2).

Est chargé, en 1566, de faire les statues ou figures destinées à l'horloge de la tour du pont (3).

---

(1) « Plus, à Me André Rosset, painctre de Grenoble, par le commandement de Monseigr le Me Duc, pour avoir painct la traveyson de la grand sale du château de Chambéry faisant les armoiries de messeigneurs les contes et ducz de Savoye, selon l'ordonnance et pris faict donné par ledit monseigneur le Me duc, a esté livré la somme de vingt-sept escuz sol. suyvant les paches et conventions faictes audit peintre le xxe aoust 1559... xxvıj solz.
Plus, pour avoir envoyé querre (chercher) ledit Me André Rosset et son compaignon à Grenoble, par le commandement de monseigr le Me duc pour les despens desdits peinctres et pour la vaccation du messager qui les est alle querre, livré le 15 aoust 1559 deux escuz sol. cy ij sol » (Compte du très. gén. N. François de Lalée, vol. 220, p. 71. — *Notes sur les peintres en Savoie,* par A. Dufour et Rabut).

(2) Archives de la ville, BB. 18.

(3) « Le huictieme jour du moys de juyng mil cinq centz soixante six, le syre Claude Pasquet et le syre Philibert Canel, consulz de la présente cyté de Grenoble, et monsieur Jacques Galeys, docteur ez droitz et le syre Jehan Verdonay, depputés à ce faire de leur bon gré suyvant la convention faict à la maison de ville le premier de hyer et aultres conclusions précédentes, ont bailhé et bailhe à priffaict au nom de la communauté dudict Grenoble, à André Rousset, painctre dudict Grenoble, présent, la charge de ce présent priffaict accepté, scavoyr: est de peingdre troys estatues pour mectre à l'orloge de la tour du pont, l'une appelée Janus ayant deux fasses, tenant en sa main ung compas de fer et ung serpens de plomb, lesquel compas et serpent ledict Me André sera tenu fere fournir la matière et peindre ladicte estatue... en chaire avecque l'escripteau (tel que sera adjusté), et l'aultre estatue appellé le jour portant ung soleil au frond, sera tenu peingdre la robe de jaulne de massicot et le soleyl d'or au front et les che-

Il avait épousé Marguerite Dhuès qui testa le 30 avril 1593. Sa fille Catherine s'unit à Etienne de Sonan, marchand, de Grenoble.

**Rosset** (*Pierre*), Me organiste, originaire de Nice, fils d'Antoine, habitant à Grenoble, est présent, le 3 janvier 1612, au mariage de Philibert Meynier, avocat, et de Marguerite de Conches.

**Rossin** (*François*), « Me escrivain », 1683.

**Rougemont** (*Jean-François*), Me sculpteur, fils de Pierre, mari de Marguerite Bied, est inhumé le 11 octobre 1780, âgé de 45 ans.

**Rougier** (*Pierre*), « Me menuzier », natif de Beauvais, fils de Girard, épouse, le 11 avril 1602, Jeanne Bouvier, de Rouen, veuve du capitaine Abraham Meyssonnier (1). — (*Louis*), Me relieur et doreur de livres, prend en appren-

---

veux dorés, le tout de bon or..... La troisiesme appelé la nuyt portant une lune au front, sera tenu peindre la robe de dessus d'azur bon et recepvable, et la lune au frond d'argent et les cheveux argentés et la robe de dessous apparoyssant à la poyctrine de laque, semée la robe de dessus d'estoyles d'or le tout bien huyllé et peinct pour durer au descouvert et à la pluye bien venist et receptable a dicte d'espers, pour le pris de vingt-quatre livres tournois, desquelz il en a reçu six livres comme il confesse et les aultres dix huict en faisant l'œuvre, et pour ce que dessus mieux actendre acomplir, ledit Rosset a obligé, soubmis et ypothèqué soi et tous ses biens et lesquelz consulz et depputés les biens de la ville, le tout en bonne forme, suyvant le stil de moy notaire recevant. Faict et publié à Grenoble dans la botique du syre Eynard Flehard, au banc de Mal Conseil, présens le syre Eynard Flehard et Jehan Lavord, serviteur dudict Flehard, tesmoing requis » (Minutes de Me Narcie, B. 160, fo 254).

(1) Minutes de Me Albrand, fo 170.

tissage « *en l'art et profession de relieur et doreur de toutes sortes de livres* », Antoine Martin, de Vienne, neveu de Jean Julian, curé de Saint-André-le-Bas de cette ville, pour une année, au prix de 66 livres, 15 janvier 1679 (1).

**Roulan** (*Angelin*), fondeur de cuivre, habitait la paroisse de Saint-Laurent en 1655.

**Roure** (*Jean*), Me armurier, natif de Bonlieu en Vivarais, fils de Pierre et de Catherine Lorme, épouse, le 5 juin 1701, Marie Thermet, fille d'Ennemond, commis à la recette des tailles.

**Rousset** (*Étienne*), Me maçon, est inhumé le 18 septembre 1657 dans l'église de Saint-Laurent.

**Rousset** (*Nicolas*), Me tourneur, 1750.

**Rousset** (*Pierre*), Me tapissier, originaire d'Aubusson, fut employé par M. de Lesdiguières en 1608 ; le 15 septembre il lui est délivré « trois escus pour la façon du lit de tapisserie » (2); il se charge, le 14 novembre de la même année, « du rabillage de la tapisserie *la Création* » (3) ; reçoit quinze écus pour la tapisserie qu'il a faite « pour la grand garde robe de la maison de monseigneur » (4) ; en 1635, Octavien Du Mottet, seigneur de Chichiliane, lui donne à faire « une tapisserie feuilhiage et paysage de la mesme fasson, lainage et fabrique et autant rehaussée de fleurs et de soye que celle vendue et livrée au sieur de Pène, pour le

---

(1) Minutes de Me Lavorel.
(2) Comptes de J. Mathieu, agent de M. de Lesdiguières, fo 21.
(3) *Id.*, fo 22.
(4) *Id.*, fo 28.

prix de 500 livres » (29 septembre) (1). — (*Jacques*), Me tapissier, originaire d'Aubusson, se charge, le 19 avril 1633, envers M. Blaise de Lovat, premier consul de la ville de Grenoble, de faire une tapisserie « de feuilhiage de la mesme façon, fabrique, pourtraitz, lainage et autant rehaussé de soye que celle que ledit Rousset a cy-devant fourny à noble Philippe Roux, conseiller au Parlement, pour la somme de 415 livres » (2). — (*François*), « Me joyeur d'instruments », 1638.

**Rouvier** (*Pierre*), peintre, mari de Rose Gaudin, 1774.

**Roux** (*Édouard*), peintre en faïence, travaillait avec son beau-frère, Joseph Thimothée Daleric, dans la fabrique de faïence du faubourg Très-Cloîtres, 1746 (3) ; il s'associe, en 1748, avec A. Rey-Compte et J.-Bapt. Chaix, faïenciers de la ville de Moutiers en Provence.

**Roux** (*Louis*), Me menuisier, travaille à la boiserie du grand salon du palais épiscopal, d'après les ordres d'Étienne Le Camus, 2 mai 1681 (4).

**Royer** (*Pierre*), Me écrivain, mari de Magdelaine Rey, 1701.

**Roze** (*Claude*), Me menuisier, travaille « pour le faict de l'entrée du roi » Henri II en 1548 (5).

(1) Minutes de Me Blanc, fo 734.
(2) Minutes de Me Sibille, fo 218.
(3) Minutes de Me Revol, fo 383.
(4) Minutes de Me Fanton, fo 101.
(5) Registre des concl. de l'hôtel de ville, 1548, fo 182.

**Roze**, famille de maîtres potiers d'étain, protestante. — (*Jean*), « M^e potier d'étaing », fils de Jean, habitait la rue « Revenderesse » en 1560, meurt le 3 décembre 1630 ; l'inventaire de ses biens avait été dressé le 5 décembre 1630 ; on y trouve :

« 9 grandes esguières à pan d'estaing fin ;
« 13 esguières moyennes à pan ;
« 2 petites esguières moyennes à pan fin ;
« 2 grosses esguières rondes aussi d'estaing ;
« 17 petites esguières rondes fin.
« 10 benestiers d'estaing fin, façon d'argent ;
« 1 calice avec 2 patenes ;
« 2 custodes garnies ;
« 7 grandes tasses à bouton ;
« 12 grands gobellets fin ;
« 4 bassins ronds, étaing fin ;
« 346 livres vaisselle de Lyon, étaing fin ;
« 13 plats en ovalle, fin, neuf, pesant 51 livres ;
« 1 moule de loton d'esguières à pans ;
« 1 moule de loton d'esguières rondes ;
« 1 moule de loton ;
« 1 moule de gobellets, etc., etc... » (1).

(*Antoine*), M^e potier, fils de Jean, « sur le point de s'en aller par pays », teste le 21 novembre 1646, en présence de « Jacques Labbe, aussi potier d'étaing, de Blois, et de Jacques Villeyeux, aussi potier d'étaing, de Montpellier » (2). — (*Jean*), « M^e potier d'estaing, frère du précédent, mari de Françoise Piffard. — (*Pierre*), « marchand poultier », mari de Jacquemine Collavain, fille de Pierre, M^e fondeur à Genève, 1654 (3).

---

(1) Minutes de M^e Dufour.
(2) *Id.*, f° 748.
(3) Minutes de M^e Mailhet.

**Rozier** (*Michel*), Me d'œuvres du Dauphiné, prescrivit des réparations importantes au château de la Buissière ; il fit notamment établir une vigie pour y placer un surveillant pour la nuit et le jour, à cause des menaces de guerre des Savoisiens, 1431 (1).

**Rue** (*Antoine de*), Me orfèvre, fils de Jean, entre comme apprenti, âgé de 16 ans, chez Gaspard Baron, Me orfèvre, 2 août 1638 (2) ; épouse, en 1660, Gasparde Vial ; il vivait encore en 1673.

**Rullis** ou **Rulys** (*François*), « peynctre », 1529, meurt vers 1543 ; sa veuve, Anne Jacquet, épouse, le 3 février 1546, Philibert Barnier, procureur à Grenoble.

**Ruybet** (*Jean*), Me maçon, inhumé le 7 mai 1747, âgé de 28 ans.

**Ruynat** (*Salomon*), Me orfèvre, mari de Justine Roche, 1722, est inhumé le 11 juillet 1741, âgé de 60 ans. — (*Joseph*), Me orfèvre, est inhumé en l'église de Sainte-Claire le 12 février 1742. — (*Ennemond*), Me orfèvre, 1743.

**Ryvel** (*Jean-Gonin*), « Me violon », originaire de Fontaine, fils de Claude, 1612.

**Sadoct** (*Jean*), fourbisseur « furbisserius », 1520.

**Sainctours** (*Dominique*), Me écrivain, est inhumé le 21 décembre 1690, âgé de 56 ans.

---

(1) Archives de l'Isère, comptes de Châtellenie.

(2) Minutes de Me Revol, fo 217.

**Saint-Bonnet** (*Benoît*), architecte, de Saint-Paul en Savoie, fils de Claude et de Charlotte Latour, épouse, le 4 février 1730, Magdelaine Gaudoz, fille de Charles.

**Saint-Gain** (*Louis de*), Me brodeur, natif de Paris, meurt le 11 septembre 1662, âgé de 60 ans.

**Salarier** (*Humbert*), Me maçon, natif de Voreppe, fils de Jean-Jacques, épouse, le 12 avril 1610, Spérite Sabatier. — (*Jacques*), Me maçon, originaire de Voreppe, mari de Monda Gerente, teste le 23 janvier 1619 ; reçoit, le 15 novembre de cette année, d'Antoinette de Gauteron, abbesse du monastère de Sainte-Claire, la somme de 3,072 livres pour avoir refait la nef de son église (1). Voyez *Cellarier*.

**Sallemand** (*Antoine*), tailleur de pierres, originaire de Voreppe, prend en apprentissage Michel Sibillat, de Voreppe, 1er juillet 1604 (2).

**Salomon** (*Étienne*), Me fondeur lorrain, fond les trois cloches de l'horloge du pont, 9 décembre 1594 (3).

**Satre** (*Pierre*), Me maçon, originaire de Voreppe, fils d'Antoine et de Marguerite Fayolle, épouse, le 26 janvier 1646, Claudaz Barnier. — (*Louis-Perrier*), Me tourneur, 1738.

**Saurin** (*Antoine*), Me fondeur de cloches, originaire de Forcalquier, 1626 (4).

---

(1) Minutes de Me Duclot, fo 117.
(2) Minutes de Me Albrand, fo 241.
(3) Archives de la ville, BB. 47.
(4) Minutes de Me Duclot, fo XLI.

**Sauvestre** (*Antoine*), prêtre, Me de musique en l'église collégiale de Saint-André, passe des conventions avec Barthélemy Bulet, écrivain, 13 janvier 1655 (1). Sa signature est celle d'un artiste.

**Sauveur** (*Jean-Philippe*), prêtre, Me organiste de l'église de Saint-André et Me de musique pour les enfants de chœur, de 1670 à 1700 (2).

**Sauvignes** (*Pierre de*), Me brodeur, originaire de Condrieu en Lyonnais, fils de Fleury, Me brodeur. Il travaille avec Le Brun, son beau-père, à broder les chasubles, tuniques, etc., nécessaires « aux honneurs funèbres de feu monseigneur le duc de Créqui, 28 décembre 1638 » (3).

Épouse, le 8 janvier 1634, Clauda, fille de Noël Lebrun, Me brodeur. Il devint, vers 1642, « Me brodeur pour Son Altesse royale de Savoye », et habitait alors Chambéry (4).

**Savane** (*Abraham*), Me armurier, protestant, 1654, originaire de Vitry-le-François, fils de Claude et de Marie Daraine, épouse, le 7 février 1666, Isabeau Grand, fille de Jacques, Me apothicaire de Vif, et d'Anne Roux (5), habitait place Saint André. Sa fille épousa Antoine Thibaud, Me fourbisseur, 1693.

**Savin** (*Christophe*), Me graveur, fils d'Étienne, de Barraux, et de Magdelaine Chavance, épouse, le 2 juillet 1783,

---

(1) Minutes de Me Charlot, fo 11.
(2) Pilot, *Notice sur l'église de Saint-André*, p. 28.
(3) Minutes de Me Montaigne, fo 493.
(4) Minutes de Me Rivier.
(5) Minutes de Me Mailhet, fo 73.

Jeanne-Étiennette Tournier. Il a gravé le portrait du président Expilly, pour la biographie de ce magistrat, publiée par l'abbé J.-C. Martin. Grenoble, Peyronard, 1803 (1).

**Savournin** (*Pierre*), M^e^ peintre, enseigne l'art de la peinture à François Faure pendant trois ans, 1673-1675, et à François Dauric, fils de Jacques, 1677 (2).

Il commande, le 23 août 1676, à Claude Bertet, M^e^ sculpteur, « six cadres avec leurs sculptures, avec les ornements taillés en esculture, conformément au dessin et tous six du même dessin, sculture et dorure avec leurs roses, qui feront en tous le nombre de 24 » (3).

Il habitait la rue Saint-Jacques (4).

**Savoye** (*Louis*), M^e^ menuisier, protestant, apprend « l'art et mestier de menuisier » à Ennemond Vassard, fils de Vincent, de Crémieu, 17 juin 1604 (5).

Il fait avec Jean Carle un canon de bois de la longueur de 12 pieds et une galerie de 14 à 15 pieds de long sur 3 de large, suivant le dessin donné par le Frère Joseph, jésuite (6), 10 septembre 1623.

En 1628, Charles, sire de Créqui, duc de Lesdiguières, leur

---

(1) Dans un médaillon ovale le buste d'Expilly de face, au-dessous ces mots : CLAUDE EXPILLY ; dans le bas, à droite : SAVIN F.

(2) Minutes de M^es^ Roman, f° 16, et Lavorel, f° 174.

(3) Minutes de M^e^ Mailhet, f° 163; le dessin des cadres est joint à l'acte; les cadres sont de forme octogone.

(4) Rôle de la taille.

(5) Minutes de M^e^ Albrand, f° 223.

(6) *Id.*

fait faire un plafond dans la grande salle basse de son logis, à Grenoble, pour le prix de 500 livres (1).

Il teste le 23 août 1631, étant atteint du *mal contagieux* (2).

Lègue une somme aux pauvres de l'église Réformée, à Jeanne, à Olympe et à Ysabeau Savoye, à César Savoye, son fils du second lit, et à sa femme Suzanne Bernard ; fait héritier universel Jacques, son fils du premier lit (de Michelle Vassard). — *(Noël)*, Me menuisier, natif de la Buissière, fils de Jean, épouse, le 21 septembre 1638, Jeanne Samuel, fille de Pierre, soldat de la compagnie de Mgr le duc de Lesdiguières, dont il eut Dominique, baptisé le 4 mars 1641. Il travaille, en 1672, pour le couvent des Minimes de la Plaine, par les ordres du P. François Perrin, correcteur (3).

*(César)*, Me peintre, fils de Louis et de Suzanne Bernard, épouse, le 6 décembre 1648, Dorothée Meynard, fille d'Isaac, Me arquebusier, et de Suzanne Blanche (4).

Habite rue de Bonne en 1654, teste le 17 février 1667, désire être inhumé au cimetière de ceux de la R. P. R., fait des legs à Suzanne, Louise, Marianne et Françoise, ses filles ; à Claude, Élizée et Daniel, ses fils ; à Dorothée Meynard, sa femme. L'acte fut passé en présence de Daniel Guillibaud, Me sculpteur ; Noël, son fils, aussi Me sculpteur ; Jean Mermet-

---

(1) Minutes de Me Montaigne, f° 26.

(2) « L'an 1632 et le 23e jour du mois d'aoust, environ 7 heures du matin, au lieu de l'Isle de Grenoble, pardevant moy notaire et témoins soubsignés, personnellement constitué Me Loys Savoye, Me menuisier à Grenoble, lequel de son gré et volonté estant dans ladite Isle, dans ung fonds appartenant au sieur Trollieur et dans une cabane d'ais, est parlant par une fenestre dicelle, soupçonné du mal contagieux sain de ses sens, etc... »

(3) Minutes de Me Souchon.

(4) Minutes de Me Blanc, f° 262.

Gerlat, Me menuisier, et Humbert Brun, Me tapissier (1).

César Savoye est le seul peintre grenoblois sur lequel Guy Allard ait écrit quelques lignes dans sa *Bibliothèque de Dauphiné :*

« Il n'a pas laissé de grands originaux, mais il a sceu parfaitement bien imiter les actions d'Alexandre le Grand, qui sont le plus illustre ornement de la belle gallerie du chasteau de Crolles, qui appartient à Madame la marquise de Virieu... Savoye est mort depuis peu... » (2).

Nous connaissons de lui les deux portraits en pied des présidents Frère, au château de Crolles. C'est ce peintre distingué qui fonda, en notre ville, une académie de dessin, avec plusieurs de ses confrères. Voici ce document d'un intérêt capital pour l'histoire des académies de province :

*Règlement de l'Académie de Peinture de Grenoble.*

« Au nom de Dieu soict, amen; que l'an 1654 et le 17e jour du mois de novembre apprès midy, pardevant moy notaire royal héréditaire de Grenoble, soubz signé et présantz les tesmoingz bas nommés, se sontz personnellementz constitués : sieurs Cezard Savoye, sieur Toussainct Largeot, sieur Anthoine de Bray, sieur Gabriel Le Magnen, sieur Jean De Lavau, sieur André Allard, sieur Louis de La Halle, sieur Jean Guynier et sieur Jean Jallu, tous maistres painctres, habitantz

---

(1) Minutes de Me Souchon.

(2) Cette galerie existe encore en partie au château de Crolles, qui appartient aujourd'hui à M. le comte de Bernis. — Savoye ne fut pas le seul peintre qui travailla au château de Crolles; le peintre Philippe Agnès habita plusieurs mois le château de la marquise de Virieu, il y peignit : le portrait de la marquise (1696), un saint Jean, deux marines, le baptême de saint Jean, saint Bonaventure; il y fit encore le portrait de sa femme et de son fils (Ms. de la Bibl. de Grenoble).

de présantz dans la ville de Grenoble ; lesquelz de leurs bons grés pour eux et les leurs mutuelles et reciproque stipullations et acceptations deubemant intervenues, ont faict les conventions que cy apprès pour raison d'une académie qu'ilz désirent dresser et stablir en cette dicte ville de Grenoble, pour se perfectionner dans l'art de paincture et pour tous ceux qui desireront venir dessiner, et premierement tous les susnommés promettent et s'obligent de contribuer égallement à tous les fraictz et despance qui seront nécessaire pour l'entretien de ladicte academie, à la réserve dudit sieur Allard, quy ne contribuera à aulcune despance pendant le temps qu'il fournira sa chambre pour l'exercise de ladicte académie, de laquelle les susnommés ne paieront aulcune chose du louage a lhors qu'on voudra louer une autre chambre, ledit sieur Allard contribuera aux fraictz esgallemant ; de plus tous lesdicts maistres ont convenu qu'on ne pourra recepvoir et agréger à leurs corps aulcun aultre painctre quy voudront y entrer que du consentemant de tous, et deslibération faicte sur sa capacité et bonne meurs, et à la charge de paier avant aulcune entrée la somme de dix livres, et oultre ce, de contribuer à l'advenir aux frais qui se feront à proportion comme les aultres. Item, a esté convenu qu'on pourra recepvoir touttes sortes d'honnestes gens dans ladicte académie pour dessiner aussi du consentement de tout le corps et non aultrement, à condition qu'il payeront le chacung la somme de dix solz, et ce tous les lundy de touttes les sepmaines entre les mains du sindic et recepveur, quy sera eslu par le corps, desquelz il sera tenu rendre compte ; lesquelles personnes ne pourront avoir aulcune cognoissance de ce qui passera entre les susnommés et dans ladicte académie, de mesme convenu qu'on nommera tous les mois ung sindic et recepveur, lequel sera responsable de tout ce qui lui sera mis entre les mains et sera tenu de rendre compte à la fin de chasque mois, lhors de l'élection d'aultre sindic, de tout le receu et despance qu'il se trouvera avoir faict et remettra

entre les mains du nouveau sindic tout ce qu'il se trouvera avoir son compte cloz moyennant acquict, comme aussi au cas que quelques ungs des maistres de ladicte académie viendroict à absenter soict par voiage pour affaire et maladie, il sera exempt de contribuer ausdictz fraitz passé quinze jours d'absence. Item, convenu qu'on changera d'abtitude deux fois la sepmaine et chescung le posera à son tour sellon l'ordre qui en sera ordonné, et si cellui qui le debvra poser ne se treuve à l'heure qu'il debvra estre poser, que se sera à cinq heures apprès midy jusques à sept, cellui qui se trouvera par ordre le pourra pouser sans contredict, sans que les aultres maistres de l'académie puisse treuver à dire à latitude en quelle fasson quelle soict posée, et pour l'establissement et commandement de ladicte académie, tous les susnommés promettent d'avancer le chescung la somme de deux livres qu'ils mettront entre les mains du sindic pour commancer à faire l'avance des fraics, et ce à la réserve dudict sieur Allard, et à la suitte contribueront comme sus est dict, et comme il pourroit subvenir quelques différants dans ladicte académie, soict pour primauté ou aultre chose, ont convenu qu'il sera par eux nommé ung présidant, pour décider tous lesdicts différands concernant ladicte académie et tout ce que dessus, lesdictz parties ont promis et jurer garder et observer et ne venir jamais au contraire en jugemant ny dehors, à peyne de tous despans, dommages et interests soubz obligations de tous leurs biens présantz et advenir pour l'observation de ce que dessus qu'ilz ont soubzmis à touttes cours royales Delphinales, baillages de Graisivodan, cour commune de Grenoble et aultres, ou le présant sera exiber, renonce à tous droictz à ce contraire en forme firment par leurs sermants. Faict et stipullé à Grenoble dans la maison de Me Louis Ducros, hoste à Grenoble en Très-Cloistre, luy présant, et de Georges Ducros, fils dudict Louis, de honneste François Imbert, voiturier à Grenoble; tesmoins requis et signés lesdictz Georges Ducros avec lesdictes par-

ties, non ledict Imbert pour ne savoir escripre, de ce enquis par moy notaire.

« F. Largeot, Savoye M., Le Magnen, de Bray, De Lavau, A. Allard, J. Guynier, Jallu, De Lahalle, Ducroussot, Ducros, et moy, notaire recepvant soubz requis ; Duclot, notaire » (1).

(*Daniel*), Me peintre, fils de César et de Dorothée Meynard, fit son testament le 5 mai 1670, « étant sur son départ pour s'en aller en la ville de Paris et ailleurs, pour apprendre la profession de son feu père » (2).

Il fait des legs à ses frères Élizée et Claude, à sa sœur Louise, femme de Gaspard Nicoud-des-Imbert, et à sa mère Dorothée Meynard. Il mourut à Erlangen en 1716. On remarque dans la galerie de Dresde un tableau de notre artiste grenoblois qui représente le portrait de sa femme (3).

**Schanart** ou **Schanaert** (*Antoine*), Me peintre, protestant, natif de Bruxelles, paraît dans le rôle de la taille à Grenoble en 1616, mari de Jeanne Avenier, travaille surtout pour le maréchal de Lesdiguières ; en 1608, il lui est payé 18 écus « pour payement de besongne par luy faicte en la maison de Monseigneur à Grenoble » (4) ; reçoit « 9 escus pour payement des tableaux et aultres besongnes » (5) ; l'année suivante, J. Mathieu lui paye 42 livres tournois « pour le parfait et entier payement de la somme de 66 livres pour des portraits par luy faitz pour mondit seigneur » (6). Le

---

(1) Minutes de Me Duclot, f° 56 à 59.

(2) Minutes de Me Souchon, f° 192.

(3) Dussieux, *Les Artistes français à l'étranger*, p. 234.

(4) *Comptes de J. Mathieu*, agent de M. de Lesdiguières, f° 22.

(5) *Id.*

(6) *Id.*, 1609, f° 35.

4 juillet 1609, il commence un tableau pour l'église des Frères Prêcheurs (1). Le 10 septembre 1610, Pierre-André Marnais lui commande un tableau pour le grand autel du couvent des Récollets (2). C'est lui qui fut chargé par Lesdiguières de peindre dans la galerie de Vizille huit grands tableaux de ses exploits militaires; ces peintures faites,

---

(1) « 4 juillet 1609... Antoine Schanart, peintre, à prins à prix fait envers Louise de Rame, veuve de M. de Cognoz, scavoir : est de fère un tableau ou retable pour l'autel de la chapelle que ladite demoiselle a fait construire en l'église des FF. Prêcheurs.... la peinture dudit tableau sera l'image de la sainte Trinité à la forme du pourtrait en taille douce que ladite demoiselle luy a baillé, avec la corniche tout autour dorée et enrichie suffisament à la proportion du tableau avec les deux vases au-dessus, avec le marche pied ou soubasement au-dessoubz de la hauteur d'environ un pied et peint à la proportion du tableau..... de le poser entre cy et le 3 aoust prochain, pour le prix de 60 livres tournois » (Minutes de Me Froment, f° 462).

(2) « Me Antoine Schanaert, peintre, a prins à priffait et se charge envers Pierre André Marnais, marchand de cette ville, syndic des Pères Recollets, et de l'avis de N. Charles Du Motet, seigneur de Séchilienne, et de Pierre Leblanc, seigneur de Myons, président en la Chambre des Comptes, scavoir : est de faire un tableau pour le grand autel de l'église du couvent que lesdits Pères Récollets font construire en ceste dite ville ayant le pourtrait de la Conception de la très sainte Vierge mère de Dieu avec les figures, et de la grandeur qui luy a esté désignée par lesdits Pères et à la forme du modèle qui en a esté baillé audit Schanaert avec les garnitures de bois moulées et dorées convenablement à ses dépens, à rendre le tableau fait et parfait bien à dite de maîtres et experts, à point de poser d'entre cy et le jour et feste de la Conception de la très saincte Vierge en décembre prochain, et ce pour et moyennant le prix et somme de 70 écus revenant à 210 livres tournois... Fait et récité à Grenoble dans la maison du sieur Du Motet. Présents noble Alexandre Allemand, seigneur et vicomte de Pasquiers, et révérend messire de Bocsozel, prieur de Vif, chanoine en l'église cathédrale de N.-Dame, et honeste Claude Pontet, serviteur dudit sieur Motet » (Minutes de Me Froment, f° 880).

comme nous l'apprend le prix fait (1), sur les dessins de l'ingénieur Jean de Beins, représentaient :

1° Le combat de Pontcharra, 1592 ;
2° Le combat des Molettes, 1597;
3° Le siège et la prise de Grenoble, 1590;
4° La prise du fort Barraux, 1598;
5° La place d'Exilles en Savoie ;
6° La défaite de don Rodrigue à Salabertrand, 1595 ;
7° La prise du fort de Chamousset, 1597;
8° La défaite d'Allemagne en Provence.

---

(1) « L'an 1611 et le onzième jour du mois de décembre après midy, s'est personnellement estably Me Antoine Schanar, peintre flamand, citoyen de ceste ville de Grenoble, lequel de son gré a prins à priffait et se charge envers illustre et puissant seigneur messire François de Bone, duc de Lesdiguières, pair et mareschal de France et lieutenant général pour le roy au gouvernement de ceste province de Dauphiné, absent, noble Philippes de Gilliers, mestre d'hostel de mondit seigneur à ce présent, pour luy avec moy notaire, stipulant acceptant, scavoir : est de faire huit pièces de peinture ou tableaux pour mettre et garnir huit des quadres qui sont de pareille grandenr, de la galerie du chasteau de mondit seigneur le mareschal à Vizille du costé de la basse court, auxquels tableaux ledit Schanat représentera ceux des exploits de guerre faits par mondit seigneur le mareschal et soubz sa conduite contenue aux dessins que noble Jean de Bains, ingénieur géographe du Roy et province du Dauphiné et Bresse en a jà baillé et baillera cy après audit Schanat et à la forme d'iceux, lesquels tableaux ledit Schanat promet et jure rendre peints sur toile faites et parfaites pour tout ce qui est du platfonds sans aucun chassis, bien et duement adite de maîtres et experts dans deux ans prochain de ce jour, et ce pour et moyennant le prix et somme de six vingtz livres tournois pour le chacun desdits tableaux, duquel prix ledit Schanat confesse avoir eu et réalement et comptant ce jourd'huy, receu des mains du sieur Jean Provensal, concierge de la maison de mondict seigneur le mareschal à Vizille, la somme de 60 livres tournois, de laquelle il quicte mondit seigneur le mareschal et tous qu'il appartiendra, promet et jure en tenir compte sur ledit prix, le reste duquel ledit sieur de Gilliers, au nom de mondit seigneur le mareschal, promet et jure payer et fournir audit Schanat, deuement stipulant en fai-

L'incendie du château de Vizille détruisit toutes ces peintures dans la nuit du 9 au 10 novembre 1825; deux deces toiles que la famille Périer avait envoyées à Grenoble pour les réparer furent sauvées : elles sont aujourd'hui placées dans la salle d'attente du château de Vizille, et ont pour titre, la première : *Siège et prise de Cavours en novembre 1592*, et la seconde : *Desfaite d'Allemaigne.*

On trouve encore quelques mentions des travaux de Schanart dans les *Comptes de Lesdiguières* aux années 1613, 1614 et 1616 (1).

---

sant l'œuvre, et à mesure que le chacun de ses tableaux se fera, le tout à peine de tous despens, dommage et intérest obligeantz et soubsmettantz ledit Schanat pour la facture desdicts tableaux et ledit sieur de Gilliers audit nom pour ledit payement et tous les biens présents et advenir aux rigueurs et contraintes de toutes cours où le présent sera exhibé, mesme de celles du baillage de Graisivodan et autres royales Delphinales avec et autres clauses à ce requises. Fait et récité à Grenoble dans le logis de mondict seigneur le maréchal ; présents sieur Jean Provensal, ageant de mondict seigneur le mareschal, et Pierre Martin, d'Uxeaux en Vaulcluson, tesmoin requis, signé qui a sceu, présent aussy honorable Claude Vignon de Ventavon.

« GILLIERS, ANTHOIN SCHANAR, PROVENSAL, VIGNON, FROMENT, *notaire.* »

(Minutes de Cl. Froment, 1611, f° 862, v. 863).

(1) 1613. — « A maître Anthoine, le peintre, la somme de trois cents livres tournois, à bon compte de ce qui luy sera deu pour son travail des pourtraicts qu'il fait pour la galerie de Monseigneur, à Vizille. »

1614. — « A maître Anthoine, le peintre, à Grenoble, la somme de sept cent onze livres pour payement de huit piéces de peinture de tableaux, pour garnir huit des cadres quy sont de pareille grandeur, dans la galerie du chasteau de Monseigneur, à Vizille. »

1616. — « A maître Anthoine, le peintre, la somme de trente-six livres tournois, pour payement de ce qu'il a fait à l'enseigne de la compagnie de Monseigneur et au fanal de la trompette. »

*Comptes de J. Mathieu*, agent du connétable de Lesdiguières (Bibl. de Grenoble).

**Scherer** (*Samson*), facteur d'orgues, originaire de Saint-Gall, en Suisse, mari de F. Edlemeul, assiste au baptême de son fils Nicolas le 28 septembre 1746.

**Schonek** (*Henri-Pierre*), Me organiste de l'église Notre-Dame, originaire de Worms, fils d'Henri, organiste de la paroisse Saint-Lambert à Vorms, et de Marie Finkin, épouse, le 9 juillet 1776, Marie-Magdelaine-Agathe Girardin, fille de Jacques, premier huissier au bailliage, et d'Agathe Fayolle ; de cette union naquit Jacques-Pierre-André, né le 3 août 1777 ; il signe d'une belle écriture allemande de cette manière à un acte de 1783 : « Schonek Henricus Petrus, organist à la Cathedral ».

**Scogiac** (*Antoine*), peintre, mari de Catherine N., son fils Martin entre en apprentissage chez Antoine Vanniolles, « taillieur d'ymages », le 16 avril 1517 (1).

**Seigneuret** (*Louis*), « maistre de musique et de grand-maire des enfants de cœur de l'église Saint-André », est témoin à l'acte de donation faite par Françoise Empereur, dame de Saint-Jean, veuve de François Dufay, seigneur de Saint-Jean d'Ambournay, de la somme de 1,500 livres aux Pères Jésuites de Grenoble, 10 octobre 1625 (2).

**Seillier** (*Louis*), Me menuisier, originaire de Soissons, épouse, 1° le 28 janvier 1625, Antoinette Rogier, fille de Philippe, Me menuisier ; 2° Jeanne Morin de laquelle il eut : Dominique, baptisé le 4 mars 1637, et François. — (*François*) dit Soissons, Me arquebusier, fils du précédent, mari de

(1) Minutes de Me Bonet, f° 79.
(2) Minutes de Me Albrand, f° 269.

Magdelaine Bouvier, fille d'Arnaud, Me arquebusier, et de Clémence Fuza (25 mars 1663). — (*Dominique*), Me arquebusier, frère du précédent, 1669, épouse, le 21 octobre 1680, Marie Voiron-Roche, fille de Claude et de Jeanne Cotte ; teste le 5 août 1694, désire être inhumé aux Frères Prêcheurs ; fait des legs à ses fils François, Michel, Pierre et Noël, soldat dans *Royal artillerie* (1). — (*François*) dit Soissons, Me arquebusier, fils du précédent, épouse, le 3 mars 1707, Françoise Jolly, fille de Jacques, Me serrurier, en présence des arquebusiers : Arnoux Sellier, Jacques Ville-Prevois, G. Cloistre et A. Cloistre (2) ; est inhumé le 18 avril 1743 dans la chapelle de la Descente de Croix à Saint-Louis, âgé de 69 ans. — (*Joseph*), Me fourbisseur, est inhumé le 17 décembre 1721, âgé de 35 ans. — (*Arnoux*) dit Soissons, Me arquebusier, mari de Marie Gage, 1730 (3).

**Serre** (*Antoine*), horloger, de Valence, passe un traité avec les consuls de la ville pour la construction d'une horloge avec cloche et deux cadrans, pour la somme de 250 livres et 2 quintaux de fer, 22 juin 1561 (4). — (*Gabriel*), trompette du seigneur de Morges, 1595.

**Serre** (*Pierre*), Me tailleur de pierres, fils de Jeyme, de Sainte-Catherine (mandement de Morges), travailla à la construction du château de Vizille en 1604, sous les ordres de

---

(1) Minutes de Me Dou, f° 174.

(2) *Id.*, f° 28.

(3) On trouve un acte de 1735 par lequel Jean Magnon vend à Dominique de Pelafol « un fuzil à deux canons sur lequel est gravé le nom de Soysson le cadet, maître arquebuzier de Grenoble » (Minutes de Me Hebrail, f° 54).

(4) Archives de la ville, BB. 18. Voyez : Pilot, *Histoire municipale*, t. II, p. 22.

l'architecte La Cuisse (1). — (*Nicolas de*), « feseur d'instruments de musique », natif de Paris, est inhumé à St-Laurent le 10 juin 1652.

**Servandoni** (*Jean-Nicolas dit d'Hannetaire*), le célèbre comédien qui porte ce nom était fils de l'architecte Servandoni, auquel on doit la belle façade de Saint-Sulpice à Paris, il naquit à Grenoble en 1718. Voici son acte de baptême :

« Le 4 novembre 1718, j'ay baptisé Jean-Nicolas, né hier, fils de sieur Jean-Nicolas Servandon dit Fontadiny, peintre, et de demoiselle Marie-Josèphe Gravier, mariés, se disant de Florence, le parrain Claude Allemand, marchand, la marraine demoiselle Catherine Jognard, femme de sieur Jacquat Bournat, aussi marchand, en présence des soussignés avec les parties, non le père pour être absent : Allemand, Catherine Bournat, Teyssier, Jomaron l'aîné » (2).

**Servel** (*Emmanuel*), peintre, natif de Marseille, fils de Jean-Baptiste, peintre faïencier, et de Marie-Françoise Guerin, épouse, le 1er août 1769, Marie Blanc.

**Servonnet** (*Jacques*), Me orfèvre, est témoin au mariage de Marie-Thérèse de Naves, le 1er janvier 1701.

---

(1) S'engage à fournir pour le château de Vizille « ung pieds d'estrade, deux demi avec cinq colonnes et deux demi de la haulteur, les pieds d'estrade de 3 pieds et les colonnes avec leur banc et chapiteau de 6 pieds 1/2, lesquelles colonnes porteront six arcades fermés en ovale ; il fera sept queuz de lampe de la même ordonnance des chapiteaux, le tout de bonne pierre de roche prinse aux perryeres de Laffrey. » L'acte est signé : La Cuisse, 19 janvier 1604 (Minutes de Me Albrand, f° 15.)

(2) Registres paroissiaux de Saint-Hugues de Grenoble.

**Sevenas** (*Jean*), Me fondeur, est présent, le 20 mai 1701, au testament de Louis Roland, chirurgien major dans le régiment de Mgr le duc de la Feuillade, sa sœur Marguerite, épouse Joseph Pic, Me fondeur (1).

**Sevenet** (*Guillaume*), Me doreur, consul de Grenoble en 1363, 1364 et 1378.

**Severdin** (*Jean*), tailleur de pierres, mari de Suzanne Garnier dont il a Magdelaine, baptisée le 10 février 1613.

**Sicard** (*André*), « Me arquebuzier », 1650.

**Silvain** ou **Silvin** (*Pierre*), maître écrivain, mari de Magdelaine Longin, 1746, dont il eut Pierre-Antoine et Philippe. — (*Philippe*), Me écrivain, fils du précédent, 1775.

**Silvy** (*Joseph*), Me à danser, habitait Grenoble en 1773, épouse Marie-Louise Du Jarrier, est inhumé aux Frères Prêcheurs le 16 septembre 1767, âgé de 71 ans. — (*Jean-Gabriel*), « musicien de l'Académie de Musique », 1753-1766. — (*Jacques*), musicien, fils du précédent, épouse, le 11 février 1760, Victoire-Françoise Dumolard, fille de noble Vincent, capitaine de cavalerie au régiment de Rohan, chevalier de Saint-Louis, et de Marguerite Des Guers, en présence de Silvy cadet et de Silvy l'aîné ; il laissa : Louise-Marguerite, née le 25 décembre 1760 ; Jean-Antoine et Antoinette, jumeaux, nés le 5 septembre 1766, meurent tous les deux le 6 septembre ; François, né le 17 juillet 1769 ; Joséphine, née le 23 février 1771.

---

(1) Minutes de Me Revol, fo 129.

**Simian** (*Julien*), Me joueur d'instruments, « apprend à Buisson l'art de jouer du viollon », 23 mars 1642 (1).

**Simonet** dict **Galles** (*Claude*), « *dorerius*, orfaivre », assiste au baptême de sa fille Madgdelaine le 24 juillet 1544, habitait à cette époque « *prope Magdalenam* », il se charge de faire une croix, pour l'église de la Grave en Oisans, en 1546 (2).

---

(1) Minutes de Me Merle, f° 86.

(2) « *Obligation et priffet d'une croix d'argent pour les manans et habitans de la paroisse de la Grava en Oysens.*

« L'an de gracie 1546, prins à la Nativité, et le XXIIIIe jour de janvier, pardevant moy notaire royal delphinal, et establis en leurs personnes, Christofle Piet et Jehan Romme, procureurs de l'église paroissiale de la Grava, mandement d'Oysens, lesquelz de leurs bons grez et au nom de ladicte paroisse, baillient à faire à Me Claude Symonet, orfaivre de Grenoble, cy présent et acceptant, à ssavoir : une croix d'argent fin à servir ladite paroisse de la Grava, de la façon et de la sorte dycelle de Nostre Dame de Grenoble, aussi ronde et faicte à estuit et ce d'argent fin marqué de la marque dudict Grenoble et du poinson dudict Me Clande sus nommé. Et laquelle croix d'argent fin que dessus ledit Claude Symonet la fera le tout de la pesanteur de cinq marcz d'argent susdit ou environt ou de moyndre poix au prix de quinze livres tornois pour marc avec le cruciffix et une Nostre Dame à l'aultre part, et ung pomeau fera de cuyvre et bien esmalliez à l'entour dudit pomeau à piece comme il est au portrect et tout ainsi qu'il appartiendra audit pomeau et lesdits procureurs dicelle église forniront de la doreure qu'il fauldra aux lieux nécessaires de ladite croix estre fini et parfaite, et ce pour le prix et la fasson de ladite croix sus nommé de huict escus d'or sol que dessus. Et en après sur les paches dessus escriptes, ledit maistre Claude Symonet, orfaivre, confesse avoir heu et reullement reçu de mesditz procureurs, etc.

« Faict à Grenoble, dans la boutique dudit Me orfèvre, en présence de maistre Claude Aymon, prebtre, chanoine du prieuré de la Madelaine de Grenoble; Jehan Roux, hoste de la fleur de lis en Trésclostre; Antoine Disdier, Louis Feront et Barthieu Juge, marchans audict lieu de la Grave, et moy Baude Bovet, notaire royal dalphinal, soub signé

« Bovet. »

(*Monnet*), M^e graveur, tailleur de la monnaie de Grenoble, fils du précédent, mari de Jeanne Richard de laquelle il a : Luce, baptisée le 17 mai 1581, portée au baptême par François Galian, M^e de la monnaie ; Claude, baptisé le 30 octobre 1583. S'associe, le 18 septembre 1613, à Denys Pezey dit La Roche, résigne son office de tailleur ordinaire de la monnaie qu'il occupait depuis 1599, entre les mains de Monseigneur le chancelier au profit de Pierre, son fils (6 juillet 1620) (1). — (*Pierre*), M^e graveur, tailleur de la monnaie de Grenoble, né en 1591, vivait encore en 1629. — (*Jean*), M^e orfèvre, mari de Suzanne Odru, laisse Jacques, baptisé le 20 avril 1599, et Sébastien, baptisé le 8 janvier 1604, épouse en secondes noces, le 21 août 1614, Monde Guiate. — (*Simon*), M^e orfèvre, 1601, mari de Pernette Ravel dont il a Philippe, baptisé le 31 janvier 1623. — (*Etienne*), M^e graveur, fils de Monnet, épouse Marie Roux, laisse : Denis, Louis, baptisé le 7 décembre 1642, et Etienne, né le 16 mars 1654 ; meurt avant 1685. — (*Denis*), M^r orfèvre, fils du précédent, épouse, le 2 mars 1685, Catherine, fille de Claude de Naves, M^e orfèvre, dont il a : Jean-François, né le 4 décembre 1687; Claude, né le 10 avril 1690 ; Jean, né le 10 avril 1692, et Denis, né le 4 juin 1699.

**Sirand** (*Guigues*), M^e menuisier, 1657, et son confrère Mathieu Ogier, M^e charpentier, se chargent de faire, pour le couvent des Augustins déchaussés de Grenoble, le « grand couvert de leur église construite à neuf, les lambris de ladite église, les deux planchers du chœur et de la bibliothèque, le couvert du chœur et deux sommiers pour le clocher ». L'acte fut passé chez le notaire Charbot, en présence d'Albert du Saint-Esprit, prieur du couvent des Augustins, le 29 décembre 1657.

---

(1) Minutes de M^e Froment, f^o 385.

**Smolky** (*Athanase*), peintre en miniature, né en 1775 à Comore (Hongrie), demeurait à Grenoble au commencement de ce siècle. Il alla habiter Paris en 1811.

**Soleil** (*Jean-Baptiste-Christophe*), sculpteur, mari de Marianne Boileau, fille de Pierre, sculpteur. Son fils Pierre fut baptisé le 24 mars 1786.

**Souda** (*Pierre*), peintre, assiste au baptême de sa fille Françoise le 9 juillet 1545. Il habitait la place du Mal Conseil. — (*Pierre*), Me maçon, originaire de la vallée d'Aoste, travaille, en 1600, à la maison que fait construire Lesdiguières, à Grenoble, sous les ordres de l'architecte Pierre La Cuisse (1).

En 1604 il fait l'escalier des caves de l'hôtel de Lesdiguières (2).

Le 17 avril 1608, demoiselle Marie Vignon, « dame de Moyrenc », lui commande « de fere deux arcades et deux pilliers doubles pour pourté icelle de pierre de roche coupé a la boucharde... et reboucharder la porte pour estre de la même couleur que dessus ». L'acte est signé de l'architecte Pierre La Cuisse (3).

---

(1) « Pierre La Cuysse, Me ingénieur, habitant à Monteynard, agissant au nom du sieur Philippe Gilliers, Me d'hostel de Mgr Desdiguieres, a baillé à prix fait à Pierre Souda, Me maçon, de la Valdoste, demeurant à Grenoble, de faire couper et poser toutes les tables de pierre grise appelées molasse, qu'il fault pour paver la salle neuve qui regarde sur le jardin de monseigneur, aussi de paver deux galeries partant de l'escallier, l'une au membre cidessus, l'autre au membre appelé la librairie » (Minutes de Me Albrand, fo 310).

(2) Minutes de Me Albrand, 1604, fo 341.

(3) *Id.*, fo 138.

Il place, en 1609, une croisée de pierres de molasse au grand cabinet de M$^{gr}$ de Lesdiguières à Grenoble (1).

Se charge, le 25 mai 1612, pour M. de Lesdiguières, « à faire deux colonnes de pierre de roche du Fontanil, de la hauteur de cinq pieds et demy pieds de diamètre nécessaire à la cheminée de la salle du commung » (2).

Enfin, il lui est payé la somme de 215 livres 14 sols, « pour la besongne faite au corps de garde que monseigneur a fait faire, joignant l'église de Saint-André » (3).

(*Jean*), M$^{e}$ maçon, fils du précédent, 1630.

**Soumermont** (*Philippe*), M$^{e}$ architecte, l'un des entrepreneurs de l'église de Saint-Louis, mourut le 21 mai 1696, « sans sacrements et sur le champ, dû coup qu'il reçut dans le bâtiment de ladite église par un gros plateau qui tomba de l'échaffaudage et qui luy fit sortir les cervelles de la teste. Il a été enterré chez les Frères de la Charité, sur sa demande » (4).

**Soyron** (*Abraham*), M$^{e}$ maçon, protestant, natif de Corps, fils de Pierre, mari de Marguerite Girard, 13 décembre 1637. — (*Salomon*), M$^{e}$ maçon, et Nicolas Guigues, Balthazard Fugier, Jean Guys, François Desmartines et Claude Barnier, tous M$^{es}$ maçons associés « à la batisse de l'église des Pères Jésuites, s'engagent à faire, le 7 décembre 1663, le pavé de l'église avec bandes de deux pieds de large, de pierre blanche de l'Échaillon et de carreau d'un pied en quarré, moitié de la pierre de l'Échaillon et l'autre moitié de pierre de roche de Fontanil, pour 13 sols 6 deniers le pied

---

(1) *Comptes de M$^{gr}$ de Lesdiguières*, f° 48, v.
(2) Minutes de M$^{e}$ Albrand, f° 152.
(3) *Comptes de M$^{gr}$ de Lesdiguières*, R. 6150.
(4) Registre paroiss. de St-Louis.

carré ». Ils firent aussi les balustres en pierre de cette même église (1).

Il fut l'un des « priffacteurs » du pont de pierre de l'Isère, 29 octobre 1671.

De son union avec Philiberte Curtil il eut : Jean, au service du roi en 1665; de sa seconde femme Jacqueline Theyseul, il laissa Jacques et Suzanne, testa le 1er février 1684 et fut inhumé au cimetière de ceux de la R. P. R. (2).

(*Antoine*), Me maçon, mari de Suzanne Blanc dont il eut Abraham, 1680, Marie et Judith, mariée à Oscar Guillebaud, Me sculpteur. — (*Jacques*), Me maçon, fils de Salomon, 1683, mari de Marguerite Brochier, 1685, dont il eut Antoine, né le 21 juillet 1687. — (*Abraham*), Me maçon, « harchateste », fils d'Antoine, 1685, épouse : 1° Claire Chalvet; 2° le 10 mai 1691, Louise Marion. Teste le 15 janvier 1702. Il avait construit, le 3 février 1688, par les ordres de R. Brutinel, docteur en droit, prieur des Frères Prêcheurs, et avec plusieurs associés, « un portail de l'ordre dorique, suivant le dessin qu'il y a été dressé, lequel portail aura 9 pieds de largeur et 18 d'autheur, avec une niche audessus, le tout accompagnés des architectures marquées audit dessin, le tout de bonne pierre blanche de Sassenage et des plus gros blocs qui se pourrait, pour le prix de 700 livres » (3).

Il fut chargé, en 1695, « des ouvrages à faire aux avenues des portes de Grenoble »; il s'était associé, en 1700, avec Pierre Repellin, pour les travaux de l'arsenal de la ville.

**Spilbourg** dit **Anvers**, Me écrivain, mari de Louise Lagier, 1784.

---

(1) Minutes de Me Nicolas, f° 114.
(2) Minutes de Me Sibillat.
(3) Minutes de Me Aubert, fos 70-71.

**Spinelli** (*Jean-Baptiste*), Me brodeur, natif de Turin, mari de Gabrielle Caillat (12 août 1681) de laquelle il eut : Jean, né le 16 juin 1689. Meurt avant 1694.

**Spingiamaldi** (*Hector*), graveur, natif de Rome, loue pour une année d'Antoine Milliet, vitrier, une boutique place Saint-André, le 3 octobre 1626 (1).

**Srofz** (*Christophe*), Me orfèvre à Grenoble, 1567.

**Suchet** (*Jean*), Me orfèvre, natif de Romans, 1629.

**Surrel** (*Jean*), architecte, a construit le pont de Saint-Martin-de-Clelles, 1725 (2).

**Talancieu** (*Jean-Antoine*), Me fourbisseur, originaire de Bonlieu en Vivarais, épouse, le 19 mars 1728, Marie Cerisier, fille de Jean, Me fourbisseur, de laquelle il eut Jean-Pierre, né le 24 juin 1735 ; Louis, né le 8 juillet 1737 ; Benoît, né le 14 février 1739, et Antoine, né le 23 juin 1742.

**Talmet** (*Jean*), Me fondeur, de Lorraine, fond, le 27 mai 1613, la cloche de l'église de Martin de Cordéac, « pesant trois quintaux ou environ » (3).

**Tanzi** (*François*), sculpteur en marbre, originaire de la République de Lucques, mari de Claire Sauze, 1736. Son fils Louis naquit le 7 avril 1740.

Par des conventions datées du 9 juin 1747, les religieuses

---

(1) Minutes de Me Albrand, fo 369.

(2) Marché conclu le 18 juin 1725, Minutes de Me Dusert.

(3) Minutes de Me Doz, fo 64, v.

de Sainte-Marie-d'en-Haut traitèrent avec lui pour la façon d'un autel en marbre qui existe encore aujourd'hui, il est remarquable par son élégance et la richesse des marbres qu'il contient, il a coûté la somme de 5,000 livres et 12 livres d'étrennes (1).

**Tarnois** (*François*), « Me menuizier », prend pour apprenti, le 31 mai 1739, Jean Constant, fils de Jean, Me jardinier à Orléans, « pour enseigner de tout son possible audit sieur Constant ladite profession de menuizier sans rien lui cacher ».

**Téron** (*Jean-Marie*), graveur, notable de la ville en 1794, habitait Grenoble dès 1786. Les *Affic'es du Dauphiné* de cette année, ne du 15 décembre, nous apprennent qu'il a gravé une grande quantité d'armoiries sur vaisselle et sur cachets, cartes de visite et cartes d'adresse. Fournit, en 1791, douze cachets pour les bureaux du directoire du départe-

---

(1) Il est décrit de cette façon dans un registre de la communauté : « autel et tabernacle en marbre des plus beaux et précieux. La masse de l'autel est de marbre jaune incrusté, savoir : les deux grands panneaux, de chaque coté, d'un cartouche doré tout jaspé de marbre de Sicile, accompagné d'un goderon de portor, et la base est incrustée de brèche violette, la corniche est de sérancolin. L'arrière-corps de ce gradin est de blanc veiné; tous les panneaux généralement de cet autel sont enrichis d'un cadre doré. La base du baldaquin ou piédestal est en marbre jaune incrusté de jaspe de Sicile et portor avec une corniche en dorure. Au-dessus de la corniche est l'expositoire qui est de marbre libidas. Le baldaquin est composé de quatre consoles en dorures, portant corniche, vase et croix, le tout d'une hauteur de dix-sept pieds, depuis le rez-de-chaussée jusqu'en haut. Le marchepied de l'autel est de marbre brocatelle d'Espagne et le milieu est composé de différentes couleurs, savoir: bardille et blanc statuaire » (Archives de l'Isère, Reg. des comptes de la Visitation de Grenoble, de 1718 à 1767, p. 546).

ment. Il grave pour la commune de Grenoble, en novembre 1794, un poinçon en acier pour timbrer les cartons qui devaient servir à la distribution du pain aux sections, il lui est payé pour ce travail la somme de 40 livres (1) ; il grave les cachets de l'administration municipale de Voiron ; en floréal an V, reçoit 20 francs pour la gravure du sceau de l'administration municipale de Bernin ; grave une planche en cuivre contenant une inscription, pour être placée sous la première pierre de la colonne départementale, il reçoit à cet effet la somme de 24 livres (2) ; fait le sceau de la compagnie de la réserve du département de l'Isère (3 nivôse an XIV) ; il grave les sceaux de la Société littéraire et de l'Académie delphinale (3), un blason, peut-être un *ex libris*, aux armes des ducs de Croy, au-dessous duquel on lit : *Teron à Grenoble ;* la médaille trouvée à Corenc par M. Letourneau (4), enfin, deux vues du pont de l'Archevêché à Lyon, 1790 (5).

**Terrasse** (*Pierre*), Me fondeur, originaire de Luz, 1660, mari d'Anne Ferrier de laquelle il eut Benoite qui épousa : 1° Joffrey Rencurel, fondeur ; 2° Antoine Rollandin, Me fondeur ; 3° Jean Mabire, Me fondeur, 11 juin 1697. Fond, en octobre 1666, les robinets et les tuyaux du château de

---

(1) Registre consulaire de Grenoble, 25 brumaire an III.

(2) Arrêté de la Préfecture de l'Isère, 26 floréal an XII.

(3) Archives de l'Académie delphinale.

(4) Voyez *Description d'une médaille trouvée dans la terre à Courenc, en 1788*, in-8°.

(5) *Mémoire pour sieur Jean Martin, résidant à Grenoble, adjudicataire du pont de l'Archevêché sur la Saône, à Lyon.* Grenoble, 1790, in-4°, 89 pp.

Vizille, pour Mgr le duc de Lesdiguières (1). Il mourut le 5 juillet 1672 (2).

**Thevenot** (*François*), Me peintre, originaire de Romans, fut chargé, vers 1538, par François Faysan, conseiller dalphinal et seigneur du mandement de Saint-Martin-de-la Cluse, de peindre la chapelle de la Transfiguration qu'il avait fondée dans l'église Notre-Dame de Grenoble (3).

**Thibaud.** — Voyez *Tisserand.*

**Thibaud** (*Antoine*), Me fourbisseur, mari de Louise Savane, fille d'Abraham, Me armurier, 1694 ; son fils Jacques naquit le 5 janvier 1696, sa fille Marguerite le 29 octobre 1710.

**Thierry** (*Paul*), Me orfèvre, natif de Paris, 1671.

**Thomas** (*Benoit*), « Me monnayeur travaillant en la monnaie de Grenoble », est témoin au testament de Claire Pommier le 28 avril 1661 (4).

**Thomas** (*Germain*), Me sculpteur, « sculpteur de Monseigneur le duc de Lesdiguières, domestique de mademoiselle de Montpensier », natif de Saint-Fargeau en Auxerrois, fils de Jean et d'Aymée Gulandière, loue le 8 novembre 1668, du Père François de La Chaize, recteur du collège des jésuites,

---

(1) Minutes de Me Bovier, fo 268.

(2) Minutes de Me Villard, fo 228, année 1700.

(3) Testament de F. Faysan du 23 août 1539 (Minutes de Me Narcie, fo 449.

(4) Minutes de Me Mailhet, fo 62.

une boutique près de leur église pour 3 ans et au prix de 30 livres (1).

Épouse, le 30 novembre 1669, Magdeleine Leveneur, fille de Jean, Me orfèvre, et de Clauda Rolet, veuve de Pierre Palais. A cet acte, nous trouvons comme témoins les peintres Gabriel Duclaux, Jean Jallu, Claude Chuet et Jacques Eynardon, Me orfèvre, Germain Thomas « na sceu signé » (2).

Laisse deux enfants : Marie, née le 18 avril 1672, et Augustin, né le 12 juin 1675.

Il travaille dès 1667 à la décoration de l'église du 2e monastère de la Visitation Sainte-Marie de Grenoble, pour les fêtes de la canonisation de saint François de Sales, le P. Menestier, dans la relation qu'il fit de ces fêtes, nous apprend que « Germain ayant voulu faire voir en cette occasion toute la « finesse de son art, ou il excelle, a mis ce saint, et les anges « qui le portent en des attitudes aussi merveilleuses que « scavantes ».

Il fait, le 19 septembre 1673, pour André Massard, « une figure de N.-Dame de terre cuite blanche et en couleur de pierre qui puisse souffrir la rigueur du temps, pour la placer dans la niche que ledit Massard a fait faire dans la maison qu'il a fait construire dans la nouvelle enceinte de cette ville, rue Saint-Louis et de l'hauteur de la dite niche pour la somme de 32 livres 10 sols » (3).

Il sculpte, le 12 septembre 1675, les armes d'Antoine Copin, conseiller au Parlement, pour les placer au-dessus de la porte d'entrée de sa maison, située rue vieille Perrollière,

---

(1) Minutes de Me Fanton, fo 290.

(2) Registres paroissiaux de Saint-Hugues.

(3) Minutes de Me Fanton. 133, v. — Cette niche existe encore à l'angle des rues de Bonne et Saint-Louis.

pour la somme de 110 livres (1). Fit, l'année suivante, d'importants travaux commandés par M. de Lesdiguières, pour le château de Vizille. Ces sculptures ont été attribuées à tort à Jacob Richier (2).

Le 23 mars 1679, il sculpte le portail de l'église de Sainte-Ursule à Grenoble (3). Meurt le 8 avril 1687, fut

---

(1) « ... Lequel escusson, ledit Germain prometde faire et rendre parfaites sur pierre de Sassenage entre ci et les festes de Noël, au prix de 110 livres » (Minutes de Me Armand, f° 263).

(2) « *Estat des ouvrages que sieur Germain Thomas, maistre sculteur de cette ville, doit faire pour Monseigneur le duc de Lesdiguières.*

« Premièrement. une grande figure de la pierre blanche de Saint-Quentin, laquelle estant debout auroit six pieds et demy, représentant Hercule qui esgorge un lion.

« Plus. une autre figure de la mesme pierre et grandeur, représentant un jeune homme quy dompte un taureau ; lesquelles deux figures seront pour mettre de chasque costé du degré neuf du chasteau de Vizille.

« Plus, deux bas-reliefs pour mettre dans deux niches quy sont au milieu dudit degré ; l'un représentant quatre enfans qui domptent un lion quy représentent la Justice. et l'autre composé de deux femmes assizes quy supportent un bas-relief et la niche enrichie de festons tout autour ; lesquels seront de la mesme pierre et de la grandeur à remplir lesdites deux niches. Plus, fera les pieds destaux nécessaires pour poser lesdites figures.

« Du 2 septembre 1676. — Germain Thomas s'oblige et promet de rendre le tout faict dans un an à compter de ce jour moyennant la somme de 1,100 livres, le duc de Lesdiguières lui permet de se servir de la fonderie qui est en son jardin de Grenoble, pour travailler les deux figures.

« Gabriel Duclaux, Me peintre, *caution.* »

(Minutes de Me Bovier, f° 266).

(3) « Jean Du Pille, docteur en droit et en sainte théologie, prêtre incorporé à l'église Notre-Dame de Grenoble, conseiller et aumônier ordinaire du roi, a baillé à prix fait à sieur Germain, Me sculpteur de cette ville, de faire la sculpture et ornements néces-

inhumé à Saint-Laurent. — (*Louis*), Me peintre, natif de Rennes, fils de Jean et de Françoise Allain, épouse, le 19 août 1710, Dominique Colavon, fille de Pierre.

**Thouvenot** (*Christophe*), Me architecte, tailleur de pierres, natif de Sénonville, diocèse de Metz, avait épousé, le 4 juin 1715, Claudine Barde, veuve en premières noces de Pierre Chaix, Me gantier (1); demeurait dans la rue des Augustins en 1720.

**Thuillier** dit **le Picard** (*Charles*), Me menuisier, sculpteur, 1659, mari de Louise Carron. Il se chargea avec Louis Carles, Me menuisier et sculpteur, envers Jacques, comte de Clermont, connétable, grand maître héréditaire en Dauphiné, de faire divers travaux dans l'église de Saint-Geoire, le 21 août 1660 (2).

Il sculpta, en 1661, l'enseigne du Me chirurgien André Corréard (3).

---

saires sur le portail de l'église de Sainte-Ursule, nouvellement édifié joignant leur monastère, suivant et conformément aux pierres blanches y apposées en forme de festons, vases et autres réprésentations, ensemble le bust portant la figure de sainte Ursule ; laquelle ledit Germain promet de rendre fait et parfait dans cinq mois a compté de ce jour, moyennant le prix et somme de six vingt livres. Fait à Grenoble, en présence de Pierre Vibert, Me sculpteur et doreur, et Denis Eymard, arquebuzier » (Minutes de Me Collon, fo 330).

(1) Minutes de Me Hebrail, fo 109.

(2) Minutes de Me Chenay, fo 583.

(3) « ... une monstre de chirurgien en la boustique qu'il a louée du sieur Regnaud, Me patissier, rue Portetraine, en bois de noyer en la forme du dessin qui a esté dressé par ledit préfacteur, il a été convenu qu'au lieu et place des deux paniers de fruits, ledit préfacteur y fera deux siraines, et au lieu du dedans du cadre rouge il y fera une médaille de la teste de l'effigie du roy regnant à présent, pour la somme de 69 livres » (Minutes de Me Mailhet, fo 127).

**Thuillier** (*Jean*), tailleur de pierres, « Me archetituteur », natif de Reims en Champagne, fils de Jean, Me sculpteur, 1580 ; s'associe, en 1608, avec Louis Bruisset, « pour la perfection des ouvrages à faire au palais », Construit, le 17 mars 1613, une chapelle dans l'église des Frères Prêcheurs, pour noble Jean-Baptiste de Franc, trésorier de France en la généralité de Dauphiné, « à côté de celle du président Le Blanc, en la basse nef, dans la grosse muraille du costé du cloistre, de la même architecture que celle dudit président, et gravera les chapiteaux et armoiries » (1).

Se charge, le 16 avril 1616, de construire pour « M. Paul Pourroy, conseiller et receveur des trois estats de ce pays de Dauphiné, et noble Abraham de l'Auberivière Pourroy, audiencier en la chancelerie », une chapelle dans la nef de l'église des Frères Prêcheurs, entre la chapelle de M. de Chaulnes et la chaire du prédicateur, « et y gravera la devise et armoiries qui luy seront ordonnées, lesdites armoiries aussi au nombre de deux, scavoir : celles dudit Pourroy, du côté de la chapelle de M. de Chaulnes, et celle dudit sieur de l'Auberivière, du côté de la chaire, pour la somme de 400 livres » (2).

Le 16 août de la même année il travaille au tombeau de M. Artus Prunier de Saint-André (3).

---

(3) Minutes de Me Froment, fos 234-235.

(2) Minutes de Me Froment, fo 215.

(3) « ... Prend à prix fait de Laurent Prunier de Saint-André, président au Parlement, scavoir : de fere l'ouvrage d'architecture nécessaire pour l'épitaphe de feu Artus Prunier, vivant chevalier, seigneur de Saint-André, conseiller du roy et premier président en la Cour, à la forme du modèle et dessin que ledit Me Thuillier a exhibé et ce, au pillier de l'église de Saint-André de cette ville qui est dans le cœur près le sépulchre dudit feu président, faisant le coin du côté de la nef, avec tous les ornements d'architecture por-

Enfin, il construit la chapelle des tailleurs d'habits, dans le couvent des Dominicains. Jean Thuillier teste, le 11 juillet 1618, dans son habitation rue Perrière, il fait quelques legs à Jean son père, lui donne « ce qui lui est dû pour la fabrique du palais, » et à Nicolas Thuillier, Me architecte, résidant à Valence, son frère. — *(Nicolas)*, Me architecte, natif de Reims, frère du précédent, 1625. Il grave l'épitaphe de Pierre Pascal, père de Zacharie, conseiller du roi, Me ordinaire en la Chambre des Comptes, pour la somme de 75 livres tournois (1).

**Thury** (*Hugues*), est nommé Me particulier des monnaies à Grenoble, pour quatre ans, juin 1543. Les liards à l'F couronné et à la croix blanche, frappés à cette époque, ont pour différent un T.

**Tievolle** (*Christophe*), Me peintre, de Lyon, habitait Grenoble en 1670 (2).

**Tillot** (*Jean-Baptiste*), Me ébéniste, natif de Lyon, fils de Michel, Me ébéniste, et de Jeanne Mécou, épouse, le 2 octobre 1715, Anne Martinet, fille de Pierre, Me tapissier.

**Tisserand**, nom d'une famille de Mes fondeurs qui prit le surnom de Thibaud, prénom du premier *Tisserand* établi à

---

tés par ledit dessin, et gravera des escriptaux ou épitaphes que ledit de Saint-André luy baillera et l'escusson qui est au haut ; ledit Thuillier gravera les armes dudit sieur défunt, et en l'ovale qui est au dessous, laissera la place pour mettre l'effigie dudit feu seigneur président, laquelle ledit sieur président de Saint-André fera fere à ses dépens... pour le prix de 400 livres tournois » (Minutes de Me Froment, fe 479.

(1) Minutes de Me Blanc, fo 445.

(2) Minutes de Me Roman, fo 227.

Grenoble. — (*Thibaud*), Me fondeur, 1561. — (*François*) dit Thibaud, fils du précédent, « Me fondeur de métaux », 1584, mari de Marguerite Massu, meurt avant 1603. — (*Pierre*) dit Thibaud, fondeur de cloches, fils du précédent, épouse Bertrande Brunond dont il eut sept enfants. Fond une cloche pour l'église des Pères Récollets « du poids d'un quintal et demy et non moyndre, de bonne matière moyennant le prix et somme et à la raison de 10 sols 6 deniers chacune livre » ; elle lui fut commandée par N. Gabriel de Morges et Marguerite de Meuillon, dame de La Motte, sa belle-sœur, 15 avril 1611 (1). Il fond, le 19 novembre 1617, pour messire Claude Aubert, religieux de l'ordre de St-Antoine, prieur du Pont-en-Royans « une cloche de bon métail du poids de cinq quintaux et demy rendu en la prochaine feste de sainte Barbe, pour 60 livres tournois pour chacun quintal » (2). Il est chargé, le 22 juin 1618, par Pierre Nicoud des Imbert, au nom de François son père, « de faire et parfaire bien et deuement les amboiteures de treize pièces de canon ou colouvrines de potil bon et recepvable, lesquelles amboiteures seront de la largeur, grandeur et espesseur que sera baillé par le sieur capitaine Samuel » (3). La même année et le 26 juin, il fond la cloche de l'église de Lavaldens (4) ; fond, en 1629, la cloche de Montbonnot (5) ; il teste, le 24 août 1629, « soubçonné de mal contagieux » ; l'acte fut écrit « à Grenoble, rue Saint-Laurent, au devant de la maison dudit testateur qui parloit depuys la fenestre du second estage » (6). — (*Pierre*)

(1) Minutes de Me Froment, f° 464.
(2) *Id.*, f° 739.
(3) Minutes de Me Dufour, f° 140, v°.
(4) Minutes de Me Froment, f° 457, v.
(5) Minutes de Me Roche.
(6) Minutes de Me Duclot, f° 194.

dit Thibaud, Me fondeur de cloches, fils du précédent, né en 1619, épouse, le 13 juin 1638, Jeanne Gontier ; il fond, en 1633, la cloche de Sassenage (1) et la petite cloche de la même église que l'on baptisa le 27 mars 1646 (2) ; fournit en 1644, la cloche que lui avait commandée noble Arnoux de Viennois, recteur de la chapelle des Pénitents blancs du Bourg-d'Oisans (3) ; le 11 août 1654, il reçoit 544 livres tournois pour la fonte de la cloche de l'église de la Combe-de-Lancey ; elle lui avait été commandée par noble Pierre de Francon, conseiller au Parlement (4). Eustache Roybon, procureur moderne de la confrérie du Saint-Esprit de N.-D. de Chapareillan, lui paye 303 livres « pour la façon d'une cloche qu'il a fait audit lieu de Chapareillan » (5) ; il est inhumé le 9 avril 1661 dans l'église de Saint-Laurent. — (*Pierre*), Me fondeur, fils du précédent, mari de Catherine Rubichon ; confesse, en 1662, avoir reçu de Pierre de Bardonnenche, conseiller au Parlement, prieur de Saint-

---

(1) « Le lundi 18 avril 1633, Pierre Brun-Carron, consul de Sassenage, avec Bernard, autre consul, sont allés à Grenoble par l'advis du sieur chastelain, pour voir fondre la cloche et avoir le soing que ce métal ne fust changé, et y séjournèrent le mardy et mercredy qui font trois jours, la despense ayant esté fournye par ledit Bernard ».

« Le 23e avril, ledict consul seroit aller à Grenoble pour faire amener la cloche et auroit payé pour le boyre des batelliers et de ceux qui mirent la cloche dans le batteau 6 s. 5 den. Le lundi 25 avril 1633, l'on monta la cloche au clocher et pour ce fère ledit consul a fourni ce qui s'ensuit :

« Premierement, pour la despense de Me Pierre Thibaud, fondeur, Estienne Bertuin, son valet, etc... » (Cahier de notes de Pierre Brun-Carron, consul de Sassenage, 1633, fo 4).

(2) Même cahier, année 1646.

(3) Minutes de Me Mailhet.

(4) Minutes de Me Martel, fo 62.

(5) Minutes de Me Bonnet, fo 20.

Laurent de Grenoble, « la somme de 482 livres 13 sols pour le prix de la grosse cloche qui est à présent au clocher de ladite église » (1); il fond la cloche de Vizille le 17 juin 1671, pour la somme de 332 livres 7 sols (2); celle de Saint-Martin-le-Vinoux au prix de 440 livres, 4 septembre 1671 (3); est inhumé le 3 juin 1679, âgé de 60 ans. — (*François*), surnommé Thibaud, Me fondeur, frère du précédent, épouse, le 27 décembre 1665, Anne Merlet; il s'associe avec son frère en 1667; il fond une cloche avec le métal de l'ancienne, « de la pesenteur de 8 quintaux » pour Jean Brenier, curé de Tréminis, « en présence de M. le seigneur de Poligny » (4). — (*Pierre*), dit Thibaud, Me fondeur de cloches, ajusteur à la monnaie de Grenoble, fils de François, Me fondeur, et d'Anne Merlet, épouse, le 26 août 1700, Marie Gounet; est inhumé le 29 août 1731, âgé de 55 ans. — (*Charles*), dit Thibaud, Me fondeur, fils de François et d'Anne Merlet, épouse, le 18 août 1714, Anne Parron, fille de Charles, Me gantier. — (*George*), Me fondeur, fils de Pierre et de Marie Gounet, né le 4 avril 1704, mari de Marguerite Bertier, 1735, meurt avant 1762 (5). — (*George*), Me écrivain, est inhumé le 26 mai 1758, âgé de 56 ans.

**Tissier** (*Antoine*), Me arquebusier, mari : 1° de Charlotte Vincent, elle meurt en 1660; 2° de Catherine Gauthier. — Il vivait encore en 1672 (6).

---

(1) Minutes de Me Revel, f° 600.

(2) Minutes de Me Duclot, f° 176.

(3) Minutes de Me Mailhet, f° 315.

(4) Minutes de Me Rivet, f° 625.

(5) M. G. Vallier a trouvé 50 cloches, de 1633 à 1731, fondues par les Tisserand-Thibaud. Voyez : *Inscriptions campanaires du département de l'Isère.*

(6) Minutes de Me Marquian, f° 776.

**Tissot** (*Pierre*), Me tourneur, mari d'Antoinette Goncelin (8 janvier 1662). — (*Louis*), « tournoyeur de chapelet », mari de Catherine Miguet, 1673, teste le 31 juillet 1690 (1).

**Tognini** (*Vincent*), Me de musique, natif de Modène, mari de Rosalie Verney, 1779.

**Tortez** (*Charles-Joseph*), Me de musique, mari d'Elisabeth-Françoise Vannelli, de Saint-Léger, 1753.

**Tournayre** (*François*), « viollon de la présente cité de Grenoble », habitait dans la rue Neuve en 1615 (2).

**Trelliard** (*Jacques-André*), peintre du roi, ancien maire de Valence, fils de noble Ennemond et de Claudine Jourdan, avait demeuré longtemps en Italie et vint se fixer à Grenoble, recommandé à l'intendant de la province par M. de Chauvelin, ambassadeur de France à Turin. Il ouvrit en cette ville en 1763, un cours particulier de dessin ; fut nommé directeur de l'école publique de dessin le 22 janvier 1769 (3).

---

(1) Minutes de Me Aubert, fo 329.

(2) Minutes de Me Blanc, fo 16.

(3) Voici un extrait du prospectus publié à l'occasion de l'ouverture de l'école publique de dessin :

« Grenoble plus qu'aucune ville, est dans le cas de désirer de voir former dans son sein de semblables établissements. Il vient d'être établi à Grenoble une école publique de dessin, dont la direction a été confiée au sieur Trelliard, peintre. Cet établissement, formé sous les auspices et la protection de monseigneur le duc d'Orléans, gouverneur de la province, sera régi et administré par MM. les consuls et échevins de la ville, sous l'autorité de M. l'intendant.

« Le sieur Trelliard enseignera, avec tout le soin et le zèle dont

Après avoir exercé pendant vingt-quatre ans les fonctions de professeur, avec tout le zèle dont il était capable, demanda sa retraite et fut remplacé par M. Parisot. Il avait épousé, le 1er mai 1769, Marie Manecy, fille de Pierre et d'Elisabeth Mercier (1), et mourut sans enfants, le 15 brumaire an III (5 novembre 1794), âgé de 82 ans.

Trelliard avait donné les dessins des orgues de Saint-Apollinaire de Valence, il exécuta, sur les ordres d'Alexandre Milon, évêque de cette ville, le portrait de Mandrin (2). Il publia par souscription treize gravures, des divers points de vue de la province de Dauphiné. Les six dernières ne furent remises aux souscripteurs qu'à partir du 19 mai 1775. Nous ne connaissons de cette curieuse collection (3) que onze planches, toutes signées par Trelliard, dont voici la liste :

« 1° Vue du pont du château et d'une partie du bourg de Vizille, dédiée à S. A. S. Mgr le duc d'Orléans.

« 2° Vue des cascades et jardins du château d'Allevard, dédiée à S. A. S. Mgr le duc d'Orléans.

« 3° Vue d'un désert de la Grande-Chartreuse prise du côté du Sappey, dédiée à M. Pajot de Marcheval, intendant de Dauphiné, 1770.

---

il est capable, toutes les différentes parties du dessin : la figure, les animaux, le paysage, la fleur, l'ornement, la décoration de l'architecture, la perspective et généralement tout ce qui entre dans l'étude du dessin.

« Les exercices commenceront chaque année au 1er décembre et dureront jusqu'au 31 août de l'année suivante : il y aura tous les jours école depuis deux heures jusqu'à cinq heures, à l'exception des dimanches et des jeudis. Le prix des leçons a été fixé à 4 livres par mois. »

(1) Registres paroissiaux de Saint-Louis de Grenoble.

(2) *Histoire manuscrite de Valence*, par J.-C. Martin, f° 110.

(3) Bibliothèque de Grenoble.

« 4° Vue de la Grande-Chartreuse, dédiée à Mgr de Caulet, évêque et prince de Grenoble, 1770.

« 5° Vue de Ponthaut d'Allevard dans les Alpes, dédiée à M. le comte de Clermont-Tonnerre, lieutenant général des armées du roi, etc.

« 6° Vue du pont de Claix près de Grenoble.

« 7° Vue de la sortie des Alpes, prise de la Buisse.

« 8° Vue de la cascade de Manival et du château de Bernin.

« 9° Vue des ruines des anciens châteaux des Dauphins à Beauvoir, dédiée à M. le marquis de Viennois.

« 10° Vue du château, cascades et forges d'Alivet.

« 11° Vue de la vallée du Graisivaudan, prise du château de Montbonnot.

**Tretton** (*François*), Me tourneur, originaire de Châtillon-sur-Seine, fils de Jacques et de Roberte Sestier, épouse : 1° en 1671, Marie Carle ; 2° le 30 octobre 1684, Catherine Bourg ; 3e en 1690, Michelle Faure ; 4° le 28 janvier 1693, Magdelaine Rousset. Est inhumé le 3 mars 1707, âgé de 60 ans. — (*François*), Me tourneur, mari d'Isabeau Luya, 1694. — (*Joseph*), Me tourneur, originaire de Gauvolles, diocèse de Langres, fils de Benigne, épouse, le 11 juin 1709, Marguerite Bard.

**Trolieur** (*Jacques*), maître de la monnaie de Grenoble, 1589-1601, mari de Françoise Pape ? Il laissa : Charles, Me ordinaire en la Chambre des Comptes, et Claude, trésorier des fortifications en Dauphiné.

**Turfa** (*Pierre*), architecte, entrepreneur des fortifications, mari d'Élisabeth Perroud, 1719. — (*Charles*), entrepreneur des travaux du roi, fils du précédent, épouse, le 5 octobre

1744, Marguerite Leclet, fille de Jean. Est inhumé le 13 septembre 1757, âgé de 44 ans. — *(Claude)*, entrepreneur des ouvrages publics du roi, frère du précédent, 1755.

**Turpin** *(Joseph)*, « Me orphèvre », mari de Rose Lacroix, 1763.

**Vachat**, famille de Mes fondeurs. — *(Antoine)*, Me fondeur-ciseleur, natif de Ville-La-Grand, diocèse d'Annecy, fils de Jacques et de Gasparde Foncet, 1734, épouse : 1° le 7 septembre 1735, Marguerite Rousset, de Goncelin ; 2° le 23 novembre 1761, Jeanne Brun. Sa marque représentait deux palmes en sautoir, surmontées de trois couronnes, dans laquelle on lit le nom du fondeur. Il fond la cloche de Lalley, 1735. — *(Joseph)*, Me fondeur, mari de Marianne Carajat, 1743, laisse Joseph, Anne, Marguerite, Marie et Pierre né le 4 novembre 1769; est inhumé le 17 novembre 1761, âgé de 54 ans. Il fond, en 1745, avec son confrère Pierre Albingue, les cloches de Saint-Barthélemy-de-Séchilienne (1).

D'Hurtières et de Les Clavaux, 1751 (2).

De Murianette, 1756 (3).

De Saint-Nizier, 1759 (4).

De la Ferrière-du-Gua, 1760 (5).

Sa veuve continue le même commerce et fond, en 1765, la cloche de Brié (6).

---

(1) *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, n° 326.

(2) *Id.*, nos 320 et 338.

(3) *Id.*, n° 349.

(4) *Id.*, n° 360.

(5) *Id.*, n° 362.

(6) *Id.*, n° 375.

Celle de Saint-Martin-de-Vaulserre la même année (1).

Enfin, celle d'Orcières, 1767 (2).

*(Joseph)*, Me fondeur, fils du précédent, 1771, fond, en 1775, la cloche de la Combe-de-Lancey (3).

Celle de Corenc en 1778 (4).

*(Antoine)*, Me horloger, bossetier, fils de Jacques-François, Me chirurgien, frère d'Antoine, épouse, le 20 mai 1776, Anne-Marie Gariot, teste le 25 septembre 1782. — *(Pierre)*, Me fondeur, neveu du précédent, 1782, mari de Jeanne Dalicou, fond la petite cloche de Notre-Dame-de-Mésage, 1802 (5).

*(Pierre)*, Me fondeur, fils du précédent, épouse N. Dervilly; meurt le 8 mai 1874, âgé de 74 ans.

**Vagnat** *(Étienne)*, architecte, mari de Marie Hotelard, 1746, est inhumé le 21 octobre 1763, âgé de 60 ans. — *(Jean-Louis)*, architecte, 1810. — *(Joseph-Marie)*, Me architecte, natif de Samoëns, fils de Claude-François et de Marie Riondel. Meurt le 14 septembre 1837, âgé de 51 ans.

**Vagne** *(Jean-Baptiste)*, Me horloger, orfèvre, natif de Craveigia en Lombardie, 1734, mari d'Élizabeth Bal. — *(Joseph)*, Me horloger, natif du canton de Vaux en Suisse, fils de Joseph et d'Anne-Marie Jacquette, épouse, le 16 septembre 1750, Suzanne Guillermon. Meurt le 26 février 1760.

**Vagnon** *(Antoine)*, monnayeur de la monnaie de Grenoble, 1515.

---

(1) *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, n° 379.
(2) *Id*, n° 385.
(3) *Id.*, n° 411.
(4) *Id.*, n° 427.
(5) *Id.*, n° 460.

**Valdorne** (*Jean-Baptiste*), Me orfèvre, originaire d'Argentan, habitait Grenoble en 1755. Marguerite Pelissier, veuve d'Ennemond Roche, Me orfèvre, l'associa à son commerce (1).

**Valet** (*Maurice*), Me orfèvre, 1577. — (*Sébastien*), Me orfèvre, 1613, mari d'Isabeau Faure, vivait encore en 1659. — (*Pierre*), « Me tournoieur », 1629.

**Vallette** (*Simon*), peintre, originaire de Limoges, 1690. — (*René*), Me fondeur. — *Voyez* Chambon.

**Vallier** (*Barthélemy*), « joieur de viollon », 1644. Antoine Bazin, Me joueur d'instruments, lui apprit, à l'âge de 9 ans, « de jouer du violon et ce pour le temps et terme de 18 mois, pour le prix de 4 livres 10 sols pour chacun mois, et 4 livres pour estrenne à la femme dudit Bazin, et oultre ce une charrée de boys à 4 bœufs, et une charge de vin du creux de Lumbin » (2).

(*Grégoire*), Me orfèvre, natif de Risset, près Grenoble, fils de Claude, épouse, le 28 avril 1647, Claude Baron, fille de Gaspard, Me orfèvre. — (*Claude*), Me fourbisseur, 1672. — (*Michel*), Me orfèvre, fils de Grégoire, mari d'Isabeau Jeyme, 1681, meurt avant 1698. — (*Pierre*), Me orfèvre, fils de Grégoire, frère du précédent, 1685, épouse, le 5 mars 1700, Thérèse Cholier-Janon. Est inhumé aux Dominicains le 13 avril 1741, âgé de 80 ans. — (*Joseph*), sculpteur, mari de Marianne Cara, 1790.

---

(1) Minutes de Me Rey, fo 328.
(2) Minutes de Me Revol, fo 279.

**Van-Dyck** (*Jean*), « batteur d'or », loue, de Dorothée Meynard, veuve de César Savoie, Me peintre, une boutique située rue Neuve, 1674 (1).

**Van-Halder** ou **de La Halle** (*Antoine*), Me peintre, natif de Malines, fils de Michel, épouse : 1° le 11 février 1617, Marguerite Rogier, des Vignes, près Sassenage, dont il eut Jeanne, baptisée le 4 mai 1618; 2° le 3 août 1625, Pernette Bout dont il eut Jacques, baptisé le 11 juin 1628; Louis, baptisé le 22 février 1632; François, né le 22 mai 1639; Magdelaine et Pierre. Les consuls de Grenoble passèrent marché avec lui et son confrère J. Nitbal, à l'effet de peindre « pour l'entrée de la princesse de Piémont en cette ville, six grands tableaux peints *à détrampe*, à raison de 50 livres pièces... et plusieurs pyramides à l'entrée du logis de Mgr le mareschal, ainsi que plusieurs sortes d'oyseaux pour mettre sur le rocher artificiel, au prix de 60 livres » (2).

François de Bonne de Créqui, lieutenant général pour le roi en Dauphiné, lui donne à prix fait, le 19 novembre 1627, le travail suivant : « de dorer tout le devant du retable dung grand hostel de noyer quy a esté baillé à priffaict pour l'église de Sainte-Claire, par mondict seigneur le comte, à Me Louis Savoie, menuisier, ensemble des crédances à costé dicelluy, scavoir : les colonnes, architraves, piédestal, molures, les cadres, les lambris et généralement bien et deubment dorer d'or fin tout ce quy sera en veue, conformément à ung chérubin quy a esté par luy doré pour essay et lequel a esté

(1) Minutes de Me Lavorel, f° 16.

(2) « Frais faicts par la ville de Grenoble pour l'entrée de Mme la princesse de Piémont, 19 octobre 1619 » (Archives municipales. Comptes de la ville).

remis entre les mains du R. P. François Randu, religieux et Père confesseur des Dames de Sainte-Claire, pour le prix et somme de 550 livres » (1).

Le 28 mai 1628 il se charge, pour Charles, sire de Créqui, duc de Lesdiguières, de peindre et dorer le plancher et les fenêtres de la chambre à coucher dudit seigneur, pour la somme de 480 livres (2).

(*François*), Mᵉ peintre, fils du précédent, né à Grenoble le 22 mars 1639, change son nom contre celui de : *de La Halle;* il reçoit, le 17 novembre 1662, des héritiers de Justine Dalphas, veuve de François Du Faure, seigneur de la Rivière et de Tencin, président au Parlement, et des mains de Justine Du Faure, épouse de François Guerin, conseiller au Parlement, la somme de 134 livres pour les peintures de la chambre et chapelle de Justine Dalphas, en sa maison de Tencin, et pour avoir peint ses armoiries lors de son enterrement (3).

La même année, nous le voyons dessiner une carte des limites et séparations des paroisses de Montagnieu et Seillonas (4).

(*Louis*), Mᵉ peintre, fils du précédent, 1653.

**Vanniolle** (*Antoine*), imagier, prend en apprentissage Martin de Froges, fils d'Antoine « *conduxit in apprentissagium artis ymaginatoris seu de taillieur d'ymages tam in lapide quam in marmore* » 17 avril 1517 ; l'année suivante et le 16 janvier, il loue de Jean de Chappan, chapelain, une boutique située *in carreria porte Troyne et ante domum habitatoris Nob. Steph. Valier* (5).

---

(1) Minutes de Mᵉ Montaigne, fᵒ 244.
(2) *Id.*, fᵒ 27.
(3) Minutes de Mᵉ Froment, fᵒ 53.
(4) Minutes de Mᵉ David.
(5) Minutes de Mᵉ Bonet, fᵒ 207.

En 1528, la ville devait offrir une médaille au nouveau gouverneur « *honnestam bene factam* » de la valeur de 100 écus. Me Antoine se charge de frapper cette médaille moyennant 10 florins « *ad faciendum protactum medalie* » (1).

**Varnerot** (*Antoine*), Me orfèvre, natif de Ligny-en-Barrois, fils de Nicolas, 1620.

**Varnier** (*Ennemond*), Me armurier, assiste au baptême de son fils Antoine le 21 juillet 1545.

**Vastois** (*Jean*), « Me horlougeur », originaire de Laon, fils de Jean et d'Agnès Demollet, épouse, le 27 août 1720, Magdelaine Caragat, veuve de Louis Escoffier, Me fondeur ; est inhumé le 25 mars 1729, âgé de 60 ans. — (*Jean-Baptiste*), Me fondeur, « bossetier et doreur », mari de Marguerite Rosset de laquelle il eut : Jean-Baptiste, né le 6 juillet 1721 ; Jacques, né le 10 octobre 1728 ; il fond la cloche de la Flachère en 1734 (2). — (*Jean-Baptiste*), Me fondeur,

---

(1) Archives de la ville, BB. 9.

« Nos consules civitatis Gratianopolitane subscripti, vobis Anthonio Chaboudi receptori mandamus quathinus solvatis magistro Anthonio Vanniole ymagerio, quatuor libras turonensium sibi debitas pro resta sex librarum turonensium ex precio facto per nos cum eo ad faciendum unum modulum pro forgiando unam peciam auri datam magnifico domino gubernatori Dalphinatus pro suo primo et jocundo adventu in hac civitate Granopolitana. Datum Gratianopoli die decima octava mensis jullii anno domini 1528. Boqueron ».

« J'ai reçu d'Antoine Chaboud quatre livres tornoys pour reste de sis quatre livres, et ce pour la fasson du meule, dernier escript Vanniolle » (Comptes d. la ville, année 1528, n° 233).

(2) *Inscript. campanaires du départ. de l'Isère*, par G. Vallier, n° 303.

épouse, le 19 mai 1750, Dominique Clet ; fond, en 1649, la cloche de Venon ; il fournit, en 1756, « 800 toises courantes de bourneaux de gueuse » pour la conduite des eaux nécessaires à la garnison et aux habitants du fort de Mont-Dauphin (1).

**Vaucanson** (*Jacques*), célèbre ingénieur-mécanicien, appartenait à une ancienne famille toulousaine qui vint s'établir à Grenoble vers la fin du XVII[e] siècle et sur laquelle voici quelques renseignements généalogiques :

Louis Vocanson, M[e] gantier à Toulouse, laissa de son union avec Catherine Cabrit, deux fils qui formèrent deux branches : l'une représentée 1° par Jacques, de Toulouse, M[e] gantier à Grenoble depuis 1682, marié le 16 février 1694 à Dorothée La Croix, fille de Louis et d'Isabeau Mazet ; de cette union naquirent neuf enfants. Jacques fut le huitième.

2° L'autre, dont le chef fut Jean, M[e] gantier, marié : 1° à Marie Richard ; 2° à Alexandrine Baret, fille d'Alexandre, procureur au bailliage de Graisivaudan, laissa huit enfants.

Quant à l'orthographe *Vaucanson* adoptée par Jacques, nous ferons remarquer qu'il est le seul membre de sa famille signant de cette manière ; dans les quarante actes différents qu'il nous a été permis de compulser, depuis 1694 jusqu'en 1751, nous avons constaté que tous les membres de cette famille signent *Vocanson*.

Jacques naquit à Grenoble le 24 février 1709, dans la maison qui porte aujourd'hui le n° 8 de la rue Chenoise, il mourut à Paris le 21 novembre 1782, dans l'hôtel qui porte son nom, rue de Charonne, à l'âge de 73 ans et 8 mois, il fut inhumé dans l'église de Sainte-Marguerite. Nous n'avons

---

(1) Minutes de M[e] Rey, f° 106, v.

pas l'intention d'écrire la biographie d'un des enfants les plus illustres de notre ville, mais simplement de rappeler la liste de ses principales œuvres que voici :

« 1° Automates. — Le joueur de flûte et le joueur de tambourin. Ces deux automates exécutaient, le premier, dix airs différents, et le second, vingt contredanses ; un canard qui imite non seulement les mouvements extérieurs de cet animal, mais encore ses facultés digesti es ; un aspic fait pour servir à la représentation d'une tragédie de Marmontel (1737-1740) ;

« 2° Projet de machine pour la distribution des eaux du Rhône dans la vallée de Lyon ;

« 3° Une grue destinée à élever les fardeaux les plus lourds ;

« 4° Des scies verticales connues sous le nom de *scies à la Vaucanson ;*

« 5° Corrige les métiers de tapisserie des Gobelins, et réunit en un seul les avantages de la basse lice et de la haute lice ;

« 6° Machines au cardage et à la filature des cotons ;

« 7° Perfectionne le moulin à soie ;

« 8° Invente la chaîne sans fin, connue sous le nom de *Chaîne de Vaucanson ;*

« 9° Modifie et améliore le métier à tisser la soie ;

« 10° Machines à moirer les étoffes de soie et à écraser l'or et l'argent qui entrent dans les riches tissus, etc., etc. (1)

---

(1) Voyez : *Les Hommes providentiels en parallèle de Vaucanson,* par Hedde. — *Eloge de Vaucanson,* par Condorcet. — *Biographie du Dauphiné,* de M. Rochas. — *Dictionnaire historique,* de Hœfer ; — les notices de MM. Gonon, Pilot, G. Vallier, etc.

**Vaulcenat Lancellot** (*Claude*), « peyntre vitrier », natif d'Allevard, 1608 (1).

**Vaulx** (*Laurent de*), « Me escrivain », 1603. — (*Sébastien*), Me menuisier, originaire de Poitiers, fils de Sébastien et de *Venienda* Roussillion, épouse, le 2 juillet 1678, Marguerite Masson, fille de Jacques, Me maçon.

**Veilliet** (*Claude*), Me armurier, fils d'Antoine, Me fourbisseur, épouse : 1° le 30 avril 1655, Aynarde Peyrard ; 2° le 12 mai 1667, Jeanne Chassagnon ; il habitait rue Chenoise, « à l'enseigne du prince d'Orange ». 1660 (2).

**Verdet** (*Michel*), Me orfèvre, 1548-1557, traite avec les consuls pour la façon de « l'arnoys » que la ville veut offrir au roi Henri II à son entrée à Grenoble pour le prix de 67 écus d'or (20 août 1548) (3) ; est chargé de fabriquer « lescu d'ar-

---

(1) Minutes de Me Charbot.

(2) Rôle de la Taille.

(3) Archives de la ville. BB. 14.

« Pareilhement a esté conclud bailher à priffaict à Me Michel Verdet, orfebvre de la présente cité, l'arnoys présent que la ville veult donner au Roy en sa procheyne venue et entrée en ceste ville, et luy donner pour la facture soixante sept escus d'or sol, payables en feysant l'œuvre ; lequel arnoys sera tenu rendre faict dans le douzième du procheyn mois de septembre, et que il sera tenu rendre l'or et l'argent au mesmes poix que luy sera balhié.

« Plus, conclud délivrer à Me Michel Verdet, orfebvre de la présente cité, deux cens escus d'or sol pour yceulx mettre et employer à la facture de l'arnoys, présent que la ville veult donner au Roy nostre sire, et les soixante sept escus pour la facture d'icelluy, pour les quels deux cens soixante-sept escus d'or

mes » que la ville veut donner au gouverneur François de Lorraine, duc de Guise, à raison de 10 écus d'or pour sa peine, il lui fut donné, en outre, 110 écus d'or pour acheter l'or et l'argent nécessaires à l'exécution de son œuvre (1548) (1).

**Verdier** (*Hugues*), Me menuisier, Me bijoutier, peintre de l'Académie de Saint-Luc, né à Grenoble le 16 juin 1701, fils de Claude, Me imprimeur, et de Catherine Gillet ; épouse : 1° le 15 septembre 1725, Françoise Poncet ; 2° le 8 octobre 1767, Angélique Forel ; habitait Paris en 1767, son fils Dominique était chirurgien-major des troupes du roi à Petit Goave, île Saint-Dominique ; il testa à Grenoble le 20 mai 1777, et

---

sol luy soit faict mandatum » (Reg. des concl. de la ville, pp. 188-189).

« Sires André de Naves et Eynard Fléard, marchans, ont dict avoir heu charge des consuls et commys pour l'entrée du Roy en ceste ville, achepter à Lyon ung arnoys chieu Me Gabriel, armurier du Roy, pour armer le Roy et luy en faire ung présent à son entrée en ceste ville, le quel ilz ont achepté et apporté et faict visiter par les consuls et commys ; présent Michel Verdet, orfebvre, qui faict le dict présent ; lesquels tous ensemble ont arresté le dict arnoys estre trop petit et non souffisant pour faire le dict présent.

« Sur quoy a esté conclud que Me Michel Verdet, orfebvre, qui faict le dict présent, s'en ailhe à Lyon pour changer ledict arnoys à ung aultre plus grand et convenable pour faire le sus dict présent au Roy ; pour le quel vouage faire, changer le dict arnoys et faire apporter celluy qui acheptera pour faire le dict présent au Roy, luy soit faict mandatum adressant au Recepveur, de six escus d'or sol, et si, pour ce, des dicts six escus ne sont souffisant que la ville luy supplêra ce que sera de rayson... » (Reg. des concl. de l'Hôtel de Ville, pp. 195-196).

(1) Archives de la ville, BB. 14.

mourut peu après (1). — (*Maurice*), M^e^ orfèvre, mari de Jeanne Odard dont il eut, le 16 février 1704, un fils nommé Joseph.

**Verdiguier** (*François-Catherine-Jullien*), M^e^ orfèvre, natif de Tournefeuille, près Toulouse, fils de Jean Paul et de Jeanne-Marie Foulages, épousa, le 9 juillet 1774, Françoise-Hélène Lacroix, fille d'Étienne Lacroix, notaire et châtelain de Bourgoin, et de Françoise Lavallée-Rousset.

**Verseil** (*Jean*), fondeur en la monnaie de Grenoble, fils de Jacques, de Saint-Sauveur, aux Baronnies, et de Suzanne Antoine, épouse au temple réformé de Grenoble, le 3 janvier 1662, Clauda Roussin, fille de Pierre, de la Tronche (2).

**Versin** dict **le Piccard** (*Bon de*), M^e^ tapissier, mari de Guicharde Pasturel, 1633, meurt avant 1666.

**Vertembo** (*Jean de*), peintre et verrier, est présent comme témoin à une vente passée par noble Claude Ravier à Jean Armuet, en 1438 (3). Il fit en 1453 des travaux à la Chambre des Comptes. Il assiste au mariage de François Laplane, « *chandellerius* », avec Catherine Bollarde, 19 janvier 1454, vivait encore en 1462 (4). Cet artiste ne serait-il pas l'auteur des belles peintures à fresque qui se voient encore dans la chapelle du château de Bonrepos, bâtit par la famille Armuet ?

---

(1) Il laissa à ses héritiers beaucoup de tableaux, des estampes, « un christ en ivoire, un tableau en marbre représentant l'adoration des rois, une miniature représentant un anachorète, un tableau ovale sur taffetas, d'une Vierge et ses chérubins d'argent, un saint François de Sales ».

(2) Minutes de M^e^ Patras.

(3) Minutes de M^e^ Arnaud.

(4) Minutes de M^e^ Margarat, f° 249.

**Vesian** (*Joseph*), Me architecte, de Montélimar, fut « l'entrepreneur et priffacteur des desmolissions de places jugées inutiles en ceste province » 1634 (1).

**Vessilier** dit **la Rivière** (*François*), « Me tapissier en bergame », né à Saint-Ferjus, mari de Josephte Cherusel, 1742.

**Vestel** (*Jacques*), Me menuisier, protestant, reçoit la somme de 3 livres « pour payement d'une bourdure servant à l'antour d'un pourtrait », 9 janvier 1616 (2); est chargé par François de Bonne de Créqui, lieutenant général en Dauphiné. de faire « un lambris de bois noyer au cabinet de M. le duc, avec ses cadres », pour la somme de 180 livres. 31 octobre 1628 (3).

**Vetecel** (*Moyse*), Me menuisier, mari de Jaymone Rat, teste le 2 novembre 1653 (4).

**Veuillet** dit **Caillat** (*Joseph*), « peintre de tapisserie », mari de Françoise Galle, 1756.

**Vial** « dict *le Cappitaine Puissant* » (*Etienne*), monnayeur de la monnaie de Grenoble, 1602, mari de Jeanne Fouillet. — (*Jean*), monnayeur de la monnaie, mari de Claire Calliat dont il eut : Françoise, Etienne et Claire, il teste le 24 décembre 1613 (5).— (*Claude*), Me joueur d'instruments, 1603, mari

---

(1) Minutes de Me Blanc, fo 555.
(2) Comptes de M. de Lesdiguières, no 33.
(3) Minutes de Me Montaigne, fo 80.
(4) Minutes de Me Blain, fo 336.
(5) Minutes de Me Revol.

de Marie Beret, meurt avant 1630. — (*Antoine*), « joueur d'instruments en la grande bande des violons », natif de Tullins, fils du précédent, épouse le 30 janvier 1612 Catherine Baffert « en présence de François Chapatz, de Mathieu Le Bas dit Monge, Dazié, et de Léon Reymond dit La Violette, tous joueurs d'instruments de la grande bande des violons audit Grenoble » (1). Le 30 novembre 1630, il s'associe avec Jean Romeyer, Gilibert et Pierre Vial ses frères, Servin Bernard-Baret « tous joueurs d'instruments de violons ensemblement à continuer à jouer en bande desdits instruments et aultres desquels ils savent jouer en tous les lieux et endroits ou requis seront, et c'est pour et pendant le temps et terme de six années qui accommenceront à ce jour de Saint-André et finissant à semblable jour de 1636... Faict à Grenoble, rue Sainte-Claire, en la boutique dudit Anthoine Vial, présents messire Père général de la Fatigue, prêtre cordelier, et Antoine de la Gardette, prêtre habitué à Saint-André.

Michel Chappy, Pierre Vial, Dalle, roy général de la Fatigue » (2).

Antoine Vial mourut avant 1638.

(*Pierre*), joueur d'instruments fils de Claude, ; épouse, le 12 juillet 1648, Marie Bert, fille de Jean, Me menuisier ; s'associe le 12 mars 1649 à Pierre Mailly, joueur d'instruments (3). Contracte une nouvelle association le 18 novembre 1654 avec Charles Bourdariat et Pierre Guya (4). — (*Jacques*), Me fondeur, 1673.

---

(1) La grande bande de violons devait se composer de 5 violons.

(2) Minutes de Me Jallard.

(3) Minutes de Me Blain.

(4) Minutes de Me Duclot, fo 318.

**Vibert**, nom d'une famille de sculpteurs. — (*Claude*), « Me esculteur », natif de Saint-Claude, mari de Marie Bonial. — (*Pierre*), fils du précédent, épouse, le 11 juin 1678, Françoise Micquin-Garnier ; se charge, le 3 mars 1676, de sculpter le tabernacle de l'église de Clavans (1) ; fait, le 14 mars 1681, un tabernacle dans le même style pour l'église de Saint-Laurent-de-la Roche (2) ; fournit un tabernacle sculpté pour l'église de Lazer, moyennant la somme de 123 livres 7 sols (3), 10 juillet 1684 ; Il sculpte pour l'église de Chantemerle, diocèse d'Embrun, un tabernacle, 22 février 1690 (4). Il testa le 30 mars 1728, fit des legs aux enfants de sa fille Jeanne,

---

(1) Entre Pierre Alphand, curé de Saint-Didier-de-Clavans en Oisans, et Pierre Vibert, Me doreur à Grenoble, il fut convenu ce qui suit : « Vibert se charge et promet de faire bien et deuement un tabernacle pour l'église de Clavans, de bon bois, le fond d'azur, 6 chandelliers argentés, 4 vases vernisés avec quelques petites fleurs dorées, plus un petit reliquaire. On y ajouxtera deux figures qui manquent au dessin, scavoir : un saint Didier et un saint Claude, plus un saint Didier et une Notre-Dame, séparré dudit tabernacle avec une niche... « le tout pour la somme de 100 livres » (Minutes de Me Lavorel, fo 84).

(2) Minutes de Me Lavorel, fo 79.

(3) Minutes de Me Alibert.

(4) «... s'engage de faire entre cy et le 24 juillet prochain, un tabernacle pour ladite paroisse, de 6 pieds de long et autant en hauteur, composé d'un degré fermant à clef garny de frises, surmonté d'un autre corps fermant aussy à clefs ; à costé dudit corps il y aura deux niches, dans lesquels niches il y aura la figure de saint André et de saint Jacques, et audessus dicelle niche il y aura un saint Pierre et un saint Paul, et le tout sera accompagné de l'ornement nécessaire, et à côté un petit ange, et au-dessus du corps dudit tabernacle il y aura deux anges soubtenant une couronne impériale, sur laquelle couronne il y aura une résurection avec une croix et au milieu de la niche une statue de Notre-Dame tenant le petit Jésus, et 10 colonnes torses qui seront attachées audit tabernacle avec les ornements convenables. Le tout sera doré d'or de ducat le plus beau et le plus pur, et l'architecture sera de bois de noyer et poirier... pour le prix de 180 livres. » — 22 février 16 0 (Minutes de Me Rosset, fo 41).

mariée au sculpteur Gaspard Reynier, à Louis, Me sculpteur, son fils, et à Jean Vibert, son neveu, Me sculpteur, habitant à Annecy (1). Il est inhumé le 2 avril 1728, âgé de 75 ans. — (*Jacques*), Me sculpteur et doreur, fils de Claude, épouse, le 2 mars 1683, Marie Menard ; se charge de fournir un tabernacle pour l'église de Villard-Reculas, moyennant la somme de 75 livres, 13 octobre 1682 (2), un tabernacle pour l'église de Saint-Martin-de-la-Motte, 2 mars 1697 (3). — (*Marc*), « sculpteur de l'infant Don Philippe », 1760. — (*Louis*), Me doreur et sculpteur, fils de Pierre ; épouse le 29 décembre 1713 Françoise Clément. — (*Pierre-Laurent*), Me sculpteur et doreur, fils du précédent ; épouse, le 9 octobre 1746, Marie-Anne Sorrel, fille de Guillaume, Me tapissier.

**Vicat** (*Claude*), Me menuisier, 1617.

**Vidames** (*Hugonin de*), « *Goninus* de *Vicedognis* », Me orfèvre, natif de Chabeuil, prête serment à Grenoble le 30 juin 1398 (4), est chargé par le chapitre de l'église Notre-Dame de faire une croix d'argent (14 juillet 1400) (5) ;

---

(1) Minutes de Me Pariot, fo 189.
(2) Minutes de Me Rivet, fo 900.
(3) Minutes de Me Aubert, fo 100.
(4) Inv. des archives de la ville, fo 18, AA. 14.
(5) « Nota crucis nove fiende.

« In nomine domini amen. Per tenorem hujus presenti publici instrumenti cunctis tam presentibus quam futuris appareat evidenter et fiat liquide manifestum quod cum venerabilis et religiosi viri domini decanus et capitulum ecclesie Gratianopolitane fieri facere, disposuerint et ordinaverint ad honorem dei, beate Marie Virginis et tocius curie celestis et ad ornamentum altaris et ecclesie eorum unam crucem argenteam usque ad summam XVIII vel XX marcharum argenti fini cum uno pede lotoni heris sive metalli in quo stet et ponatur dicta crux super dictum altare.

« Hinc est quod anno a nativitate ejusdem domini millesimo quatercentesimo et die sabati XIIII mensis julii, constituti personaliter in capitulo venerabilis et religosi viri dominus Franciscus de

fait un sceau pour sceller les sacs de farine, 1418 (1).

---

Comeriis in decretorum bacallarius decanus etc., etc,.. Idcirco de discretione, artificio, sufficientia, diligentia et operatione discreti viri Gonini de Visdonie argentarii habitatoris Gratianop. in arte illa sufficientis et periti pro ut ex experiencia sui operis et fide dignorum testimonio edocti et informati existunt confidentes, eidem Gonino presenti et recipienti dictam crucem ad precium factum dederunt et concesserunt sub pactis conditionibus modisque et formis et conventionibus inferius descriptis :

« Et primo, quod idem Goninus aurifaber teneatur et debeat dictam crucem usque ad quantitatem ponderis XVIII vel XX marchum argenti... juxta formam et pertracturam factam per ipsum Goninun in quodam pargameno depictam sive pertractam ibidem exhibitam et hostensam facere.

« Item, quod dictus Goninus teneatur et debeat facere pomellum de cupro sive lotono seu metallo bonum pulcrum et eidem cruci juxta dictam pertracturam condecentem. Item, et unum petedem de cupro lotono sive metallo seu here bonum pulcrum et dicte cruci condecenter juxta patronum. Item, quod dominus Goninus aurifaber facere debeat ymagines aparentes in dicta pertractura sive patrono predicte crucis et etiam alias retro dictam crucem fieri consuetas et debitas per eosdem dominos decanum et capitulum designandas. Item, et lapides preciosos sive alios pro ornamento dicte crucis ponere et infigere in eadem..... Item, quod pro labore dicti Gonini et factura cujuslibet marche argenti idem Goninus habere debeat et eidem domini capitulantes solvere eidem teneantur et debeant quinque florenos auri ponderis marthaudi Dalphinalis, et labore et factura cujuslibet marche lotoni heris metalli sive cupri in eadem cruce necessarii duos florenos cum dymidio auri et ponderis predictorum. Item, et pro factura et labore cujuslibet marche pomelli et pedis dicte cruci tres florenos cum dymidio ejusdem ponderis..... Acta fuerunt presentibus Joh. Valensonis ; Guill. Darceri capel. et discreto viro Anthonio Spi civibus Grationop. testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis... » (Minutes de Fr. Regnaud, f° 84).

(1) « ... Item quia ad utilitatem rei publice fuit ordinatum pro consulibus et consilio dicte civitatis Gratianopolitane fieri unum sigillum metalli signo armorum dicte civitatis pro sigillando sachiatas farinarum que portantur a molendinis usque ad pondus ville, et a pondere usque ad domum illorum quorum sunt et solcverunt dicti consules Gonino de Vicedognis pro factura dicti sigilli 4 gros. » (Comptes de la ville, 1418, f° 70).

**Videlin** (*Benoît*), Me tapissier, mari d'Antoinette Audoyer, 1685.

**Viette** (*Joseph*), Me peintre, natif de Chartres, 1699.

**Vigne** (*Jacques*), Me architecte, 1720, mari de Marie Vieux; son fils Pierre épouse, le 19 janvier 1723, Marie de Roman, fille de Claude.

**Vignon** (*Hugues*), Me maçon, Me architecte, mari de Jeanne Ferrau; se charge envers Pierre Baillargeau, « entrepreneur de la batisse de l'église Saint-Louis, de faire en cette église quatre voûtes dans quatre chapelles », 23 février 1697 (1); va habiter Valence en 1723. — (*Antoine*), Me à danser, mari de Thérèse Magnoud, 1770.

**Villemont** (*André*), Me à danser, est témoin au mariage de François Bonnaud, peintre, le 31 mai 1698.

**Villeprevois** (*Jacques*), Me arquebusier, natif de Grenoble, fils de Louis et de Marguerite Voiron-Roche, épouse, le 4 août 1703, Marguerite Garcin; est inhumé le 27 septembre 1721, âgé de 42 ans.

**Vincent** (*Pierre*), Me particulier de la monnaie de Grenoble. — Les monnaies frappées en 1532, 5 avril, portent les lettres P. V. entre un point et une rose ou précédées d'une rose.

5 avril (après Pâques) 1532, il est commis en la maîtrise et prête le serment le 7 avril 1532,

En 1534, 15 février, il est nommé pour 8 ans en remplacement d'Etienne Nachon, condamné à mort par contumace.

---

(1) Minutes de Me Lesbros, fo 55.

**Vincent** (*Pierre*), Me menuisier, protestant, 1635, mari de Pernette Payerne, meurt avant 1637. — (*André*), Me menuisier, fils du précédent, 1637.

**Violand** (*Benoît*), Me peintre, 1638. L'inventaire des tableaux trouvés dans sa chambre fut dressé le 30 juin 1650 (1).

---

(1) « Premièrement tableaux représentant Mme la connétable, M. de Créqui, M. de Lesdiguières et M. de Genavres?
« Un tableau où il y a une tête de mort.
« Ung tableau avec le quadre du mariage de saint Joseph.
« La teste d'une femme.
« Un crucifix en relief avec sa croix.
« Portrait d'Henri III.
« Le portrait du Roy
« Plus, une Vierge avec deux enfants.
« Un saint Joseph avec le Christ.
« Deux tableaux de fleurs.
« Un tableau au naturel.
« Une Vénus.
« Un panneau de M. de Craponnod.
« Quatre tableaux sans cadres, deux Christs, deux Vierges.
« Deux tableaux sur cuivre, Tobie.
« Ung saint Pierre.
« Une Vierge.
« Deux grands tableaux: Vénus,
« Plus, un Christ avec sa croix.
« Plus, une Vierge.
« Plus, un grand tableau de sainte Catherine fait pour M. Aymon.
« Un tableau d'une vierge et deux autres : Jésus et saint Jean.
« Un saint Joseph et un Christ.
« Un saint Augustin tenant une tête de mort.
« Un tableau et deux paysages.
« Un mariage de saint Joseph.
« Une adoration.
« Uu tableau du Bazan.
« Un tableau d'une Nativité.
« Une Magdelaine.
« Un saint Paul.
« Plus, la tentation de saint Antoine.
« Plus, une sainte Cécile.
« Il lui est dû par la communauté de Morestel la somme de 80 livres d'un tableau d'un crucifix, il y a 5 ans. Fait le 30 juin 1650 » (Minutes de Me Lavorel, n° 5).

**Violette** (*Joseph*), Me orfèvre, natif de Mâcon, fils de François, Me orfèvre à Macon, et de Jacqueline l'Hermite, épouse, le 25 juillet 1715, Louise Simonet, fille de Denis, Me orfèvre à Grenoble.

**Vivien** (*Théophile*) « entrepreneur des ouvrages du roi », natif de Vizille, fils d'Antoine, Me charpentier, et de Dimanche Bayard, épouse, le 28 juin 1673, Louise Gappian ; il construisit, en 1691, les bâtiments des hôpitaux militaires de Grenoble et de Saint-Robert, il fut aussi chargé de la construction de l'église Saint-Louis, et plus tard, en 1699, du pont de Romans.

**Vivier** (*Claude*), Me orfèvre, 1601.

**Vizios** (*Antoine*), Me orfèvre, notable de la ville, 1794, mari de Suzanne Berthier dont il eut un fils nommé Régis, 18 avril 1790. — (*Pierre*), Me orfèvre, 1790.

**Voisin** (*Etienne*), Me des œuvres du Dauphiné, donne l'adjudication des travaux à faire au château de Dolomieu à Humbert Omel et Pierre Cochard, charpentiers, 1370 (1). Passe un traité avec Annequin Bernard, tailleur de pierres, pour la construction de la chapelle royale dans l'église de Saint-Antoine, moyennant 200 fr. d'or (11 novembre 1379); sous ses ordres de grands travaux de réparations et de nouvelles constructions sont exécutés au palais du Conseil delphinal (1378-1383) (2).

**Vulson** (*Jacques*), Me maçon, Me coupeur de pierres, protestant, fils de Daniel, de Bonguarat, fit son apprentissage

(1) Archives de l'Isère. B. 3121.
(2) *Id.*, B. 3309.

chez Pierre Luya, Me maçon et tailleur de pierres (1 novembre 1669) (1); le 19 octobre 1674, il fut chargé « de pozer le portal que Louis Masseron, procureur au bailliage de Graisivaudan, faisait faire à sa maison ».

**Wecker** (*François-Chrétien*), Me ébéniste, 1755-1790, fils de Chrétien, né à Northen, diocèse de Mayence, épousa, le 22 septembre 1756, Anne Fuzier, fille de Claude, Me menuisier.

**Wimpffen** (*Claude*), Me peintre et doreur, habitait Grenoble en 1792.

**Worel** (*Joseph-Antoine-Marie*), peintre-dessinateur, naquit à Reims à la fin du XVIIIe siècle; il ouvrit un cours de dessin à Grenoble le 2 janvier 1834; il avait fait les portraits de MM. Bellon, Dutruc, Genton, Lahure, Donin, Rossy, de Montalban, Hélie de Gières, Dupré de Voreppe, Givaudan, Faure, Bougy, Crépu, du curé de Lagrée (2); il répara aussi les tableaux de l'église de Charnècles.

**Yvon** (*Laurent*), sculpteur, mari de Claudine Chicot dont il eut Jeanne-Claudine, née le 23 août 1791.

---

(1) Minutes de Me Rey, fo 111.

(2) Il existe une lithographie de ce portrait, elle est signée : Worel. Iconographie dauphinoise (Bibliothèque de Grenoble).

# SUPPLÉMENT

**Albingue**. Ajoutez à ce nom, page 8, que les cloches de l'abbaye de Saint-Chef ayant été détruites par l'incendie du clocher, les chanoines du chapitre firent fondre deux cloches le 6 avril 1717, dans la cour du château de ce lieu, par les frères Pierre et Jean Albingue, Mres fondeurs, originaires de Turin (1).

**Bassy** (*F.*), Me sculpteur, a sculpté un très beau buste en marbre blanc représentant Louis XV couronné de laurier. Sur le socle on lit : F. BASSY FECIT GRATIANOPOLIS, 1773.

Cette belle sculpture, découverte récemment, provient du château de Beauregard-sur-Pariset.

**Fournier**, Me horloger, bijoutier, habitait la rue Montorge à la fin du siècle dernier. — Il est le seul de son art dont nous ayons retrouvé l'adresse illustrée. Elle se compose d'un cadre au milieu duquel sont placés des croix, des colliers, des bagues, des montres, etc. Au-dessous on lit : « *FOURNIER, marchand horloger et bijoutier, vend et*

(1) Minutes de Me Allier, notaire à Crémieu.

*raccommode toutes sortes de montres, pendules et horloges, bijouteries, joualeries, orfèvreries, le tout au dernier goût; achète vieilles argenteries, vieux or, vieux galons et toutes sortes de monnoies étrangères, à l'entrée de la rue Montorge, près la voûte du Jardin*, A GRENOBLE, et débit de tabac. »

**Mugiano** (*Laurent*), sculpteur, est l'auteur de douze bustes en demi-bosse représentant les douze Césars. Ces sculptures, en marbre blanc, ornaient, au commencement du XVII^e^ siècle, une maison de Grenoble. Ils sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque de notre ville. Sur un des bustes on lit :

—ŋ—
ML.
OPVS LAVR.
MVGIANO.

# ERRATA

| PAGES | | | | | |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 25, | ligne 10, | lisez : | *monnayeur* | au lieu de : | *monnoyeur.* |
| 26, | note 1, | — | *Paris* | — | *Pans.* |
| 37, | ligne 7, | — | *frère* | — | *père.* |
| 40, | lig. 27 et 92 | — | *Frique* | — | *Fuque.* |
| 63, | ligne 12, | — | *Guigou* | — | *Guigue.* |
| 64, | note 2, | — | *1839* | — | *1879.* |
| 79, | ligne 25, | — | *Moirans* | — | *Moyenc.* |
| 96, | ligne 6, | — | *seigneur* | — | *seignieur.* |
| 96, | note 1, | — | *prend le nom* | — | *prend nom.* |
| 97, | ligne 25, | — | *1775* | — | *1175.* |
| 98, | note 2, lig. 12 | — | *infrascripta* | — | *infascripta.* |
| 98, | — — 14 | — | *publicum* | — | *pubicum.* |
| 202, | note 2, | — | *tableaux* | — | *tabieaux.* |

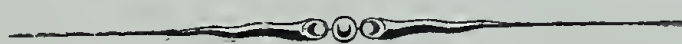
216. La note 2 se rapporte à la note 1, ligne 10.

216. La note 1 se rapporte à la note 2, ligne 13.

308, note 1, — *note 2.*

308, note 2, — *note 1.*

310. La note 2 se rapporte à la ligne 6 de la p. 311.



# PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

---

*Notice sur le couvent des Dominicains de Grenoble*, Grenoble, Prudhomme, 1866, in-8°. — Epuisé.

*Notice historique sur l'abbaye des Ayes*, Grenoble, 1867, in-8°, 2 pl.

*Notes chronologico-historiques sur l'évêché de Grenoble de 1151 à 1237*, Grenoble, 1870, in-8°.

*Généalogies et Armoiries dauphinoises*, Grenoble, X. Drevet, 1870-1875, 5 liv. in-8°.

*Notes historiques sur l'évêché de Grenoble de 1237 à 1338*, Grenoble, Allier, 1877, in-8°.

*Généalogie de la famille de La Baume-Pluvinel*, Grenoble, 1877, in-8°.

*Les Marques de notaires en Dauphiné*, Grenoble, 1879, in-8°, 3 pl.

*Généalogie de la famille de Murat de Lestang*, Grenoble, 1879, in-8°.

*Raoul, sire de Louppy, gouverneur du Dauphiné, 1361-1369*, Grenoble, 1881, in-8°.

*Notice sur J.-B. Delhors, 1747-1794*, Grenoble, X. Drevet, 1881, in-18.

*Notice sur la bibliothèque de la ville de Grenoble*, Grenoble, 1882, in-12.

*Notes ou livre de raison d'un procureur au bailliage de Saint-Marcellin au XVI[e] siècle*, Grenoble, 1884, in-12.

*L'Imprimerie, les Imprimeurs et les Libraires à Grenoble du XV[e] au XVIII[e] siècle*, Grenoble, 1885, in-8°.

*Mémoires de François Joubert et Salomon de Mérez*, Grenoble, Drevet, 1886, in-18.

*Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné*

*de 1361 à 1369*, publié par MM. U. Chevalier et E. Maignien, Romans, 1887, in-8°.

*Bibliothèque d'un avocat général au Parlement de Grenoble en 1560*, Grenoble, 1886, in-8°.

*Notes sur Françoise Mignot et sa famille*, Voiron, 1887, in-8°.

*Recherches sur les cartiers et les cartes à jouer à Grenoble*, Grenoble, Allier, 1887, 10 pl. chromo.

*La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires : Etienne Davau, Etienne Ducros*, Grenoble, Drevet, 1887, in-8°.

*Trois oraisons pour la délivrance de Jeanne d'Arc* (réimp. par M. G. de Braux), Nancy, 1887, in-8°.

*Dictionnaire des anonymes et pseudonymes dauphinois*, Grenoble, Drevet, 1887, in-8°.





*Achevé d'imprimer le 5 décembre 1887*

*par E. VALLIER et CHABERT*

IMPRIMEURS-TYPOGRAPHES

PLACE SAINT-LOUIS

GRENOBLE



EN SOUSCRIPTION

DU MÊME AUTEUR

# BIBLIOGRAPHIE DU DAUPHINÉ

## Pendant la Révolution française

*De 1787 au II nivôse an XIV de la République française*

DEUX VOLUMES D'ENVIRON 400 PAGES

PRIX : **15** FRANCS LE VOLUME

**Le premier volume (1787-1792) paraîtra en mai 1888**

---

ON SOUSCRIT CHEZ L'AUTEUR

*2, Rue Fer-à-Cheval, 2*



